

FRANCE Football

M 705 1.848 8

8 F

● 34^e ANNÉE

● 8 SEPTEMBRE 1981

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS

Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.

Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.

Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

«L'Espagne,
c'est par là!»



F.F. ouvre
le journal
du *Mondial*

Wilfried Van Moer et les Belges accueillent les Français au Heysel. (Photo Robinson-Parisport.)

Walter Meeuws est la tour de contrôle de la défense belge. Il forme avec Luc Millecamps un duo redoutable. (Photo PSP).

Ils n'étaient encore ni dieux ni diables. Ils portaient d'affreux maillots en satin, aux larges bandes horizontales, rouge, jaune et noir. « L'histoire du football en Belgique et au Congo belge », une véritable somme, éditée par la Fédération belge, nous apprend que, pour cause de troubles sociaux, en ce 1^{er} mai, Friling, du Beerschot, avait remplacé Andrien, consigné à Louvain.

L'arbitre était un Britannique.

Le très digne M. Keene, qui, le matin même, avait dirigé une rencontre de Troisième Division, entre le Racing et Léopold, était vêtu d'une chemise, d'une cravate, d'un blazer, d'un pantalon de golf et d'une casquette ronde.

Près de 1 500 spectateurs, un record pour l'époque, ceinturaient le terrain du Racing, au Vivier d'Oie, à Bruxelles.

Nous étions en 1904.

L'Union Saint-Gilloise avec ses cinq sélectionnés faisait la force de cette équipe nationale,

qui pour la première fois allait affronter la France, dont c'était là le premier match international.

La partie se termina sur un score de parité, 3-3.

L'année suivante, pour le compte de la Coupe Evence Coppée, sous une pluie abondante, et sous les yeux de 300 personnes, les Belges, conduits de pied de maître par les frères Van der Stappen, pulvérisaient les Français, 7-0, à Uccle.

Ils n'étaient toujours ni dieux ni diables.

Ce n'est qu'à la fin de cette année 1905,

après un glorieux résultat face aux Anglais de Southampton, que Pierre Walckiers, directeur du journal « La Vie Sportive » écrit :

« Nous avons aligné onze diables rouges. »

L'expression eut un franc succès, elle fut conservée : le maillot également.

Aujourd'hui, les diables ont abandonné le rouge pour le blanc.

Et ils sont presque devenus des dieux.

Le titre de vice-champion d'Europe,

conquis vaillamment l'an dernier en Italie, est passé par là.

Aujourd'hui, le folklore a disparu.

Et avec lui les cravates, les petites moustaches, les rases au milieu, les terrains de campagne et le football de grand-papa.

Les Belges veulent aller en Espagne l'an prochain. L'affaire est sérieuse.

Guy Thys, le sélectionneur, a mis sur pied une armada pour y parvenir.

Aujourd'hui, les Belges s'apprêtent une nouvelle fois à recevoir la France.

Le pays, exceptionnellement soudé,

fait corps derrière ses mi-dieux mi-diables.

FRANKIE VERCAUTEREN a vingt-quatre ans. Il joue à Anderlecht. Il y a toujours joué. Il est bruxellois de langue flamande. Il fait donc partie de la minorité des 20 p. 100 de Bruxellois flamants. Dans le monde du football professionnel cette tendance s'inverse totalement. Les clubs de la capitale comptent une énorme majorité de Bruxellois flamands.

Le football est à l'image de l'économie. La Wallonie s'effondre. La Flandre tient de plus en plus les leviers de commande. Le football est donc flamand, et lorsqu'on demande à l'ancien porteur d'eau de Rensenbrink s'il existe un problème de nationalité au sein de la sélection il répond candidement : « Vous savez, dans le groupe à partir duquel est formée l'équipe belge, il n'y a que des Wallons. Alors dans ces conditions, il ne peut y avoir de problèmes. »

Vercauteren résume bien la situation. Trop bien même, parce qu'il pourrait ainsi laisser croire que le football échappe aux règles habituelles qui régissent la vie de la biciphale communauté belge.

L'HOMME IDEAL

Quand, après dix ans de hauts, plus que de bas, dix années qui furent principalement les années Van Himst, Raymond Goethals, le sélectionneur, jeta l'éponge, après un cinglant 5-0 en Hollande, en 1976, la Fédération se trouva bien embarrassée. Certes, le départ de ce hableur de Goethals, qui avait le chic pour mettre en quelques phrases tout le monde dans sa poche, avait été plus ou moins programmé. Mais nul ne pensait qu'il serait aussi soudain.

L'équipe nationale était au creux de la vague, et le capitaine abandonnait le navire. Qui donc allait bien pouvoir reprendre le gouvernail ?

Il fallait que l'individu en question soit admis par les deux communautés, ce qui a priori n'était pas évident. Pourtant un candidat se présenta, qui faisait tellement l'affaire que c'en était presque trop beau.

Ce candidat, c'était bien sûr Guy Thys. Guy Thys avait d'abord pour lui d'être un diplomate, pondéré en toutes circonstances, souvent jovial, toujours décontracté.

Il avait ensuite derrière lui une solide carrière, de joueur tout d'abord, au Beerschot d'Anvers et au Standard de Liège, carrière agrémentée de deux sélections, d'entraîneur ensuite, à Beveren, à l'Union Saint-Gilloise, à l'Antwerp.

Il avait donc joué flamand et wallon ; entraîné flamand et wallon. Du coup il faisait l'unanimité.

L'union fait la

Né à Anvers, dans une famille de la haute bourgeoisie flamande, Guy Thys a été élevé dans la langue française. Avant-guerre, même en pays flamand, la langue flamande était réservée au peuple. L'élite sociale et intellectuelle lui préférait le français, beaucoup plus noble et distingué. Guy Thys fit donc ses études en français. A la maison, aujourd'hui encore, avec sa femme, pourtant flamande, il parle français.

A la Fédération, on souriait. Quelques résultats positifs et ce serait dans la poche pour Thys.

Mais les premiers résultats furent négatifs : « A mon arrivée, raconte-t-il, l'équipe était complètement à la dérive. Il ne restait plus rien. Il fallait repartir de zéro et surtout reconquérir le public. Au Heysel, les matches internationaux se déroulaient devant 3 000, 4 000 ou 5 000 spectateurs. C'était pitoyable. »

Le jeu de l'équipe belge l'était également. Adieu la Coupe du monde en Argentine ; et après un match nul à domicile contre la Norvège (certains ont connu pis), adieu sans doute l'Italie.

WILFRIED LE MAGICIEN

« Adieu, adieu ! pensa Thys, c'est vite dit ». Et il tenta un incroyable coup de poker, en rappelant Van Moer qui, à l'époque, avec ses presque trente-quatre ans et sa tonsure, était déjà considéré comme un vétéran.

Et impossible ne fut plus belge. Deux victoires sur l'Ecosse, une autre sur le Portugal, tous les chemins menaient à Rome.

« Si j'ai rappelé Van Moer, se souvient le sélectionneur, c'était pour couvrir les jeunes, qui avaient été champions d'Europe juniors en 1977, et auxquels je commençais à faire confiance au plus haut niveau. Je ne croyais pas que sa présence allait tout bouleverser. »

Elle bouleversa tout cependant. Sur sa lancée, l'équipe belge ne battit en retraite qu'en finale, contre l'Allemagne. Même Thys reconnaît que c'était là un résultat inespéré :

« Nous allions en Italie en parents pauvres. Je ne pensais pas que nous pourrions aller en finale. »

De la province du Luxembourg à celle de la Flandre-Occidentale, la croyance se répandit alors que Thys était un héros, et Van Moer un magicien qui transmutait en or tout ce qu'il approchait, en cendre tout ce qu'il affrontait.

Et cette croyance se prolongea jusqu'en avril dernier où, au cœur d'une douce soirée parisienne, Van Moer fut mauvais et la Belgique vaincue. Et comme les Belges, quand ils s'intéressent au ballon rond, sont aussi sots que n'importe quel autre supporter de n'importe quelle autre nationalité, ils s'empressèrent méchamment d'ouvrir un dossier Van Moer. Les « contre » crièrent haro sur les « pour » qui le leur rendirent bien.

Pour Thys il n'y a jamais eu matière à dossier : « Soit ! Van Moer n'a pas été bon contre la France ; mais il relevait de blessure. Si quelqu'un a commis une erreur c'est donc moi. La sortie de Millecamps et le sensationnel match des Français ont fait le reste ; mais dans mon esprit il n'a jamais été question de condamner Wilfried. Notre public l'aime et il est toujours la plaque tournante de la formation. Il donne une certaine assurance à ses équipiers. Il doit pouvoir assurer notre qualification pour l'Espagne contre la France et les Pays-Bas. Ensuite j'aurai six mois pour lui trouver un remplaçant. »

LES « POUR » ET LES « CONTRE »

Le cas Van Moer, s'il a sensibilisé le public, a également fait l'objet de discussions au sein même de la sélection. Frankie Vercauteren a été sélectionné à quatorze reprises. Il n'était pas toutefois en Italie. Le départ de son patron Rensenbrink l'avait quasiment rendu orphelin. Cet archétype de dévouement et de dévotion devait réapprendre à jouer. Pour lui-même. Anderlecht

n'allait pas fort, lui était carrément faible. Il assista au Championnat d'Europe devant son téléviseur.

Le dernier Championnat de Belgique le rendit épanoui et enfin adulte. Il était au Parc des Princes en avril dernier, le jour du naufrage du vétéran. Lui non plus ne le condamne pourtant pas, préférant remettre les choses à leur place : « Tout d'abord il ne faut pas mettre au crédit du seul Van Moer la résurrection de l'équipe nationale. Pendant cinq à six ans, après la retraite de Van Himst, la Belgique a souffert d'une terrible pénurie d'attaquants. Or, avec Ceulemans et Van den Bergh, nous en avons trouvé deux, et de première force. C'est peut-être le grand mérite de Van Moer que d'avoir su les utiliser. Son rôle est spécial. Il n'est plus le grand travailleur qu'il a été, mais il sait toujours organiser. Lorsqu'il exige quelque chose sur le terrain tout le monde accepte de lui obéir, car nous savons que ce sera bon pour l'équipe. Bien sûr, le match France-Belgique a scindé le public. Une partie est pour sa sélection ; une autre est contre, qui affirme qu'il est ridicule pour une formation de notre niveau d'avoir un patron de trente-six ans. Personnellement je ne crois pas qu'un joueur puisse faire une équipe. Mais nous, joueurs, acceptons de toute façon les décisions de l'entraîneur. S'il sélectionne Van Moer c'est parce qu'il a sa place. »

Au-delà du cas Van Moer, il reste qu'en Belgique, nul ne songe à une défaite contre la France. Dans l'esprit de tout un peuple, demain soir, les « diables blancs » seront qualifiés pour la Coupe du monde. Vercauteren affirme que sa formation a 90 pour 100 de chances d'aller en Espagne. Si on le compare à celui de gens moins directement concernés, son pronostic paraît presque mitigé.

LA LOI DU GROUPE

Mais Guy Thys pour sa part se veut plus prudent. Il ne cesse de répéter à qui veut l'entendre, c'est-à-dire à personne : « Il faut



force

Un reportage
de Gérard EJNES

toujours songer à une défaite, même s'il est impossible que la France réédite sa performance du match aller, du point de vue de la réussite et de la qualité du jeu. »

Ses appels à la modération se sont doublés d'une entreprise de dédramatisation bien dans la nature du personnage : « Je ne suis jamais nerveux, dit-il. Je préfère rester calme. C'est meilleur pour moi et pour les joueurs. »

Il ne s'agit pas là d'un calme de façade. Thys par exemple peut faire la pige à Hidalgo, passé pourtant maître en ce domaine, en ce qui concerne le bronzage. Cela, parce que dès qu'il le peut, il gagne sa résidence marine, près d'Ostende, pour se reposer et oublier le football. Son teint est toujours hâlé et ses problèmes, dans son esprit en tout cas, peu nombreux.

Plus encore peut-être que Michel Hidalgo, il a élevé la notion de groupe à la hauteur d'une institution, ce qui lui rend la vie beaucoup plus facile et agréable. En Italie il n'avait amené que vingt joueurs au lieu de vingt-deux autorisés. Il préfère la concentration à la dispersion. Et si ceux qui ne sont pas dans le groupe ronchonnent, les autres, les heureux élus, n'y volent que des avantages.

Renquin par exemple. En juillet il a quitté le Standard pour Anderlecht. Il a gagné beaucoup d'argent, mais il a perdu sa place de titulaire. Les conceptions tactiques du Yougoslave Ivic, son nouvel entraîneur, sont tout à fait particulières et ceux qui n'entrent pas dans le moule n'entrent pas dans l'équipe. Renquin a dû attendre la blessure du libero yougoslave de l'équipe, Perosevic, pour se voir offrir une chance, à un poste qui n'est pas le sien, voilà seulement quinze jours.

Pourtant, Thys n'a jamais songé à se passer de ses services. Beaucoup disent que c'est surtout parce que Renquin représente, en l'absence de Preudhomme, remplacé par Pfaff, la « caution wallonne » de la formation. Et ceux-là n'ont, à l'évidence, pas entièrement tort. Thys est assez habile pour y avoir

songé. Mais il demeure, qu'il préfère faire jouer ceux que l'on appelle déjà en dépit de leur jeune âge les anciens d'Italie ; et que dans ce sens il s'expose à être accusé de conservatisme. Ce qui sera le cas si la France gagne.

Mais, en attendant, son option plait aux premiers concernés, les joueurs. Vercauteren raconte : « Thys sait nous mettre à l'aise. Il blague souvent et il a assaini l'ambiance, en faisant de nous une bande de copains. Il n'a pu y parvenir qu'en conservant le même noyau. Quand je suis arrivé pour la première fois en sélection je me souviens avoir été sidéré par l'atmosphère malsaine qui y régnait. Les joueurs étaient à couteaux tirés. Ils n'étaient pas partenaires, mais adversaires, et chacun cherchait par tous les moyens, même les plus malveillants, à conquérir sa place au détriment du voisin. Ce n'est plus le cas. Thys fait tout pour rassurer les joueurs. L'exemple de Renquin est à ce titre éducatif, qui est retenu alors qu'il n'est pas titulaire chez nous, à Anderlecht. »

LE CAS PLATINI

Cet exemple, Thys tient cependant à en déduire sa portée, histoire de prouver que l'équipe nationale n'est pas l'Académie française. L'on n'y est pas membre à vie : « Ce match contre la France a lieu très tôt dans la saison. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à sélectionner Renquin. Il est évident que si sa situation à Anderlecht devait s'éterniser, je ne ferais plus appel à lui ; mais pour l'instant, il n'y a pas de soucis à se faire. »

Renquin, dans le giron de l'équipe nationale a pu se refaire une santé morale. Le physique allait plutôt bien. Sur ce plan d'ailleurs, le match de préparation, enlevé haut la main, 5-1, face aux Argentins d'Indépendiente a apporté à Thys les assurances qu'il cherchait : « J'ai senti que les joueurs avaient du plaisir à se retrouver. Même ceux qui n'étaient pas alors très bons dans leurs clubs ont été satisfaits ce soir-là. Les automatismes ont resurgi tout de suite, et cet ultime test a été encourageant. »

Guy Thys adore se faire bronzer. En toutes circonstances il est décontracté. Il ignore la nervosité et veut que ses joueurs l'ignorent également. (Photo Presse-Sports).

En matière de test il en est un autre auquel le sélectionneur belge a assisté et qui l'a sidéré. Il s'agit bien sûr du fameux, trop fameux, France-Stuttgart. Comme il n'a pas oublié de naître malin, il se refuse à en tirer ouvertement des conclusions mais il n'en pense pas moins. S'il évoque Platini c'est pour parler de « la cruauté scandaleuse du public », mais aussi pour dire que sa présence ou son absence demain soir est le cadet de ses soucis. « Personne n'est indispensable. A mon avis, et j'en suis persuadé depuis le match aller auquel il ne participait pas, Platini par sa présence ne renforce ni n'affaiblit l'équipe de France. »

Curieux jugement qui nous transporte directement au cœur du match de demain. Vercauteren aussi a vu France-Stuttgart. A la télé. Il a son opinion sur Platini. Il la livre crûment : « J'espère que contre nous il jouera avant-centre, parce qu'à mon avis ce n'est pas un avant-centre. Je pense qu'il est meilleur comme meneur de jeu. » Il a aussi son opinion sur la France : « Indépendiente était venu en Belgique pour faire du spectacle. Stuttgart était venu en France pour gagner. La différence est là. »

Ce genre de match quoi qu'il en soit n'a rien à voir avec une rencontre décisive de Coupe du monde. »

« L'ENGAGEMENT SERA TOTAL »

Car l'affrontement de demain soir sera décisif. Lorsqu'il sera terminé, il restera aux Belges à aller à Amsterdam. Ils ne se font guère d'illusions. Après le terrible bras de fer du match aller dont ils sortirent vainqueurs par K.O. Ils doutent fort de pouvoir gagner le match retour.

« Ce n'est pas à Amsterdam que nous gagnerons notre billet pour l'Espagne dit Thys, mais demain à Bruxelles. » Et Vercauteren surenchérit : « L'équipe de Hollande a beau être sur la pente descendante, sur son terrain elle est très difficile à manœuvrer, surtout pour nous. Il faut savoir que les Belges et les Hollandais se détestent, et qu'ils préfèrent mourir sur place plutôt que de céder un pouce de terrain. C'est ce qui explique la dureté exceptionnelle du match aller. Heureusement, contre les Français ce ne sera pas du tout la même chose. Il est difficile d'affronter à domicile les Italiens ou les Espagnols par exemple, parce qu'ils savent assurer le match nul. Mais c'est une chance pour nous, les Français ne savent pas jouer pour prendre un point. Ce n'est pas dans leur style. Je sais bien que tout peut arriver. Mais je sais aussi que les Français ont de terribles problèmes d'efficacité. Ils nous sont supérieurs techniquement. Cela ne fait aucun doute. Mais c'est physiquement que le match se gagnera. L'engagement sera total. Je ne dis pas que nous serons brutaux comme ce fut le cas contre les Hollandais. Nous n'avons aucun contentieux à régler avec la France. Mais sans être vicieux nous serons virils. Nous utiliserons les armes qui nous sont propres. »

Guy Thys est bien de l'avis de son joueur qui dit : « Il est impossible que nous assistions à une répétition de Belgique-Hollande, au cours duquel il régna sans cesse un climat anti-sportif, mais nous devons profiter au maximum de l'environnement qui nous sera favorable. »

UNE HISTOIRE D'AMOUR

En la circonstance le mot favorable est sans doute encore un peu faible. Les Belges se sont livrés à une véritable mobilisation générale. Les 15 000 places assises sont vendues depuis plusieurs semaines. Quelques centaines réapparaîtront demain aux abords du Heysel et se vendront au marché noir à des prix astronomiques. Les places debout, 35 000 au total, sont épuisées depuis la fin de la semaine dernière. Si 100 000 places avaient été disponibles elles auraient été vendues. Pourtant la fédération a volontairement limité le nombre des entrées.

Pour le match contre la Hollande, 56 000 billets avaient été écoulés. Mais 5 000 personnes ne purent accéder à leurs places. Les virages du Heysel sont conçus de telle façon que les spectateurs y pénètrent par le haut. Or, les premiers arrivants préférant ne pas se placer contre le grillage, en bas, où la visibilité est moins bonne, un goulot d'étranglement se forme rapidement, qui interdit aux derniers candidats spectateurs de se faire une place dans une foule trop compacte car mal répartie.

Les 5 000 refoulés de Belgique-Hollande s'étaient vu offrir en échange de leur malheur un billet soit pour Belgique-Chypre, soit pour Belgique-Irlande. Cette fois il n'y aura plus de roue de secours.

La fédération belge, pour ce match dont l'importance ne lui échappe évidemment pas, aurait aimé cette fois-ci encore, bourrer son stade au maximum, mais sans que personne ne soit lésé. Elle fit donc appel à la police, en lui demandant s'il lui serait possible de tasser les gens dans les virages. « Nos effectifs sont insuffisants » répondit celle-ci. La fédération demanda alors à ses

propres employés de faire ce sale boulot. Ceux-ci, craignant à juste titre de se mettre la foule à dos, répondirent avec sagesse que ce n'était pas là leur boulot.

Du coup le record de contenance du stade, qui date de 1956, lorsque les Hongrois évoluèrent devant plus de 59 000 spectateurs payants, à une époque où, il est vrai, le Heysel n'avait pas encore été modernisé, ne sera pas, loin de là, menacé.

Pourtant la pression psychologique qui s'élèvera des tribunes et viendra peser sur le terrain sera extrêmement forte : « Jamais je n'avais senti une telle motivation dans le public dit Vercauteren. Ni parmi les joueurs d'ailleurs. Notre titre de vice-champion d'Europe nous a octroyé de nouvelles responsabilités. Nous ne pouvons pas nous permettre de décevoir. Cela d'autant moins que le public, pour la première fois depuis plus d'une décennie, est amoureux de son équipe nationale. »

Guy Thys s'en rend bien compte. L'ascension de l'équipe nationale par un curieux mouvement de balancier s'est effectuée concomitamment à un affaiblissement des équipes de club au niveau européen. Il y a cinq ans, l'équipe belge touchait le fond, mais

Il veut s'appeler CZERNIA

La dernière trouvaille de Guy Thys s'appelle Alexandre Czerniatinski. Né en Belgique de parents polonais venus s'installer à Charleroi en pays wallon, Alex est donc de nationalité belge.

A vingt et un ans, après deux saisons en Deuxième Division, à Charleroi, et quelques sélections en « Espoirs », il a décidé, voilà trois mois, de répondre favorablement aux sollicitations des clubs de Première Division, et son choix a fait naître en Belgique une nouvelle polémique linguistique.

Czerniatinski est wallon. Or le Standard de Liège, le grand club wallon, en cédant Renquin à Anderlecht, perdait du même coup son seul joueur de champ wallon, l'unique rescapé étant le gardien Preudhomme. A Liège, tout le monde pensait que Czerniatinski signerait au Standard. Mais le club liégeois l'a trouvé trop cher, et Alex est finalement parti à l'Antwerp, en pays flamand. Les supporters du Standard n'en sont pas encore revenus.

Czerniatinski, pour sa part, n'a pensé qu'à sa carrière. Il a deux ambitions, la première est de devenir titulaire en équipe nationale. Contre la France, il sera remplaçant car Thys le trouve encore un peu tendre.

La seconde est d'être appelé un jour Czernia. Il pense souvent à Kopa. Il a l'impression que Raymond est vraiment devenu français le jour où Kopazewski s'est transformé en Kopa. Alex veut devenir un vrai Belge. Seule, la gloire peut lui permettre de transformer son rêve en réalité.

Bruges ou Anderlecht atteignaient les finales continentales, et finalement l'opinion publique se passait sans trop souffrir d'une équipe nationale de premier plan.

Ce n'est plus le cas. Demain la tâche des Français sera à la limite de l'insurmontable. « Insurmontable » même, « ça est sûr », disaient les candidats spectateurs qui se pressaient la semaine dernière, rue de la Loi, au siège de la fédération, pour acheter les derniers billets.

L'HABIT DU MANNEKEN PIS

A l'entrée du monument élevé sur le champ de bataille de Waterloo, à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles, on peut lire sur une pancarte : « Il est interdit de pénétrer à l'intérieur du monument avec des frites. » Cela ressemble fort à une histoire belge. C'est pourtant la stricte vérité, et que ceux qui ne nous croient pas aillent vérifier.

Demain soir, par contre, il sera plutôt conseillé aux Français d'avoir quelques frites en réserve dans leurs bagages, en pénétrant au Heysel. De ces frites qui permettent de tenir le choc physiquement et de marquer des buts.

La tradition, tout autant que la décence, veut que l'on offre régulièrement au « petit Julien » — c'est le surnom du célèbre Manneken Pis — des vêtements à sa taille. Au milieu de sa garde-robe, qui remplit une salle entière du musée communal de Bruxelles on reconnaît aussi bien l'habit de la police montée candienne, que celui de Maurice Chevalier, canotier compris.

Il paraît que des supporters ont fait fabriquer une tenue miniature de l'équipe de Belgique et qu'en cas de victoire demain soir le petit Julien sera transformé en footballeur dès jeudi matin. La cérémonie est d'ores et déjà programmée.

Mais laissons le dernier mot à Vercauteren, un footballeur fait de chair et d'os : « Dans le temps les Belges étaient complexes. Ils se croyaient toujours inférieurs aux Français. Ce temps-là est révolu. »



ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

**LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1
AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO,
JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.**

Chaque jour 6h-8h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20h 30 - 22h le point quart d'heure par quart d'heure.

22h le dernier quart d'heure de tous les matches.

22h 15 - 22h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est nat



ON ne saurait prétendre que le football français a entamé sa « saison la plus longue » sur les chapeaux de roue.

Notre équipe nationale a fait un couac assez retentissant devant Stuttgart (1-3) et, même s'il s'agissait d'un match amical, il en reste une impression de morosité peu génératrice d'un climat de confiance.

Quant à l'élimination de Saint-Etienne dans le prologue de la Coupe d'Europe 1981-1982, elle est encore bien plus grave. Sans doute n'y a-t-il rien d'humiliant à céder devant le coriace champion de RDA et sans doute doit-on quand même retenir, à l'actif des Stéphanois, leur écrasante domination du match aller, bien que vaine.

Mais la manière dont Lopez et les siens ont, malgré quelques sursauts, subi les événements à Berlin ne plaide pas en faveur du grand renouveau stéphanois dont nous avions cru reconnaître les signes dans le superbe élan collectif du 26 août.

Les forces de détérioration et de dispersion qui s'exercent depuis quelques années sur l'équipe de Robert Herbin et qui lui interdisent de retrouver sa verve et sa rigueur des années fastes semblent décidément l'emporter, comme si elles correspondaient à une profonde et secrète fissure.

Et l'on ne peut pas ne pas être frappé, à ce propos, par

française attendue au tournant et qui devra répondre d'elle-même à tous les nuages qu'on sent rôder autour d'elle.

Mettons-nous à la place des Belges. Considérons tout ce que représente ce match à leurs yeux et tout ce qu'un échec déclencherait chez eux d'amertume et de malheur. Voilà une équipe en équilibre entre la relance et l'abîme et à qui s'offre, en quatre-vingt-dix minutes, un banco qu'elle aurait préféré éviter. Sa situation est pire que la nôtre, car plus périlleuse. Et pour y faire face elle aura certes l'atout de la cohésion et de l'expérience, mais en même temps un danger d'usure qui n'a été que trop visible, la saison dernière, devant Chypre, l'Irlande, la Hollande et à Paris contre la France. Van Moer peut-il être encore après avoir été si longtemps ? Et la corde sur laquelle Thys tire autant qu'il peut — faute de bénéficier du grand réservoir où puise Hidalgo — ne va-t-elle pas finir par casser ?

Il faudrait, pour l'y aider, que l'équipe de France retrouve l'esprit de corps et de domination, le goût acharné et obstiné de défendre et d'attaquer dont il fit preuve précisément contre les Belges, il y a quatre mois à peine, au Parc des Princes.

Les conditions seront différentes et beaucoup plus difficiles ?

Voire !

Les conditions d'un match, on les porte le plus souvent

Un journal du « Mondial » pourquoi ?

le contraste entre deux attitudes. Celle du vieux pilote à la pipe, Roger Rocher, à la fois serein et sévère après l'échec, et celle du capitaine muet, Robert Herbin, enfoncé dans son refus de mettre à jour sa critique et sa déception.

Une analyse et un bilan s'imposent donc, comme pour une maladie grave. Et ou bien l'ASSE, plus solide que ses infortunes, saura se reprendre en mettant le doigt sur ses véritables blessures, ou bien, le mal tenant à ses structures actuelles et à des incompatibilités de plus en plus claires, une opération chirurgicale devra être tentée.

Nous continuerons d'observer avec la plus vive attention le cas de ce grand club auquel notre football doit tant et à la santé duquel il reste si étroitement attaché.

COMBIEN nous aurions préféré aller à Bruxelles avec des Stéphanois triomphants et prêts à aspirer toute la troupe de Michel Hidalgo !

Nous nous y rendons, hélas, avec une équipe pleine d'interrogations et d'ombres, une équipe à la recherche d'elle-même et qui subira son plus redoutable examen de l'année dans un état de doute qui saute aux yeux.

Pour ses absents d'abord, et à des positions clés. C'est ainsi qu'on peut estimer que les Tigana et Rocheteau euphoriques de la saison dernière feront aussi lourdement défaut à Hidalgo que si Guy Thys devait, par exemple, se passer des services de Vandereycken et de Vanden Bergh.

Pour ses incertitudes ensuite dues aux échecs récents et plus ou moins clairs de Trésor, de Platini et du tandem Pécourt-Lacombe face à Stuttgart.

Après d'une équipe belge en règle avec elle-même et qui peut proposer à son public, à un poil près, la composition qui tint tête à l'Allemagne en finale du Championnat d'Europe, la France tergiverse, louvoie, rafistole, change de titulaires et de stratégie, bascule entre l'expérience et le renouvellement.

Et pour cause !

Nous demeurons sans doute, et de loin, le pays où les accidents musculaires sont les plus nombreux. Le mal qui exerce le plus de ravages en ce moment chez les footballeurs est celui des adducteurs, que nos médecins et nos entraîneurs persistent à traiter sans toute la rigueur scientifique nécessaire et en méconnaissant les immenses progrès réalisés dans ce domaine en Europe.

Contre cette fragilité congénitale, Hidalgo lutte bravement non sans imagination. C'est ainsi qu'il n'aurait pas hésité à tenter le pari de Bellone au Heysel si le jeune Monégasque ne s'était pas, lui aussi, effondré au moment d'entrer en scène (toujours les adducteurs !).

Et c'est pourquoi notre sélectionneur emmène à Bruxelles l'équipe qu'il a pu autant que celle qu'il a voulu. Revenant notamment, de gré ou de force, à une formule en 4-4-2 essayée la saison dernière à Madrid et dont nul ne saurait prétendre qu'elle a encore conquis le tempérament français.

VOILÀ pour les incertitudes. Mais nos chances, quelles sont-elles ? Elles proviennent d'abord du contexte de ce match impitoyable et de la nécessité où seront, plus que nous, les Belges de vaincre par n'importe quel moyen. Car il est, on le sait, des circonstances où n'avoir pas la hantise du succès donne un avantage. Avoir tout à gagner au Heysel : quelle lumière pour cette équipe

sur soi. Et Michel Hidalgo a raison d'affirmer « qu'il est des moments où il est nécessaire de réaliser de grandes choses ».

Voilà un de ces moments, qui, s'il se déroulait à notre avantage, éclairerait d'un seul coup tout l'avenir.

CET avenir, on le sait, c'est la douzième Coupe du monde. Celle qui occupe déjà, d'un bout à l'autre d'une planète en forme de balle ronde, bien des esprits et des cœurs.

Entendez-vous le fracas des stades du monde ? En Amérique du Sud, les Uruguayens, qui se voyaient déjà remettre leurs pas sur les traces de leurs glorieux ancêtres, contemplent, stupéfaits, le désastre. En Afrique, en Asie, en Amérique centrale, les derniers tours qualificatifs se préparent dans la fièvre et l'excitation. La Chine nouvelle y consacre autant de soins que le Cameroun, le Koweït, l'Algérie, la Nouvelle-Zélande ou le Canada !

L'Europe va, elle aussi, délivrer ses ultimes verdicts et dire oui ou non aux espoirs de pays tels que l'Angleterre, l'URSS, la Pologne, la Hollande, la RDA, la Tchécoslovaquie ! On dirait que plus le nombre des qualifiés est élevé et plus l'infortune des éliminés est immense.

C'est, pour la plupart des hommes, un événement considérable que la Coupe du monde de football, seule manifestation sportive comparable par son brouhaha, son impact et son retentissement aux Jeux Olympiques. Mais qui a, par rapport aux Jeux, le privilège de commencer longtemps avant son déroulement !

Regardez. Nous y sommes déjà pleinement.

Et « France Football » y est, vous le voyez bien.

Nous vous avons déjà, semaine après semaine, entretenus des péripéties des éliminatoires qui se déroulent depuis un an.

Mais, à partir de ce numéro, nous nous engageons à faire davantage.

L'important dossier que nous vous proposons aujourd'hui — qui fait le point sur l'état de la compétition et que vous ne manquerez pas de conserver et de mettre à jour jusqu'à l'été prochain — sera le prélude d'un dessin qui consistera à faire de « France Football », chaque mardi, le véritable JOURNAL DU MONDIAL.

Nous ne retrancherons rien, bien sûr, à tout ce que nos lecteurs attendent de nous et qui concerne notamment les compétitions nationales, professionnelles et amateurs, les Coupes européennes, etc.

Mais nous donnerons à la compétition mondiale, avec régularité, un éclairage particulier, car il s'agit d'une épreuve phare qui vient, tous les quatre ans, faire le point de ce sport universel.

La France en Espagne ? Nous le souhaitons, bien sûr. Ne serait-ce que pour apporter une juste récompense à tous ceux qui, joueurs, entraîneurs, dirigeants ou arbitres, conduisent, qu'on le veuille ou non, notre football sur une pente ascendante.

Mais même si la France échoue — et que la terre ne s'arrête pas de tourner — nous nous passionnerons autant pour une épreuve qui sera, de toute manière, la nôtre et, par conséquent, la vôtre, amateurs de balle ronde.

Une épreuve qui méritera, de toute manière, d'être analysée, montrée, explorée, sans gêne et sans crainte, sous tous ses multiples aspects.



Le Nou Camp de Barcelone en pleins travaux : l'image d'une Espagne du football transformée en un gigantesque chantier.

TOUT SERA PRÊT LE JOUR J

Où en est l'organisation à neuf mois du coup d'envoi ? Notre correspondant à Madrid, Xavier de Pinedo, fait le point avec Jose-Maria Calle, chef de presse du comité d'organisation, un des principaux collaborateurs de Raimundo Saporta.

(Xavier DE PINEDO)

MADRID. — « Tout suit son cours et pour l'instant nous l'avons aucune raison de nous montrer inquiets quant au déroulement du Mondial espagnol. » Cette phrase provient de José Maria Calle, chef de presse du Comité d'organisation de la Coupe du monde de 1982 à qui nous avons demandé comment se présentait actuellement le mondial.

« Vous avez pourtant connu quelques alertes avec l'état des contrats des stades de Bilbao, Vigo ou Gijon ? »

— Dans ces villes, le retard dans les contrats est minime, il est de quinze jours, et cela ne peut pas pour l'instant déboucher sur une trop grande inquiétude.

Si le retard est maintenu, cela voudra dire qu'au lieu d'avoir le stade le 1^{er} mars, il nous sera donné le quinze. Comme on le voit, ce n'est pas très grave.

— Pourtant, des clubs comme l'Atletico de Madrid n'ont pas encore commencé leurs travaux. Cela ne vous inquiète-t-il pas ?

— L'Atletico n'a que très peu de travaux à réaliser : mise en place de la tribune de presse, agrandissement des vestiaires et construction d'un escalier qui mènera de la tribune d'honneur aux vestiaires. Ce ne sont pas de grosses œuvres et trois mois sont suffisants pour tout réaliser. Donc il y a encore du temps devant nous.

Non vraiment, de ce côté-là, il n'y a pas trop d'inquiétude à se faire.

— Cela veut-il dire que l'on peut avoir des inquiétudes ailleurs ?

— Non plus. Tout marche comme nous l'avons prévu. Le seul casse-tête chinois qui nous est posé pour l'instant, ce sont les journalistes.

— A quel niveau ?

— Nous essayons de respecter le chiffre que nous nous sommes imposés qui est de 7 500 reporters durant le Mondial, et la seule grosse difficulté sera lors du match d'ouverture qui sera sans aucun doute le plus suivi. Mais, je pense que nous devrions respecter les prévisions et de toute façon, après le premier match, la presse se dispersera dans les différents groupes et pour le second tour il y aura plus de problèmes.

— Puisque nous parlons de la presse,

pensez-vous que le Mondial espagnol sera un modèle sur le plan de l'information ?

— On ne peut jamais dire cela, mais avec l'expérience acquise antérieurement, je pense que nous sommes en train de faire tout notre possible pour que les médias puissent travailler dans de bonnes conditions. C'est le souhait de nous tous que ce Mondial soit exemplaire et pour y parvenir la presse tant écrite qu'audio-visuelle y tient une grande place.

— Etes-vous inquiet à ce sujet-là ?

— Non pas vraiment. Il va se poser le même problème que pour les journalistes, les plus grosses affluences seront celles du premier tour. Je pense ensuite que tout redeviendra normal.

— Le Mondial sera-t-il aussi un succès populaire ?

— Les prévisions que nous recevons pour l'instant semblent confirmées car toutes les entrées destinées à l'étranger sont presque épuisées et nous avons confiance qu'il en sera de même pour les Espagnols. Il semble que le Mondial sera aussi un succès populaire car l'Espagne va recevoir beaucoup d'étrangers.

— Le comité a-t-il prévu des mesures de sécurité particulières ?

— Ces questions-là dépendent de la sécurité de l'Etat et par conséquent du ministère de l'Intérieur. Des mesures seront prises mais elles ne dépendent pas du gouvernement.

— Donc, pour l'instant, on peut dire que tout marche comme prévu ?

— Effectivement, en ce moment, il n'y a aucune raison de s'inquiéter car tout suit son cours normal et nous devrions si tout marche ainsi, respecter notre plan de travail.

Le comité d'ailleurs n'est pas parti en vacances. Il continue de travailler pour confirmer les paroles émises lors de la visite en Espagne de M. Havelange selon lequel si le Mondial commençait demain, l'Espagne serait prête. Il reste encore dix mois aux Espagnols pour peaufiner leur travail mais on peut être sûr que le 13 juin, l'Espagne sera prête à recevoir tout le monde dans les meilleures conditions possibles.

LE POINT COMPLET DES ÉLIMINATOIRES

Seule l'Amsud a déjà levé le voile

ZONE EUROPE

(13 qualifiés)

Groupe 1

4- 6-80 : Finlande-Bulgarie	0-2
3- 9-80 : Albanie - Finlande	2-0
24- 9-80 : Finlande - Autriche	0-2
19-10-80 : Bulgarie - Albanie	2-1
15-11-80 : Autriche - Albanie	3-0
3-12-80 : Bulgarie - R.F.A.	1-3
6-12-80 : Albanie - Autriche	0-1
1- 4-81 : Albanie - R.F.A.	0-2
29- 4-81 : R.F.A. - Autriche	2-0
13- 5-81 : Bulgarie - Finlande	4-0
24- 5-81 : Finlande - R.F.A.	0-4
24- 5-81 : Autriche - Bulgarie	2-0
17- 6-81 : Autriche - Finlande	5-1
2- 9-81 : Finlande - Albanie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	10	6	5	0	1	13	3
2. R.F.A.	8	4	4	0	1	11	1
3. Bulgarie	6	5	3	0	2	9	6
4. Albanie	2	6	1	0	5	4	9
5. Finlande	2	7	1	0	6	3	20

La première place est d'évidence réservée à la R.F.A. qui n'a plus à craindre que le déplacement en Autriche. La seconde paraît bien engagée dans la poche des Autrichiens, grâce à un goal-average excellent et à la défaite des Bulgares à Sofia contre la R.F.A. Le mince espoir des Balkaniques passe par un sans-faute de leur part et un exploit lors du dernier match contre des Allemands éventuellement démobilisés. Mais cela existe-t-il vraiment ?

LA COTE : R.F.A. 95 %, Autriche 80 %, Bulgarie 25 %.

A jouer

23- 9-81 : R.F.A. - Finlande
14-10-81 : Albanie - Bulgarie
14-10-81 : Autriche - R.F.A.
11-11-81 : Bulgarie - Autriche
18-11-81 : R.F.A. - Albanie
22-11-81 : R.F.A. - Bulgarie

Groupe 2

26- 3-80 : Chypre - Eire	2-3
10- 9-80 : Eire - Pays-Bas	2-1
11-10-80 : Chypre - France	0-7
15-10-80 : Eire - Belgique	1-1
28-10-80 : France - Eire	2-0
19-11-80 : Belgique - Pays-Bas	1-0
19-11-80 : Eire - Chypre	6-0
20-12-80 : Chypre - Belgique	0-2
18- 2-81 : Belgique - Chypre	3-2
22- 2-81 : Pays-Bas - Chypre	1-0
25- 3-81 : Pays-Bas - France	1-0
25- 3-81 : Belgique - Eire	1-0
29- 4-81 : France - Belgique	3-2
29- 4-81 : Chypre - Pays-Bas	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	6	4	1	1	10	6
2. Eire	7	6	3	1	2	12	7
3. France	6	4	3	0	1	12	3
4. Pays-Bas	6	5	3	0	2	6	3
5. Chypre	0	7	0	0	7	4	25

Malgré sa défaite du Parc, la position de la Belgique reste la plus solide. Une victoire demain sur les Tricolores lui assurerait le billet pour l'Espagne. Les Irlandais qui ont cédé un point chez eux sont condamnés à faire au moins match nul le même soir en Hollande pour rester dans le coup. Compte tenu de leur goal-average moins favorable, les Néerlandais devront venir gagner au Parc après avoir écarté les Irlandais et les Belges pour se qualifier. La situation de la France reste donc la meilleure, et en cas de match nul à Bruxelles, elle remplacerait les Belges au poste de favori.

LA COTE : Belgique 65 %, France 55 %, Pays-Bas 50 %, Eire 30 %.

A jouer

9- 9-81 : Belgique - France
9- 9-81 : Pays-Bas - Eire
14-10-81 : Pays-Bas - Belgique
14-10-81 : Eire - France
18-11-81 : France - Pays-Bas
5-12-81 : France - Chypre

Groupe 3

2- 6-80 : Islande - Galles	0-4
3- 9-80 : Islande - URSS	1-2
24- 9-80 : Turquie - Islande	1-3
15-10-80 : URSS - Islande	5-0
15-10-80 : Galles - Turquie	4-0
19-11-80 : Galles - Tchécoslovaquie	1-0
3-12-80 : Tchécoslovaquie - Turquie	2-0
25- 3-81 : Turquie - Galles	0-1
15- 4-81 : Turquie - Tchécoslovaquie	0-3
27- 5-81 : Tchécoslovaquie - Islande	6-1
30- 5-81 : Galles - URSS	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	9	5	4	1	0	10	0
2. Tchécoslovaquie	6	4	3	0	1	11	2
3. URSS	5	3	2	1	0	7	1
4. Islande	2	5	1	0	4	5	18
5. Turquie	0	5	0	0	5	1	13

Dans ce groupe, où les choses sont moins bien décantées puisqu'on vient juste de dépasser la mi-parcours, ni la Turquie ni l'Islande n'ont pour l'instant brouillé les cartes. Malgré les onze points dont ils sont assurés, les Gallois ne sont pas les mieux placés depuis le point abandonné à Wrexham aux Soviétiques. Il leur faudra sans doute un nul chez l'un de leurs rivaux de l'Est. Dans ce groupe, on verra peut-être un éliminé à onze et même douze points.

LA COTE : U.R.S.S. 70 %, Tchécoslovaquie 65 %, Galles 65 %.

A jouer

9- 9-81 : Tchécoslovaquie - Galles
9- 9-81 : Islande - Turquie
23- 9-81 : U.R.S.S. - Turquie
23- 9-81 : Islande - Tchécoslovaquie
7-10-81 : Turquie - U.R.S.S.
14-10-81 : Galles - Islande
28-10-81 : U.R.S.S. - Tchécoslovaquie
18-11-81 : U.R.S.S. - Galles
30-11-81 : Tchécoslovaquie - U.R.S.S.

Groupe 4

10- 9-80 : Angleterre - Norvège	4-0
24- 9-80 : Norvège - Roumanie	1-1

15-10-80 : Roumanie - Angleterre	2-1
29-10-80 : Suisse - Norvège	1-2
19-11-80 : Angleterre - Suisse	2-1
29- 4-81 : Angleterre - Roumanie	0-0
13- 5-81 : Hongrie - Roumanie	1-0
20- 5-81 : Norvège - Hongrie	1-2
30- 5-81 : Suisse - Angleterre	2-1
3- 6-81 : Roumanie - Norvège	1-0
6- 6-81 : Hongrie - Angleterre	1-3
17- 6-81 : Norvège - Suisse	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	6	3	1	2	11	6
2. Roumanie	6	5	2	2	1	4	3
3. Hongrie	5	4	2	1	1	6	6
4. Suisse	4	5	1	2	2	7	8
5. Norvège	4	6	1	2	3	5	10

Sa victoire à Budapest a permis à l'Angleterre, super-favori au départ, de revenir « dans le coup ». La Roumanie, qui peut espérer, si besoin est, prendre un du deux points en Suisse le 11 novembre, conserve aussi de bonnes chances. C'est finalement la Hongrie qui est la moins bien placée : sa qualification passe par une victoire à Bucarest dans quinze jours ou à Wembley le 18 novembre.

LA COTE : Roumanie 75 %, Angleterre 74 %, Hongrie 45 %, Suisse 1 %.

A jouer

9- 9-81 : Norvège - Angleterre
23- 9-81 : Roumanie - Hongrie
10-10-81 : Roumanie - Suisse
14-10-81 : Hongrie - Suisse
31-10-81 : Hongrie - Norvège
11-11-81 : Suisse - Roumanie
18-11-81 : Angleterre - Hongrie

Groupe 5

10- 9-80 : Luxembourg - Yougoslavie	0-5
27- 9-80 : Yougoslavie - Danemark	2-1
11-10-80 : Luxembourg - Italie	0-2
15-10-80 : Danemark - Grèce	0-1
15-11-80 : Italie - Yougoslavie	2-0
19-11-80 : Danemark - Luxembourg	4-0
6-12-80 : Grèce - Italie	0-2
29- 1-81 : Grèce - Luxembourg	2-0
11- 2-81 : Luxembourg - Grèce	0-2

29- 4-81 : Yougoslavie - Grèce	5-1
1- 5-81 : Luxembourg - Danemark	1-2
3- 6-81 : Danemark - Italie	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	5	4	0	1	9	3
2. Yougoslavie	6	4	3	0	1	12	4
3. Danemark	6	6	3	0	3	10	7
4. Grèce	6	5	3	0	2	6	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

Malgré son échec de Copenhague, l'Italie, qui a déjà gagné à Athènes et n'a cédé aucun point à domicile, devrait se qualifier. La Yougoslavie l'accompagnera sans doute. La Grèce et surtout le Danemark (parti trop tard) ne sont pas mathématiquement battus, mais leurs chances restent très réduites.

LA COTE : Italie 90 %, Yougoslavie 85 %, Danemark 12 %, Grèce 3 %.

A jouer

9- 9-81 : Danemark - Yougoslavie	
14-10-81 : Grèce - Danemark	
17-10-81 : Yougoslavie - Italie	
14-11-81 : Italie - Grèce	
21-11-81 : Yougoslavie - Luxembourg	
29-11-81 : Grèce - Yougoslavie	
12-12-81 : Italie - Luxembourg	

Groupe 6

26- 3-80 : Israël - Irlande du Nord	0-0
18- 6-80 : Suède - Israël	1-1
10- 9-80 : Suède - Ecosse	0-1
15-10-80 : Irlande N. - Suède	3-0
15-10-80 : Ecosse - Portugal	0-0
12-11-80 : Israël - Suède	0-0
19-11-80 : Portugal - Irlande du Nord	1-0
17-12-80 : Portugal - Israël	3-0
25- 2-81 : Israël - Ecosse	0-1
25- 3-81 : Ecosse - Irlande du Nord	1-1
29- 4-81 : Ecosse - Israël	3-1
3- 6-81 : Suède - Irlande du Nord	1-0
24- 6-81 : Suède - Portugal	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	6	2
2. Irlande N.	6	6	2	2	2	5	3
3. Suède	6	6	2	2	2	5	5
4. Portugal	5	5	2	1	2	4	4
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

Malgré sa défaite à Stockholm, le Portugal, grâce au point pris à Glasgow, garde un petit avantage. Il lui faudra cependant gagner à Tel-Aviv le mois prochain. L'Ecosse a perdu deux points à domicile et devra prendre un point soit à Belfast, soit à Lisbonne. L'Irlande du Nord doit passer si elle gagne ses deux derniers matches. Le gôal-averag peut intervenir dans ce groupe très disputé.

LA COTE : Portugal 70 %, Irlande du Nord 65 %, Ecosse 60 %, Suède 5 %.

A jouer

9- 9-81 : Ecosse - Suède	
14-10-81 : Portugal - Suède	
14-10-81 : Irlande du Nord - Ecosse	
28-10-81 : Israël - Portugal	
18-11-81 : Portugal - Ecosse	
18-11-81 : Irlande du Nord - Israël	

Groupe 7

7-12-80 : Malte - Pologne	0-2
4- 4-81 : Malte - RDA	1-2
2- 5-81 : Pologne - RDA	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	4	2	2	0	0	3	0
2. RDA	2	2	1	0	1	2	2
3. Malte	0	2	0	0	2	1	4

La Pologne a marqué un but de plus que la RDA à La Valette, et elle accueillera, le cas échéant, Malte en sachant le nombre de buts à marquer pour se qualifier. Il lui reste surtout à éviter un net échec en Pologne dans un mois.

LA COTE : Pologne 60 %, RDA 40 %.

A jouer

10-10-81 : RDA - Pologne	
11-11-81 : RDA - Malte	
15-11-81 : Pologne - Malte	

ZONE AFRIQUE

(2 qualifiés)

PREMIER TOUR

Libye - Gambie	2-1
Gambie - Libye	0-0
(Libye qualifiée)	
Ethiopie - Zambie	0-0
Zambie - Ethiopie	4-0
(Zambie qualifiée)	
Sierra Leone - Algérie	2-2
Algérie - Sierra Leone	3-1
(Algérie qualifiée)	
Sénégal - Maroc	0-1
Maroc - Sénégal	0-0
(Maroc qualifié)	
Guinée - Lesotho	3-1
Lesotho - Guinée	1-1
(Guinée qualifiée)	
Cameroun - Malawi	3-0
Malawi - Cameroun	1-1
(Cameroun qualifié)	
Tunisie - Nigeria	2-0
Nigeria - Tunisie	2-0
(Nigeria qualifié aux penalties)	

Kenya - Tanzanie	3-1
Tanzanie - Kenya	5-0
(Tanzanie qualifiée)	
Zaire - Mozambique	5-2
Mozambique - Zaire	1-2
(Zaire qualifié)	
Niger - Somalie	0-0
Somalie - Niger	1-1
(Niger qualifié)	

Zimbabwe, Soudan, Liberia et Togo qualifiés d'office, de même que l'Egypte (forfait du Ghana) et Madagascar (forfait de l'Ouganda).

DEUXIÈME TOUR

Cameroun - Zimbabwe	2-0
Zimbabwe - Cameroun	0-1
(Cameroun qualifié)	
Maroc - Zambie	2-0
Zambie - Maroc	2-0
(Maroc qualifié aux penalties)	
Madagascar - Zaire	1-1
Zaire - Madagascar	3-2
(Zaire qualifié)	
Nigeria - Tanzanie	1-1
Tanzanie - Nigeria	0-2
(Nigeria qualifié)	
Liberia - Guinée	0-0
Guinée - Liberia	1-0
(Guinée qualifiée)	
Algérie - Soudan	2-0
Soudan - Algérie	1-1
(Algérie qualifiée)	
Niger - Togo	0-1
Togo - Niger	1-2
(Niger qualifié)	

Egypte qualifiée par le forfait de la Libye.

TROISIÈME TOUR

Guinée - Nigeria	1-1
Nigeria - Guinée	1-0
(Nigeria qualifié)	
Zaire - Cameroun	1-0
Cameroun - Zaire	6-2
(Cameroun qualifié)	
Algérie - Niger	4-0
Niger - Algérie	1-0
(Algérie qualifiée)	
Maroc - Egypte	1-0
Egypte - Maroc	0-0
(Maroc qualifié)	

QUATRIÈME TOUR

10-10-81 : Nigeria - Algérie	
16-10-81 : Maroc - Cameroun	
30-10-81 : Cameroun - Maroc	
30-11-81 : Algérie - Nigeria	

Les deux vainqueurs seront qualifiés pour l'Espagne.

ZONE AMSUD

(3 qualifiés)

Groupe 1

8- 2-81 : Venezuela - Brésil	0-1
15- 2-81 : Bolivie - Venezuela	3-0
22- 2-81 : Bolivie - Brésil	1-2
15- 3-81 : Venezuela - Bolivie	1-0
22- 3-81 : Brésil - Bolivie	3-1
29- 3-81 : Brésil - Venezuela	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	8	4	4	0	0	11	2
2. Bolivie	2	4	1	0	3	5	6
3. Venezuela	2	4	1	0	3	1	9

Brazil qualifié.

Le Brésil n'a pas été inquiété dans ce groupe à vrai dire très facile, assurant sa qualification en déplacement avant de la confirmer à domicile.

Groupe 2

26- 7-81 : Colombie - Pérou	1-1
9- 8-81 : Uruguay - Colombie	3-2
16- 8-81 : Pérou - Colombie	2-0
23- 8-81 : Uruguay - Pérou	1-2
6- 9-81 : Pérou - Uruguay	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pérou	6	4	2	4	0	5	2
2. Uruguay	3	3	1	1	1	4	4
3. Colombie	1	3	0	1	2	3	6

Le catastrophique échec de l'Uruguay, face au Pérou à Montevideo, le plaçait dans une position impossible avant le match retour de dimanche. Les Péruviens en obtenant le nul (0-0) ont assuré leur présence en Espagne. Les Uruguyens après leur réussite du Mundialito, retombent de haut.

A jouer

13- 9-81 : Colombie - Uruguay	
-------------------------------	--

Groupe 3

17- 5-81 : Equateur - Paraguay	1-0
24- 5-81 : Equateur - Chili	0-0
31- 5-81 : Paraguay - Equateur	3-1
7- 6-81 : Paraguay - Chili	0-1
14- 6-81 : Chili - Equateur	2-0
21- 6-81 : Chili - Paraguay	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chili	7	4	3	1	0	6	0
2. Equateur	3	4	1	1	2	2	5
3. Paraguay	2	4	1	0	3	3	6

Chili qualifié.

Le Paraguay n'ayant guère été à la hauteur, le Chili a largement dominé ce groupe et ira même en Espagne sans avoir encaissé le moindre but au cours de cette phase préliminaire.

ZONE CONCACAF

(2 qualifiés)

ZONE NORD

10-10-80 : Canada - Mexique	1-1
25-10-80 : Etats-Unis - Canada	0-0
1-11-80 : Canada - Etats-Unis	2-1
9-11-80 : Mexique - Etats-Unis	5-1
16-11-80 : Mexique - Canada	1-1
22-11-80 : Etats-Unis - Mexique	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	5	4	1	3	0	4	3
2. Mexique	4	4	1	2	1	8	5
3. Etats-Unis	3	4	1	1	2	4	8

Canada et Mexique qualifiés pour le Tournoi final.

Le Canada a causé une petite surprise en éliminant la jeune équipe américaine grâce à deux matches nuls en déplacement. Le Mexique a assuré sa qualification sans forcer.

ZONE CARAIBES

MATCH PRELIMINAIRE

30- 3-80 : Guyane - Grenade	5-2
13- 4-80 : Grenade - Guyane	2-3
Guyane qualifiée.	

Groupe A

17- 8-80 : Cuba - Surinam	3-0
7- 9-80 : Surinam - Cuba	0-0
28- 9-80 : Guyane - Surinam	0-1
12-10-80 : Surinam - Guyane	4-0
9-11-80 : Cuba - Guyane	1-0
30-11-80 : Guyane - Cuba	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cuba	7	4	3	1	0	7	0
2. Surinam	5	4	2	1	1	5	3
3. Guyane	0	4	0	0	4	0	9

Cuba qualifié pour le tour final.

Groupe B

15- 8-80 : Haïti - Trinidad	2-0
7- 9-80 : Trinidad - Haïti	1-0
10-10-80 : Haïti - Antilles Néerl.	1-0
9-11-80 : Trinidad - Antilles Néerl.	0-0
30-11-80 : Antilles Néerl. - Trinidad	0-0
12-12-80 : Antilles Néerl. - Haïti	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haïti	5	4	2	1	1	4	2
2. Trinidad	4	4	1	2	1	1	2
3. Antilles Néerl.	3	4	0	3	1	1	2

Haïti qualifié pour le tour final.

ZONE CENTRALE

2- 7-80 : Panama - Guatemala	0-2
30- 7-80 : Panama - Honduras	0-2
10- 8-80 : Panama - Costa-Rica	1-1
24- 8-80 : Panama - El Salvador	1-3
1-10-80 : Costa-Rica - Honduras	2-3
5-10-80 : El Salvador - Panama	4-1
12-10-80 : Guatemala - Costa-Rica	0-0
19-10-80 : Honduras - El Salvador	2-0
26-10-80 : Honduras - Guatemala	0-0
26-10-80 : El Salvador - Costa-Rica (forf.)	2-0
5-11-80 : Costa-Rica - Panama	2-0
9-11-80 : Guatemala - El Salvador	0-0
16-11-80 : Guatemala - Panama	5-0
16-11-80 : Honduras - Costa-Rica	1-1
23-11-80 : El Salvador - Honduras	2-1
26-11-80 : Costa-Rica - Guatemala	0-3
7-12-80 : Guatemala - Honduras	0-1
10-12-80 : Costa Rica - El Salvador	0-0
14-12-80 : Honduras - Panama	5-0
21-12-80 : El Salvador - Guatemala	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honduras	12	8	5	2	1	15	5
2. El Salvador	12	8	5	2	1	12	5
3. Guatemala	9	8	3	3	2	10	2
4. Costa-Rica	6	8	1	4	3	6	10
5. Panama	1	8	0	1	7	3	24

Honduras et El Salvador qualifiés pour le tour final.

Le tour final de la zone CONCACAF (Cuba, Haïti, Canada, Mexique, Honduras, El Salvador) sera disputé du 1^{er} au 26 novembre à Tegucigalpa (Honduras). Les deux premiers seront qualifiés pour l'Espagne.

ZONE ASIE-OCEANIE

(2 qualifiés)

Groupe 1

25- 4-81 : Nouvelle-Zélande - Australie	3-3
3- 5-81 : Fidjis - Nouvelle-Zélande	0-4
7- 5-81 : Taiwan - Nouvelle-Zélande	0-0

11- 5-81 : Indonésie - Nouvelle-Zélande	0-2
16- 5-81 : Australie - Nouvelle-Zélande	0-2
20- 5-81 : Australie - Indonésie	2-0
23- 5-81 : Nouvelle-Zélande - Indonésie	5-0
30- 5-81 : Nouvelle-Zélande - Taiwan	2-0
31- 5-81 : Fidjis - Indonésie	0-0
6- 6-81 : Fidjis - Taiwan	2-1
10- 6-81 : Australie - Taiwan	3-2
15- 6-81 : Indonésie - Taiwan	1-0
28- 6-81 : Taiwan - Indonésie	2-0
26- 7-81 : Fidjis - Australie	1-4
6- 8-81 : Taiwan - Fidjis	0-0
10- 8-81 : Indonésie - Fidjis	3-3
14- 8-81 : Australie - Fidjis	10-0
17- 8-81 : Nouvelle-Zélande - Fidjis	13-0
30- 8-81 : Indonésie - Australie	1-0
6- 9-81 : Taiwan - Australie	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle-Zélande	14	8	6	2	0	31	3
2. Australie	10	8	4	2	2	22	9
3. Indonésie	6	8	2	2	4	5	14
4. Taiwan	5	8	1	3	4	5	8
5. Fidjis	5	8	1	3	4	6	35

Nouvelle-Zélande, qualifiée pour le tour final.

Groupe 2

Espagne : à la recherche de son équilibre

Ils sont donc déjà cinq à posséder la certitude de jouer la place finale du Mondial : l'Argentine (tenant), l'Espagne (organisateur), le Chili, le Pérou et le Brésil (vainqueurs des trois premiers groupes de la zone Amsud). Nous

commençons cette revue des qualifiés avec l'Espagne, dont l'histoire nous oblige à penser que, sur ses pelouses, elle sera en quelque sorte le favori numéro un de l'épreuve.

MADRID. — Que l'Espagne soit l'un des protagonistes en vue du futur Mondial, voilà une chose dont personne ne doute. Le football étant ce qu'il est devenu, l'expérience prouve que l'avantage du terrain est le point le plus important d'une compétition comme celle-ci. Il suffit de

lire le palmarès de la Coupe du monde pour en être convaincu.

Que, dans ces conditions, l'Espagne ne soit pas particulièrement irrésistible ces derniers temps, cela ne saurait constituer une hypothèque pour l'avenir.

En fait la sélection ibérique, dispensée

des éliminatoires, semble l'une des plus inconstantes d'Europe, et pourtant il y a de la concurrence. Elle peut, à quelques jours d'intervalle, battre l'Angleterre sur son sacro-saint tapis de Wembley, et se faire étriller à domicile par la Hongrie. A l'intérieur du même match, elle peut même être archi-dominée par la France et l'emporter pourtant sur un coup heureux.

José Santamaria, le sélectionneur, tente de persuader l'opinion que, de toute façon, ces résultats n'ont aucune importance et qu'il s'agit de bien prendre son temps pour aligner, l'été prochain, la meilleure formation possible. S'il est encore en place, c'est qu'il y est partiellement parvenu. Mais les médias et les supporters s'inquiètent souvent des sautes d'humeur d'une sélection qui reste très difficile à cataloguer.

Pour l'instant, l'Espagne reste à l'image de sa dernière apparition dans une grande compétition officielle : le Championnat d'Europe 1980 en Italie. Là-bas, l'Espagne fut loin de faire médiocre figure, mais à l'arrivée elle n'en termina pas moins dernière de son groupe.

La dernière étape de la mise au point — pour l'instant s'entend — a été constituée par une tournée qui a conduit la sélection de Santamaria en Amérique du Sud après un court prologue au Portugal.

Les résultats ont été mi-chèvre, mi-chou : car la défaite initiale à Porto s'explique par l'absence des Barcelonais. Sinon l'Espagne a battu le Mexique (3-1) et le Venezuela (2-0), obtenu le match nul contre la Colombie et le Chili (1-1 les deux fois), et subi une courte défaite contre le Brésil (0-1), ainsi (ce qui est toutefois moins normal) que face à l'équipe de club mexicaine de Puebla (1-3).

Pas de quoi pavoiser donc, mais pas de quoi non plus tirer la sonnette d'alarme. En fait Santamaria, plutôt que de ses qualités de technicien, dut surtout utiliser ses qualités de diplomate : il s'agissait de rac-

commoder les Basques et les Madrilènes, qui sont à couteaux tirés toute l'année. Le sélectionneur semble y être parvenu, et l'ambiance au cours de ce long et fatigant voyage fut meilleure qu'on aurait pu le craindre.

Santamaria semble aussi avoir dégagé à deux ou trois exceptions près son équilibre-type. La défense ne posait guère plus de problème, personne ne discutait Arconada dans les buts, et le quatuor Camacho-Tendillo-Alesanco-Gordillo ayant déjà fait ses épreuves avant cette tournée.

Le sélectionneur semble être rallié définitivement au 4-4-2 qui, en effet, convient mieux à l'effectif qu'il a sous la main, où les joueurs de contre sont majoritaires. Reste à savoir si, au Mondial, l'Espagne pourra adopter cette tactique poussée qu'elle sera par le public. Les difficultés généralement connues par les Ibériques à domicile ces derniers temps illustrent d'ailleurs ce propos.

Toujours est-il qu'à côté de Zamora, qui doit éclater et devenir le patron de l'équipe comme semble l'exiger sa grande classe, on trouvera un autre Basque, Alonso, ainsi que Joaquin et Sanchez. En attaque, si Juanito est à coup sûr, en valeur pure, le meilleur joueur espagnol, il reste très difficile à intégrer dans un système tactique précis, et le Real lui-même, club où il joue pourtant depuis de longues années, n'y a pas très bien réussi. Sur le terrain, le percutant madrilène oublie volontiers les consignes et surprend aussi souvent ses partenaires que ses adversaires. En plus, il est coléreux, peu discipliné, souvent mal embouché. Mais peut-on se passer d'un joueur de cette valeur ? C'est douteux.

Quant à l'avant-centre, c'est encore un Basque, Satrustegui, qui paraît le mieux placé, mais il a deux concurrents, le Madrilène Santillana et le Catalan Quini.

Jesus-Maria Zamora : un meneur de jeu basque pour la sélection espagnole.

(Photo PSP)



MUNDIAL-GAZETTE

ANGLETERRE

KEEGAN RESSUSCITÉ

LONDRES. — Une seule véritable satisfaction pour Kevin Keegan la saison dernière : comme c'était son but, Southampton a réussi à se qualifier pour une Coupe européenne. Mais, sur le plan personnel, ce fut pour le numéro un anglais une saison blanche : il ne put maintenir son rang de meilleur joueur européen et fut constamment stoppé par des blessures.

Mais le début de la nouvelle saison nous a ramené un Keegan remis à neuf et crachant le feu comme à ses plus beaux jours. Son manager Lawrie McMenemy en est convaincu :

« Son problème c'est d'être en condition. Quand il l'est, il retrouve toute sa confiance et il redevient l'attaquant génial que chacun connaît. Dès nos premiers matches de préparation en Scandinavie et en Espagne, je me suis rendu compte qu'il était redevenu comme avant. Il est très motivé par la Coupe du monde qu'il n'a jamais pu disputer, et veut absolument y mener l'équipe d'Angleterre. »

LA MENACE NORVÉGIENNE

LONDRES. — Ancien gardien international d'Arsenal, devenu journaliste, Bob Wilson estime que son pays a joué avec le feu en ne consacrant pas une préparation particulière au match qui opposera l'Angleterre à la Norvège demain à Oslo.

« Il paraît que tout devait être fait dans ce pays pour faciliter la tâche de l'équipe d'Angleterre. On a supprimé la journée de Championnat prévue avant le match contre la Hongrie le 18 novembre, mais on a laissé celle de samedi dernier avant la rencontre d'Oslo. On n'arrivera décidément jamais, ici, à bien se mettre dans la tête que dans le football moderne il n'y a plus aucune victoire garantie. Certes, nous avons battu les Norvégiens 4-0 à Wembley, mais à Oslo les choses ne sont pas si faciles. Je rappellerai seulement que la Roumanie et la Suisse n'y ont fait que match nul et que les Hongrois n'ont dû leur victoire qu'à deux buts dans le dernier quart d'heure.

Or si nous ne gagnons pas à Oslo, il ne nous servira plus à rien de préparer soigneusement le match contre la Hongrie. Des matches aussi durs que Tottenham-Aston Villa, Liverpool-Arsenal ou United-Ipswich n'auront-ils pas laissé des traces ? »

ARGENTINE

LA SÉRÉNITÉ DE KEMPES

BARCELONE. — Si Diego Maradona, sous le maillot national argentin, a le plus souvent été à la hauteur de sa réputation au cours de la tournée des champions du monde en Espagne et en Italie, il n'en a pas été de même de Mario Kempes. Le héros du Mondial 78, depuis son retour au pays, n'a pas retrouvé le coup de patte qu'il avait déjà perdu au cours de ses deux dernières saisons à Valence. Il ne perd pas pour autant l'espoir :

« Il faut que je digère mon retour, c'est comme une nouvelle adaptation. Je ne suis pas en forme actuellement, et cela ne m'étonne pas. Je demande encore un délai de deux mois pour revenir au même niveau qu'il y a trois ans. Je me sens intact et je compte bien jouer encore cinq ou six saisons. Vous verrez le vrai Kempes en Espagne l'année prochaine. »

ALLEMAGNE

NON A SCHUSTER

FRANCFORT. — C'est maintenant décidé : la RFA jouera la Coupe du monde sans Bernd Schuster, son milieu de terrain. Jupp Derwall l'a confirmé à la presse la semaine dernière.

Schuster, mécontent du retour de Breitner, a plusieurs fois affirmé qu'il ne reviendrait pas en équipe d'Allemagne tant que le capitaine du Bayern y serait sélectionné. Jupp Derwall appela le mois dernier Schuster au téléphone pour explication, mais sa femme lui affirma que celui-ci n'était pas à la maison et lui fixa un nouveau rendez-vous téléphonique. Lorsque Derwall rappela, le numéro ne répondit pas. Un article paru dans un journal de Cologne, où Schuster cette fois se plaignait d'être persécuté, porta la colère du sélectionneur à son comble : « J'en ai assez des sautes d'humeur et des réactions sans queue ni tête de Schuster. On ne peut pas travailler avec des gens comme cela. En ce qui me concerne, le chapitre Schuster est définitivement clos. »

HONGRIE

C'EST PAS LA JOIE

BUDAPEST. — Alors que tout avait bien commencé pour les Hongrois dans leur groupe de qualification, la nette défaite subie en juin au Népstadion devant l'Angleterre est venue tout bouleverser, obligeant les Hongrois à un exploit à l'extérieur pour obtenir leur billet pour le Mondial. C'est pour cette raison que le sélectionneur Meszoly a emmené son équipe en Espagne, où elle a disputé deux matches amicaux contre les Millionarios de Bogota, également en tournée dans le pays, et contre le FC Valence.

Autant de déceptions d'ailleurs, avec une attaque sans perçant malgré le coup d'œil de Toroczki, un milieu de terrain souvent submergé, où seul Nyilasi fut à la hauteur de sa tâche, une défense incertaine, où l'on avait dû rappeler le vétéran Torok après deux ans d'oubli, un gardien nerveux et peu sûr de lui (Katzirz).

Bref, les Hongrois paraissent toujours « sous le choc » trois mois après, et l'avenir pour l'instant semble plutôt sombre. Au point que Meszoly envisage de rappeler ses « légionnaires », parmi lesquels le libero toulousain Balint.

GALLES

YORATH DE RETOUR

CARDIFF. — Une bonne et une mauvaise nouvelle pour le sélectionneur gallois Mike England, à la veille de son déplacement à Prague, où le Pays de Galles livrera demain un match capital contre la Tchécoslovaquie : il doit se passer des services du défenseur central de Tottenham Paul Price, sérieusement blessé au genou (ligaments) la semaine dernière en Championnat ; en revanche il a récupéré son capitaine Terry Yorath qui jouait aux Etats-Unis avec Vancouver.

England, toutefois, hésite encore à aligner le terrible Yorath, dont la présence physique, l'expérience et l'agressivité seraient utiles à Prague, mais qui manque du rythme d'une compétition de haut niveau. Quant à Price, son remplacement sera assuré par Robbie James, milieu défensif de Swansea, l'équipe surprise du début de Championnat anglais (elle a été séchement battue samedi à West Bromwich). Robbie James est d'ailleurs le cinquième joueur de Swansea dans les seize qui se rendront en Tchécoslovaquie. Rappelons que les Gallois n'ont pas encore encaissé un seul but en Coupe du monde.

MUNDIAL PRATIQUE

Formalités : Une carte d'identité est suffisante pour se rendre en Espagne. Pour les mineurs, il faut ajouter une autorisation de sortie de territoire. Aucune vaccination n'est obligatoire.

Transports : Avion, chemin de fer, voiture.

Monnaie : Peseta (= 0,6 F).

Temps : Très chaud en juin et juillet.

Places : Elles seront en vente dans les prochains mois, uniquement dans les villes espagnoles. Il faut donc se rendre sur place pour les acheter et il est probable que les stocks seront épuisés avant le début de la compétition.

Agence : Il semble que ce soit le moyen le plus simple et le plus pratique pour assister à la Coupe du monde.

L'agence des Wagons-lits-Voyages l'Equipe (1) propose ainsi plusieurs forfaits.

Le premier, qui comprend un séjour de 14 nuits, 6 places de stade, en demi-pension : de 7 775 F à 8 375 F par personne (tous les transports, aéroport-hôtel, hôtel-stade sont assurés). Ce forfait permet d'assister au premier tour, du 14 au 25 juin.

Le second forfait comporte les mêmes services, mais concerne la seconde partie de la compétition, du 27 juin au 11 juillet ; il comprend un séjour de 16 nuits et permet d'assister au second tour, aux demi-finales et à la finale (9 places de stade). Prix : de 13 505 F à 14 105 F.

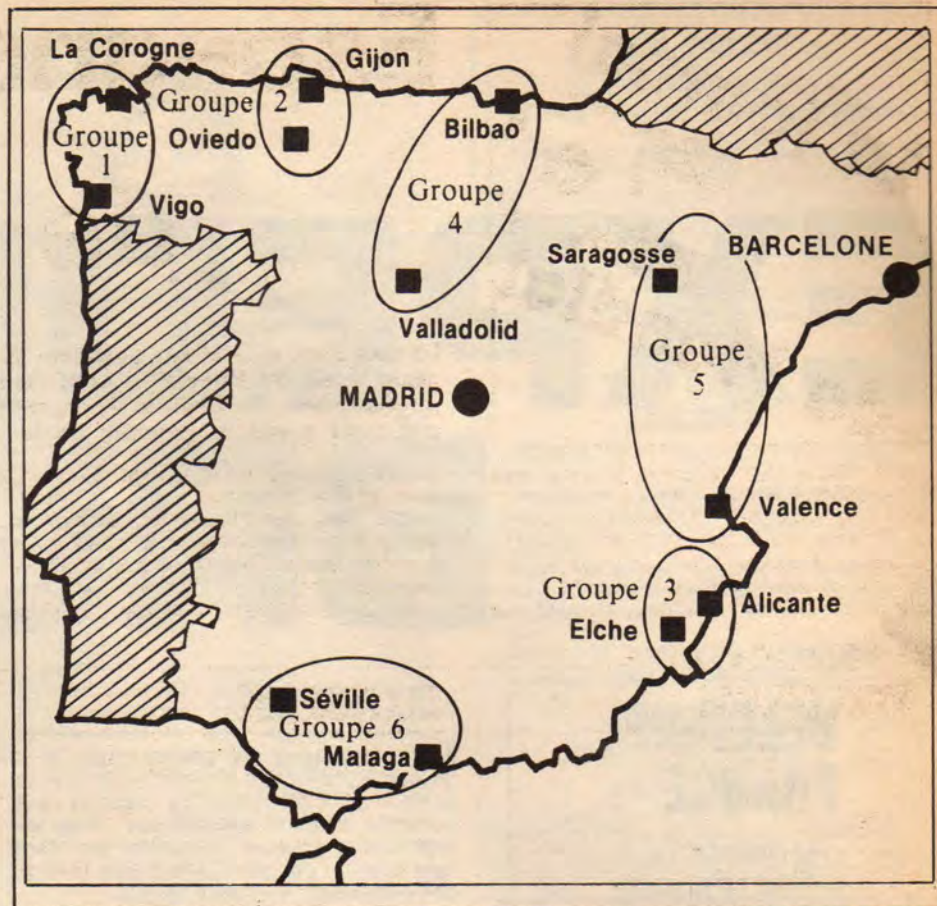
Un troisième forfait de 30 nuits, avec 15 places de stade permet de suivre le Mondial dans sa totalité. Prix : de 19 230 F à 19 830 F.

Il est à noter que l'on peut participer à l'un de ces forfaits sans transport au départ de France.

(1) Wagons-lits-Voyages l'Equipe : 10, rue du faubourg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09.

14 VILLES, 17 STADES

Alicante	José Rico Perez	30 000 places
Barcelone	Nou Camp	90 138 —
Sarria		45 000 —
Bilbao	San Mames	39 300 —
Elche	Nuevo Estadio	55 000 —
Gijon	El Molinon	35 000 —
La Coruna	Riazor	22 182 —
Madrid	Vicente Calderon	70 000 —
Santiago Bernabeu		96 194 —
Malaga	La Rosaleda	30 000 —
Oviedo	Carlos Tartiere	20 000 —
Saragossa	La Romareda	43 516 —
Séville	Ramon Sanchez Pizjuan	70 510 —
Benito Villamarin		51 945 —
Valence	Luis Casanova	46 524 —
Valladolid	José Zorrilla	16 000 —
Vigo	Balaidos	32 000 —



Sur cette carte figurent les quatorze villes où auront lieu les matches de la Coupe du monde. A noter qu'au premier tour, aucune rencontre n'aura lieu à Madrid ou Barcelone, si ce n'est le match d'inauguration le 13 juin.

LE CARNET DE ROUTE

La Coupe du monde 1982 se déroulera du dimanche 13 juin (match d'inauguration au Nou Camp de Barcelone entre l'Argentine et son premier adversaire) au dimanche 11 juillet, jour de la finale au stade Bernabeu de Madrid. Vingt-quatre nations seront au rendez-vous, et l'ordonnement de la compétition obéira aux règles suivantes.

— **Tirage au sort.** Il aura lieu le samedi 16 janvier, et aura pour cadre le palais des congrès à Madrid.

— **Têtes de série.** Avant ce tirage, la FIFA désignera six têtes de série des six groupes. Ainsi, on sait dès maintenant que l'Espagne (nation organisatrice) sera tête de série du groupe 5, et jouera ses trois premiers matches à Valence, avec le dossard n° 17 ; l'Argentine, le tenant, tête de série du groupe 3, évoluera à Barcelone (inauguration), puis à Alicante. Les quatre autres têtes de série ne sont pas encore connus officiellement, mais le Brésil déjà qualifié, et la RFA le seront presque à coup sûr. Quant aux deux autres places, elles pourraient revenir à l'Italie et l'Angleterre, mais il ne s'agit que d'une hypothèse, le classement final de ces équipes dans leurs groupes éliminatoires étant susceptibles d'intervenir.

Les dix-huit autres pays qualifiés seront répartis dans les six groupes, qui compteront donc chacun quatre équipes, les deux premières se trouvant qualifiées pour le second tour de l'épreuve.

— **Premier tour (13-25 juin).** Il mettra aux prises à l'intérieur des six groupes, les vingt-quatre équipes, et permettra d'en dégager douze pour le second tour, les deux premières de chaque poule. En cas d'égalité entre deux équipes, la différence de buts décidera, puis le nombre de buts inscrits, enfin le tirage au sort.

Nous vous présentons ci-contre le tableau de ce premier tour, jour par jour, ville par ville.

— **Second tour (28 juin-5 juillet).** Le premier de chaque groupe sera qualifié pour les demi-finales, les douze pays qualifiés, répartis en quatre groupes de trois, se rencontrant selon notre tableau.

En cas d'égalité, le règlement demeure le même, c'est-à-dire que la différence de buts interviendra en premier lieu, puis le nombre de buts marqués, le tirage au sort.

— **Demi-finales et finale (8-11 juillet).** Les quatre nations qualifiées joueront les demi-finales, le vainqueur du groupe A contre le vainqueur du groupe C à Barcelone, le vainqueur du groupe B contre le vainqueur du groupe D à Séville. En cas d'égalité, on aura cette fois recours à la prolongation, puis à l'épreuve des tirs au but.

Le match de classement se déroulera le samedi 10 juillet à Alicante, et la finale le

dimanche 11 à Madrid au stade Bernabeu. En cas de match nul, après prolongation, la finale sera rejouée dans les jours suivants.

— **Horaires.** Le match d'ouverture au

Nou Camp de Barcelone se disputera à 20 heures, les autres rencontres devant avoir lieu soit à 17 h 15, soit à 21 heures.

— **Lieux des matches.** Quatorze villes accueilleront les matches du Mondial. Le

premier tour en comporte trente-six, et chaque ville abritera trois rencontres.

Douze matches sont au programme du second tour, et ils se dérouleront tous à Madrid et Barcelone.

PREMIER TOUR

DATES		I		II		III		IV		V		VI		Madrid		Barcelone	
		Vigo	Coruna	Gijon	Oviedo	Alicante	Elche	Bilbao	Valladolid	Valencia	Zaragoza	Séville	Malaga	Bernabeu	Calderon	N.Camp	Sarria
Dimanche	13																
Lundi	14	1-2				9-10						21-22				Inaug.	
Mardi	15		3-4				11-12						23-24				
Mercredi	16			5-6				13-14		17-18							
Jeudi	17				7-8				15-16		19-20						
Vendredi	18	1-3				9-11						21-23					
Samedi	19		2-4				10-12						22-24				
Dimanche	20			5-7				13-15		17-19							
Lundi	21				6-8				14-16		18-20						
Mardi	22		3-2				10-11						22-23				
Mercredi	23	1-4				9-12						21-24					
Jeudi	24				6-7				14-15		18-19						
Vendredi	25			5-8				13-16		17-20							
Samedi	26							REPOS									

Classification. — Groupe I : vainqueur A1, 2°, C7.
Groupe II : vainqueur B4, 2°, D10.
Groupe III : vainqueur A3, 2°, C9.
Groupe IV : vainqueur B6, 2°, D12.
Groupe V : vainqueur D11, 2°, B5.
Groupe VI : vainqueur C8, 2°, A2.

SECOND TOUR

			Madrid		Barcelone	
			B	D	A	C
			Bernabeu	Calderon	N.Camp	Sarria
Dimanche	27	REPOS				
Lundi	28			10-12	1-3	
Mardi	29		4-6			7-9
Mercredi	30	REPOS				
Jeudi	1			10-11	1-2	
Vendredi	2		4-5			7-8
Samedi	3	REPOS				
Dimanche	4			11-12	2-3	
Lundi	5		5-6			8-9
Mardi	6	REPOS				

Pour faciliter la lecture de ce second tour, nous avons supprimé la lettre affectée à chaque qualifié et retenu seulement le chiffre.

DEMI-FINALES ET FINALE

		Madrid	Barcelone
		Bernabeu	N.Camp
Mercredi 7	Alicante	Séville	
Jeudi 8	REPOS		
Vendredi 9		B-D	A-C
Samedi 10	REPOS		
Dimanche 11	Matches pour 3° et 4° places		
		Finale (20 h)	

UNE EXPEDITION BRULANTE

**BELGIQUE-
FRANCE**

MERCREDI
9 SEPTEMBRE

20 HEURES
AU HEYSEL

EN DIRECT
SUR A 2

(Jean-Philippe RETHACKER)

Heyssel, morne plaine ! On en a trop vu, des vertes et des pas mûres, dans ces quelques soirées bien pluvieuses des France-Belgique cauchemardesques, pour ne pas reprendre le chemin de Bruxelles sans un petit pincement au cœur et sans quelques frissons dans le dos. Pour les footballeurs français, cet enfer du Nord aura souvent été pavé, il faut bien le dire, des mauvaises intentions belges.

Ni Pierre Bernard ni Marcel Aubour, pauvres gardiens tricolores martyrisés, sans pitié aucune, vers les années 61-65, par les légions anderlechtoises de Paul Ven Himst, n'ont pu oublier ces sinistres moments.

Même le rayon de soleil d'une étonnante victoire remportée en novembre 1970 par le commando de Georges Boulogne (2-1), grâce à deux exploits de Marc Molitor (aujourd'hui reconverti « kiné » et installé sur la Côte d'Azur), ne suffit pas à effacer nos rancœurs et à apaiser nos inquiétudes.

Quand bien même les petits Français de 1981 jouant les Diables Bleus auraient-ils à leur tour secoué le cocotier et joué les outsiders au Parc, en avril dernier. Bien sûr, ce soir-là, ils ont rendu à des rivaux maudits la monnaie d'une pièce qui valait alors son pesant d'or en Coupe du monde. Depuis, hélas ! notre franc tricolore se serait plutôt quelque peu dévalué...

Une œuvre signée Thys

De l'autre côté de Quiévrain, comme on le dit, le coffre-fort paraît malheureusement toujours aussi solide. Il s'est produit

un curieux phénomène chez nos voisins et amis belges. Par un surprenant retour de balancier, leur sélection nationale s'est trouvée tout à coup propulsée au firmament européen (finale de Rome en Championnat d'Europe des nations 1980) dans le même temps où ses clubs les plus glorieux et les plus forts (Anderlecht triple vainqueur de la Coupe des Coupes, F.C. Bruges finaliste 1978 de la Coupe des champions) redégringolaient la pente internationale, l'énorme et dévorant apport de joueurs étrangers (hollandais et scandinaves en particulier) ne suffisant plus à assurer la victoire et la gloire.

Ainsi donc l'équipe de Belgique émergea-t-elle d'une nuit sombre dans laquelle elle était retombée après son Mondial mexicain 1970. Nul doute que le travail discret mais fort intelligent et efficace du souriant et calme Guy Thys (successeur de Raymond Goethals dit « Raimundo Tornado ») a beaucoup contribué à cette résurrection.

Thys a reconstruit un édifice extrêmement solide avec des fondations basées sur cette bonne vieille « défense en ligne » chère aux Anderlechtois d'antan, et dont les traîtres pièges en forme de hors-jeu en ont surpris plus d'un à l'Euro-peo italien. C'est là déjà un point tactique sur lequel les Français devront avoir l'œil et l'attention bien éveillée.

Ajoutez à cela la qualité d'un milieu de terrain abondamment garni et riche en talents divers, avec ce cher Van Moer, dernier rescapé de la belle époque, vieux renard de l'entrejeu, qui n'a pas son pareil pour mettre de l'ordre et pour trou-

ver l'ouverture, et qui a décidé de rempi-ler de nouveau afin de prendre sa revanche d'un match à Paris complètement raté, avec à ses côtés les terribles cogneurs et footballeurs-athlètes que sont Coeck, Vander Eycken et Vercauteren, tous trois toujours capables de plonger et de frapper de loin.

La façade offensive de sa sélection, Guy Thys a su l'agréments, dans un style moderne, d'une doublette assez exceptionnelle par son punch et par son tranchant, où le longiligne Van den Bergh justifie régulièrement ses diplômes de meilleur buteur européen, et où le tonitruant gaucher Ceulemans est aussi jaillissant au ras du sol que dans les airs.

Ce bloc homogène et compact paraît cependant plus vulnérable lorsqu'il se retrouve au Heyssel, chez lui, son style et son organisation propices au jeu de contre-attaque s'accommodant beaucoup mieux des occasions opportunes à saisir sur terrain adverse, plutôt que des responsabilités qui incombent à celui qui reçoit et doit faire le jeu.

Curieux de constater à ce propos que les Belges ont quelque peu peiné, pour gagner leurs trois matches à domicile devant la Hollande (1-0), Chypre (3-2) et l'Eire (1-0).

Deux grands absents

Cela signifie-t-il pour autant que les Tricolores peuvent décrocher, à défaut de la lune et d'un succès inespéré, le petit point d'un match nul qui entrouvrirait la porte espagnole ?

HIDALGO :

« Pour entreprendre un acte audacieux »

(Jean-Marie LORANT)

Les images du match entré Stuttgart s'estompent doucement dans le temps. Et Michel Hidalgo, à quelques heures de rencontrer les Belges au Heyssel, est le premier à se tourner vers demain, sans rien ignorer d'hier. Il parle encore de cette « petite giflée devenue moins douloureuse au fil des jours », qu'il a tout de même laissé quelques traces, mais le sélectionneur national rappelle avant de tirer un trait sur la question.

« On s'est mépris sur ce rassemblement, qui concernait le groupe France. Il s'agissait avant tout de réunir notre noyau, sans tenir compte de l'état de forme des joueurs, sans chercher à faire appel à des jeunes. Plus que le match, c'était le rassemblement du groupe qui importait. Pour jouer contre la Belgique, en revanche, le degré de forme de chacun a été capital ! »

Ce qui s'est passé dans la nuit de ce 18 août a néanmoins eu son importance, et marqué de près l'action récente de Michel Hidalgo, insérant d'un coup dans sa liste pour Bruxelles les noms de Mahut, Amoros, Hiard.

« Il est certain que la nécessité d'un coup de fouet s'est révélée après le match face à Stuttgart, et que nous avions besoin de retrouver de la fraîcheur, de l'enthousiasme et du dynamisme. La nécessité fait donc parfois bien les choses, quand elle rejoint l'envie qu'on a de procéder à un apport de sang nouveau ; car il y avait quelque temps que je pensais à des garçons comme Mahut, Hiard ou Amoros ; je serais d'ailleurs allé plus loin si Bellone

n'avait pas été touché. J'ajoute que ce sont également les circonstances qui ont dicté ma conduite, puisque Tigana, Rocheteau sont actuellement indisponibles. »

Comptez-vous aligner un ou deux de ses nouveaux appelés contre les Belges ?

« A partir du moment où ils sont là, le problème se pose, mais à égalité de forme, je choisirai probablement l'expérience, ce qui ne signifie pas, comme on l'a dit, que mon équipe est transparente. »

Vous n'avez retenu ni Lacombe ni Pécourt, et là votre intention semble claire de jouer l'atout Platini comme avant-centre ?

« Je ne condamne ni Lacombe ni Pécourt, mais leur association et l'expérience tentée au Parc n'ont pas été concluantes ; je ne veux faire porter de chapeau ni à l'un ni à l'autre, et j'ai choisi de me tourner vers une autre solution. Mon intention a été un moment de prendre Anziani et Stopyra, qui se seraient partagés le travail, Anziani aurait joué en première mi-temps, Stopyra en seconde. Mais en définitive, la solution de placer Michel Platini en 9 m'a paru meilleure. »

Après le match contre Stuttgart, vous aviez déclaré que l'équipe de France pourrait jouer à Bruxelles sans Platini, si celui-ci ne donnait pas certaines garanties ?

« Face à Stuttgart, Michel n'a pas eu son rendement habituel, c'est donc vrai,

et il est normal qu'il soit en bonne condition physique pour jouer. Pour être présent sur le tapis international, il y a un seuil à ne pas franchir, mais je fais confiance à Michel. A Rotterdam, il ne se sentait pas costaud, et il a préféré ne pas jouer. Là, je crois qu'il n'y a pas de problèmes, et le stage a permis de le constater. »

On vous a beaucoup reproché, toujours à l'issue de la rencontre avec Stuttgart, certains « doublons dans votre sélection, Giresse et Platini, Lopez et Trésor... »

« Oui, mais on dit toujours ça après. Contre la Belgique au printemps, on avait laissé entendre que Genghini, Tigana, Giresse manquaient de gabarit pour rencontrer les Belges, mais quand ça fonctionne, on ne dit rien. A propos de Platini et de Giresse, je suis toujours un peu déçu quand deux bons joueurs ne parviennent pas à jouer ensemble, et il m'étonne qu'ils puissent se nuire. Je n'écarte d'ailleurs pas l'idée de reconstituer une ligne de demis avec les deux, à l'occasion d'un match à Paris. Car les matches, il faut les faire au coup par coup et tout dépend du contexte. »

L'expérience d'un 4-4-2 est abandonnée pour l'instant ?

« Je me suis toujours efforcé d'effacer ces notions, 4-4-2 ou 4-3-3, je préfère parler de la répartition des rôles, de l'occupation du terrain. Ainsi, à Bruxelles, nous évoluerons en 4-3-3, que certains appelleront peut-être un 4-4-2 parce que Michel Platini vient d'une ligne intermédiaire. »

Ce match contre la Belgique, dans quel état d'esprit l'abordez-vous ?

« Avec un sentiment intérieur d'ambition, d'orgueil, la volonté de réaliser quelque chose d'important ; c'est la conviction qui nous guide. Il n'y a aucune prétention dans mes paroles, et nous serons peut-être battus, mais y allons pour entreprendre un acte audacieux. »

Que redoutez-vous le plus chez les Belges ?

« Leur valeur collective, leurs individualités avec des gens comme Ceulemans ou Van Den Berg, et leurs performances passées qui donnent à cette équipe une grande assurance. Mais nous allons prendre nos dispositions en conséquence, en adoptant un autre dispositif qu'à Rotterdam bien sûr, tout en restant fidèles à nos principes de jeu, en respectant un équilibre entier la défense et l'attaque. Je crois qu'il est capital de jouer avec ses moyens. »

Un résultat négatif n'entamerait de toute façon qu'en partie les chances de qualification de la France ?

« Ce sont effectivement les Belges qui se trouvent dans l'obligation de vaincre ; ils sont un peu dans la situation qui était la notre avant notre premier match en avril. Nous ne nous rendons pas cependant à Bruxelles décontractés, ou déconcentrés, mais pour y jouer un match comme s'il s'agissait de la finale pour la qualification. Dublin n'existe plus, les rencontres avec les Pays-Bas et Chypre n'existent plus, il n'y a que ce match... »



Avant de rejoindre Bruxelles, les Bleus (ici dans l'ordre Bossis, Giresse, Lopez, Specht) ont respiré l'air du grand large, au Touquet. Une bonne bouffée d'oxygène avant de descendre dans le chaudron belge.

Il y a six mois, au lendemain du premier France-Belgique, on aurait pu y croire. Mais aujourd'hui ?...

Deux coups durs ont, à nos yeux, réduit considérablement nos chances, avec les deux indisponibilités pour blessure d'un Tigana et d'un Rocheteau, qui avaient plané sur le match aller et qui auraient pu jouer, cette fois encore, un rôle capital au Heysel. En particulier par cette vivacité de gestes et ce grain de fantaisie qui sont toujours susceptibles de troubler les mas-todontes d'en face, on l'a vu le 29 avril dernier... Sans oublier qu'un Tigana est idéalement taillé pour perturber le rendement d'un Van Moer et pour lui mettre des bâtons dans les roues.

Ce demi défensif dont on aura tant besoin, comment se tirera-t-il d'affaire, qu'il s'appelle Moizan (n° 8 naturel plus que n° 6, nous continuons à le penser) ou Amoros, merveilleux jeune homme qu'on ne peut jeter ainsi d'emblée dans la fosse aux lions.

Second point important : comment auront réagi les Verts, Larios et Platini en tête, après les deux gifles reçues contre Stuttgart et Dynamo Berlin ? Ces malheurs stéphanois, s'ajoutant aux soucis nantais, n'ont rien fait pour éclaircir le ciel bleu de la France hidalgotte.

Le maillot bleu de l'équipe de France, Philippe Mahut le revêtira peut-être demain soir pour de bon pour une première sélection.

Comment par ailleurs notre défense, toujours mal à l'aise devant une attaque à deux pointes va-t-elle résoudre son problème ?

Qui enfin pourra redonner à cette équipe le punch et l'efficacité devant le but, que les footballeurs français ont perdus décidément depuis belle lurette, même si un Rocheteau et un Soler (qui ne seront pas là cette fois) semblaient avoir reconquis le terrain perdu un soir d'avril à Paris... A ce propos, le nouvel essai tenté avec Platini avant-centre ne nous dit rien qui vaille !...

C'est de sang-froid et d'opportunisme qu'il faudra avant tout faire preuve, mercredi soir, dans le chaudron bruxellois, qualités qui n'ont pas semblé, hélas, être le fort des joueurs français ces derniers temps ! Bonne occasion en tout cas de se préparer à une autre expédition brûlante, pour une « balade irlandaise » qui, dans un mois, ne sera pas, elle non plus, une simple et douce berceuse pour footballeurs bien gentils...

« Voilà ce qu'il faut faire », et Yvan Curkovic joint le geste à la parole. Hiard et Dropsy sont attentifs comme des écoliers le jour de la rentrée.

(Photos André Lecoq)



LES SEIZE FRANÇAIS

Gardiens : DROPSY (Strasbourg), HIARD (Bastia).

Défenseurs : BATTISTON (Saint-Etienne), BOSSIS (Nantes), JANVION (Saint-Etienne), LOPEZ (Saint-Etienne), MAHUT (Metz), SPECHT (Strasbourg).

Milieu de terrain : AMOROS (Monaco), GIRESE (Bordeaux), LARIOS (Saint-Etienne), MOIZAN (Lyon).

Attaquants : PLATINI (Saint-Etienne), SIX (Stuttgart), STOPYRA (Sochaux), ZIMAKO (Sochaux).

LES SEIZE BELGES

Gardiens : Pfaff (Beveren), Preud'homme (Standard).

Défenseurs : Gerets (Standard), Meeuws (Standard), Luc Millecamps (Waregem), Renquin (Anderlecht), Devriese (RWDM), Baecke (Beveren).

Milieu de terrain : Van Moer (Beveren), Coeck (Anderlecht), Vandereycken (Gênes), Vercauteren (Anderlecht), Verheyen (Lokeren).

Attaquants : Vandenberg (Lierse), Ceulemans (FC Bruges), Czerniatynski (Antwerp).

LE NEUVIEME FRANCE-BELGIQUE « OFFICIEL »

La Belgique est le plus ancien adversaire de l'équipe de France, qui débuta sa carrière contre elle le 1^{er} mai 1904 à Bruxelles (3-3). Jusqu'en 1968, les deux nations se sont rencontrées au moins une fois par an. Puis la multiplication des matches de compétition amena les fédérations à espacer les contacts.

En Coupe du monde ou en Championnat d'Europe, Français et Belges se sont affrontés huit fois. Ce sont les fiches techniques de ces huit matches que nous publions ci-dessous. Curieusement, la France y est pour l'instant « positive » alors que le bilan général est largement à l'avantage des Belges, qui furent toujours la « bête noire » des Tricolores.

LE PALMARES

5-6-1938 à Colombes (CM) :

*France b. Belgique 3-1
Buts : Veinante, J. Nicolas (2) pour la France ; Isembergh pour la Belgique.

FRANCE : Di Lorto — Cazenave, Mattier — Bastien, Jordan, Diagne — Aston, Heisserer, J. Nicolas, Delfour, Veinante.

BELGIQUE : Badjou — Paverick, Seys — Van Alphen, Styne, De Winter — Vanden Wouwer, Voo-roof, Isembergh, Braine, Buyle.

11-11-1956 à Colombes (CM) :

*France b. Belgique 6-3
Buts : Cisowski (13*, 15*, 44*, 72*, 88*), Vincent (18*) pour la France ; Houf (16*), Willems (61*, 67*) pour la Belgique.

FRANCE : Remetter — Kaelbel, Jonquet, Marche — Louis, Marcel — Wisniewski, Mekloufi, Cisowski, Piantoni, Vincent.

BELGIQUE : Dresen — Dirix, Van Kerckhoven, Van Brandt — Mees, Van Herpe — Jurion, Van der Wilt, Willems, Houf, Orlans.

27-10-1957 à Bruxelles (CM) :

*Belgique et France 0-0
BELGIQUE : Leysen — Dries, Nelissen, Van Brandt — Mees, Mathonet — Pijters, Givard, Delire, Vandenberg, Orlans.

FRANCE : Abbas — Kaelbel, Zitouni, Lerond — Penverne, Cél. Oliver — Brahimi, Marcel, Bruy, Leblond, Vincent.

11-11-1966 à Bruxelles (CE) :

*Belgique b. France 2-1
Buts : Van Himst (51*, 54*) pour la Belgique ; G. Lech (67*) pour la France.

BELGIQUE : Nicolay — Heylens, Hanon, Plaskie, Bare — Van Moer, Jurion — Thio, Lambert, Van Himst, Puis.

FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Robin, Budzinski, Chorda — Simon, Suaudeau — Blanchet, Hervé Revelli, Lech, Haussier.

28-10-1967 à Nantes (CN) :

*France et Belgique 1-1
Buts : Claessen (37*) pour la Belgique ; Herbin (84*) pour la France.

FRANCE : Aubour — Djorkaeff, Bosquier, Quittet, Baeza — Herbet, Michel, Herbin — Di Nallo, Hervé Revelli, Loubet.

BELGIQUE : Boone — Heylens, Stassart, Plaskie, Cornelis — Hanon, Dewalque, Devrindt — Claessen, Lambert, Puis.

12-10-1974 à Bruxelles (CN) :

*Belgique b. France 2-1
Buts : Martens (12*), Van der Elst (25*) pour la Belgique ; Coste (16*) pour la France.

BELGIQUE : Piot — Van Binst, Broos, Van den Daele, Martens — Van Moer, Verheyen, Van Himst puis Dockx — Van der Elst, Lambert, Teugels.

FRANCE : Baratelli — Jodar, Adams, Trésor, Bracci — Huck, Michel, Guillou — Coste, Lacombe puis Jean Gallice, Bereta.

15-11-1975 au Parc des Princes (CE) :

*France et Belgique 0-0
FRANCE : Baratelli — Domenech, Orlanducci, Trésor, Bracci — Huck puis Larqué, Michel, Guillou — Rocheteau, Coste puis Jean Gallice, Emon.

BELGIQUE : Piot — Van Binst, Leekens, Van den Daele, Dockx — Cools, Verheyen, Coeck, Van der Eycken — Van Gool, Lambert puis Teugels.

29-4-1981 au Parc des Princes (CM) :

*France b. Belgique 3-2
Buts : Van den Bergh (5*), Ceulemans (52*) pour la Belgique, Soler (14*, 31*), Six (26*) pour la Belgique ; Soler (14*, 31*), Six (26*) pour la France.

FRANCE : Dropsy — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Tigana, Giresse, Genghini — Soler puis Zimako, Rocheteau, Six.

BELGIQUE : Preud'homme — Gerets, L. Millecamps puis De Wolf, Meeuws, Renquin — Vercauteren puis Verheyen, Van der Eycken, Van Moer, Cluytens — Van den Bergh, Ceulemans.

Bilan des matches de compétition

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France	8	3	3	2	15	11
Belgique	8	2	3	3	11	15

Bilan général

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France	81	27	15	19	139	102
Belgique	81	19	15	27	102	139

LA RECONQUETE DE MICHEL PLATINI

(Gérard EJNES)



Demain soir au Heysel, Platini s'adressera aux Français. Son objectif : reconquérir leurs cœurs. (Photo André LECOQ)

LE TOUQUET. — C'est en février 1978, à Naples, en Italie, que la courbe de gloire de Michel Platini atteignit son apogée. Il avait déjà été génial ; il ne l'avait jamais été doublement. Ce jour-là, il le fut. Au vu et au su de tout le monde. Il fallut, pour en arriver là, qu'un arbitre ibérique se montre tatillon et surtout que son pied droit magique admirablement ouvert lâche dans la même minute deux boules rondes enchantées, la première, à gauche, débusquant l'araignée sur sa toile, la seconde, à droite, effeuillant les pâquerettes.

Le gardien s'appelait Zoff. Ses mimiques désabusées firent rire même la péninsule, pourtant peu encline généralement à tourner le pouce vers le haut quand un combattant se retrouve au sol désarmé.

Zoff se remit plutôt bien de cette sale journée. Curieusement, Platini paya au prix fort ce divin après-midi. Il avait déjà été plus adulé que ce jour-là. Tout juste trois mois plus tôt quand un tir profond et fuyant avait envoyé la Bulgarie à Sofia et la France en Argentine. Il allait être plus heureux que ce jour-là. Tout juste trois mois plus tard quand un tir croisé et sec allait envoyer Baratelli et Nice sur les fesses, lui-même et Nancy, son Nancy, du côté de la loge présidentielle où les attendaient V.G.E. et la Coupe de France.

Mais jamais il n'avait été, jamais il ne fut plus, autant admiré.

Depuis ce jour, Michel a connu des bonheurs. Il est champion de France. Il a connu aussi et surtout des malheurs. Quelques blessures, dont l'une qui lui gâcha sa dernière saison lorraine ; quelques revers douloureux, et beaucoup d'états d'âme, d'irritation, de colère, d'aigreur.

La gloire, à vingt ans, ne se nourrit pas des mêmes fruits qu'à vingt-six ans. Ceux-ci sont plus acides que ceux-là. Ils sont même parfois carrément amers. Les sifflets du Parc sont lourds à l'estomac. Les silences de Berlin ne le sont pas moins. Les uns plus les autres conduisent tout droit à l'indigestion. Du moins le croit-on.

Et les voilà pourtant qui nous rendent un Michel Platini apaisé, décontracté et souriant. Un Michel Platini comme l'on

avait oublié qu'il pouvait en exister. Un Michel Platini qui revient sans maugréer sur ses malheurs récents, disant d'abord : « Les sifflets du Parc m'ont fait très mal sur le moment, mais le lendemain ils étaient oubliés. Tandis que la déception causée par l'élimination de Saint-Etienne à Berlin est plus profonde, plus lancinante, plus insidieuse. » Disant ensuite plus plaisamment sur ces deux mêmes sujets aujourd'hui désacralisés : « Je ne suis pas sorti sous les huées mais à cause des huées » et : « Il ne faut jamais s'apitoyer sur son sort. Une élimination n'est pas une mort. »

A travers tous les propos tenus par un Platini redevenu volontiers volubile, il en est un que l'on ne peut ignorer parce qu'il résume à lui tout seul le personnage, non pas tel qu'il était mais tel qu'il est devenu. Ce propos, le voici : « Je ne pourrai jamais monter plus haut que je l'ai déjà été. C'est qui revient à dire que dans l'esprit du public, je ne peux que faire plus mal, que tomber. »

Et Platini d'expliquer sa pensée : « Il faut bien comprendre que le Platini de Nancy et celui de Saint-Etienne ne peuvent pas se ressembler. A Nancy, j'étais plus insouciant, je pouvais me le permettre. J'avais moins de responsabilités et je pensais beaucoup plus à l'équipe de France. Je me préparais idéalement pour les grands rendez-vous. Aujourd'hui, les choses ont changé. Quand je suis à Saint-Etienne, l'on me demande d'oublier l'équipe de France. Quand je suis en équipe de France, on me demande d'oublier Saint-Etienne. Cela ne me facilite pas la tâche. »

Perturbé psychologiquement, diminué physiquement, au point de manquer les trois derniers matches de l'équipe de France contre les Pays-Bas, la Belgique et le Brésil, il ne fut donc depuis trois ans qu'un petit prince quand tout le monde voulait voir en lui le roi des rois. Michel n'était pas dupe. Lui voyait, mais les autres, ceux que la passion déchire, étaient aveugles. Ils en devinrent méchants, croyant que celui qui pouvait boire un verre allègrement pouvait boire aussi la mer.

« Or, dit Platini, mes possibilités physiques sont limitées. Je n'ai pas la résistance d'un Larios ou le punch d'un Zimako. Mes performances sont donc plus inégales. Il faut l'admettre une fois pour toutes. Ce n'est pas parce qu'une rencontre est musclée que je n'y ai pas ma place, mais il est certain que les efforts répétés me pèsent. »

Enregistrons que chez Platini c'est le fond qui manque le plus. Ajoutons que dans le football français, ce sont les avants-centres qui manquent le plus. Et nous obtenons les deux paramètres qui conduisent Michel Hidalgo à une conclusion logique : Platini numéro 9.

« Platini possède la technique de l'avant-centre, dit Hidalgo. L'essentiel pour le prouver est qu'il se sente bien dans sa peau. »

« Si je devais recommencer ma carrière, je choisirais le n° 9 plutôt que le n° 10, répond Platini. D'ailleurs, ma meilleure période à Nancy correspond à l'époque où je jouais avant-centre. »

« Je ne lui demande pas de transformer son jeu, dit Hidalgo. Il doit continuer à créer mais aussi frapper. »

« J'essaierai de marquer et de faire marquer, répond Platini. Je jouerai un peu comme le fait Lacombe. Pourquoi ne serais-je pas le futur avant-centre de l'équipe de France ? »

Ce numéro 9 qui, à l'évidence l'excite, n'est-ce pas ce qu'il fallait à Platini pour retrouver sa fraîcheur tricolore. Hidalgo a dû se poser la question et son choix distille sa réponse : « Si après avoir symbolisé le 10, Michel pouvait symboliser le 9, cela serait bon pour sa popularité. »

La popularité. Elle est désormais au cœur du débat. Demain soir, au stade du Heysel à Bruxelles, Platini, entouré de Zimako et Six, entamera sa reconquête. Elle peut être tout aussi rapide que la dégringolade a été longue. Parce que, dans un match tellement lourd de signification et de conséquences, chaque geste raté fera plus gémir qu'à l'habitude, chaque geste réussi fera plus sourire qu'à l'habitude.

Platini en a tellement conscience qu'il se refuse à chercher par avance d'éventuelles excuses. Il annonce clairement :

« Je suis bien physiquement et moralement. Les échéances futures sont telle-

ment nombreuses que je ne peux pas m'apitoyer sur le passé. Je l'ai gommé. Pour l'instant, je ne pense qu'à la Belgique. C'est une équipe extrêmement forte. L'engagement physique sera total. Nous allons essayer d'imposer notre meilleure technique en nous appuyant sur les redoublements de passes. »

Platini dit encore sa confiance absolue dans un avenir dégagé pour l'équipe nationale. Il dit également, lorsqu'on lui parle de ses émoluments, sujet tabou s'il en est : « Je ne vole pas mon argent. » Il dit aussi, quand on évoque son entrée dans le monde du vêtement : « Il s'agit là d'une expérience passionnante qui me permet de préparer l'avenir. »

Il dit ensuite qu'il lui est parfois arrivé d'avoir envie, certains soirs, de tout arrêter, « de laisser tomber ce jeu stupide ». Il dit enfin : « C'est vrai que c'est toujours moi qui encaisse toutes les critiques. Peut-être parce que j'ai les épaules plus solides, que mes partenaires, sûrement parce que l'on attend plus de moi. »

Ce qu'il oublie de dire, c'est que les critiques peuvent être accablantes comme dithyrambes. Il ne tient somme toute qu'à lui de les transporter d'un extrême à l'autre. Alors le passé ne ressemblerait plus à la nostalgie. Il ressemblerait tout simplement au présent. Et ce serait merveilleux.

AVEC LES BELGES

Thys : « Un véritable quitte ou double »

(Michel DUBOIS)

BRUXELLES. — Homme courtois et de dialogue, à l'instar de son collègue et ami Michel Hidalgo, Guy Thys s'est prêté bien volontiers, à cette occasion, au petit jeu traditionnel des questions et des réponses auquel nous l'avons soumis.

Les questions sont franches et directes. Les réponses, plus nuancées et plus circonstanciées, le sont tout autant. Guy Thys ne s'y est pas dérobé. Il y a répondu avec pertinence. Ses appréciations méritent d'être lues et méditées.

« Les deux équipes aborderont-elles la confrontation de Bruxelles dans un état d'esprit différent de celui du match aller ?

— Très certainement. En fait, j'estime que nos rôles respectifs sont totalement inversés. Nous nous étions rendus à Paris avec un actif extrêmement appréciable, de neuf points sur dix. Nous n'étions pas obligés de gagner. Un match nul au Parc des Princes suffisait amplement à notre bonheur. La France, elle, devait presque obligatoirement l'emporter pour rester dans la course. Mercredi nous nous trouverons dans une situation exactement opposée. Il nous manque encore deux points pour assurer notre qualification. Sans verser dans le défaitisme, je vous avouerai que je préférerais ne pas être obligé d'aller les glaner à Rotterdam.

— Platini évoluera sans doute en numéro 9 ! Quelles réflexions ce changement de position du stratège vous inspirent-elles ?

— Elles ne m'amuse nullement. La France s'alignera sans doute en 4-4-2. Platini sera alors en décrochage. Je vois

mal le Stéphanois demeurer en permanence à la pointe de l'attaque, à la limite hors-jeu ou courir à perdre haleine derrière une passe en profondeur. Cette modification stratégique ne surprendra donc pas...

— L'équipe de France présentera un visage relativement neuf à Bruxelles. Qu'en pensez-vous ?

— Il ne me sera de toute manière pas inconnu. La défense ne subira pas de profonds bouleversements. Lopez a toujours affirmé qu'il préférerait évoluer en libero. Specht et Mahut doivent se valoir pour la place de premier stoppeur. Dans l'entre-jeu, Giressé s'était déjà affirmé contre nous au Parc des Princes. Il recevra le soutien de Larios incontestablement supérieur à Genghini. L'entre-jeu constituera le point fort de nos adversaires. Si l'attaque est composée de Zimako, Platini et Six, elle ne présentera en fait que deux attaquants, Platini évoluant en décrochage. A Paris, c'était Six qui avait reculé dans le jeu. Il faudra en tenir compte dans la disposition de nos pions défensifs. Mais nous sommes prévenus...

— Que pensez-vous de l'apparition de Curkovic dans le giron de l'équipe de France ?

— J'avoue que je ne comprends pas très bien cette décision. Michel Hidalgo est un ami et je l'estime beaucoup. Mais à sa place je n'aurais pas agi de la sorte, car cette intronisation inattendue semble refléter un état de panique ou tout au moins de graves incertitudes. J'aurais personnellement continué à assumer mes responsabilités seul. Tout de même, je ne m'explique pas très bien les modifications apportées dans l'équipe de France. Je ne me serais pas risqué. L'équipe française avait eu la chance de disputer un match sensationnel contre nous, en fin de saison dernière. La compétition vient à peine de débiter qu'elle subit déjà de nombreux changements. Personnellement, je ne vois pas très bien l'équipe belge aller gagner à Paris, au printemps... puis disputer le match retour au mois de septembre avec des données différentes. Je ne tiens pas à me mêler des problèmes de Michel, mais j'avoue que sa sélection m'a quelque peu surpris. Cela dit, chacun a sa méthode de travail. Personnellement je préfère accorder le choix à la classe intrinsèque et à la cohésion. Michel, apparemment, donne la priorité à la forme du moment. Ce n'est pas à moi de juger !

— La Belgique a-t-elle respecté son tableau de marche ?

— Absolument. Nous savions que

nous étions versés dans un groupe extrêmement difficile et que la Hollande, la France et même l'Irlande pouvaient raisonnablement prétendre à la qualification pour l'Espagne. Il était utopique pour une de nos quatre formations de rêver à un total de points maximum. Quand nous nous sommes rendus à Paris, nous en avons récolté 9 sur 10, c'était le maximum auquel nous pouvions prétendre. Pour être assuré de la qualification il fallait arracher deux points contre chaque adversaire direct. Nous en avons pris 3 en Irlande, 2 à la Hollande, nous avons été battus à Paris sans le moindre déshonneur car, je le répète, les Français avaient livré, à cette occasion, un match absolument fantastique. Nous avons été dominés mais nous avons inscrit deux buts, c'était notre seul enseignement positif. Cette défaite n'a pas compromis notre qualification. Nous pouvions être battus à Paris, mais nous devons absolument gagner le match retour à Bruxelles.

Sans quoi notre qualification pour l'Espagne deviendrait réellement hypothétique, pour nous il s'agit donc d'un véritable quitte ou double... qui ne sera heureusement pas encore sans appel.

La Belgique s'apprête à l'aborder sans Geretz, son inamovible arrière-droit et peut-être sans Van der Eycken, le seul médian défensif de sa formation, tous deux blessés. A Paris, la France s'était alignée sans Larios et sans Platini... et elle avait gagné.

Un libero peut-il être stoppeur ?

« Le poste de libero est-il très différent des autres postes défensifs ? »

Lopez : « Un libero a de très grosses responsabilités. Avant le gardien, c'est en effet lui que l'attaquant adverse trouvera le dernier sur sa route. Un tackle raté ou une interception manquée, peut provoquer une catastrophe. Le libero n'a donc jamais le droit de commettre la moindre faute. Ça, c'est sur le plan défensif. Pour ce qui est de l'aspect offensif du problème, là aussi, il y a beaucoup de différence. En effet, lorsque le gardien veut relancer le jeu, c'est le plus souvent par l'intermédiaire du libero qu'il le fait. Là encore, il ne faut pas commettre d'erreurs. On doit toujours faire le bon choix. »

Specht : « Christian a raison. Un libero est un type bourré de responsabilités. Si l'on prend le cas du stoppeur ou d'un arrière latéral, ce n'est pas la même chose. En tant que stoppeur, par exemple, on me demande d'abord de museler l'avant-centre adverse. Je sais, que je dois d'abord penser à cela et je reconnais qu'à première vue, c'est d'abord une fonction négative. »

Battiston : « La différence essentielle qui existe à mes yeux entre le poste de libero et les autres réside dans les attributions qui sont celles du n° 5. En fait, il les a toutes et en même temps il n'en a aucune. C'est un joueur libre qui doit composer à chaque instant avec la situation. »

Mahut : « Le libero est un garçon qui n'a pas du tout les mêmes contraintes qu'un autre défenseur. C'est certain, il est investi d'une immense responsabilité, mais, en revanche, il n'a quasiment rien à voir dans le marquage individuel, ce qui lui donne la possibilité de voir le jeu de manière globale. »

Janvion : « On ne demande pas au libero d'être en contact avec l'adversaire ou, alors, dans le cas extrême. Par contre, on attend de lui qu'il colmate les brèches éventuelles, ce qui réclame toujours un placement quasiment parfait. »

« On a toujours tendance à dire que le poste de libero réclame plus de technique que celui de stoppeur. Qu'en pensez-vous ? »

Lopez : « Ce n'est pas comme cela qu'il faut voir le problème. Si l'on veut parler en évoquant la technique, de la possibilité de dribbler dans un mouchoir, de faire un rateau, ou un petit pont, eh bien, je dois dire que tous les liberos ou stoppeurs jouant en France ont, à quelque chose près, la même bagage technique. En revanche, si l'on veut parler de la façon de tacle, de prendre un avant-centre à la culotte, je crois effectivement qu'un poste réclame une technique particulière et ce poste c'est celui de stoppeur. »

Specht : « Tout à fait d'accord. Regardez Piazza. C'était un remarquable technicien, au sens où tout le monde l'entend. En plus, il avait justement cette manière de prendre un avant-centre de façon continue, sans jamais commettre la moindre faute. »

Janvion : « On dit toujours que le stoppeur est là pour mettre des coups, c'est absurde. Au football, l'important n'est pas de faire tomber l'adversaire mais de lui prendre la balle. Et si vous faites tomber l'adversaire, vous prenez un coup franc, mais pas le ballon. »

« Tout de même, être stoppeur réclame des moyens physiques particuliers, non ? »

Lopez : « C'est vrai. Etre courageux, résistant, rapide, savoir se placer. En gros, un joueur de faible taille ne pourrait pas s'adapter car le jeu aérien est de plus en plus en vogue devant le but. »

Specht : « Bien évidemment, il faut une grande détente verticale. Mais un poids assez conséquent aussi, car les avants-centres n'hésitent pas à venir au contact. »

Battiston : « Je crois aussi qu'il faut savoir être agressif quand l'on occupe ce poste. Mais attention ! Etre agressif, dans le bon sens du terme. Je veux dire que mettre des coups ce n'est pas de l'agressivité, c'est de la bêtise. Etre agressif, c'est lutter, lutter, lutter. »

Mahut : « Il faut surtout avoir un bon sens de l'anticipation. A mon avis, plus nous irons, moins l'avant-centre et le stoppeur auront des contacts physiques. Désormais, en effet, le stoppeur va de plus en plus aux devants du ballon et cherche ainsi à le capter avant son adversaire direct. »

LOPEZ : « Pas de droit à l'erreur »

JANVION : « Un placement parfait »

MAHUT : « Le sens de l'anticipation »

BATTISTON : « Être agressif, c'est lutter »



(Patrick LEMOINE)

LE TOUQUET. — Un coup de téléphone de Christian Lopez à Michel Hidalgo, mercredi dernier, dans la matinée, a mis à jour une question nullement dénuée d'intérêt. En substance : un libero peut-il être stoppeur et vice versa ?

Mercredi donc, Lopez appelle Hidalgo, il lui dit à peu près ceci : « Contre le Brésil et Stuttgart, vous avez constitué une charnière centrale Trésor-Lopez. Marius est un libero spécifique, moi aussi. J'ai joué stoppeur pour dépanner, mais je crois que ce ne fut pas une réussite pour l'équipe. Aussi, si vous avez pensé à moi pour jouer contre la Belgique, je préférerais que ce soit en tant que n° 5. »

En fait, Trésor ayant actuellement des problèmes de santé, Hidalgo n'eut pas de choix à concevoir. Il demanda au Stéphanois de venir se mettre en bleu en lui certifiant qu'il ferait « fonction de dernier défenseur devant le gardien ».

Il nous a paru alors intéressant de discuter avec les défenseurs de l'équipe de France, afin de connaître leurs préférences quant à tenir un rôle défensif. Christian Lopez a été libero et stoppeur. Leonard Specht, le Strasbourgeois, n'a, depuis qu'il joue derrière, tenu que la fonction de stoppeur. Philippe Mahut a joué les deux rôles. Patrick Battiston a, lui, été défenseur latéral, stoppeur et libero. Tout comme Gérard Janvion d'ailleurs. Avec en prime pour le Stéphanois des Antilles un rôle de demi défensif, ce qui semblerait lui donner un bagage technique supplémentaire. Notez toutefois que cela est très relatif dans la mesure où Michel Hidalgo a toujours affirmé que, sur le terrain, il y avait un gardien et dix joueurs de champ sans spécialité particulière.

BELGIQUE - FRANCE ESPOIRS

La Louvière ou Nicosie ?

(François de MONTVALON)

Lorsque Michel Hidalgo, au sortir d'une longue et douloureuse réflexion, décida il y a une semaine d'appeler Pierrick Huard, Manuel Amoros et Yannick Stopyra, histoire de rajeunir sa bande, Jacky Braun, entraîneur de l'équipe de France Espoirs n'a pas caché son plaisir. Eternel paradoxe d'une formation à deux faces, équipe de jeunes garçons âgés de moins de vingt et un ans à la poursuite de deux objectifs : une éventuelle promotion et une compétition.

Ce soir, à l'occasion du troisième acte du Championnat d'Europe espoirs, les Français apparaîtront « handicapés » par l'absence de trois de leurs principaux éléments. Qu'importe ! Le principal but est atteint et la compétition se chargera de mettre en évidence d'autres éléments d'avenir. « Il faut comprendre, répète donc Jacky Braun, que pour ses joueurs, l'équipe espoirs est considérée comme un palier, un ultime palier à franchir en vue d'une sélection chez les « A », a fortiori lorsque survient un rendez-vous tel que la Coupe du monde. Mais à côté de cela, il serait malvenu de mésestimer une compétition telle que le Championnat

d'Europe. L'effort pour atteindre au « résultat » apporte souvent la récompense attendue par tous : »

Les données psychologiques étant établies depuis bien longtemps déjà, il reste à aborder le problème chiffré, à l'heure du match.

A ce jour, la situation est claire. L'équipe de France, pour l'instant, a réussi un sans-faute, écartant Chypre à Amiens (3-1) et la Belgique à Besançon le 28 avril dernier (1-0). De son côté, le seul concurrent direct des tricolores a battu deux fois Chypre (1-0 et 2-1), outre sa défaite chez nous. Que doit-on attendre, à partir de là, du rendez-vous de ce soir, 19 h 30, à La Louvière, à une centaine de kilomètres au sud de Bruxelles ?

Une victoire française : l'équipe de France, dans ce cas, serait automatiquement qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe, en l'occurrence les quarts de finale.

Un match nul : les Français, dans ce cas encore, seraient d'ores et déjà qualifiés avant même le déplacement à Chypre... au bénéfice d'une meilleure différence de buts.

Une courte défaite : il faudrait alors que les Tricolores aillent gagner à Chypre au mois de décembre prochain, sur n'importe quel score.

Une lourde défaite : il s'agirait enfin d'aller « cartonner » du côté de Nicosie, ce qui n'apparaît pas évident si l'on en juge par la bonne résistance des Chypriotes jusque-là.

Dans tous les cas cités, point capital, il semble que les espoirs détiennent leur avenir entre leurs pieds, à l'image de leurs aînés en visite au Heysel demain soir.

Sur un plan plus technique, les Fran-

Janvion : « Un bon stoppeur est un gagnant. Un gars qui ne prend pas de gants pour se faire mal. Il faut donc être accrocheur et courageux. »

« Est-on ou devient-on stoppeur ou libero ? »

Lopez : « Quand j'étais môme, j'ai joué une saison comme avant-centre et puis, après, je suis devenu libero et je n'ai plus changé. Je pense que j'étais fait pour tenir cette fonction. Du moins, si ce n'est pas le cas, j'ai beaucoup de difficultés maintenant à ne plus occuper cette place. »

Specht : « Moi j'ai débuté ailier gauche, puis, en cadets, je suis devenu stoppeur. Mais il me semble que lorsque je vieillirai, je deviendrai libero. Parce que, lorsque l'on a passé la trentaine, on n'a plus la vitesse que la fonction réclame. »

Battiston : « Moi j'ai touché un peu à tout et je pense m'être adapté à peu près aux postes que j'ai occupés. »

Mahut : « Pour avoir joué une demi-saison comme libero et depuis lors comme stoppeur, je peux dire que l'on parvient très bien à s'adapter à la fonction. Je crois avant tout que l'on est footballeur. »

Janvion : « Je vais vous donner la preuve que l'on peut tout faire avec du travail. Quand je suis arrivé à Saint-Etienne, j'étais n° 10. Ensuite, j'ai joué à toutes les places de la défense, je ne pense pas avoir mal réussi. »

« Si l'on vous donnait à choisir, quel poste aimeriez-vous occuper ? »

Lopez : « Le mien, libero. Je suis libero, comme d'autres sont boulangers. Je veux bien faire un peu de pâtisseries de temps en temps, mais pas trop souvent quand même. »

Specht : « Stoppeur, mais, comme je vous l'ai dit, je reculerai dans quelques années. »

Battiston : « L'expérience que j'ai vécue comme libero à Metz m'a bien plu. »

Mahut : « Etre stoppeur me satisfait assez, et puis, n'est-ce pas grâce à ce poste que j'ai été retenu pour faire partie des seize ? Vous comprendrez que j'ai une petite préférence, maintenant, pour ce numéro quatre. »

Janvion : « C'est le poste de demi défensif qui me plaît le plus ; qu'est-ce qu'on touche comme ballons... »

çais, on l'a dit, seront privés de trois des meilleurs éléments ayant participé il y a trois semaines à une rencontre amicale contre le bataillon de Joinville (gagnée 5-1). Trois... plus un, en vérité. Bruno Bellone soignant actuellement ses adducteurs. Le Nantais Touré de son côté a déclaré forfait samedi dernier, abandonnant son poste à son équipier, Fabrice Picot. Pour compenser ces « retraits », Michel Hidalgo et Jacky Braun ont construit une formation « traditionnelle » incorporant deux éléments de plus de vingt et un ans (comme l'autorise le règlement) le Niçois Zambelli et le Nancéien Zenier.

A savoir ce que représentera l'opposition belge, très dure et très physique lors du match aller, mais elle aussi privée de son meilleur joueur, Czerniatynski, enrôlé chez les « A ».

Nous proposons un rappel aux Français pour finir : la dernière équipe de France Espoirs à avoir accédé aux quarts de finale du Championnat d'Europe a déjà six ans d'âge. Elle avait obtenu sa qualification le 15 novembre 1975 en battant la Belgique 3-2 (buts de Soler, deux fois, et Bathenay). C'était à La Louvière.

LE POINT

Déjà joué :		
Belgique b. Chypre	1-0	
*Belgique b. Chypre	2-1	
*France b. Chypre	3-1	
*France b. Belgique	1-0	
Restent à jouer :		
*Belgique - France		
*Chypre - France		

Classement

	Pts	J	G	N	P	D	C
1. France	4	2	2	0	0	4	1
2. Belgique	4	3	2	0	1	3	2
3. Chypre	0	3	0	0	3	2	6

FF

vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



« L'ESPAGNE C'EST PAR LÀ ! »

Wilfried Van Moer, le stratège belge, n'a pas l'air inquiet avant ce Belgique-France si important. La route du Mondial fait un crochet par le Heysel et les Diables Rouges, dans leur tanière, paraissent sûrs de leur coup.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : les confidences de Guy Thys. P. 5 : éditorial. P. 6 à 9 : le journal du Mondial. P. 10 à 13 : Belgique-France. P. 14-15 : FF vous en dit plus. P. 16 à 21 : Division I. P. 22-23 : confidentiel France. P. 24 à 29 : Division II. P. 30 à 33 : Division III. P. 34 : Division IV. P. 35 : régionaux. P. 36 à 39 : Championnats étrangers. P. 40 : confidentiel monde. P. 41 : Dynamo-Saint-Etienne en couleur. P. 42-43 : le Championnat d'Espagne 1981-1982. P. 44 : Sochaux en couleur.

DE MADRID AU PARC

LA MORT DES MATCHES AMICAUX ?



« Ce n'est vraiment pas la peine que les clubs espagnols continuent à me téléphoner. Pour tout l'or du monde, je ne viendrai jamais dans ce pays. Même pour y passer une semaine de vacances ! »

C'est Karl-Heinz Rummenigge qui a prononcé ces paroles après le « scandale » de Madrid, où le Bayern a quitté le terrain juste avant la mi-temps de son match pour la troisième place du Tournoi du Real contre les Soviétiques de Dynamo Tbilissi. Une affaire qui, on s'en doute, a fait un chambard épouvantable en Espagne (voir dans nos pages étrangères l'article de notre correspondant à Madrid, Xavier de Pinedo).

On se demande quelle mouche a piqué Breitner et Rummenigge, principaux responsables de l'affaire, puisque c'est pour deux cartons rouges à eux infligés que les champions de RFA se sont conduits aussi inconsidérément.

Il est vrai que l'ambiance des Tournois espagnols n'est pas toujours très bonne. Cette année, notamment, il y a eu pas mal de problèmes avec les visiteurs anglais : Keegan et Southampton ont reçu des bouteilles à Séville, et Ronnie Allen, le manager de West Bromwich, a lancé un appel à tous

ses collègues pour qu'ils refusent désormais de participer à ce genre de compétition où les étrangers, trop souvent, sont attendus au coin du bois. Trois ou quatre joueurs britanniques ont été expulsés en août, à Séville et ailleurs, par des arbitres dont la neutralité a été mise en doute.

Pour ne parler que du Tournoi du Real, rappelons que, l'avant-veille de l'incident avec les Allemands, le remarquable attaquant de Tbilissi, David Kipiani, a eu la jambe brisée dans un choc avec le Madrilène Angel, lequel, en dépit du maillot glorieux qu'il porte, n'a pas paru tout blanc sur cette action aux observateurs impartiaux. La présence d'Angel dans un « accident » de cette sorte n'étonnera probablement pas les joueurs du FC Nantes et les spectateurs parisiens du dernier gala de l'USJSF, qui avaient pu apprécier à la fois les brillantes qualités de footballeur et l'état d'esprit exécrable du milieu de terrain du Real.

Rappelons surtout que, l'an dernier, la finale du même tournoi entre le Bayern et le Real avait été excessivement violente, et que Kalle Rummenigge, déjà lui, avait abandonné le terrain, estimant qu'il

risquait une blessure et qu'il ne pouvait pas jouer normalement compte tenu de l'attitude de ses adversaires directs.

Paul Breitner, que le public de Bernabeu, dont il fut l'un des chouchous il n'y a pas si longtemps, avait chaleureusement accueilli, n'a pas accepté que l'arbitre espagnol Perez lui octroie un carton jaune : il s'est aussitôt fait remplacer, ce qui a déjà monté le public contre les Bavarois. Ensuite, il a excité Rummenigge, puis toute l'équipe allemande, contre un directeur de jeu sans doute enclin à l'autoritarisme, comme beaucoup de ses compatriotes ; mais où va-t-on si l'on n'accepte plus les décisions du directeur de jeu ?

En fait, ce double incident à un an d'intervalle pose le problème des matches amicaux dans les calendriers ultra-chargés du football moderne. Les joueurs, terriblement sollicités par les compétitions officielles, ne peuvent être intéressés par ces matches, qui ne sont le plus souvent que prétexte pour les clubs à des opérations financières..., lesquelles leur sont indispensables compte tenu de budgets souvent excessifs (celui du Bayern dépasse les quatre milliards de centimes). Rappelons que Breitner et Rummenigge, la veille même de leur équipée madrilène, jouaient avec la sélection allemande à Chorzow contre la Pologne. Et qu'ils ont un match de championnat important ce soir contre Karlsruhe.

C'est ce qui explique que les matches amicaux ne fournissent pratiquement plus jamais le spectacle espéré, et il y a d'ailleurs de moins en moins de spectateurs pour y croire : samedi soir au Parc des Princes, Boca Juniors et Maradona n'ont pas attiré 15 000 spectateurs, alors que, si le Paris-Saint-Germain se bat jusqu'au bout cette saison pour une place en Coupe d'Europe, sa moyenne sera sans doute deux fois plus élevée. Si Maradona venait avec l'équipe d'Argentine ou dans un match officiel quelconque avec son club, le Parc serait plein.

Georges Boulogne, le directeur technique national, estime que la saison est déjà trop chargée et que le rajout permanent de matches amicaux nuit à la préparation fondrière. Oui, mais quand on connaît les charges financières qui pèsent sur les clubs de pointe, comment pourraient-ils s'en tirer autrement ?

Et pourtant, il va sans doute falloir trouver d'autres sources de revenus. Car, du train où vont les choses, en Espagne et ailleurs, la mort des matches amicaux n'est plus qu'une question de temps. Elle est inscrite en lettres de suie dans l'évolution actuelle du football, et toutes les belles paroles n'y changeront malheureusement rien du tout.

Nancy, football panache

Au départ du Championnat, l'AS-Nancy Lorraine offrait cette particularité d'être le seul club à n'avoir consenti aucun recrutement. Le club nancéien avait au contraire laissé partir son capitaine et leader d'attaque, Olivier Rouyer, et pour tout dire, on montrait quelque crainte pour Nancy. La réponse est venue très vite et aujourd'hui, l'équipe de Georges Huart paraît bien calée dans la première moitié du classement.

Une surprise ? Pour certains sûrement, pas pour d'autres comme Aldo Platini, le directeur sportif du club lorrain. « J'avais confiance dans notre groupe, et je crois que j'avais raison. J'étais en effet partisan de garder l'équipe dans sa totalité, avec sa jeunesse et ses qualités morales et techniques. Nous pouvons être satisfaits de ce choix, puisque notre position n'est pas mauvaise, alors qu'on prédisait les pires catastrophes, et nous pratiquons un certain football agréable ; et pourtant, il nous manque en ce moment deux joueurs comme Delamontagne et Colina qui entrent parfaitement dans notre style ».

La seule petite ombre au tableau concerne le public lorrain, ce public qui fut plusieurs années

classés meilleur public du pays. Il tarde en effet à venir apporter son soutien à la cause nancéienne, et il y a peu de temps le président Rousselot tirait la sonnette d'alarme. Sans public, plus rien n'est possible. « Nous ne demandons pas que le stade soit plein à toutes nos rencontres, constate Aldo Platini, mais il nous faut au moins une moyenne de onze-douze mille spectateurs. Il y a une amélioration pour la venue de Sochaux, et nous espérons que le mouvement ne va pas s'arrêter là. Mais il faut reconnaître que nous sommes un peu déçus dans ce domaine, car l'équipe joue de façon spectaculaire et le public devrait mieux suivre. D'autant qu'il fait beau. Qu'en sera-t-il en hiver, quand le froid et le mauvais temps seront là ».

Ce que l'AS Nancy est en train de faire, comme Laval, constitue en tout cas d'ores et déjà une bonne leçon. C'est la preuve que sans un recrutement tapageur on peut figurer plus qu'honorablement dans le Championnat de France. « Nous avons préféré faire confiance à l'équipe, à nos jeunes, plutôt que d'engager des garçons qui ne leur étaient pas supérieurs, ajoute Aldo Platini. Les joueurs qui étaient susceptibles de nous apporter réellement quelque chose se situaient au-dessus de nos moyens, alors... »

A ce jour, Nancy n'a qu'à se louer de cette attitude.

Le cri d'alarme de Sandro Mazzola

Sandro Mazzola fut, durant toute sa carrière à l'Inter, le modèle même du joueur-gentleman. Devenu dirigeant, il s'inquiète de l'évolution récente du jeu. Sollicité par nos confrères de la « Gazzetta dello Sport » pour examiner les chances de chacun dans le Championnat d'Italie qui commence dimanche, il a tenu auparavant à lancer un appel à tout le Calcio :

« Il faut que les joueurs se calment. Il n'est pas possible de voir dès les premiers matches de Coupe d'Italie des actions aussi brutales et méchantes que celles que nous avons couramment déplorées ces dernières semaines.

Les gens reviennent au football, sans doute parce qu'ils se sont rendus compte, après le choc de l'affaire des matches truqués, que le Calcio continuait de proposer un spectacle de qualité. L'intérêt de la compétition n'a jamais été aussi élevé, avec la Fiorentina et Milan venant s'ajouter aux quatre meilleurs de la saison dernière, la Juve, Rome, Naples et l'Inter, qui semblent tous s'être encore renforcés cette année.

Mais c'est précisément en vertu de cette concurrence que nous devons nous montrer extrêmement vigilants concernant tous les symptômes de la violence, même les plus larvés. Ou bientôt il ne s'agira plus de football. Qu'on me comprenne : il est normal que les joueurs subissent les risques « techniques » du football, mais pas ceux d'une compétition exacerbée et malsaine. Je m'adresse donc aux joueurs, aux techniciens, aux arbitres, aux journalistes : tâchons d'être, chacun dans notre domaine, les interprètes sereins de l'importance réelle du plus beau jeu du monde et de sa finalité, au lieu de contribuer à augmenter tous les dimanches les dissensions entre des gens qui arrivent au stade déjà tendus et préoccupés par les vicissitudes humaines et sociales de la conjoncture actuelle. »

Paroles sages entre toutes, et malheureusement applicables à bien d'autres pays que l'Italie. La lecture de la presse de nos voisins immédiats — et de la nôtre ! — est significative à cet égard. Mais le football peut-il éviter d'épouser les excès et les manies de l'époque ?

Le grand air de la calomnie

Un quotidien uruguayen, désireux d'expliquer les raisons de la défaite à domicile des glorieux vainqueurs de l'inoubliable Mundialito face aux modestes Péruviens en Coupe du monde (1-2), a découvert le pot aux roses, après une enquête qu'on devine d'ici sérieuse et serrée : le président de la Fédération péruvienne, Teofilo Salinas, un dirigeant important et respecté dans toute l'Amérique du Sud, a tout simplement rendu visite à l'arbitre de la rencontre en question peu avant le début de celle-ci.

Salinas ne s'est pas éternisé pour si peu : « Je n'ai pas l'habitude d'aller voir un arbitre à son hôtel. En tant que président de Fédération, c'est plutôt eux qui me rendent visite au mien. J'affirme que je n'ai pas rencontré avant le match de Montevideo M. Silvano. Et que si le Pérou a battu l'Uruguay, ce n'est pas à cause de l'arbitre, mais parce que nous avons mieux joué. »

Il faut dire que les Péruviens ont l'habitude de ce genre de calomnies : lors du dernier Mondial en Argentine, après leur lourde défaite face au pays organisateur, qui permit à celui-ci d'accéder à la finale aux dépens du grand voisin brésilien, il s'était trouvé des voix à Rio — et jusque dans l'entourage de la sélection brésilienne — pour laisser entendre que les joueurs péruviens n'avaient sûrement pas tout perdu dans cette affaire.

Si les Uruguayens avaient mieux estimé la portée d'une victoire au Mundialito obtenue dans des circonstances pour le moins favorables, et si les Brésiliens, il y a trois ans, avaient fait la part de leurs propres insuffisances, les uns et les autres auraient pu s'épargner des soupçons qui atteignent davantage ceux qui les nourrissent que ceux qui en sont l'objet.

Bearzot : « Maradona fait la différence »

Si Maradona n'a nullement épaté le public du Parc des Princes, samedi soir, celui de Florence avait eu davantage de chance huit jours auparavant. Il est vrai que le prodige argentin portait en l'occurrence le maillot de son pays, lequel semble lui donner des ailes. Les Argentins ont gagné 5-0, après un festival de leur petit numéro dix.

Parmi les spectateurs de cette rencontre, le sélectionneur italien Enzo Bearzot n'a pas été le

moins enthousiaste à vanter les mérites du footballeur numéro un actuel :

« Grosso modo, l'Argentine est de la même force que lorsqu'elle est devenue championne du monde, si l'on veut bien admettre qu'elle ne disposait pas à Florence d'un Kempes en bon état, d'Ardiles et de Bertoni. Mais voilà : aujourd'hui elle a Maradona en plus. Dans l'équilibre actuel qui régit le football international, l'équipe qui peut compter sur un tel phénomène possède un énorme avantage. Il me semble que le Brésil est plus complet que l'Argentine et que l'Allemagne possède une organisation collective encore plus impressionnante. Mais il n'en reste pas moins que l'équipe qui possède Maradona voit disparaître d'un seul coup 90 % de ses problèmes. Je le connais depuis longtemps, mais chaque fois il m'étonne un peu plus. Sa technique est parfaite et sa vitesse d'exécution absolument extraordinaire. C'est un atout décisif dans le football d'aujourd'hui. En plus, bien que de petite taille, il ne craint aucun marquage. Le seul, à mon sens, qui pourrait vraiment le gêner serait un Tardelli en pleine forme. »

Bearzot a profité de l'occasion pour confirmer qu'il espérait bien pouvoir récupérer Paolo Rossi à temps pour la Coupe du monde. « Mais Rossi n'est pas Maradona. Avec ou sans Paolo, la squadra n'est ni la meilleure ni la plus mauvaise équipe du monde. Si Maradona jouait dans ses rangs, elle serait à son tour l'équipe à battre. »

Curko en mission spéciale

Au stage du Touquet, aux entraînements de l'équipe de France, on a donc remarqué la présence d'Yvan Curkovic, venu accomplir une mission spéciale à la demande de Michel Hidalgo. Pourquoi cet appel au gardien stéphanois ? Le sélectionneur national explique : « En Belgique, nous devons nous attendre à un match musclé, athlétique ; nous allons certainement connaître des moments difficiles devant notre but, et nous aurons de nombreuses balles aériennes à négocier.

Or, c'est là une de nos faiblesses, nous manquons d'autorité dans le jeu aérien, et, connaissant les qualités, l'expérience d'Yvan Curkovic, j'ai pensé qu'il pouvait nous apporter son concours en cette circonstance. Je l'ai contacté, ainsi que l'AS Saint-Etienne, et il a répondu très favorablement.

Les gardiens de l'équipe de France, Dominique Dropsy et Pierrick Hiard, vont ainsi pouvoir travailler sous sa direction, ce qui est vraiment une excellente chose, étant donné que ni moi ni Marc Bourrier ne sommes des spécialistes. Avec Curkovic, ils vont pouvoir suivre un entraînement spécifique pendant trois jours. »

Cette expérience sera-t-elle reconduite dans l'avenir ? Michel Hidalgo ne répond ni oui ni non, mais, pour l'instant, il s'agit avant tout d'une opération ponctuelle. « Yvan Curkovic a toujours manifesté un excellent esprit quand nous l'avons sollicité, et il le prouve cette fois encore. Dans l'avenir, je n'écarte pas l'idée de l'appeler de nouveau pour le match de Dublin, mais je pense que son action pourrait surtout se situer au niveau des jeunes. Il y a dans ce domaine beaucoup à faire. »

Le professeur Curkovic n'a plus qu'à se mettre au travail.

Les Coupes de Milla

Entre le Cameroun et la Corse, Roger Milla multiplie les aller et retour, partagé entre la sélection nationale camerounaise et le SEC Bastia, son club. Mais il ne peut être partout à la fois, et, en ce début de saison, il a souvent manqué au sein de l'attaque bastiaise. Une situation que les dirigeants corses acceptent difficilement, mais « peut-on empêcher un joueur de participer aux matches de son équipe nationale, surtout quand il s'agit de rencontres éliminatoires de la Coupe du monde », disent-ils.

Aussi, Roger Milla n'a fait que de courtes apparitions dans le Championnat (cinq matches) et il n'est rentré que jeudi passé à Bastia, de retour de Madagascar, où il avait joué (et perdu 1-2) en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, autre compétition dans laquelle le Cameroun effectue un parcours brillant. « Mais comme nous avions gagné le match aller 5-1, et que nous étions déjà qualifiés pour la phase finale, cela n'a pas trop d'importance », soulignait Milla à son retour, de passage à Paris.

Car, dans les prochaines semaines, l'ex-ballon africain de « France Football » va être très occupé, entre le tournoi final de cette Coupe d'Afrique des Nations, qui se déroulera à Tripoli, et les deux matches capitaux qui attendent les 15 et 29 novem-

bre le Cameroun appelé à rencontrer le Maroc avec comme enjeu une place pour l'Espagne.

« Je n'oublie pas Bastia et la Coupe d'Europe, remarque Milla. Mais je ne peux pas refuser une sélection, et la Coupe du monde représente tellement pour un footballeur que je devrai sans doute encore m'absenter. »

Coupe d'Afrique des Nations, Coupe d'Europe, Coupe du monde, Roger Milla est décidément l'homme des Coupes. N'a-t-il pas déjà deux Coupes de France d'affilée, l'une avec Monaco en 1980, l'autre avec Bastia en 1981 ? Et si Bastia venait à accomplir un bon petit bout de chemin en Coupe des Coupes, le Cameroun à décrocher son billet pour l'Espagne, il serait un footballeur tout à fait comblé.

Un billet retour pour Jankovic

Arrivé au cours de l'été au FC Metz, venant d'Angleterre, de Middlesbrough précisément, le Yougoslave Jankovic pourrait de nouveau traverser le Channel. Chelsea s'intéresse en effet de très près à l'attaquant messin, et le président lorrain, M. Dumartin, n'est pas opposé du tout au départ de Jankovic.

« Si nous y trouvons notre compte financierement, dit-il, nous laisserons effectivement partir Jankovic à Chelsea. C'est le club anglais qui est entré en contact avec nous, et nous lui avons fait connaître nos conditions. Nous attendons maintenant la réponse. »

Cela signifie-t-il qu'après quelques semaines de Championnat, Metz n'est pas satisfait du rendement de son avant-centre ? « La question n'est pas là, explique Aimé Dumartin. Simplement, l'opportunité se présente de réaliser une bonne opération. La valeur de Jankovic n'est pas en cause, mais il ne fait pas partie de l'ossature, au même titre que des garçons comme Mahut, Piette, Ettore... sur lesquels nous comptons beaucoup dans l'avenir, dans la politique que nous avons choisie. Jankovic n'est que de passage à Metz, et je le répète, si Chelsea répond positivement à notre proposition, il s'en ira. »

Un départ qui risque peut-être d'affaiblir l'attaque messine, laquelle éprouve déjà des difficultés à marquer, puisqu'elle est la plus faible de l'épreuve en cours, avec quatre buts. « Cette carence ne me tracasse pas trop, avoue M. Dumartin, car depuis le début de la saison, nous nous sommes quand même créés un certain nombre d'occasions de buts, et la réussite devrait venir. Avec ou sans Jankovic. Car dès l'instant où notre entraîneur a choisi d'évoluer en 4-4-2, je pense que nous pouvons jouer sans Jankovic. »

Nulle inquiétude donc dans les propos du président messin, bien que son équipe soit aujourd'hui la seule à ne compter aucune victoire. « Des matches, nous en gagnerons, lance-t-il. Nous aurons déjà dû l'emporter devant Saint-Etienne, ou même Paris-Saint-Germain. Aussi j'ai confiance en l'avenir. »

Paulo Cesar au soleil

Depuis son passage à l'OM, Paulo Cesar garde la nostalgie de la France. Et dès que la possibilité lui en est offerte, il ne manque pas de rappeler qu'il aimerait un jour ou un autre rejouer dans un club français.

Un club du Sud plus précisément, car en même temps que le football, c'est le climat et l'ambiance de cette région que le fantasque joueur brésilien apprécie. Et récemment, dans « Nice Matin », Paulo déclarait : « J'aime bien vivre, mais je sais aussi assumer mes responsabilités, et être un vrai professionnel. J'ai fait des erreurs, j'en suis conscient, et je sais qu'on m'a critiqué, mais je veux me racheter, je veux revenir. »

Ce n'est pas la première fois que Paulo Cesar, qui vient de passer quelques jours de vacances à Saint-Tropez avec son ami Daniel Hechter, tient ce langage, et il est exact que son souhait a toujours été de rejouer à Marseille, ou à Nice. Ce vœu sera-t-il exaucé ?

Sait-on jamais avec Paulo qui, au printemps, avait également été en contact avec le Servette de Genève. Un Paulo qui, fidèle à son personnage, continue de prendre la vie du bon côté, et se réjouit plus précisément, en cette année de Coupe du monde, du renouveau du football brésilien. Pour Paulo, l'explication en est simple. « Nous sommes des improvisateurs, des créateurs, portés vers l'attaque, et l'intelligence de Tele Santana a été d'inciter, d'encourager ce retour vers un football offensif. C'est pourquoi, sur cette lancée, je vois très bien une finale Brésil-Allemagne en Espagne. Et les Brésiliens devraient donner un beau spectacle. »

Le spectacle, c'est important pour Paulo Cesar.

NICE FAIT DU NEUF

NICE. — Ce n'est plus désormais qu'une question d'heures. Selon la volonté de son nouveau président et du comité de gestion mis en place le 4 juillet dernier, l'OGC Nice va se donner une nouvelle direction technique. Avec ou sans Markovic.

Curieusement, l'entraîneur yougoslave n'était pas au Parc des Sports de l'Ouest quand sa succession fut déclarée ouverte plus ou moins officiellement. On sait que « Marko » est souvent appelé à Zagreb par ses obligations familiales. Tout de même, le fait qu'il n'ait pas répondu immédiatement à l'injonction de ses dirigeants le sommant de rentrer vendredi soir ou samedi matin au plus tard avait de quoi amener les journalistes à se poser des questions. D'autant, précisons-le, qu'au lendemain du dernier échec à domicile contre Tours, M. Mario Innocentini avait clairement indiqué qu'un changement était imminent.

Chacun appréciera à sa façon cette réaction hâtive des nouveaux responsables du club azuréen dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas un signe de sérénité. Se séparer de l'entraîneur pour quelques insuccès qui ont tenu à peu de chose et alors qu'il reste trente matches à jouer nous paraît procéder d'une précipitation et d'un affolement que l'on n'a que trop souvent déploré ici ou ailleurs. Toujours est-il qu'au point où en sont les choses, on peut parler d'après — Markovic quand

bien même le grand Vlatko — et, à vrai dire, cela ne lui ressemblerait guère — accepterait de partager ses pouvoirs avec un autre. Si une décision n'avait pas encore été prise dimanche soir, c'était précisément parce que les dirigeants niçois attendaient le retour du Yougoslave pour trancher avec lui :

« Si Markovic le veut, il restera au club, avait spécifié le président. Nous sommes en effet trop respectueux de sa personnalité pour songer à nous en séparer. Nous préférons donc lui laisser le soin de se déterminer, étant entendu que personne ne lui reproche quoi que ce soit. C'est un homme sérieux et compétent, ses références en témoignent et c'est aussi un bûcheur, un organisateur, un chercheur. Malheureusement, il ne réussit pas à Nice. Question d'ambiance sans doute, car il n'a jamais été adopté par le public, question de malchance aussi. En vérité, compte tenu de ce contexte spécial dont il n'ignorait rien depuis sa première expérience malheureuse, il n'a servi ni sa cause, ni celle du « Gym » en acceptant de revenir. »

Quoi qu'il en soit, l'OGC est décidé à faire du neuf avant le tout proche derby en terre monégasque et il y a donc tout lieu de croire qu'à l'heure où ces lignes seront sous presse une « nouvelle tête » aura fait son apparition au Parc des Sports, où le brave Léon Rossi, désormais attaché à la section amateurs du club, lui qui en a tellement vu d'autres depuis le temps — des lus-

(Victor SINET)

tres et des lustres ? — qu'il vit son football en rouge et en noir...

« S'il le faut, nous irons jusqu'au bout dans le changement », a dit Mario Innocentini, qui voudrait diriger le club avec la même réussite qui a fait de lui l'un des grossistes les plus prospères (alimentation) de la Côte d'Azur.

Qui sera appelé à la barre ? Pour beaucoup, ce n'est plus qu'un secret de polichinelle. Et d'ailleurs, le technicien pressenti était samedi à Nice, d'où il est reparti le soir même à destination de Barcelone. Vous l'avez reconnu, c'est de Lucien Muller qu'il s'agit.

Après plusieurs années de carrière espagnole, l'entraîneur alsacien, qui est libre de tout engagement après son départ de Burgos, ne peut qu'être tenté par cette perspective. Fort de son expérience ibérique, qui l'a conduit entre autres à diriger le club le moins gouvernable de toute la Méditerranée, c'est-à-dire le FC Barcelone, l'ex-international rémois, quarante-sept ans, n'est pas homme à reculer devant la difficulté ou devant les problèmes que pose ici comme ailleurs la mentalité latine-méditerranéenne. Au contraire, un retour au bercail, après tant de saisons d'exil, ne devrait, pensons-nous, qu'aiguiser son appétit.

Attendons donc. De toute façon, c'est pour tout de suite. Avec ou sans Markovic, bien entendu !

« A la hauteur, dites-vous ?

— Mais pas du tout, réplique immédiatement Humberto Barberis à notre remarque, bien mieux, dit-il, tant à Saint-Etienne qu'à Nantes, nous n'aurions jamais été battus si le football se jouait aux points, devant des observateurs neutres. Nous avons fait, à Nantes en particulier, tout le jeu : on crée le spectacle et les compte rendus de vos confrères confirment ce que je vous dis et donnent suite aux applaudissements que nous soulevons chez nos adversaires même ! Mais, au bout du compte, nous rentrons bredouilles. »

Barberis n'éprouve jamais le besoin de réfléchir pour répondre aux questions : il s'exprime de la même façon, aussi rapidement que pleinement et sans artifices.

« Nous devons non pas corriger notre façon de jouer, mais plutôt apporter plus de rigueur dans notre comportement défensif. Je ne pense pas tellement au Championnat de France d'ailleurs. Non, je pense surtout à l'Europe. Dans ce contexte particulier, ce sera une autre histoire. Nous devons corriger notre vue des choses, afin de limiter notre perméabilité défensive. Et cela n'est pas si difficile, car Courbis, Liégeois, Amoros, Vitalis, Ninot et Ettori sont en pleine forme. C'est à nous autres du milieu et devant, également, d'apporter plus de rigueur à notre comportement défensif. »

L'international helvétique a ainsi brossé un tableau qui ne suscite pas d'autres commentaires. Pour le derby qui se prépare, Banide a accordé à ses hommes un week-end total de décontraction. Les choses sérieuses stoppées vendredi ont repris en cadence accélérée hier, et se répéteront quotidiennement jusqu'à vendredi, veille de la venue de l'OGC Nice au stade Louis-II. En attendant, Didier Christophe n'a encore pas repris l'entraînement et Bruno Bellone s'est sagement reposé depuis son retour de Nantes.

Georges BERTELOTTI.

BORDEAUX

TEST POUR TIGANA

BORDEAUX. — Aimé Jacquet a le coup d'œil pour détecter le talent chez un footballeur. Lorsque Antoine Martinez débarqua à Bordeaux, au début de la saison, en provenance de Béziers, équipe de Deuxième Division, d'aucuns manifestèrent un certain étonnement. L'entraîneur bordelais rassura alors tout le monde : « Martinez est un authentique espoir, il vient ici pour apprendre et il le sait. Mais je le sens pénétré de qualités et je n'hésiterai pas à le lancer dans le grand bain si le besoin s'en fait sentir. »

Jean Tigana étant blessé, Martinez a eu sa chance. D'abord à Montpellier où il marqua deux buts, puis contre Lille où, entré à vingt minutes de la fin, il fut directement à l'origine du but égalisateur inscrit par Girard.

D'ores et déjà, les Girondins peuvent donc se féliciter d'avoir recruté ce petit gabarit solide-

ment planté sur ses jambes, qui ne manque pas d'énergie. D'ailleurs le public bordelais, pourtant réputé difficile, semble l'avoir parfaitement adopté. Mais l'écllosion de Martinez ne saurait faire oublier la pubalgie de Jean Tigana dont l'absence porte un préjudice certain à l'ensemble.

Dans quelques jours, la période de repos qu'on lui a imposée prend fin et l'on saura alors si le mal est en bonne voie de guérison. Il va de soi que son retour est attendu avec impatience et par ses camarades et par le public. Lequel public vient désormais nombreux soutenir ses favoris et aurait bien voulu les voir quitter le stade victorieux, récemment, contre Strasbourg et Lille. Mais si, contre Strasbourg, le nul était à peu près équitable, contre Lille, on peut dire que c'est vraiment la « sorcière aux dents vertes » qui a poursuivi les Bordelais. On ne compte pas les tirs détournés en extremis par une jambe lilloise quand ce n'était pas par le grand Bergeroo ; on remarqua bien sûr le penalty tiré par Pantellic. Quant au but lillois, inscrit contre le cours du jeu, il le fut dans un

silence de cathédrale. Aux vestiaires, les Bordelais faisaient grise mine. « C'est navrant et injuste. On devait gagner dix fois, regrettaient le capitaine Alain Giresse. Et le fait de rester leader du Championnat ne les déridait même pas, ce qui tendrait à prouver qu'ils ont pris goût au travail bien fait. »

François TRASBOT.

MONACO

BARBERIS APPELLE A LA RIGUEUR

MONACO. — Saint-Etienne d'abord, Nantes ensuite. Deux défaites capitales qui ont paradoxalement prouvé que l'ASM était pourtant à la hauteur de ses adversaires.

LENS

L'ORAGE MENACE

LENS. — La rentrée des vacanciers, supporters artésiens, s'est faite dans la morosité. Dame, retrouver sa formation bonne lanterne rouge a pour le moins de quoi décourager. Cela d'autant qu'en juin, les dirigeants du RC Lens n'avaient pas ménagé leurs efforts pour démontrer que les modifications apportées à l'effectif et dans l'encadrement allaient redonner au club un allant, un dynamisme et une efficacité plus en rapport avec ses possibilités.

Pour l'heure, il est difficile pour le président Defontaine et ses amis d'affirmer la justesse de leurs propos d'alors. Et, tant dans les deux clubs de supporters qu'au sein de l'association des relations publiques, des voix, et non les moindres, font remarquer les erreurs d'appréciation de transfert et de recrutement. La vigilance, tel est le terme employé face à une situation dont la gravité commence à être perçue. Que le football pratiqué par cette équipe lennoise new-look soit plaisant, personne ne le conteste, que la malchance semble s'acharner sur cette équipe, c'est aussi une évidence. Mais la réalité s'impose, le RC Lens est en position très précaire. L'avenir immédiat ne donne guère, de surcroît, raison d'espérer en un mieux. Deux déplacements périlleux s'annoncent : à Sochaux et à Brest.

D'où viendrait donc ce mal dont souffre le RC Lens ? Sans doute, pour une bonne part dans l'indisponibilité d'Alberto et de Leclercq, qu'accentue plus encore le manque de cohésion d'une équipe dont, rappelons-le, la ligne d'attaque fut totalement modifiée durant l'inter-saison.

Des faiblesses, la formation lennoise en a démontré d'autres. Cependant, ne serait-ce que dans l'entre-jeu où, si quelques talents apparaissent en devenir (on songe tout naturellement à Vercruysse), l'équilibre n'a toujours pas été trouvé.

Ajoutez à cela l'inexpérience des uns et les ennuis des autres (le genou de D. Leclercq donne encore et toujours des signes d'inquiétude), il est possible de mieux comprendre les griefs qui naissent chez les supporters envers ceux qui se sont débarrassés un peu vite d'un garçon comme Ehrlicher, qui actuellement aurait été bien précieux au RC Lens. Une chose est certaine, le public lennois se lasse. Ils n'étaient qu'un peu plus de 20 000, quand Lens accueillit Saint-Etienne, moins de 12 000 pour voir Paris. Financièrement, le coup est déjà sévère pour le RC Lens... Cela est une facture dont il faudra tenir compte. Mais demain peut-être, ce même public « sacré meilleur de France » la saison dernière, se mettra-t-il franchement en colère ? La patience a des limites...

André DARTOIS

Jublot : « Tours en a sous le pied »

TOURS. — S'il est un homme qui commençait à s'inquiéter au FC Tours, c'est le directeur sportif, Yvon Jublot, le principal responsable du recrutement durant une intersaison on ne peut plus courte, du fait que Tours avait été retardé par le barrage. Yvon Jublot respire un peu mieux après ces quatre points pris en deux matches.

« On a beau avoir conscience de posséder une équipe supérieure à celle de l'an passé, et en qualité et en quantité, on en arrive à douter lorsque les résultats ne suivent pas... Au bout des six premiers matches il y avait de quoi se poser des questions, maintenant cela va beaucoup mieux. Nous avions prévu cinq points au cours des trois matches contre Valenciennes, Nice et Auxerre, pour notre redressement, nous en avons déjà quatre. Notre programme immédiat a donc quelques chances de se réaliser. Et c'est très important sur le plan psychologique pour les joueurs et pour nous-mêmes. »

La confiance dans ses moyens est un facteur déterminant pour une équipe. Maintenant qu'elles ont toutes un degré égal d'entraînement, c'est leur moral qui fait ensuite la différence. Cette longue période de tâtonnement aurait pu abattre les joueurs tourangeaux mais ce ne fut pas le cas.

Il n'y a pas de problème important dans notre club, poursuit le directeur sportif, et nous avons moins ressenti l'effet des mau-

vais résultats que certaines autres équipes. Il s'agissait pour nous de refaire un onze cohérent avec six joueurs nouveaux et un entraîneur qui apporte des idées et des méthodes nouvelles. La période d'assimilation pouvait être encore longue. Elle n'est pas encore terminée malgré ces quatre points qui sont les bienvenus. Pourtant, ils n'ont pas été acquis, à mon sens, avec les meilleurs matches joués pour Tours cette saison. Nous avons été bien meilleurs contre des grandes équipes comme Paris-S.-G., Lyon et Nantes contre lesquelles nous n'avions pas eu un seul point ! Mais il s'agissait de prendre le maximum sur cette série de véritables matches à quatre points comme Nice, Valenciennes et Auxerre que nous retrouverons certainement comme voisins au classement, au match retour. C'est en partie réalisé.

— « Êtes-vous maintenant à votre plein rendement ?

— Certes non ! A mon sens, l'équipe tourne à 65 ou 70 % de sa valeur et il est justement encourageant de rester dans les roues sans avoir donné le plein régime. »

Nous avons montré toutes nos qualités physiques contre Paris-S.-G., nos progrès techniques devant Nantes, mais nous n'avions encore jamais allié les deux pour réaliser un match plein. Pour parler en termes d'automobile, nous avons encore pas mal de tours sous le pied.

— L'ambiance est bonne parmi les joueurs ?

— Excellente ! La plupart de ces garçons ont quelque chose à prouver après quelques passages à vide, soit chez nous, soit dans d'autres clubs, et ils s'attellent à la tâche. Ils n'ont pas encore atteint leur plafond. Tous les espoirs leur sont donc permis.

— Et Onnis ?

— Delio ne pouvait pas marquer beaucoup de buts avec le système de jeu 4-4-2 de la première rencontre. Mais Delio est aussi un joueur consciencieux, il ne veut pas qu'on le taxe de paresse, alors qu'il s'entraîne peut-être un peu trop pour un buteur. Il conserve son influx nerveux intact. On lui demande de marquer des buts, ce qui n'est pas donné à tout le monde, alors facilitons-lui la tâche. Un buteur doit être un peu égoïste et ne pas trop s'attacher à servir la collectivité pour ne pas perdre de vue sa mission première.

Je crois qu'avec des joueurs comme Onnis, Maroc et Ferrigno nous avons les moyens de faire la différence dans un match, mais encore faudra-t-il les avoir tous en même temps dans l'équipe.

— Alors, êtes-vous optimiste ?

— Très, puisque nous gagnons en ne jouant qu'à 70 % de notre valeur. Nous devrions être plus dangereux quand nous serons à plein régime.

Jean CLOT.

MONTPELLIER

MOROSITE

MONTPELLIER. — Sur les bords de la Mosson, ce n'est pas la joie, l'on s'en doute, mais si les visages ne sont pas souriants outre mesure, ce ne sont pas non plus des mines défaits comme en présence de catastrophes ou de grandes inquiétudes.

En faisant match nul contre Auxerre, Valenciennes et tout dernièrement contre Metz, on se rend parfaitement compte que l'on a mis à côté de la plaque et que ces points concédés à domicile relèvent plus d'un bénéfice perdu que d'un bénéfice réel. La victoire sur Nantes (2^e journée) avait fait naître de grands espoirs : depuis cette date, hélas, les hommes de Kader Firoud courent toujours après leur deuxième succès.

Un entraîneur paillardin qui en a tant vu au cours de sa carrière qu'il en faut beaucoup plus pour l'émouvoir, un responsable technique qui s'avoue déçu, mais refuse catégoriquement de se reconnaître inquiet.

« Malgré nos défaites, malgré nos points stupidement concédés devant notre public, dit-il, un public que nous décevons, il faut bien l'admettre, je demeure persuadé qu'il ne nous manque pas grand-chose pour rivaliser avec les autres formations, même les plus huppées. Il nous manque un petit rien, un « déclic », un quelque chose d'indéfinissable dans la recherche de l'efficacité, que le temps et le travail finiront bien par faire arriver. Ça ne marche pas comme nous le voudrions, certes, mais il ne faut pas non plus se laisser aller au désarroi et dire déjà que tout est foutu. Il faut avoir confiance, travailler, beaucoup travailler, retrouver le tonus optimal. C'est ce que nous allons faire et le ciel, pour l'instant obscurci, se dégagera bientôt. Je suis prêt à en prendre le pari. »

Claude RIGOUT.

SAINT-ETIENNE

L'INFIRMERIE SE VIDE

SAINT-ETIENNE. — L'élimination de la Coupe d'Europe, avant même le premier tour, avait ouvert une plaie assez profonde dans le moral des Stéphanois et il est heureux qu'ils n'aient pas eu à jouer de suite pour le Championnat.

« Les matches internationaux vont aider huit de nos titulaires à oublier », nous a dit Pierre Garonnaire : Lopez, Battiston, Janvion, Larios et Platini sont à Bruxelles avec l'équipe de France « A », Zanon et Millot y sont aussi dans l'équipe des espoirs et Johnny Rep participera au match Hollande-Eire.

A leur retour, ils ne penseront plus qu'au Championnat.

Oui, mais cette reprise de la compétition nationale risque d'être très difficile pour les Verts qui recevront le 12 septembre le voisin lyonnais, qui lui est au zénith, sur le plan moral, puisqu'il est leader du Championnat.

Voilà qui nous promet un derby plus explosif, encore que les chocs entre Stéphanois et Lyonnais, l'ont toujours été. Un derby qui va remplir le stade Geoffroy-Guichard beaucoup plus que ne l'avait fait la Coupe d'Europe, lors de la venue des Berlinoises.

Un derby qui aura une très grosse importance pour les Stéphanois et qui aura une valeur de test pour eux.

Olio : le père peinard de l'OL

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Alain Olio, œil et cheveu bruns, c'est un peu le père peinard de l'OL. A coup sûr, celui qu'on entend le moins depuis le départ de son copain Marais. Le seul, par ailleurs, de l'équipe 1980-81 à provenir du centre de formation, où il avait débarqué en 1974, en provenance de Crépieux-la-Pape, comme... avant-centre. Et donc par là même le seul à avoir réussi à sauver sa peau dans la tourmente imposée par Fleury Di Nallo pour doter Lyon d'une équipe candidate à l'Europe cette saison et prétendante au titre à partir de la saison prochaine.

Oh ! si s'en est probablement fallu de peu pour qu'Olio, à la suite des autres joueurs maison formés sous l'ère Capaldini-Jacquet, n'émigra aussi il y a trois mois, notamment lorsque le Paris FC de Roger Zepellini lui fit les yeux doux, à un moment où il était beaucoup question de la venue à Lyon de l'arrière latéral lillois Jean-François Domergue. Et puis le LOSC s'évertua à conserver ce dernier. Et Alain, natif de Sidi-bel-Abbès, mais tôt venu à Lyon, demeure donc entre Rhône et Saône. Seulement condamné à passer à gauche de la défense de l'OL du fait de l'arrivée de Boissier à droite. « Cela étant, avec un peu de recul, je me dis que ce fut peut-être un bien pour moi. Ne serait-ce que parce que, lorsque je monte en attaque, je « rentre » sur mon meilleur pied, le droit. »

Il reste aussi que la principale explication de l'excellent début de saison accompli par Olio, cet ex-international militaire et olympique auquel Di Nallo avait prêté une carrière internationale il y a un an, avant de douter sérieusement de ses qualités quelques mois plus tard après une mauvaise série d'Alain, c'est avant tout le relatif confort moral dans lequel se trouve enfin ce garçon renfermé et plus sensible qu'il n'y paraît au premier abord.

Il s'agit en effet de reconnaître qu'à vingt-quatre ans à peine Alain a beaucoup « voyagé » dans l'équipe lyonnaise, passant du poste d'avant-centre à celui d'arrière gauche, après avoir joué ailier, milieu de terrain, puis arrière droit lorsque Aimé Jacquet eut deviné qu'il y avait de l'avenir pour ce garçon en défense. A juste titre, du reste, puisque, s'il est un fait que l'élimination en Coupe contre Martigues la saison dernière lui fit mal, très mal — responsable du penalty qui élimine l'OL, et de surcroît incapable de réussir le coup de pied au but qui lui revint à la fin du temps réglementaire —, au point que sa fin de saison fut très pénible, il n'en demeure pas moins que, lorsqu'il est bien dans sa peau comme c'est le cas aujourd'hui, il



apporte beaucoup à l'OL. « Bien sûr, dit-il aujourd'hui, je ne peux pas oublier ce que fut ma saison 1979-80, l'effet qu'a produit sur moi le manque de confiance dont j'ai été l'objet. Mais je domine tout ça maintenant. Car je veux réussir une saison que j'estime capitale pour moi au sein de cette équipe lyonnaise, qui est, cela dit, plus équilibrée, plus solide, défensivement parlant, du fait du travail exceptionnel fourni par Desvignes, que celle de l'an dernier. »

Pour un garçon qui faillit jouer en Division II (avec Paris FC) ou en Division III (si Domergue était venu et qu'il n'avait lui-même pas trouvé chaussure à son pied), on le voit en tout cas : le ciel s'est soudain éclairci. Et c'est donc ce gars-là, solide sur ses jambes et rendu plus costaud moralement par le surcroît de confiance qu'on lui a récemment accordé, qui va donc se pointer à Geoffroy-Guichard, parmi les Bleu et Rouge.

« Un derby, dit à cet égard Olio, ce n'est

déjà pas un match comme les autres. Mais cette fois, ça le sera sûrement encore moins, vu que les Stéphanois se sont fait éliminer en Coupe d'Europe la semaine dernière. A ma grande surprise d'ailleurs. Car il faudra naturellement s'attendre à une réaction en règle des Verts. Quant à savoir ce que je crains d'eux, eh bien, c'est paradoxalement la polyvalence de leurs attaquants, dont on a dit qu'elle leur avait peut-être coûté la qualification contre Berlin. Car, croyez-moi, cela pose un problème de marquage très sérieux pour les adversaires. »

A Lyon, on veut cependant se souvenir qu'Olio, qui avait superbement maîtrisé Zimako l'an passé, est un ancien milieu de terrain. Ce qui, a priori, lui évite d'être paniqué en cas de « balade » imposée par son ailier. Et l'on se dit qu'après tout il y a si longtemps que l'OL n'a pas gagné à Geoffroy-Guichard qu'il faudra bien que cela arrive un jour...

Les plus ardents supporters des Verts, ceux qui chaque matin viennent assister à leur entraînement, ne cachent pas leurs inquiétudes :

« Qu'advient-il de notre équipe si elle devait s'incliner sur son terrain devant les Lyonnais », nous disait l'un d'eux. On peut être inquiet, en effet, mais Robert Herbin ne l'est pas. Il a déjà commencé à préparer son effectif en demandant à Guy Briet d'incorporer

(Suite page 18)

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Elles doivent être en possession de l'OPG avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club Région Nord
rech. n° 7-9-11 niveau
D III ou IV. Trav. ass.
ds adminis. si poss. CAP
BEP, Bac., BTS ou DUT
Tél. ap. 20 h 28-24-29-73

Club D III gr. Centre
rech. n° 6-9-10 et 11
niv. D II et III, empl.
et log. ass. Ecr.
OPG-PA n° 10374
25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen

Club DH (Normandie)
rech. goal.
Ecr. n° 10375 OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Club ambit. prom. Ligue
Charente-Mar. cherche
2 joueurs attaq. préf.
place ass. mécanique
agricole. Ecr. J. Germa
17, all. Val-Joyeux
17200 Royan

Divers

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel 42100 Saint-Etienne

Devenez comptable

c'est bien payé à tous les échelons

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caté-

nale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons

de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accom-

pagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui

le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ

92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 1707 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.) :

PRENOM :

ADRESSE (avec code postal) :

rer dans son équipe de Troisième Division qui a joué dimanche contre celle de Dijon en Championnat trois de ses quatre anciens blessés : Laurent Roussey, Nielsen et Gardon. Seul Paganelli n'était pas encore compétitif.

Et dès le retour de ces internationaux, ce sera la reprise en main d'une équipe, qui bien qu'éliminée de la Coupe d'Europe, n'a pas démérité pour autant. C'est ce que Robert Herbin n'aura pas de peine, on le croit, à faire admettre à ses hommes.

« Tout pour le Championnat, nous a dit Garonnaire, la malchance nous lâchera bien un jour ! »

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

ANZIANI OPÉRÉ ?

SOCHAUX. — Non content de diriger le club cher à son cœur, le président sochalien Jacques Thouzery affectionne particulièrement les recherches de statistiques, les courbes, les tableaux chiffrés et il s'est amusé, du reste, à comparer les différents parcours de Sochaux au cours de ces dernières saisons. Or, il s'avère que, par rapport aux indications des huit derniers Championnats, Sochaux est en avance cette fois pour ce qui est des points acquis. Même les années où cette équipe fut européenne, le total des points accumulés était moins important au terme des huit premières journées. On peut donc estimer comme très satisfaisante le marche des Lions qui, à quelques jours de recevoir Lens, au stade Bonal, occupent, c'est vrai, une position très favorable et rendue plus confortable encore par le fait que Sochaux a joué cinq matches sur huit en déplacement.

En réalité, la troisième place qu'il occupe actuellement ne devrait aller que, s'améliorant et il est possible qu'à la faveur de la prochaine journée de Championnat Sochaux, généreux et enthousiaste, se retrouve en première ligne.

Et pourtant, tout n'est pas parfait au sein de cette équipe encore parfaite et qui, après un départ en fanfare marqué par deux succès convaincants à l'extérieur (Monaco et Strasbourg) vient de disputer tout de même trois matches sans avoir réussi à marquer le moindre but. C'est donc cette inefficacité qui inquiète les dirigeants malgré la présence en attaque de deux internationaux authentiques : Zimako et Stopyra. Il est vrai que ce mal n'est pas propre au FC Sochaux et que la plupart des clubs français pèchent par manque de finition. Toutefois il est inutile de préciser que la plupart des entraîneurs ont pour thème essentiel la recherche du réalisme et de l'efficacité. On veut alors espérer qu'à la faveur du prochain match contre Lens, Sochaux saura retrouver le chemin des buts, seul moyen pour lui de justifier et de renforcer sa place.

Il est vraisemblable que pour cette prochaine rencontre Sochaux se trouvera privé encore de plusieurs éléments. Revelli n'est toujours pas rétabli alors qu'Anziani présente depuis quelques jours, tous les symptômes de la pubalgie, ce mal à la mode et qui a déjà fait pas mal de victimes chez les Sochaliens puisque tour à tour Benoît, Ruty et Bezaz se sont fait opérer. Anziani devra-t-il aussi subir une intervention chirurgicale ? On le craint fortement ici à Sochaux où cette absence probable devrait être compensée, heureusement, par les retours imminents à la compétition de Jeskowiak et de Bezaz qui paraissent enfin guéris. Mais il leur faudra, malgré tout, retrouver progressivement la condition physique. En attendant, les Sochaliens gardent le bon cap et tout laisse penser que septembre sera pour eux aussi fructueux que l'a été le mois d'août, auquel cas les ambitions des Francs-Comtois seraient largement matérialisées.

Jean RIGOULOT.

BASTIA

AU REVELATEUR GIRONDIN

BASTIA. — Après le début de championnat tonitruant des Bastiais, c'est la double confrontation à Gerland, face à Lyon d'abord, et à Furiani contre Bordeaux à présent qui constituera le véritable révélateur. Écrivions-nous au mois d'août dernier. En effet, mardi soir dans la grande arène lyonnaise, les Corses ont subi un revers qui aurait pu prendre des allures de catastrophe. Aussi attend-on avec intérêt la venue samedi prochain des leaders du Championnat. L'incapacité des Bastiais à réagir après un revers qui a fait particulièrement mal fournira des éléments particulièrement instructifs sur les ambitions que pourra nourrir l'équipe d'Antoine Redin

AMISSE : « LE TEMPS DU RENOUVEAU »

NANTES. — Au cours de l'année dernière, Loïc Amisse a été souvent handicapé par divers accidents ; si bien que l'on peut dire que sa saison a été littéralement gâchée. Ce que ne manque pas de regretter l'intéressé : « Je n'ai pu apporter mon concours à mon club précisément au moment où il avait bien besoin de moi pour tenter de conserver le titre. J'ai donc tiré un trait sur le dernier Championnat et j'ai décidé de me préparer pour repartir du bon pied lors de la reprise de l'entraînement. »

Tout a bien commencé ; malheureusement j'ai eu de nouveaux ennuis, en particulier une déchirure musculaire qui s'éternise. J'ai eu sans doute le tort de vouloir reprendre trop vite ; cela n'a rien arrangé et ce furent encore de longues semaines perdues jusqu'à ma dernière rentrée avec le handicap d'un manque évident de compétition.

— A en juger sur vos matches de Metz et surtout contre Monaco, il semble que vous soyez bien reparti. Ce renouveau a coïncidé d'ailleurs, ce qui n'a rien d'étonnant, avec certains progrès de votre équipe que nous espérons voir confirmés. Ce qui confirme l'avis de votre entraîneur qui insiste sur l'importance de votre retour dans la formation jaune dont votre présence conditionne, dans une certaine mesure, le rendement collectif.

— Mon rôle est peut-être exagéré. Cependant, je m'efforce de contribuer au rétablissement de notre jeu collectif, un peu perdu de vue, semble-t-il. Je suis bien reparti tout en étant encore bien sûr qu'à 50 ou 60 % de mes possibilités normales. J'ai repris confiance et c'est l'essentiel, et je devrais, sauf accident, me retrouver totalement à brève échéance.

— Quelles sont, à votre avis, en plus de votre absence forcée, les raisons essen-

tielles du très médiocre début de saison des Nantais ?

— Je crois que l'on a exagéré dans les critiques ; la tâche était difficile d'entrée de jeu avec des déplacements à Bordeaux et à Montpellier. Je pense que, en définitive, seul l'échec à domicile devant Lille peut être considéré comme une contre-performance, même si les Nordistes ont démontré depuis leur valeur. D'autre part, les départs de Trossero et de Pécout ont dû être compensés, mais les nouveaux, Halilhodzic et Lecornu ont la tâche difficile de s'adapter à la manière nantaise. On sait par des expériences précédentes que ce n'est pas toujours facile pour les nouveaux venus. L'absence prolongée de Bruno Baronchelli à la suite de son opération, sans compter celle de Tusseau non encore rétabli, a posé des problèmes d'homogénéité. Le premier nommé doit travailler dur pour retrouver les automatismes en numéro six qui est encore un peu nouveau pour lui. Avec la compétition, tout devrait s'arranger très rapidement et nous permettrait de revenir à un meilleur rang. Si les récentes blessures de Touré, Lecornu et Rio ne sont pas trop graves, nous pourrions peut-être, pas plus tard que samedi prochain, démontrer que nous sommes revenus dans la course, car pour le titre on a encore le temps d'en reparler. Il est plus prudent d'attendre pour cela de voir dans quel état nous atteindrons la trêve.

— Parlons un peu sur le plan individuel. Avez-vous définitivement mis une croix sur l'équipe de France ?

— Pas question de renoncer. J'ai parfaitement compris que le sélectionneur ne puisse s'intéresser à moi à nouveau du fait de mes ennuis de santé. Mais si tout va bien maintenant, pourquoi ne penserais-je pas à l'équipe nationale et à la Coupe du monde prochaine ? J'ai conscience de

n'avoir pas souvent pu donner à l'équipe de France ce qu'elle attendait de moi ; il n'est pas trop tard pour reprendre une revanche sur le sort. Je crois avoir encore quelque chose à prouver sur ce plan-là aussi.

— Parlons un peu de la Coupe d'Europe.

— Le temps, j'en suis persuadé, travaille pour nous. Nous pourrions nous rapprocher de notre meilleur niveau. Lokeren est certes un rival sérieux. Nous nous sommes renseignés sur les possibilités de nos prochains adversaires par nos envoyés spéciaux en Belgique. Ce sera dur certainement, mais pourtant à notre portée pour peu que notre jeu collectif habituel soit à nouveau au rendez-vous. Halilhodzic doit trouver la confiance qui lui fait défaut et justifier toute la classe que l'on ne peut lui nier. Il devrait nous apporter beaucoup. Pour Baronchelli et moi, le manque de compétition devrait s'estomper, d'autant que la perspective du tournoi européen est particulièrement motivante et tout le monde tient à participer à cette passionnante expérience. Nous sommes tous décidés à faire le maximum pour passer ce premier tour et je suis convaincu que nous pourrions y parvenir, même si le fait de jouer le premier match à Nantes n'est, a priori, pas tellement favorable. Encore que sur ce point je n'épouse pas, personnellement, l'avis général.

— L'aventure qu'a connue à Berlin le Stéphanos Millot vous a sans doute rap- pelé quelque chose ?

— Oui, moi aussi j'ai été expulsé en Coupe d'Europe ; c'était à Prague devant Dukla et je n'avais pourtant, comme le Stéphanos, fait que répondre à une provocation. Mais que voulez-vous, il ne faut pas s'attarder sur ces incidents qui n'ont pas tellement d'importance...

Pierre LAUTREY.

dans une compétition qui s'annonce ouverte comme jamais depuis longtemps, et qui pourrait bien à son terme sourire à des équipes tout à fait inattendues en début de saison. En fait, si l'entraîneur bastiais n'a pas manqué de stigmatiser toutes les carences qui sont apparues face aux Lyonnais, dans son esprit cela n'a pourtant pas été de nature à balayer pour autant toutes les promesses affichées par son équipe jusqu'à ce mardi soir.

Pour lui, une telle défaite pourrait par contre avoir des conséquences bénéfiques, en ce sens qu'elle pourrait avoir une influence salutaire sur ses joueurs en les incitant à garder un peu plus la tête froide et en leur évitant de se laisser griser un peu trop prématurément par une suite de résultats qui, il est vrai, avaient forcé le respect jusqu'à ce jour-là.

Mais quoi qu'il en soit, face à une équipe girondine qui viendra en Corse toujours parée de sa couronne de leader pour un match que l'on peut qualifier de sommet de la journée, Orlanducci et ses coéquipiers, on peut l'affirmer, sont fermement décidés à en appeler de ce qu'ils considèrent comme un coup du sort, un accident ; et ce, d'autant que jusqu'à présent, au cours des dernières saisons, Bordeaux ne leur a généralement pas trop mal réussi et que, disait Charles Orlanducci, il n'y a pas encore si longtemps, Bastia, on le sait se transcende généralement contre les plus grands.

Michel de GENTILE

LAVAL

COUP DUR

LAVAL. — On savait depuis le 21 août, depuis plus précisément l'instant où sur la pelouse du Stade du Ray à Nice, Krause se releva en se tenant le poignet, que l'avant-centre du Stade Lavallois venait d'être victime d'une regrettable blessure. Fracture du scaphoïde diagnostiqua le médecin au retour de Nice. Malgré tout, Krause joua contre Nancy et Valenciennes le poignet protégé d'une attelle. Mais on savait que c'était reculer pour mieux sauter, que l'échéance était inéluctable et qu'il aurait fallu se contraindre à la pause d'un plat et à une indisponibilité d'au moins six semaines. Le verdict est tombé au lendemain du match de Valenciennes. Krause arbore un superbe plat et il piaffe d'impatience dans les couloirs du stade.

L'Allemand de Laval assistera donc ses camarades sur le banc de touche lors des prochains matches contre Nantes, Bordeaux et Lyon. Qui assurera l'interim ? Michel Le Milinaire a certainement une ou plusieurs idées à ce sujet. Il a sûrement pris ses pré-

cautions avant que n'arrive l'accident mais les avants-centres, surtout les bons, sont assez rares dans l'équipe de Laval tout comme en France. Et on arrive presque à regretter le départ pour le Paris FC de Morillon, un enfant du sérail qui aurait peut-être pu remplir cette fonction. A chaque fois qu'on lui confia ce poste d'avant-centre, que ce soit en Troisième Division ou en Coupe nationale des Juniors il marqua plusieurs buts. Mais il est parti.

Tirons donc un trait définitif. Il a été remplacé par un jeune Sénégalais répondant aux prénoms et nom de Omar Séné. Ce joueur a été au mois de janvier dernier chaudement recommandé aux dirigeants lavallois par un de leurs anciens avants-centres, un Sénégalais lui aussi, Moussadabo.

De janvier à mai, Séné marqua dix-sept buts avec l'équipe de Division III et il paraît d'ores et déjà tout destiné à être le bon remplaçant de Krause. Mais voilà, il est sénégalais. Krause est allemand et Thordasson est islandais. On connaît le règlement. Pas trois étrangers sous contrat. Un dossier a été déposé près des instances compétentes pour que Séné obtienne la double nationalité franco-sénégalaise. C'est en bonne voie de solution, dit-on au Stade Lavallois sans que pour autant l'on puisse donner une date précise. En attendant, Michel Le Milinaire devra procéder avec les moyens du bord. Il lui faudra peut-être demander à Polaniok de prendre cette place d'avant-centre où il s'illustra au stade de Reims. Mais ne sont là qu'hypothèses, l'entraîneur de Laval n'ayant pas dévoilé ses batteries jusqu'à présent. On en saura plus vendredi car samedi soir, les Lavallois recevront le FC Nantes. Il est sûrement dommage qu'à cette occasion il ne puisse présenter leur meilleure équipe. Mais leur motivation est telle en ce moment que la tâche n'apparaît pas impossible, loin de là.

Michel JOUNEUX.

PARIS-S.-G.

LE GENOU DE DAHLEB

L'équipe du Paris-Saint-Germain après un début de Championnat assez brillant a commencé de quelque peu marquer le pas, encore que les Parisiens se soient repris en allant prendre un point (où d'ailleurs ils auraient même pu en prendre deux) mais il ne faut pas oublier que depuis le départ de la compétition l'équipe de la capitale joue sans Dominique Rocheteau, c'est-à-dire sans un de ses éléments essentiels.

Or, il n'est encore pas question pour recevoir Brest samedi prochain au Parc de la trêve de celui qui par sa présence changerait peut-être tout au sein de la formation parisienne.

Donc, il faudra encore faire sans l'ex-Stéphanois.

Par la force des choses le jubilé Léonetti-Dogliani organisé samedi contre Boca Juniors a été pour l'entraîneur Georges Peyroche l'occasion de superviser quelques éléments qui jusqu'ici n'ont pas eu l'occasion d'opérer en équipe première. Comme devant les Argentins, l'équipe parisienne, outre Rocheteau et Renaut, était privée de Bouccar (suspendu pour deux matches), Lemoult retenu avec les Espoirs, Dahleb blessé, Surjak (retenu par l'équipe de Yougoslavie), l'entraîneur parisien a pu voir à l'œuvre quelques garçons qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de juger au plus haut niveau. A ce jeu — et pendant quarante-cinq minutes — devant Maradona et les siens, l'ex-Marsellais Michel N'Gom a été pour ceux qui ne l'avaient jamais vu à l'OM une petite révélation. Il est donc probable qu'il jouera samedi contre Brest. Car, pour lui, il ne s'agit plus que de pouvoir tenir deux mi-temps. Voilà donc pratiquement une certitude pour Peyroche.

Mais l'entraîneur a un problème avec Dahleb qui, souffrant du genou, n'a pu s'entraîner dimanche. Si Dahleb devait renoncer à jouer contre les Bretons (forts habiles, par parenthèse, à réussir des matches nuls à l'extérieur), c'est tout naturellement le Yougoslave Surjak qui tiendrait la place de l'Algérien en milieu de terrain. Sanchez et N'Gom évoluant en pointe en compagnie de Toko.

D'autre part, Raymond Domenech qui n'avait pas joué devant Boca Juniors par mesure de prudence sera sans doute en état de tenir sa place, mais, s'il devait s'abstenir, Col a démontré devant les Argentins qu'il était bien mieux qu'une doublure. Pour le reste, tout le monde se déclare prêt à affronter ce Brest qui, cette saison, est bien mieux armé que lors de sa première et brève apparition en Division I. Georges Peyroche ne mettra la dernière main à son équipe que vendredi matin à l'issue de la dernière séance d'entraînement et il aimerait beaucoup alors que Dahleb soit rétabli car « Mousse » reste une pièce essentielle de son équipe, déjà privée depuis trop longtemps de Rocheteau.

Victor PERONI.

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

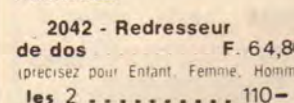
(Robert VERGNE)

De plus, il nous semble que l'Antillais

(Claude CHEVALY)

A l'inverse, il faut savoir que la machine stéphanoise ne saurait être mieux relancée

Mais, comme pour Larios-Moisan, la complémentarité Platini-Giresse n'est pas évidente.



Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande
B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 15,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

**Des
milliers
en service
aux U.S.A.**

1761 - Antenne T.V. F. 39,50
2 antennes T.V. F. 69,50

**PARFUM
D'AMOUR**
attire
les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste. rend consentante les femmes les plus distantes. Petit flacon discret sans marque apparente.

1393 - Philtre d'amour

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotaryl. Contient des extraits de muscles, de thymus de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.

36 - 2 P 2 Cotaryl F 39,80
B 2 P 2 Cotaryl 2 pots F 69,80

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Matic
2038 £ 59.80

Crème de massage
physiques - N° 36

DES BOTTES TOUS TERRAINS

pour la chasse, la pêche
le chantier. Elles sont
chaudes, robustes,
confortables, souples,
100 % étanches.

Doublure
molletonnée
Bourrelet
mousse, plac
sur haut
de tige
Soufflet
étanche
doublé
tissu

Tirette doublée tissu

Empiècement piqué sur coussin mousse

Contrefort renforcé

Semelle anti-dérapante

NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 6 F pour frais d'envoi

Je désire recevoir votre prochain catalogue
et j'ajoute 2 F à ma commande.

TOTAL DE MA COMMANDE

NOM

N°

VILLE

PRENOM

Code postal

6,00

(7 ^e journée)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BORDEAUX 1 (0) Girard (76°)	Bordeaux : PANTELIC*** — ROHR***, KOURICHI***, puis THOUVENEL (70°), TRESOR***, BRACCI*** — FERNANDEZ***, GIRARD***, GIRESE*** — SOLER***, puis MARTINEZ (60°)***, LACOMBE***, GEMMICH***. Entr. : JACQUET. — Total : 44.	490.260 F 18.118 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Les Bordelais, quoique dominant le plus souvent, ont éprouvé toutes les peines du monde à faire match nul avec Lille qui, fort bien organisé, sut parfaitement tenir la dragée haute au leader. Les Lillois se permirent même de mener à la marque, grâce à un but de Henry, marqué à la cinquante-sixième minute, après que Pantelic ait tiré un penalty dans les mains de Bergeroo. Jacquet eut alors la bonne idée de faire entrer en jeu le jeune Martinez, à l'origine de l'égalisation des Girondins par Girard, et qui reprit un tir du douzième homme bordelais, que le poteau avait renvoyé. Et malgré tous leurs efforts, les Girondins durent se résoudre à partager les points avec Lille qui l'avait bien mérité.
LILLE 1 (0) Henry (56°)	Lille : BERGEROO*** — MARSIGLIA***, DREOSI***, PEAN***, DOMERGUE*** — MUSLIN***, S. PLANCQUE***, HENRY*** — DELEMER***, FRANÇOISE***, SIMON***. Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.		
LYON 4 (3) Nikolic (1°, 42°, 86°) Chiesa (5°)	Lyon : TOPALOVIC*** — BOISSIER***, FURLAN***, FERRI***, OLIO***, puis VARGOZ (66°), DESVIGNES***, MOIZAN***, CHIESA*** — LUBIN***, NIKOLIC***, EMON***. Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 44.	511.463 F 19.368 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Les Lyonnais ne laissèrent aucun répit à Bastia, et après quarante-cinq minutes de jeu, la cause était entendue. Très en verve et d'humeur offensive, l'OL avait en effet creusé l'écart, grâce à deux buts de l'inévitable Nikolic, et un de Chiesa. Les Lyonnais poursuivirent sur leur lancée en seconde période, mais ce n'est qu'à la quatre-vingt-sixième minute que Nikolic ajouta un quatrième but, de la tête. Les Bastiais eurent tout juste le temps de sauver l'honneur, mais ils n'avaient jamais été en mesure d'inquiéter Lyon.
BASTIA 1 (0) Marcialis (87°)	Bastia : HIARD*** — CAZES***, ORLANDUCCI***, BACCONNIER***, PASTINELLI*** — EHRLACHER***, FIARD***, PONTE***, puis PAPI (46°)*** — MARCIALIS***, MARINI***, puis THO (71°), IHILY***. Entr. : REDIN. — Total : 37.		
NANCY 0	Nancy : MOUTIER*** — CLOET***, NEUBERT***, ZAPPIA***, JEANNOL*** — MARTIN***, PERDRIEU***, UMPIERREZ*** — FERRIERE***, puis CARTIER (77°), RUBIO***, ZENIER***. Entr. : HUART. — Total : 44.	11.463 spect. Arbitrage de M. Girard	Les Nancéiens faillirent bien ouvrir le score dès la quatorzième minute quand, sur un tir terrible de Zénier, Rust relâcha la balle. Les hommes de Huart poursuivirent sur cette lancée et il fallut une nouvelle fois tout l'à-propos du gardien sochalien sur une autre percée de l'ailier lorrain, pour écarter le danger (37°). La seconde mi-temps vit Sochaux quelque peu réagir : tir de Zimako, détourné par Moutier (53°), mais Nancy reprit sa suprématie. A sept minutes de la fin, Umpierrez se vit refuser un but magnifique, se trouvant en position de hors-jeu. Les Nancéiens effectuèrent le forçage jusqu'au bout (tentatives de Neubert et de Jeannol), mais en vain.
SOCHAUX 0	Sochaux : RUST*** — POSCA***, RUTY***, BONNEVAY***, ZANDONA*** — IVEZIC***, BENOIT***, ANZIANI***, puis MEYER (81°), GENGHINI*** — STOPYRA***, ZIMAKO***. Entr. : MOSCA. — Total : 41.		
VALENCIENNES 3 (1) Didaux (34°, 76°) Jacques (82°)	Valenciennes : BAS*** — DUEZ***, GILLOT***, PESIN***, puis LAITEM (75°), TIHY*** — RABIER***, LEFEBVRE***, NAGIEL*** — JACQUES***, TYC***, puis SCHALL (86°), DIDAUX***. Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 39.	25.012 F 5.011 spect. Arbitrage de M. Bacou	Entre Valenciennes et Laval, il n'y a pas un monde... L'un comme l'autre font figure de pauvre au cœur de notre Championnat. Ils l'ont prouvé. Une fois n'est pas coutume, Laval était héros mardi dernier pour sa surprenante seconde place. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, Valenciennes avait remis les choses au point. Du courage, de l'enthousiasme... et trois buts conçus et marqués, enfin, par des attaquants (Didaux, deux fois, et Jacques). Et deux bons points au bout de la ligne. Reste Laval qui n'aura dû se contenter que d'une égalisation en cours de rencontre signée Krause, bien entendu. Une déception pour lui, zéro point, mais pas de drame à l'horizon...
LAVAL 1 (0) Krause (68°)	Laval : TEMPET*** — POLANIOK***, BOZON***, ZVUNKA***, GAUTHIER*** — GOUDET***, puis SORIN (79°), SOUTO***, REDON*** — DJEBAILI***, KRAUSE***, THORDARSSON***. Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.		
NANTES 3 (1) Rampillon (28°) Amisse (67°) Bossis (88° sur pen.)	Nantes : BERTRAND-DEMANES*** — AYACHE***, RIO***, puis DER ZAKARIAN (20°)***, MICHEL***, BOSSIS*** — BARONCHELLI***, FURIC***, puis TOURE (53°)***, RAMPILLON*** — LECORNU***, HALILHODZIC***, AMISSE***. Entr. : VINCENT. — Total : 39.	532.878 F 20.728 spect. Arbitrage de M. Lambert	C'était un match que les Jaunes ne pouvaient se permettre de manquer, et la victoire obtenue au bout de quatre-vingt-dix minutes d'un match brillant se révéla sans doute très précieuse dans la trajectoire nantaise. Victoire difficile, à l'énergie, car les Monégasques opposèrent une très vive résistance, et ce n'est qu'en seconde mi-temps que les Nantais parvinrent à distancer leur adversaire, par Amisse. Mais, jusqu'à la fin, ils furent soumis à une sévère pression, Bossis en marquant sur penalty à la quatre-vingt-huitième minute, les soulageant cependant définitivement.
MONACO 1 (1) Pécout (34°)	Monaco : ETTORI*** — LIEGEON***, VITALIS***, COURBIS***, NINOT*** — AMOROS***, BARBERIS***, EDSTROEM*** — COURIOL***, PECOUT***, BELLONE***. Entr. : BANIDE. — Total : 39.		
LENS 1 (0) Thordarsson (55°)	Lens : HUARD*** — JOLY***, ALBERTO***, puis GALLOU (60°)***, SENAC***, BADE*** — LECLERCQ***, FLAK***, VERCUYSE*** — XUERE***, THORDARSSON***, BRISSON***. Entr. : SERAFIN. — Total : 37.	252.636 F 11.130 spect. Arbitrage de M. Benali	Jouant la peur au ventre, les Lensois passèrent totalement à côté de la première mi-temps, laissant l'initiative aux Parisiens, lesquels finirent par ouvrir le score, peu avant la mi-temps, après que Thordarsson ait commis une faute sur Morin dans la surface de réparation et que Bathenay ait transformé le penalty qui s'ensuivit. Ayant le couteau sous la gorge, les Nordistes réagirent plutôt bien en seconde mi-temps et obtinrent rapidement l'égalisation par l'intermédiaire de Thordarsson, qui vint battre Baratelli d'un tir croisé du pied droit. Dès lors, les rares occasions s'équilibrèrent, et le score n'évolua plus, ce qui était, somme toute, logique.
PARIS-S.-G. 1 (1) Bathenay (42° sur pen.)	Paris-Saint-Germain : BARATELLI*** — PILORGET***, MORIN***, BATHENAY***, DOMENECH*** — LEMOULT***, FERNANDEZ***, SANCHEZ***, SURJAK*** — TOKO***, N'GOM***. Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.		
MONTPELLIER 1 (1) Trossero (4°)	Montpellier : FORMICI*** — MANSOURI***, DURAND***, MEZY***, ZORZETO*** — SANTINI***, PASQUALETTI***, DUCUING*** — LUIZINHO***, TROSSERO***, SARRAMAGNA***, puis SIKELY (65°). Entr. : FIROUD. — Total : 41.	250.000 F 7.594 spect. Arbitrage de M. Dailly	Paradoxe du football, c'est au moment où les Messins jouaient le mieux qu'ils encaissèrent le but de Trossero et c'est au moment où les Montpelliérains paraissaient le plus à l'aise et imprimaient leur volonté à la rencontre, qu'ils concédèrent le but (magnifique) réussi par Piette à moins de dix minutes de la fin. Dommage pour les Pailladins qui croyaient bien tenir — enfin — leur deuxième succès de la saison.
METZ 1 (0) Piette (81°)	Metz : ETTORE*** — THYS***, MAHUT***, TUCAK***, COLOMBO*** — MORETTO***, BRACIGLIANO***, PIETTE*** — SINZ***, JANKOVIC***, puis HINSCHBERGER (70°), RASPOLINI***. Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40.		Ce nouveau score de parité concédé à domicile (le troisième) ne fait qu'ère leur affaire, d'autant qu'il ne saurait être question de les contester.
AUXERRE 3 (2) Szarmach (29°, 52°) Sab (38°)	Auxerre : BATS*** — DENIS***, CHARLES***, WIECZOREK***, NOEL*** — SAB***, CUPERLY***, LANTHIER*** — FERRERI***, SZARMACH***, GONFALONE***. Entr. : ROUX. — Total : 43.	6.887 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Privés de ballon par la machine strasbourgeoise dans un premier temps, les joueurs d'Auxerre mirent une bonne demi-heure avant de prendre les choses en main et la direction du jeu à leur compte. Deux buts de Szarmach et de Sab, en l'espace de six minutes, désarçonnèrent alors totalement les Alsaciens. Et, quand l'avant-centre polonais remit ça en tirant un coup franc en deux temps, il n'y eut plus guère de suspense par la suite, tant Auxerre multiplia les occasions de but, et tant Strasbourg ne sut opposer la moindre réaction.
STRASBOURG 0	Strasbourg : DROPSY*** — MARX***, SPECHT***, JODAR***, VOGEL*** — DEUTSCHMANN***, puis GLASSMANN (66°), NIELSEN***, PIASECKI*** — JENNER***, puis SCHAEER (46°)***, PERETZ***, WAGNER***. Entr. : HILD. — Total : 35.		
NICE 0	Nice : DUSSUYER*** — MARCHIONI***, BRUZZICHEZZI***, ZAMBELLI***, AROUH***, puis BUSCHER (55°)*** — MORABITO***, METSU***, SLIJVO*** — ROLANT***, puis GENTILI (46°)***, MARGUERITE***, SCHAEER***. Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	179.414 F 6.907 spect. Arbitrage de M. Rideau	Nice a subi sa troisième défaite à domicile depuis le début de la saison. Le processus fut le même que pour les deux autres. En effet, la domination niçoise fut presque constante, mais tout aussi inefficace. La défense de Tours parvint aisément à contenir les assauts niçois et, en seconde mi-temps, un contre des Tourangeaux fut favorable, il fut mené par Princet à la soixante-quinzième minute, qui mystifia la défense niçoise, se présenta seul devant Dussuyer et donna à son équipe une victoire obtenue, il faut bien le dire, quelque peu contre le cours du jeu.
TOURS 1 (0) Princet (75°)	Tours : DESROUSSEAU*** — SIMONDI***, puis MARZOLINO (40°)***, BRULEZ***, STECK***, MEYNIEU*** — DEHON***, LACOMBE***, PRINCET*** — ROSSO***, ONNIS***, FERRIGNO***. Entr. : HOLLINK. — Total : 39.		
BREST			
SAINT-ETIENNE			

Match reporté en raison de la participation de Saint-Etienne en Coupe d'Europe des clubs champions.



MAHUT, MEZY, ZENIER : LE TRIO INFERNAL

Saint-Etienne compte deux matches en moins
Auxerre et Brest, un

● 36 ÉTOILES

Mahut (Metz).

● 34 ÉTOILES

Mézy (Montpellier), Zénier (Nancy).

● 33 ÉTOILES

Tucak (Metz), Dropsy (Strasbourg), Baratelli (Paris-S.-G.), Rabier (Valenciennes), Rust et Ivezic (Sochaux), Bossis (Nantes), Pantelic et Giresse (Bordeaux), Derousseaux (Tours), Hiard (Bastia).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), Baratelli (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Pantelic (Bordeaux), Desrousseaux (Tours), Rust (Sochaux), 33 ; 7. Topalovic (Lyon), Ettore (Metz), 32 ; 9. Moutier (Nancy), 31.

Arrières droits : 1. Cazes (Bastia), Marsiglia (Lille), Liégeois (Monaco), Marx (Strasbourg), 30 ; 5. Joly (Lens), Mansouri (Montpellier), 29 ; 7. Gauthier (Laval), Posca (Sochaux), 27.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 36 ; 2. Specht (Strasbourg), 32 ; 3. Furlan (Lyon), Dreossi (Lille), 30 ; 5. Orlanducci (Bastia), Gillet (Valenciennes), Zvunka (Laval), Vitalis (Monaco), Neubert (Nancy), Durand (Montpellier), 29.

Libéros : 1. Mézy (Montpellier), 34 ; 2. Tucak (Metz), 33 ; 3. Michel (Nantes), 32 ; 4. Ferri (Lyon), Trésor (Bordeaux), Pean (Lille), Zappia (Nancy), 31 ; 8. Courbis (Monaco), Steck (Tours), Bathenay (Paris-S.-G.), 30.

Arrières gauches : 1. Bossis (Nantes), 33 ; 2. Olio (Lyon), Domergue (Lille), 32 ; 4. Bracci (Bordeaux), 30 ; 5. Tihy (Valenciennes), 29 ; 6. Bade (Lens), 28 ; 7. Jeannol (Nancy), Zandona (Sochaux), 27 ; 9. Vogel (Strasbourg), Pastinelli (Bastia), 26.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), Rabier (Valenciennes), 33 ; 3. Lemoult (Paris-S.-G.), 32 ; 4. Amoros (Monaco), Fiard (Bastia), Fernandez (Bordeaux), 31 ; 7. Desvignes (Lyon), 29 ; 8. Goudet (Laval),

● 32 ÉTOILES

Ettore (Metz), Domergue (Lille), Lacombe (Bordeaux), Specht (Strasbourg), Lemoult (Paris-S.-G.), Michel (Nantes), Topalovic et Olio (Lyon).

● 31 ÉTOILES

Rampillon (Nantes), Zappia et Moutier (Nancy), Trésor et Fernandez (Bordeaux), Krause (Laval), Pean et Françoise (Lille), Amoros, Barberis et Edstroem (Monaco), Slijvo (Nice),

Ferri et Moizan (Lyon), Fiard (Bastia).

● 30 ÉTOILES

Steck et Onnis (Tours), Etori, Liégeois et Courbis (Monaco), Bergeroo, Marsiglia, Dreossi et Henry (Lille), Tempet (Laval), Bracci (Bordeaux), Bats (Auxerre), Perdrieu et Umpierrez (Nancy), Marx (Strasbourg), Bathenay, Fernandez et Surjak (Paris-S.-G.), Furlan, Chiesa, Nikolic et Emon (Lyon), Cazes (Bastia).

— 5 buts : Szarmach (Auxerre), Krause (Laval), Bellone (Monaco), Rubio (Nancy), P. Zarembo (Valenciennes).

— 4 buts : Marini (Bastia), Giresse (Bordeaux), Thordarsson (Lens), Verel (Lille), Edstroem (Monaco).

— 3 buts : Marcialis (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Vabec (Brest), Muslin et Françoise (Lille), Rampillon (Nantes), Bathenay et Toko (Paris-S.-G.), Platini et Larios (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Onnis (Tours).

— 2 buts : Martinez (Bordeaux), Radovic (Brest), Thordarsson (Laval), Piette (Metz), Pasqualetti, Trossero et Luizinho (Montpellier), Delamontagne et Umpierrez (Nancy), Bossis (Nantes), Ivezic et Stoprya (Sochaux), Nielsen et Peretz (Strasbourg), Ferrigno (Tours), Didaux (Valenciennes).

— 1 but : Sab et Sevenier (Auxerre), Ponte, Ihily, Tho et Ehrlicher (Bastia), Pantelic, Trésor, Girard et Rohr (Bordeaux), Le Roux, Honorine, Bernardet et Parizon (Brest), Goudet et Souto (Laval), Joly et Senac (Lens), Borysow (Lille), Moizan, Chiesa et Emon (Lyon), Hinsberger et Jankovic (Metz), Petit (Monaco), Jeannol et Zénier (Nancy), Michel, Touré, Lecornu, Picot et Amisse (Nantes), Curbelo, Metsu, Longo, Slijvo, Bravo et Marguerite (Nice), Boubacar et Surjak (Paris-S.-G.), Rep et Paganelli (Saint-Etienne), Genghini, Zimako et Fernier (Sochaux), Marx, Rouyer, Jenner et Pia-secki (Strasbourg), Augustin, Maroc et Princet (Tours), Gillet, Pesin, Jacques et Nagiel (Valenciennes).

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 9 buts : Nikolic (Lyon).
— 8 buts : Pécot (Monaco).

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

RUST
(Sochaux, 5 ét.)

DENIS
(Auxerre, 4 ét.)

MAHUT
(Metz, 5 ét.)

MEZY
(Montpellier, 5 ét.)

ZANDONA
(Sochaux, 4 ét.)

LEMOULT
(Paris-S.-G., 4 ét.)

PERDRIEU
(Nancy, 5 ét.)

CHIESA
(Lyon, 5 ét.)

LUIZINHO
(Montpellier, 4 ét.)

SZARMACH
(Auxerre, 5 ét.)

ZENIER
(Nancy, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon), Formici (Montpellier), Rampillon (Nantes), Surjak (Paris-S.-G.).

MATCHES										BUTS				
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			
5	3	2	0	3	1	2	0	8	4	4	0	1. Bordeaux	12	+ 7
5	5	0	0	3	1	0	2	8	6	0	2	2. Lyon	12	+ 6
3	2	1	0	5	2	2	1	8	4	3	1	3. Sochaux	11	+ 3
4	2	1	1	3	2	1	1	8	4	2	2	4. Lille	10	+ 3
4	3	1	0	3	1	1	2	8	4	2	2	5. Laval	10	+ 2
3	2	0	1	5	2	1	2	8	4	1	3	6. Monaco	9	+ 6
4	2	2	0	4	1	1	2	8	3	3	2	7. Nancy	9	+ 1
4	2	2	0	4	1	1	2	8	3	3	2	8. Bastia	9	0
3	2	0	1	5	1	3	1	8	3	3	2	9. Paris-S.-G.	9	0
4	3	0	1	4	0	2	2	8	3	2	3	10. Nantes	8	+ 1
4	3	0	2	4	1	1	2	8	3	1	4	11. Valenciennes	7	+ 2
3	1	2	0	4	0	3	1	7	1	5	1	12. Brest	7	- 1
4	2	0	2	4	1	1	2	8	3	1	4	13. Strasbourg	7	- 2
4	2	1	1	4	1	0	3	8	3	1	4	Tours	7	- 2
2	1	0	0	4	1	1	2	6	2	2	2	15. Saint-Etienne	6	+ 2
3	0	3	0	4	0	2	2	8	0	6	- 2	16. Metz	6	- 3
5	1	3	1	3	0	0	3	8	1	3	4	17. Montpellier	5	- 3
4	1	2	1	3	0	1	2	7	1	3	3	18. Auxerre	5	- 6
5	1	1	3	3	0	1	2	8	1	2	5	19. Nice	4	- 8
4	1	1	2	4	0	0	4	8	1	1	6	20. Lens	3	- 8

A L'HEURE DES DERBYS

DIVISION I — NEUVIÈME JOURNÉE
SAMEDI 12 SEPTEMBRE A 20 H 30

BASTIA-BORDEAUX

Stade de Furiani

La saison dernière :
*Bastia b. Bordeaux, 3-2

BASTIA (8) a essuyé à Lyon sa plus sévère défaite depuis le début de la saison. Il est vrai qu'on ne trouve pas tous les jours un Nikolic sur sa route.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *VA, 2-1 ; *Bastia et Nice, 1-1 ; *Lyon b. Bastia, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Marini, 4 buts.

BORDEAUX (1) tient bien le coup dans l'ensemble, mais les deux points qu'il vient de concéder à domicile autorisent à se poser quelques petites questions.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; Bordeaux b. *Montpellier, 2-1 ; *Bordeaux et Lille, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Giresse, 4 buts.

● **Pronostic :** match nul.

SAINT-ETIENNE-LYON

Stade Geoffroy-Guichard

La saison dernière :
*Saint-Etienne b. Lyon, 3-2

SAINT-ETIENNE (15) vient de subir le choc que l'on sait en Coupe d'Europe. Sa réaction en Championnat constitue évidemment la grande et fondamentale question du jour.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Saint-Etienne et Paris-S.-G., 0-0 ; Saint-Etienne b. *Lens, 5-2.

● **Meilleur buteur :** Platini, Larios, 3 buts.

LYON (2) a bien réagi après sa défaite à Lille. L'équipe paraît tout à fait capable de se maintenir aux avant-postes d'un Championnat un peu « flou ».

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Montpellier, 2-0 ; *Lille b. Lyon, 1-0 ; *Lyon b. Bastia, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 9 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

SOCHAUX-LENS

Stade Bonal

La saison dernière :
Lens b. *Sochaux, 2-1

SOCHAUX (3) a nettement baissé de régime après son départ tonitruant (neuf points pour ses cinq premiers matches). Pas un but marqué lors des trois dernières journées...

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 1-0 ; *Sochaux et Brest, 0-0 ; *Nancy et Sochaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Anziani, 3 buts.

LENS (20) a annoncé un timide, très timide redressement en obtenant le match nul contre Paris-S.-G.. Mais les hommes de Sérafin ne sont pas encore au bout de leurs peines...

● **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Lens, 5-2 ; *Monaco b. Lens, 4-1 ; *Lens et Paris-S.-G., 1-1.

● **Meilleur buteur :** Thordarsson, 4 buts.

● **Pronostic :** Sochaux.

LILLE-MONTPELLIER

Stade G.-Jooris

La saison dernière :
Montpellier en D II

LILLE (4) vient de réussir un joli tir groupé en alignant tour à tour Nice, Nantes et Lyon et en tenant les Giron-

dins, leaders, en échec à Bordeaux. Impressionnant !

● **Trois derniers matches :** Lille b. *Nantes, 2-1 ; *Lille b. Lyon, 1-0 ; *Bordeaux et Lille, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Verel, 4 buts.

MONTPELLIER (17) poursuit son difficile apprentissage. Deux points, à domicile, pour les cinq derniers matches, c'est quand même un butin un peu maigre...

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Montpellier, 2-0 ; *Bordeaux b. Montpellier, 2-1 ; *Montpellier et Metz, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Trossero, Pasqualetti, Luizinho, 2 buts.

● **Pronostic :** Lille.

LAVAL-NANTES

Stade F.-Le-Basser

La saison dernière :
*Laval b. Nantes, 2-0.

LAVAL (5) a certes marqué le pas à Valenciennes, mais l'étonnante formation mayennaise demeure excellemment placée... dans l'attente d'autres exploits.

● **Trois derniers matches :** Laval b. *Nice, 2-1 ; *Laval b. Nancy, 2-1 ; *VA b. Laval, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Krause, 5 buts.

NANTES (10) a remporté aux dépens de Monaco le match qu'il ne fallait absolument pas perdre. Mais on attend encore autre chose des Jaunes...

● **Trois derniers matches :** Lille b. *Nantes, 2-1 ; *Metz et Nantes, 0-0 ; *Nantes b. Monaco, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Rampillon, 3 buts.

● **Pronostic :** match nul.

MONACO-NICE

Stade Louis-II

La saison dernière :
*Monaco b. Nice, 1-0

MONACO (6) a subi un coup d'arrêt à Nantes sans que l'on puisse parler pour autant d'un véritable « accroc ». La machine devrait repartir assez facilement.

● **Trois derniers matches :** *Brest et Monaco, 2-2 ; *Monaco b. Lens, 4-1 ; *Nantes b. Monaco, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Pécot, 8 buts.

NICE (19) reste égal à lui-même, c'est-à-dire qu'il accumule les résultats décevants surtout à domicile. Mais de quel mal chronique souffre donc l'OGCN ?

● **Trois derniers matches :** Laval b. *Nice, 2-1 ; *Bastia et Nice, 1-1 ; Tours b. *Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, Longo, Slijvo, Bravo, Curbelo, Metsu, 1 but.

● **Pronostic :** Monaco.

METZ-NANCY

Stade Saint-Symphorien

La saison dernière :
*Metz b. Nancy, 2-0

METZ (16) court toujours après sa première victoire après neuf journées, mais pour ce qui est des matches nuls, les Messins ne craignent personne : six !

● **Trois derniers matches :** *Auxerre et Metz, 0-0 ; *Metz et Nantes, 0-0 ; *Montpellier et Metz, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Piette, 2 buts.

NANCY (7) sans tambour ni trompette s'est glissé dans le peloton des « observateurs » en embuscade. L'équipe est sereine... et raisonnablement ambitieuse.

● **Trois derniers matches :** *Nancy b. Tours, 2-0 ; *Laval b. Nancy, 2-1 ; *Nancy et Sochaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Rubio, 5 buts.

● **Pronostic :** Metz.

PARIS-S.-G.-BREST

Parc des Princes

La saison dernière :
Brest en D II

PARIS-S.-G. (9) a évité à Lens la défaite qui aurait pu le reléguer au rang des anonymes. Mais les Parisiens n'ont plus beaucoup de droits à l'erreur.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 1-0 ; *Strasbourg b. Paris-S.-G., 2-0 ; *Lens et Paris-S.-G., 1-1.

● **Meilleur buteur :** Toko, Bathenay, 3 buts.

BREST (12) vient d'aligner quatre matches nuls qui témoignent à la fois de la stabilité et des limites de la formation bretonne. A suivre.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Brest, 1-1 ; *Brest et Monaco, 2-2 ; *Sochaux et Brest, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 3 buts.

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

STRASBOURG-VA

Stade de la Meinau

La saison dernière :
*Strasbourg b. V.A., 3-0

STRASBOURG (13) ne brille pas par la régularité de ses résultats depuis le début de la saison. L'équipe alsacienne reste capable du meilleur comme du... moins bon.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Paris-S.-G., 2-0 ; *Auxerre b. Strasbourg, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Peretz, Nielsen, 2 buts.

V.A. (11) a bien redressé la barre contre Laval, alors qu'on pouvait le penser engagé sur une pente assez savonneuse. Une confirmation serait souhaitable.

● **Trois derniers matches :** Bastia b. *VA, 2-1 ; *Tours b. VA, 2-1 ; *VA b. Laval, 3-1.

● **Meilleur buteur :** P. Zarembo, 5 buts.

● **Pronostic :** Strasbourg.

TOURS-AUXERRE

Stade du Cher

La saison dernière :
Auxerre b. *Tours, 4-1

TOURS (13) après avoir inspiré les plus vives inquiétudes, s'est bien repris ainsi qu'en témoignent ses deux victoires d'affilée aux dépens de VA et Nice.

● **Trois derniers matches :** *Nancy b. Tours, 2-0 ; *Tours b. VA, 2-1 ; Tours b. *Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 3 buts.

AUXERRE (18) a enfin remporté sa première victoire aux dépens de Strasbourg. Et comme on dit souvent que c'est le premier pas qui compte...

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Auxerre, 7-1 ; *Auxerre et Metz, 0-0 ; *Auxerre b. Strasbourg, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 5 buts.

● **Pronostic :** Tours.

● René Hauss n'assistera pas au prochain match Sochaux-Lens, car, le même jour, son fils Serge, qui a terminé ses études de médecine en Belgique, convolera en justes noces. La cérémonie aura lieu à Liège. Or, le même jour, se trouve programmé un certain Standard-Anderlecht, et René Hauss risque fort de fausser compagnie à l'assistance, le temps d'un match de football.

● La finale de la Coupe des Alpes aura lieu le 29 septembre prochain à Bâle entre le FC Sochaux et le club suisse du FC Bâle.

● Le président du club stéphanois a défini les titres de ses « trois mousquetaires » : sur la porte de Robert Herbin, il est inscrit : « entraîneur-magager de l'équipe professionnelle » ; sur celle du bureau voisin : M. Curkovic, conseiller sportif au titre de la direction sportive et sous cette inscription, M. Garonnaire attaché au titre de la direction sportive. On ne fait pas mieux dans les grands clubs anglais.

● On dit que lorsque Bernard Gardon sera en mesure d'effectuer sa rentrée à Saint-Etienne, il reprendra normalement son poste de stoppeur. Quant à Millot, qui donne toute satisfaction et surprend tout le monde par ses étonnantes qualités, il pourrait alors jouer demi défensif aux côtés de Zanon, Larios et Platini.

● Avant d'aller jouer à Saint-Dié, les joueurs de l'OM ont passé la journée au complexe sportif de Nancy. Claude Cuny a fait les honneurs de ce qui fut sa maison au président marseillais, M. Carrieu, accueilli par son homologue nancéien M. Rousselet.

● Johnny Reys, lui, était très heureux d'avoir été sélectionné dans l'équipe de Hollande, bien qu'il ait de très nombreuses fois porté les couleurs de son pays. Il est vrai que Kees Rijvers, le sélectionneur, l'avait vu jouer un match brillant à Lens.

● Un moment, il fut vaguement question de faire jouer un match amical à l'équipe stéphanoise entre l'expédition manquée de Berlin et le match contre Lyon qui l'attend samedi à Geoffroy-Guichard. En guise de quoi, l'idée a finalement été abandonnée, notamment du fait de la participation de cinq Stéphanois au match Belgique-France.

● Grand sourire de Laurent Roussey. Il vient d'obtenir le feu vert du docteur Demonteil, et de reprendre la compétition avec l'équipe de Troisième Division.

● Souffrant d'une tendinite, Patrick Delamontagne alterne soins et entraînements légers. Il ne voudrait pas rater le derby lorrain de samedi.

● Delio Onnis se trouvait samedi au Parc, où il était venu en compagnie des « Tourangeaux » Jublot, Lekak et Dehon. Il y retrouva avec plaisir Michel Rouquette, qui fut un temps son coéquipier à Monaco. Rouquette était à Paris à l'occasion du Salon des Sports, comme beaucoup d'autres joueurs, Georges Lech, Bereta, Tota, Jean-François Douis, notamment, tous présents au Parc, bien sûr.

● Jean-Louis Léonetti, à l'occasion de ce jubilé, avait tenu à inviter Pierre Phélipon, son vieux copain avec lequel il avait joué à Rouen, à Angoulême, et qu'il avait même retrouvé au Paris-S-G. Dogliani, lui, avait invité Jean Petit, qui fut son partenaire à Monaco.



MARADONA PARISIEN

Le temps d'un match amical à Paris, et voici Diego Maradona parisien pour vingt-quatre heures, avec un emploi du temps serré.

A son arrivée à l'aéroport d'Orly, le jeune prodige argentin a donné une première conférence de presse, et serré la main de Michel Platini, en transit vers Le Touquet.

Le lendemain, Diego avait revêtu son habit de lumière avec Boca Juniors pour rencontrer le Paris SG. Ce ne fut pas du grand Maradona.

La soirée s'acheva comme il est de tradition, au Lido. Une nuit courte, avant de prendre l'avion pour Milan. Diego Maradona n'a fait qu'un petit tour, ou détour, à Paris.

(Photos Roger KRIEGER)

● A défaut de battre les records d'affluence, la venue de Maradona au Parc des Princes a coïncidé avec celle de nombreux internationaux participant au salon des Sports et des Loisirs : on a pu reconnaître Kopa, Fontaine, Douis frères, Wisniewski, Serge Roy, Mitoraj, Bourrigault, etc.

● On doute encore de la possibilité de reprise de Marais le 12 contre Auxerre, et encore plus de celle de Maroc, qu'il serait imprudent de remettre trop tôt dans le circuit après son claquage à la cuisse. Serge Besnard, pour sa part, a repris l'entraînement normalement après sa tendinite au talon.

● A l'occasion de ce match Boca Juniors-Paris-S-G, les joueurs parisiens absorbaient un maillot du plus beau vert et le sponsor habituel était remplacé par le nom des deux anciens joueurs que l'on fêtait au travers de cette rencontre : Jean-Pierre Dogliani et Jean-Louis Léonetti. Inutile de dire à quel point les deux hommes en furent touchés.

● Jean-Pierre Dogliani qui, désormais, « redescend dans le Sud » où il va travailler pour Daniel Hechter, a rapporté — en outre — comme souvenir de son jubilé parisien le maillot numéro 10 que portait samedi soir au Parc des Princes Diego Maradona.

● Après le match contre Metz, le président Nicollin, s'il était déçu, cachait bien cette déception puisqu'il déclarait fort spontanément : « Un match nul équitable, nous avons eu ce que nous méritions, rien à redire... »

● Comme il participe toujours aux entraînements de l'équipe, le bruit a couru que Jacky Vergnes pourrait reprendre du service. Renseignements pris, il n'en est rien.

● Contre Metz, Trossero a marqué — avec beaucoup d'autorité — son premier but de la saison en Championnat. Et les supporters montpelliérains souhaitent qu'il soit suivi de beaucoup d'autres.



● Après M. Nicol, qui est membre de la commission de contrôle de gestion du Groupement et M. Maillat, membre indépendant de la commission générale d'appel de ce même organisme, un troisième Lyonnais est donc entré au Groupement la semaine dernière : il s'agit de l'actuel président de l'OL, Jean Perrot, qui a rejoint M. Maillat à la commission générale d'appel.

● On a attaqué au « Jumbo » le tumultus sud du stade d'honneur du Cher, à Tours, pour y poser les gradins qui doivent agrandir sa capacité de cinq mille places environ. Les travaux seront probablement finis en novembre.

● Une suspension pendelle au nez d'Alain Moizan ? C'est ce que l'on peut se demander, étant entendu que l'on reparle aujourd'hui de l'expulsion dont fut sanctionné l'international de l'OL, le 10 juillet dernier, à l'occasion d'un match amical contre le Servette Genève. Le dossier Moizan sera en tout cas examiné par la commission de discipline de la FFF jeudi.

● Louis Finot, qui avait eu un grave accident d'automobile sur la Côte d'Azur, va beaucoup mieux : la preuve, il a effectué sa rentrée au Parc des Princes.

● De Roger Rocher après la défaite des Verts à Berlin : « Cette élimination prématurée en Coupe d'Europe me paraît plus préjudiciable pour les joueurs que pour le club. »

● Les responsables stéphanois n'ont pas ménagé leur salive au retour de Berlin-Est. La preuve en est que si Roger Rocher n'a toujours pas trouvé le temps de parler aux joueurs, Robert Herbin, lui, s'est entretenu avec ses gars pendant près de trois quarts d'heure, mercredi matin, dans les vestiaires de Geoffroy-Guichard, tandis que le trio Rocher-Herbin-Garonnaire a étudié, durant deux heures, les différents aspects de la question, le même jour, dans le bureau du président de l'ASSE. On dit même que le soir il y eut suite à cette conversation entre les trois hommes !

● Durant les deux saisons qu'il a passées à Martigues, Philippe Millot n'avait jamais récolté le moindre carton. D'où son désappointement lorsque M. Fredricksson lui donna l'ordre de regagner prématurément les vestiaires, l'autre soir, à Berlin-Est !

ILS L'ONT DIT !

De Michel Mézy, capitaine de Montpellier :

« Aucune équipe ne nous est vraiment supérieure. »

Mais aucune non plus n'a l'air vraiment inférieure.

De Bernard Lacombe :

« L'absence d'Eric Pécourt en équipe de France me surprend beaucoup. »

Lacombe ne confondrait-il pas altruisme et masochisme ?

D'André Rey, le gardien de Nice :

« Je n'ai plus rien à prouver. »

Sauf en Troisième Division.

De Roger Rocher, après Berlin - Saint-Etienne :

« Je suis déçu pour le club, pas pour les joueurs. »

Ce qui manque à Saint-Etienne, ce sont sans doute de bons joueurs de club.

De Jean Sérafin, entraîneur de Lens :

« Je ne prévois pas l'imprévisible. »

Il aurait donc pu prévoir les malheurs de Lens.

ABONNEMENTS

La Fédération française de football organise un système d'abonnements portant sur les cinq rencontres internationales prévues au Parc des Princes, au cours de la saison 1981-1982.

France-Hollande (Coupe du monde), mercredi 18 novembre 1981

France-Chypre (Coupe du monde), samedi 5 décembre 1981

France-Italie, mardi 23 février 1982

France-Angleterre, mercredi 24 mars 1982

France-Uruguay, mercredi 28 avril 1982

Chaque abonnement comprend la série de cinq billets valables pour les cinq matches dans la même division.

C'est dramatique ! On part en vacances avec un Saint-Etienne qualifié pour la Coupe d'Europe des clubs champions. On revient avant que le premier tour soit disputé et, malheureusement, pour une raison qui échappe totalement, le nom de Saint-Etienne n'apparaît plus dans la liste des matches de cette compétition. Que s'est-il passé ? L'UEFA a-t-elle éliminé le glorieux club forézien pour une raison inavouable ?

Renseignements pris, il apparaît que Saint-Etienne est resté au pied du mur à Berlin. C'est dégoûtant d'avoir fait ça aux Verts. Tous les supporters éprouvent maintenant un sentiment de frustration énorme. Les Stéphanois éliminés, cela signifie que 12 000 d'entre eux seulement auront pu les voir jouer cette saison en Coupe d'Europe. Si les supporters avaient pu prévoir ce revers, ils seraient venus 40 000 à Geoffroy-Guichard l'autre jour pour le match contre Dynamo Berlin.

Et puis que vont devenir les écharpes vertes, les maillots verts, les perquettes vertes, les trompettes vertes, les chausses vertes ? Les mar-

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

Platini
diminué

chands risquent d'être marrons !

En tout cas, le président Roger Rocher n'est pas très content. Un ou deux tours de Coupe d'Europe en moins, c'est un trou de près d'un milliard de centimes dans le budget.

Le président stéphanois a donc demandé quelques sacrifices à ses joueurs. Ainsi Michel Platini ne gagnera plus que douze millions anciens par mois, à partir du 1^{er} octobre. De plus, le

club ne lui règlera plus que le tiers de ses impôts au lieu de la moitié.

« La vie va devenir difficile, a commenté Platini avant de gagner le stage du Touquet. Il est temps que je quitte ce club si je ne veux pas finir sur la paille. L'an prochain, j'aurais bien aimé jouer à Marseille, mais Claude Cuny est maintenant à l'OM et il n'a jamais beaucoup payé. »

Heureusement que les vêtements pour enfants qui recevront ma griffe vont bientôt être en vente. Ils porteront aussi mon numéro : le 10. C'est pourquoi Herbin et Hidalgo m'embêtent beaucoup avec leur idée de vouloir me faire porter le numéro 9 juste au moment où vont sortir les « 10 de Platini ». J'ai investi la moitié de ma fortune dans cette affaire et je ne tiens pas à ce qu'elle capote.

Il faut aussi comprendre que si j'ai l'air soucieux sur le terrain ou si je rate une passe, c'est que je suis préoccupé par tous ces investissements. Je vous assure qu'il est très difficile de jouer au football en même temps que l'on fait des affaires. J'ai du mérite, vous savez ! »

Pierre COURTOIS.

Carton jaune Maradona, si « Mascaradona », no...

(Robert VERGNE)

Il y a des soirs où l'on est véritablement heureux d'être journaliste : ceux qui suivent un match comme celui du Parc des Princes entre P.-S.-G. et Boca Juniors car on aurait eu la désagréable impression d'avoir jeté de l'argent dans une poubelle...

On se plaint que le match amical n'intéresse plus personne, mais à qui la faute ? Est-il nécessaire de rappeler qu'un match se dispute à vingt-deux, et qu'un seul homme, fût-il un aigle, n'est pas d'avantage certain de faire le printemps qu'une hirondelle...

Naguère, on annonçait les matches amicaux en soulignant la participation de cinq ou six vedettes. Normal.

Aujourd'hui on croit qu'un seul nom suffit.

M'est avis que ces gens-là se trompent de sport. Ils doivent confondre avec le tennis. Borg, on peut l'exhiber sur le toit d'un grand magasin, pourquoi pas dans un garage : il est seul et ne dépend que de lui-même. A la limite, tous les sports individuels peuvent prêter à mascarades.

Pas le football, même avec Maradona. Surtout avec des joueurs de cette qualité supposée, mais qui a besoin d'un environnement minimum pour s'exprimer, c'est-à-dire des partenaires mais aussi des adversaires suffisamment motivés.

Cela s'appelle alors un match de football.

On entend bien que les temps ont changé, qu'il faut vivre avec. La « pub » de papa du genre « Dubon-Dubonnet » c'est fini. Oui.

Mais pas le football. Du moins ce sport magnifique qui se pratique à vingt-deux, parmi lesquels il y a certes des gars qui sont un peu plus forts que d'autres. Mais cela a toujours été depuis que le football existe.

L'erreur c'est de confondre « show-bisness » et « shoot-bisness ». Les Etats-Unis ont essayé avec d'autres moyens et ils n'ont pas réussi.

Confusion des genres et des idées. De même que les tirs de pénalité destinés à fournir coûte que coûte un vainqueur à un match ne sont pas « LE » penalty, ce type de rencontre n'a pas grand-chose à voir avec un « vrai » match de football.

Est-ce trop demander que de vouloir restituer aux mots leur valeur exacte ? Et plus encore aux choses...

● En marquant trois buts contre Bastia, Nikolic a obtenu son quatrième triplé depuis qu'il est arrivé à Lyon en juillet 1980 !

● Du président Rocher, à son retour de Berlin : « J'ai confiance malgré tout. Car il y aura bientôt à Saint-Etienne une équipe digne de celle de 1976, même s'il ne faut pas non plus toujours s'amuser au petit jeu, plus ou moins vrai, des comparaisons entre équipes d'époques différentes. »

● La semaine dernière, les Lyonnais ont bénéficié de deux jours de repos d'affilée. Ce qui a permis aux deux Yougoslaves de l'Ob, Topalovic et Nikolic, d'aller humer l'air du pays et régler quelques affaires à Belgrade où ils habitaient avant de débarquer à Lyon.

● L'OGC Nice, s'il licencie Markovic, devra verser environ 400 000 F d'indemnités. Une grosse somme, à laquelle il faut ajouter celle qui coûtera le nouvel entraîneur.

AU PAYS BLEU

● Certains joueurs de l'équipe de France se plaignent de vivre un peu à l'étroit dans leurs résidences du Touquet. Remarque de Curkovic : « Les joueurs vivent souvent trop dans le confort. Un peu d'inconfort, ce n'est pas mal non plus. »

● Bernard Talvard, l'ancien champion du monde de fleuret, dirige actuellement un stage de jeunes escrimeuses au Touquet. Ces dernières sont venues poser à la photo de famille samedi soir, en tout bien tout honneur.

LE COUP DE FIL DE LOPEZ A HIDALGO

De retour à Saint-Etienne, après le voyage manqué des Verts à Berlin, Christian Lopez a cru bon de téléphoner sans retard à Michel Hidalgo pour lui signifier qu'il n'était pas prêt, mais pas du tout, à jouer stoppeur aux côtés de Trésor. En substance, le Stéphanois dit donc au sélectionneur : « En Belgique, ou bien tu alignes Trésor-Specht, ou bien Trésor-Mahut, ou bien Lopez-Specht, ou bien Lopez-Mahut, mais sûrement pas Trésor-Lopez. A moins que... Trésor ne veuille jouer stoppeur ! »

A l'appui du raisonnement du libero stéphanois, le fait que l'association Lopez-Trésor n'a effectivement jamais empêché les Bleus de prendre des buts (cf. France-Belgique, France-Brésil, France-Stuttgart). Cela étant, le problème ne s'est donc pas posé de cette façon, puisque Trésor ne figurait finalement pas parmi les seize. Mais on se demande quand même si Hidalgo aurait osé proposer au Bordelais de jouer... stoppeur, quand on sait qu'il ne l'avait jamais fait jusque-là !

● « Battiste, applique-toi ». C'est par son surnom que Michel Hidalgo morigène fermement — mais amicalement — Patrick Battiston au cours des séances d'entraînement.

● Le médecin de l'équipe de France, Maurice Vrillac, a passé ses courtes vacances à rentrer les foins d'un fermier de ses voisins. Apparemment, il n'est pas prêt de l'oublier.

JANVION ET BATTISTON : « VIVE L'ATHLETISME »

Gérard Janvion et Patrick Battiston sont des passionnés d'athlétisme. Ils se tiennent constamment au courant des performances des « dieux du stade ». Ils n'ont pas manqué, bien sûr, la Coupe du monde à la télévision, qu'ils regardaient en chœur côte à côte. Janvion, dans sa jeunesse, a fait du sprint ; Battiston de la vitesse et du triple saut. Ce dernier remarquait enthousiaste : « L'athlétisme est le plus beau de tous les sports. Je suis emballé par Coe. Il a toujours l'air... poli et de bonne humeur. J'aimerais une fois assister à des Jeux Olympiques. »

Quant à Janvion, son degré de passion pour l'athlétisme n'égale que celui dont il fait montre à l'égard du basket. Et ce n'est pas peu dire.

● Un qui a profité du passage de l'équipe de France au Touquet pour faire des affaires, c'est le responsable de la buvette du stade, qui a eu la bonne idée d'ouvrir son établissement pendant les entraînements de Bleus.

● Sur une balle haute, lors de l'entraînement de samedi après-midi, Larios a devancé Hiard de la tête. Ce dernier, désireux de gagner sa place, n'a pas beaucoup apprécié la réussite du Stéphanois à ses dépens.

THALASSO SI, THALASSO NO !

Comme d'habitude les Bleus ont profité de leur venue au Touquet pour fréquenter l'établissement de thalassothérapie de la station. Mais, selon Jean-Paul Sereni, les bains d'eau de mer, bien que toujours très utiles, l'étaient moins qu'en d'autres périodes de la saison. En septembre, les joueurs ont moins de fatigue à effacer qu'en mars et avril alors qu'ils sortent de terrains humides ou boueux, les muscles fatigués, voire traumatisés. Comme d'habitude, l'équipe médicale entourant l'équipe de France avait décidé que les soins de thalassothérapie seraient obligatoires les deux premiers jours, à la carte le troisième. Cela n'a pas empêché certains joueurs de faire l'impasse sur l'ensemble de ce beau programme. Ils ne savent pas ce qu'ils ont perdu...

● De Hiard : « Si je joue mercredi contre les Belges ce ne sera pas forcément un cadeau pour moi. Imaginez que j'encaisse un but par ma faute, on ne me reverrait pas de sitôt en sélection. » Défaitiste, va...

● Mahut cherchait hier un partenaire pour jouer au ping-pong et c'est Specht qui fut l'heureux élu. Pas rancunier ce Specht dont Mahut est devenu le rival pour le poste de stoppeur.

● Jean-François Larios est toujours l'un des premiers à vouloir se désaltérer lors des séances d'entraînement de l'équipe de France. « Mago, j'ai soif », crie le grand Jean-François. Et le Mago fait diligence...

● Les Tricolores ont gagné Bruxelles, via Le Touquet, en bus. Et c'est par le même moyen qu'ils effectueront le trajet du retour jeudi matin.

CURKOVIC ET L'EQUIPE DE FRANCE

Yvan Curkovic, à la demande de Michel Hidalgo, a dû « encadrer » le travail des gardiens de but tout au long du stage du Touquet. « Je ne me fais pas d'illusion au point de penser que ma présence et mes conseils seront déterminants pour Dropsy ou Hiard. Trois jours, c'est trop court. Mais peut-être que de mes encouragements ils tireront une certaine sérénité. Pour être profitable, cette collaboration devrait être poursuivie régulièrement. De mon côté, je suis prêt à la renouveler dans la mesure de ma disponibilité. »

— Est-ce que vous pourriez éventuellement postuler à la succession d'Hidalgo en 1982, » avons-nous demandé tout à trac à Curko.

Cette question l'a beaucoup amusé : « Il est hors de question, nous a-t-il dit. J'ai d'ailleurs toujours affirmé que je ne voudrais jamais être entraîneur. »

Le lendemain, Fernand Sastre confirmait le propos du Yougoslave.

A Bruxelles, Michel Platini a toute chance d'évoluer avec le numéro 9 sur le dos, comme avant-centre. Avec Saint-Etienne, il a déjà évolué dans cette position, ainsi récemment contre Dynamo Berlin. Numéro 9, numéro 10, devant, derrière, où se situe donc la meilleure place de Platini, et qu'en pense l'homme qui le connaît sans doute le mieux, son père Aldo.

« Il faut d'abord rappeler, je crois, qu'à ses débuts Michel évoluait à ce poste, et marquait beaucoup de buts. Il a ensuite été appelé à remplacer Florès comme meneur de jeu de Nancy, et c'est à partir de là qu'il a fait carrière en numéro 10. A quelle place personnellement pensez-vous qu'il s'exprime le mieux ? »

UNE... DEUX !

« Personnellement je le préfère en 10, mais 9 ou 10, c'est avant tout une question de complémentarité. Avec Nancy, il avait bien joué la finale de la Coupe de France avec le 9. »

« Il possède donc les qualités pour jouer là ? »

« Sûrement, et il l'a prouvé ; mais je le répète, tout dépend du contexte, des joueurs qui l'entourent. »

Au Heysel, il va certainement subir un marquage très serré ?

« Ça, c'est son problème ; il est sûr que son stoppeur ne lui laissera pas beaucoup de liberté, mais je lui fais confiance ; s'il est marqué très près comme il l'est en 10, il saura faire bénéficier l'équipe de cette surveillance. Ce qu'il faut surtout, c'est qu'il ne soit pas isolé. Si on le laisse seul, là il est foutu. »

« Tous les regards vont être une nouvelle fois tournés vers lui ? »

« Il sera exposé vis à vis du public, certainement, mais je sais que Michel Platini a parfaitement surmonté sa déception du Parc des Princes, les sifflets qui ont salué sa sortie ce jour-là. Son problème, c'est de faire un résultat à Bruxelles, c'est tout. »

« Et de marquer un ou deux buts ? »

« On demande traditionnellement à un avant-centre de marquer des buts, mais l'essentiel reste l'équipe, et c'est ce qui importe pour Michel. Que ce soit lui ou un autre qui marque n'a pas vraiment d'importance. »

« N'avez-vous pas le sentiment que ces changements de place peuvent nuire à Michel ? »

« Non, je ne crois pas. Tout dépend du club, des entraîneurs et Michel s'adapte bien. Quand il jouait en 10 à Nancy, il défendait très peu, mais nous lui demandions cependant de défendre, même s'il bénéficiait d'une grande liberté dans la création, plus grande évidemment que Saint-Etienne où le football d'Herbin est plus total. »

« Non, sincèrement, je crois, qu'il joue en 9 ou en 10, n'a pas une importance si grande que ça. Ce qui compte, c'est la complémentarité avec les autres joueurs. »

Jean-Marie LORANT.

● On sait que le Yougoslave Luketin n'a pu participer au dernier match de Sochaux à Nancy. Il était suspendu. Aussi, pour entretenir sa forme, l'ex-international yougoslave n'a pas hésité, samedi dernier, à disputer un match de Division III à Merlebach.

● Après une semaine chargée (entraînements biquotidiens et... le mariage de Stopyra), les Sochaliens ont eu droit à deux jours de congé exceptionnels (samedi et dimanche), mais ils ont repris le travail hier matin.

● Jeskowiak et Bezaz sont, paraît-il, guéris. Seul Revelli n'est pas encore opérationnel. Il n'empêche que, lorsque tout le monde sera disponible à Sochaux, les entraîneurs connaîtront certainement des problèmes pour composer leur équipe.

● Yannick Stopyra s'est marié mercredi dernier. Un lunch imposant, suivi d'un repas, devait réunir les parents et les amis du jeune marié. Ce fut, paraît-il, fort réussi. Et, parce qu'un bonheur n'arrive jamais seul, Stopyra a pu apprendre, le même jour, qu'il était retenu parmi les seize pour Belgique-France. Une date mémorable, en somme.

● Le Zairois Santos, qui est prêt, cette saison, à l'Olympique de Marseille, appartient, en réalité, au FC Sochaux. C'est pourquoi, mercredi dernier, René Hauss s'est rendu à Saint-Dié où opérait l'équipe phocéenne. Il a pu se rendre compte, alors, que Santos disposait de solides qualités.

● Rio, victime d'une entorse, lors de la rencontre Nantes-Monaco, a été plâtré pour trois semaines. Il sera, par ailleurs, opéré du pubis le 19 septembre. Il est donc probable que son indisponibilité dure plusieurs mois.

● Dick Van Dijk, l'ex-Niçois, suit de près l'évolution de la situation à l'OGC Nice. Il serait plutôt contre le limogeage de Markovic et prêt à accepter de jouer un rôle au club. Le Directeur sportif, par exemple.

● Sochaux devait normalement rencontrer Carl Zeiss Iena le 15 septembre prochain en amical, mais, finalement, la rencontre a été annulée. Du coup, les joueurs seront soumis à un sérieux travail foncier, ce qui n'est finalement pas si mal.

● Kader Firoud parlait sereinement du match nul concédé et reconnaissait que le but égalisateur de Piette avait été magnifique : « Certes, il a eu de la chance, disait-il, mais la chance, c'est bien connu, va souvent de pair avec le talent. »

● L'ancien champion cycliste Jean-Luc Molinéri, responsable des relations publiques de Puma, assistait au match Lyon-Bastia, opposant deux clubs équipés par sa firme. Pour lui, pas de problème : tout le monde était satisfait du matériel proposé.

● Ivezic s'est rendu, la semaine dernière, en Yougoslavie pour y récupérer sa petite famille. Il est revenu par la route.

NUMÉRO 10 PLATINI VÊTEMENTS POUR ENFANTS.





GROUPE A (7 ^e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
AJACCIO 1 (0) Lavoignat (47 ^e) GRENOBLE 0	Ajaccio : GOBERT*** — MUSELLI***, AISSAT***, LAVOIGNAT***, GENTILI*** — ALESSANDRI***, AUSSU***, BLANCO*** — FERRANDO***, IDDIR***, VIGNEAU***. Entr. : CALLEJA. Total : 39. Grenoble : GUIGUET*** — VUAGNOUX***, MADRONNET***, GILLES***, DUISIT*** — RAYMOND***, DUSSAUD***, VERSTRAETE*** — TUYBENS***, MORALY***, SELMANE***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 37. Arbitrage de M. Ribière. — 21.660 F. — 1.247 spectateurs.
MARTIGUES 3 (1) Martinez (16 ^e) Palaccio (55 ^e et 76 ^e) BLOIS 0	Martigues : RICARD*** — GREEN***, CAPODANNO***, LEGROS***, COMINI*** — CANET***, ESPOSITO***, MARTINEZ*** puis LIPPINI (81 ^e) — MARSIGLIA*** puis DHO (66 ^e), MITIC***, PALACCIO***. Entr. : HERBET. Total : 41. Blois : TISIOT*** — ROULEAU***, LORENZO***, RICHTIN*** puis NAVARRO (46 ^e), COSSON*** — PERNOM***, GOAVEC***, DEVIN*** puis HADYMOGNE (66 ^e) — TRAORE***, JOUANNEAU***, BENMOHAMED***. Entr. : GONZALES. Total : 36. Arbitrage de M. Soulerot. — 15.475 F. — 1.155 spectateurs.
MARSEILLE 2 (1) De Falco (7 ^e) Jouanne (80 ^e) PARIS FC 0	Marseille : LEVY*** — ANIGO***, MARIO***, LOPEZ***, JOUANNE*** — CHANCEL***, DE BONO***, DE FALCO*** — SANTOS***, PASCAL***, CASTELLANI***. Entr. : Gransart. Total : 39. Paris FC : TROCH*** — PELTIER***, DROUILHAT***, MACULIEWICZ***, BRISSON*** — AMORFINI***, MAHMOUD***, BIANCHI*** — MORILLON***, BIALAS***, QUERY*** puis FORMICA (60 ^e). Entr. : LEMERRE. Total : 38. Arbitrage de M. Balestracci. — 422.926 F. — 18.215 spectateurs.
TOULOUSE 4 (0) Pintenat (50 ^e , 80 ^e et 87 ^e) Rensenbrink (52 ^e) UISEAUX 0	Toulouse : D'ANGELO*** — Deplanche***, LE BLAYO***, BALINT***, CAMUS*** — LAVERNY***, KRIMAU***, ALBERT*** puis VINUESA (65 ^e) — DIAZ***, PINTENAT***, RENSENBRINK***. Entr. : CAHUZAC. Total : 40. Cuiseaux-Louhans : GIBERT*** — FIGUET***, NADAM***, BARGAS***, BARTHELET*** — CHICKHI***, OLLIER***, JACQUINOT*** — CARRERO***, TRIVINO***, FERNANDEZ***. Entr. : PAPAS. Total : 36. Arbitrage de M. Rideau. — 261.320 F. — 9.090 spectateurs.
CANNES 1 (0) Ropero (51 ^e) TOULON 2 (0) Benedet (59 ^e) Diallo (62 ^e)	Cannes : JACOMO*** — FAGES***, AOUDOU***, CASONI***, GOFFIN*** — ROSIER***, BERTUCCI***, ROPERO*** — BAHOKEN***, GUDIMARD***, CASTELLANI***. Entr. : LOUBET. Total : 37. Toulon : DUVAL*** — BERENGUIER*** puis MARTINEZ*** (46 ^e), ALFANO***, MIJAC***, PESCE*** — PERLIN***, CHAUSSIN***, DALGER*** — BENET***, DIALLO***, BLAQUART***. Entr. : DUVAL. Total : 40. Arbitrage de M. Bouillet. — 78.455 F. — 3.094 spectateurs.
THONON 2 (1) Giudicelli (1 ^{re}) Dupraz (91 ^e) FONTAINEBL. 1 (0) Mongelli (54 ^e)	Thonon : DOBRAJE*** — COSTA***, BECHET***, ALPHONSE***, MATEOS*** — CONTESTI***, GIUDICELLI***, CHAMPEAU*** — MAYA*** puis LAINE (67 ^e), COSTE***, DUPRAZ***. Entr. : CARAYON. Total : 39. Fontainebleau : MONTAUBIN*** — QUERE***, CENZATO***, BUISSET*** puis MIRA (6 ^e), GUILLUY*** — CITRON***, HOCQUAUX***, MONGELLI*** — LENARTOWICZ***, SCHALLER*** puis LOUKAKA (46 ^e), RUSSAIL***. Entr. : GRANDIERE. Total : 36. Arbitrage de M. Testard. — 53.905 F. — 2.446 spectateurs.
ORLEANS 2 (1) Buigues (19 ^e) Marette (77 ^e , sur pen.) LIBOURNE 1 (0) Greiner (93 ^e)	Orléans : VIOT*** — BERTHOULOUX***, BODJI***, LEMEE***, THAUVIN*** — GERMAIN***, BUIGUES***, MARETTE*** — DERIGON***, QUEYREL***, CIARAVINO***. Entr. : LEMEE. Total : 42. Libourne : GRANGER*** — TESSONNEAU***, CAZAUMAJOU***, LALANNE***, GOVIGNON*** — TOURE***, GREINER***, TOSELLI*** — FARET***, REDIN***, GALLICE***. Entr. : MENAUT. Total : 37. Arbitrage de M. Femenia. — 60.985 F. — 2.497 spectateurs.
GUEUGNON 0 BEZIERS 1 (0) Rey (46 ^e)	Gueugnon : CONRATH*** — BUISSON***, A. BERNARD***, M. BERTHOMMIER***, CHAUSSIN*** — MAMMESSIER***, J. C. BERTHOMMIER***, LECLERC*** — STROPOLI***, BANDERA***, RACHEID*** puis BORGAT (66 ^e). Entr. : NOVOTARSKI. Total : 37. Béziers : ROSE*** — LAGUERRE***, BORGONI***, KNAYER***, KURZAWA*** — COURONNE***, EDWIGE***, DUBOURDEAUX*** — VUKOVIC***, SANNIER***, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 38. Arbitrage de M. Meeus. — 39.367 F. — 2.298 spectateurs.
SAINT-DIE NIMES	MATCH REMIS

GROUPE B (7 ^e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
REIMS 4 (2) Tlemcani (9 ^e et 86 ^e) Lechantre (14 ^e) Bertolino (76 ^e) CHATEAUR. 0	Reims : VELUD*** — HAUTON***, PRINCE*** puis BEAU (70 ^e), TROUSSIER***, ABREU*** — VERCROYSSÉ***, BERTOLINO***, JAFFRES*** — TLEMCANI***, CHARBONNIER***, LECHANTRE*** puis BEDOUET*** (20 ^e). Entr. : DESMENEZ. Total : 42. Châteauroux : ALLARY*** — ZALI***, MODESTE***, ROQUE***, ROUSSEY*** — GRANGE*** puis BELLAVIA (66 ^e), MÉRIGNOT***, ALDAYA*** — DELESTRE***, KWASNIEWSKI***, SITHER***. Entr. : REVELLI. Total : 35. Arbitrage de M. Jannot. — 255.489 F. — 11.873 spectateurs.
CALAIS 0 ROUEN 0	Calais : DEWET*** — FARDOUX***, POPIEUL***, Ch. BARON***, LEFEVRE*** — MARIANI***, D. BARON***, VALEUR*** — LENGLET***, BOURRE***, LINKE***. Entr. : FARDOUX. Total : 39. Rouen : BENSOUSSAN*** — MOGIS***, BERTAUD***, DESBOUILLONS***, AMOURS*** — MIGNOT***, BULA***, BUISINE*** — MONCZUCK***, BELTRAMINI***, MALBAUX***. Entr. : VICOT. Total : 38. Arbitrage de M. Benali. — 48.966 F. — 2.943 spectateurs.
NŒUX 3 (1) Gosset (1 ^{re}) Kutermak (70 ^e) Marx (90 ^e) MULHOUSE 1 (0) Wiss (50 ^e)	Nœux : GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT***, STASSIEWICZ***, TAPIN*** — LEPROVOST***, CALESSE*** puis WESTERLOPPE (68 ^e), DUTRIAUX*** — MARX***, KUTERMARK*** puis COCHEZ (86 ^e), GOSSET***. Entr. : HOULLIER. Total : 42. Mulhouse : PALU*** — BARELLI***, PFERTZEL***, GUILLOU***, ABRAHAM*** — BARTHEL***, HUCK***, BEN SAID***, IBANEZ***, OUATTARA*** puis DURKALIC, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 37. Arbitrage de M. Lerognon. — 37.714 F. — 2.241 spectateurs.
BESANÇON 0 DUNKERQUE 1 (0) Carlier (60 ^e)	Besançon : VIZCAINO*** — ROBIN***, BRUDER***, BIAU***, MASSON*** — TARUFFI***, CHEBEL***, BERNAD*** — GENTES***, BEX*** puis N'JO LEA (68 ^e), HRASKO***. Entr. : VARINI. Total : 38. Dunkerque : DE ROCCO*** — TALINEAU***, ROUSSEL***, BARRAL***, BARBIER*** — MULLER***, GIACCHETTI***, GUEGAIN*** — VAN HOUTTE***, ZAREMBA***, DOSSEVI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 38. Arbitrage de M. Biguet. — 54.957 F. — 2.854 spectateurs.
ANGERS 3 (0) Seweryn (46 ^e) Arribas (50 ^e) Berdoll (66 ^e) ST. FRANÇ. 0	Angers : CHASLERIE*** — FELCI***, HEYMAN***, CAMLANN***, AVRILLON*** — ARRIBAS*** puis LOPEZ (83 ^e), SEWERYN***, BOUSDIRA*** — GUEGAN*** puis ANDRAIN (46 ^e), BERDOLL***, CHARRIER***. Entr. : CEDOLIN. Total : 40. Stade Français : LASSEOUE*** — BELLO***, ZAHER***, LACROIX***, CAMUS*** — MAZZON***, N'GOUETTE***, DACLINAT*** — EDOUARD*** puis M'BAMA (68 ^e), COLLAT***, BOUZAGLOU*** puis Sonor (75 ^e). Entr. : AVISSE. Total : 37. Arbitrage de M. Trebern. — 54.045 F. — 2.465 spectateurs.
GUINGAMP 0 RENNES 1 (0) M'Pelé (73 ^e)	Guingamp : CORBEL*** — G. LE GOFF***, CADRAN***, LUCAS***, GUYADER*** — THIBOULT***, LE COZ***, LANDRE*** — LE QUERE***, COLAS***, LETEMAHULU***. Entr. : KERUZORE. Total : 39. Rennes : DUSE*** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER***, BERLIN*** — ZAJAKOWSKI***, VESIR***, LLORENS*** — NOSIBOR***, M'PELE***, SALINE***. Entr. : GARCIA. Total : 43. Arbitrage de M. Pellan. — 182.630 F. — 6.052 spectateurs.
LIMOGES 1 (1) Zoonekynd (23 ^e) MONTLUÇON 0	Limoges : CHARPENTIER*** — GOUTOULE***, FERMIGIER***, WOJCICKI***, PAULINE*** — BOIS*** puis DALBY (62 ^e), SMERECKI***, ZOONEKYND*** — AMOUYAL***, BARTHELEMY***, CHASTIN*** puis QUESNEY (73 ^e). Entr. : DEWILDER. Total : 37. Montluçon : LABREURE*** — BARTELLI***, KEBIR***, BOSSER***, MOMBAERTS*** — FARSY***, TRENORAS***, TOMASZEWSKI*** — LOCATELLI***, MAR***, PICHON***. Entr. : GARDIEN. Total : 36. Arbitrage de M. Swirog. — 77.744 F. — 3.177 spectateurs.
ANGOULEME 4 (3) Stankovic (28 ^e) Chojnacki (39 ^e) Liotard (30 ^e , sur pen. et 90 ^e) ABBEVILLE 2 (1) Campagnac (33 ^e sur pen.) Spault (83 ^e)	Angoulême : CHEMIER*** — CRAPOULET***, ROMBY***, FONS***, GOURSAT*** — ONESTAS*** puis NARDELLI, FLORES***, STANKOVIC*** puis REGY (75 ^e) — RAVAIL***, CHOJNACKI***, LIOTARD***. Entr. : LEVIN. Total : 40. Abbeville : GLACHANT*** — GOMEL***, MOUCHON***, CAMPAGNAC***, BIENAIMÉ*** puis LÉBOUCHER (45 ^e) — COUTO***, LABARTHE***, LOZANO*** — BOUFLET*** puis SPAULT (75 ^e) — KNOCKAERT***, MONVOISIN***. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 39. Arbitrage de M. Da Silva. — 42.294 F. — 1.680 spectateurs.
LE HAVRE 2 (1) Martet (21 ^e) Prieur (85 ^e) QUIMPER 0	Le Havre : HAGENBACH*** — MASTRIOANNI***, CREIGNOU***, AMOURET***, BA*** — DUBOIS***, WESOLY***, CARRIE*** — BANSAYE*** puis PRIEUR (85 ^e), MARTET***, OLARÉVIC***. Entr. : L. LAVAGNE. Total : 41. Quimper : LARZUL*** — KAHAM***, BIDEAU***, HEMON***, REILLER*** — RAPHALEN***, BARRAUD***, KAMINSKI*** — TOULHOAT***, LE POLOTEC***, BARBERAT***. Entr. : M. RASTOLL. Total : 40. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 7.312 spectateurs.

GROUPE A EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE			
ROSE (Béziers, 5 ét.)			
ANIGO (Marseille, 4 ét.)	BORGONI (Béziers, 4 ét.)	LAVOIGNAT (Ajaccio, 4 ét.)	JOUANNE (Marseille, 5 ét.)
AMORFINI (Paris FC, 5 ét.)	BUIGUES (Orléans, 5 ét.)	CHAMPEAU (Thonon, 5 ét.)	PALACCIO (Martigues, 5 ét.)
BENEDET (Toulon, 4 ét.)	PINTENAT (Toulouse, 5 ét.)		
Ont également obtenu cinq étoiles : Martinez (Martigues), Mitic (Toulouse).			

GROUPE B EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE			
DE ROCCO (Dunkerque, 5 ét.)			
HAUTON (Reims, 5 ét.)	KERJEAN (Rennes, 4 ét.)	BOSSER (Montluçon, 5 ét.)	AVRILLON (Angers, 4 ét.)
MIGNOT (Rouen, 5 ét.)	N'GOUETTE (Sta Français, 5 ét.)	LLORENS (Rennes, 5 ét.)	WISS (Mulhouse, 5 ét.)
MARX (Nœux, 5 ét.)	TLEMCANI (Reims, 5 ét.)		
Ont également obtenu cinq étoiles : Lucas (Guingamp), Mariani (Calais), Kaminski (Quimper), Martet (Le Havre).			



L'EMBARGO RÉMOIS

(Patrick DESSAULT)

Quelle semaine ! Pour Reims bien sûr. Car il faut bien en parler de cette équipe rémoise qui n'arrête plus de faire la une des gazettes. En l'espace d'une semaine, les Rémois ont inscrit onze buts et n'en ont encaissé que deux. Les voilà maintenant à la tête d'une différence de buts de + 17. Du jamais vu. Seul Nancy, lors de la saison 1974-1975, avait fait aussi bien, savoir un total de quatorze points en sept matches, les Nancéiens perdant un point à la huitième journée seulement. Or, quand on sait que les Rémois joueront une nouvelle fois à domicile le week-end prochain contre Besançon...

Après Dunkerque mercredi dernier, c'est donc Châteauroux qui a servi de punching-ball aux Rémois. Quatre buts à chaque fois. Le point commun : deux buts de Tlemcani à chacune de ces rencontres, et Bertolino un. Reims ne chôme donc pas. Où et quand s'arrêtera-t-il ?

D'autant plus que Rouen n'a pu prendre le moindre point ni inscrire le moindre but à Calais qui a donc, lui, cette semaine enregistré un léger mieux, l'on se souvient que les Calaisiens avaient chipé un point à Abbeville mercredi soir. Les Rouennais voient donc s'éloigner un peu plus encore cette équipe de Reims qui compte maintenant trois points d'avance.

Même Nœux, qui n'a jusqu'à présent, lui non plus, perdu aucun match, reste à quatre longueurs. C'est dire le véritable embargo opéré par les Champenois sur ce groupe B. Après avoir frôlé la victoire en terre bretonne (2-2 à Rennes), les joueurs de Gérard Houllier ont fait en sorte d'écarter pour un temps Mulhouse qui n'avait pourtant toujours pas goûté de la défaite à l'extérieur. Tout arrive. Et Marx, une nouvelle

fois, y a été de son but. Petit clin d'œil : c'est Kutermak, hier mulhousien, qui a inscrit le but de la victoire nœuxoise.

Le derby breton Guingamp-Rennes n'a pas échappé aux hommes de Pierre Garcia à qui une victoire était presque devenue indispensable, histoire de demeurer dans les cinq équipes de tête, histoire aussi de ne pas s'habituer aux contre-performances dont on sait qu'elles ruinent en grande partie les ambitions Rennaises l'an passé. Mauvaise passe pour les camarades de Raymond Kérouzore.

LES ÉTOILES DE LA SIXIÈME JOURNÉE SONT EN PAGE 29

Semaine mitigée pour les Havrais battus à Montluçon (1-0) et vainqueurs devant Quimper (2-0). Une rencontre qui, par parenthèse, fut suivie par un peu plus de 7 000 curieux. Combien seront-ils lorsque un adversaire d'une dimension supérieure sera l'hôte du stade Deschaseaux mais aussi lorsque le HAC reviendra un peu plus régulièrement victorieux de ses déplacements. Car c'est bien là, en définitive, que le bât blesse.

Dans le groupe A, Marseille et Toulouse, toujours côte à côte, continuent de collectionner les succès sous les yeux de vingt mille et plus spectateurs. Voilà une affaire qui tourne rond pour ces deux clubs d'autant plus qu'ils marquent chacun pas mal de buts. A Toulouse, par

exemple, l'on a assisté au brusque réveil du buteur maison, Robert Pintenat, qui s'est taillé une bonne part du gâteau avec trois buts pour lui tout seul. Ce qui le propulse sur les talons du Marseillais Pascal resté muet ce week-end. Une première au Stadium : les 9 090 spectateurs ont assisté au premier but officiel de Robby Rensenbrink.

Toulon n'a pas voulu rester trop longtemps avec dans la bouche le goût de la défaite, enregistrée mercredi au stade Bon-Rencontre devant Nîmes. Et c'est Cannes qui en a fait les frais. Une équipe cannoise qui n'avait pas l'habitude cette saison de se laisser piéger sur sa pelouse. Un coup d'arrêt pour les hommes de Charly Loubet ? Le nouveau point de départ pour les coéquipiers de Dalger.

En tout cas, Thonon ne s'arrête plus. L'équipe de Carayon se prend même parfois à regretter amèrement sa première défaite chez lui, lors de la première journée, contre Blois. Elle serait leader sans cela. Rageant surtout quand on voit où en sont actuellement les Blésois. Orléans également s'en sort à son avantage, à deux points des leaders et prêt à créer l'exploit la semaine prochaine devant Toulouse au stade de la Source.

Nîmes ne jouait pas ce week-end, son match contre St-Dié étant remis à plus tard puisque deux joueurs — Ferratge et Ruffier — font partie de la sélection Espoirs qui rencontre ce soir les Belges. Béziers en a donc profité pour remonter à la hauteur des Nîmois à la faveur d'une surprenante victoire à Geugnon. Quant à Fontainebleau, il lui faut oublier au plus vite, ces sept derniers jours.

PORTE DE MONTREUIL. — Pauvre Paris FC. Voilà le club parisien reléguable, alors que tout le monde (dirigeants, entraîneurs et joueurs) visait plutôt vers le premier tiers du classement, sinon mieux. Triste.

(Photo Roger Krieger)

GROUPE A

(6^e journée)

*Saint-Dié (14) et Marseille (1)	1-1
*Béziers (11) b. Cannes (2)	3-1
*Libourne (4) et Toulouse (3)	0-0
Martigues (17) b. *Fontainebleau (5)	1-0
Nîmes (5) b. *Toulon (8)	3-2
Thonon (7) b. *Paris FC (13)	1-0
Orléans (9) b. *Cuiseaux (16)	3-1
*Grenoble (15) et Gueugnon (10)	1-1
*Blois (18) et Ajaccio (12)	1-1

(7^e journée)

*Marseille (1) b. Paris FC (15)	2-0
*Toulouse (2) b. Cuis.-Louhans (18)	4-0
Toulon (10) b. Cannes (4)	2-1
*Thonon (5) b. Fontainebleau (8)	2-1
*Orléans (7) b. Libourne (6)	2-1
Béziers (9) b. *Gueugnon (11)	1-0
*Ajaccio (12) b. Grenoble (14)	1-0
*Martigues (16) b. Blois (17)	3-0

Le match Nîmes - Saint-Dié est reporté à une date ultérieure en raison des sélections des deux Nîmois, Ferratge et Ruffier, en équipe de France Espoirs.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Marseille	11	7	4	3	0	14	5
2. Toulouse	11	7	4	3	0	14	6
3. Thonon	10	7	4	2	1	8	4
4. Orléans	9	7	3	3	1	9	6
5. Nîmes	8	6	4	0	2	14	10
6. Cannes	8	7	3	2	2	11	8
7. Béziers	8	7	2	4	1	8	6
8. Toulon	8	7	3	2	2	11	11
9. Libourne	7	7	2	3	2	11	6
10. Ajaccio	7	7	3	1	3	11	12
11. Fontainebleau	6	7	2	2	3	12	11
12. Martigues	6	7	3	0	4	11	13
13. Gueugnon	6	7	2	2	3	6	9
14. Saint-Dié	5	6	1	3	2	8	11
15. Grenoble	4	7	1	2	4	5	8
16. Paris FC	4	7	1	2	4	4	9
17. Blois	3	7	1	1	5	4	13
18. Cuiseaux	3	7	1	1	5	7	20

GROUPE B

(6^e journée)

Reims (1) b. *Dunkerque (15)	4-1
*Rouen (2) b. Guingamp (5)	2-1
*Rennes (8) et Nœux (3)	2-2
*Mulhouse (9) b. Angers (4)	2-0
*Montluçon (16) b. Le Havre (6)	1-0
*Châteauroux (11) et Besançon (7)	2-2
*Stade Français (13) b. Limoges (10)	2-0
Angoulême (12) b. *Quimper (14)	1-0
*Abbeville (17) et Calais (18)	2-2

(7^e journée)

*Reims (1) b. Châteauroux (12)	4-0
*Calais (18) et Rouen (2)	0-0
*Nœux (3) b. Mulhouse (4)	3-1
Dunkerque (16) b. *Besançon (5)	1-0
*Angers (6) b. Stade Français (10)	3-0
Rennes (7) b. *Guingamp (8)	1-0
*Le Havre (9) b. Quimper (15)	2-0
*Angoulême (11) b. Abbeville (17)	4-2
*Limoges (13) b. Montluçon (14)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Reims	14	7	7	0	0	19	1
2. Rouen	11	7	5	1	1	11	6
3. Nœux-les-Mines	10	7	3	4	0	11	5
4. Angers	9	7	4	1	2	10	6
5. Rennes	9	7	3	3	1	8	6
6. Le Havre	8	7	4	0	3	12	8
7. Angoulême	8	7	4	0	3	8	7
8. Mulhouse	8	7	3	2	2	9	9
9. Besançon	7	7	2	3	2	10	9
10. Limoges	7	7	2	3	2	6	6
11. Guingamp	6	7	3	0	4	10	7
12. Stade Français	6	7	2	2	3	7	11
13. Châteauroux	5	7	1	3	3	6	11
14. Dunkerque	5	7	2	1	4	5	10
15. Montluçon	4	7	1	2	4	3	8
16. Quimper	3	7	1	1	5	10	10
17. Calais	3	7	0	3	4	5	14
18. Abbeville	3	7	0	3	4	6	16

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Béziers - Martigues
Cuiseaux-Louhans - Gueugnon
Fontainebleau - Cannes
Grenoble - Blois
Libourne - Thonon
Orléans - Toulouse
Paris FC - Nîmes
Saint-Dié - Ajaccio
Toulon - Marseille

GROUPE B

Abbeville - Quimper
Châteauroux - Limoges
Dunkerque - Calais
Montluçon - Guingamp
Mulhouse - Angoulême
Reims - Besançon
Rennes - Angers
Rouen - Le Havre
Stade Français - Nœux

FAITS SAILLANTS

● **Affluences** : 76 016 spectateurs sont venus assister à cette septième journée de Championnat. Dans le groupe A : 40 042 ; dans le groupe B : 35 974. A noter que dans ces calculs, il n'est pas tenu compte de Nîmes - Saint-Dié qui se jouera à une date ultérieure.

● **Groupe A** : Marseille-Paris FC (18 215), Toulouse-Cuiseaux (9 090), Cannes-Toulon (3 094), Orléans-Libourne (2 497).

● **Groupe B** : Reims-Châteauroux (11 873), Le Havre-Quimper (7 312), Guingamp-Rennes (6 052), Limoges-Montluçon (3 177).

● **Buteurs** : A noter le hat-trick réussi par Pintenat (Toulouse) au cours de la rencontre Toulouse-Cuiseaux, ainsi que les deux buts du Martégat Pallacio au cours de la rencontre Martigues-Blois.

● **Classement** : 1. Pascal (OM) 9 buts ; 2. Bertolino (Reims) 8 buts ; 3. Pintenat (Toulouse) 7 buts ; 4. Olarevic (Le Havre) 6 buts ; 5. Marx (Nœux), Tlemcani (Reims), Minassian (Saint-Dié) 5 buts.

● **Meilleures attaques** : Reims (19 buts), Marseille, Toulouse et Nîmes (14 buts) ; Le Havre, Fontainebleau (12 buts), Rouen, Nœux, Cannes, Toulon, Ajaccio, Libourne et Martigues (11 buts).

● **Meilleures défenses** : Reims (2 buts), Thonon (4 buts), Nœux, Angoulême et Marseille (5 buts), Rouen, Angers, Rennes, Limoges, Toulouse, Orléans et Béziers (6 buts).

A ● DOBRAJE (Thonon) SCORE PRESQUE PARFAIT

CLASSEMENT

34 étoiles : Dobraje (Thonon).
32 étoiles : Buigues (Orléans).
31 étoiles : Rose (Béziers).
30 étoiles : Casoni (Cannes) ; Pascal (Marseille) ; Balint (Toulouse).

B ● TRIO DE LEADERS

CLASSEMENT

31 étoiles : Marx (Nœux-les-Mines) ; Mignot (Rouen) ; Lucas (Guingamp).
30 étoiles : Sither (Châteauroux).
29 étoiles : Vizcaino (Besançon) ; Biau (Besançon) ; Guillou (Mulhouse) ; N'Gouette (Stade Français) ; Bertolino (Reims).

OM : qu'il est dur le chemin

MARSEILLE. — L'OM, bien que leader du Championnat et vaincu à ce jour depuis le début de la saison, a montré ses limites samedi soir au Stade-Vélodrome. Bien que portés par 20 000 fans, les jeunes Olympiens qui opéraient sans leur capitaine Caminetti et Garcia, ont eu bien du mal à sortir du piège tendu par Paris FC.

Les attaquants se sont heurtés à une solide défense bien aguerrie et regroupée à côté du capitaine Maculiewicz. Castellani, De Falco et Santos, malgré leurs qualités spécifiques, ont eu le tort de s'entêter à opérer seuls et de vouloir trop en faire.

En milieu de terrain, les Marseillais ont multiplié les maladresses et les passes aux adversaires, ce qui a été une bonne aubaine pour l'excellent Amorfini qui a pu ainsi dominer de la tête et des jambes son sujet.

Finalement, ce sont les défenseurs olympiens qui ont su le mieux préserver le choc à l'image d'un Lopez, d'un Jouanne, d'un Anigo ou même d'un Marc Levy qui, en fin de rencontre, a sauvé une situation critique devant Morillon.

Fort heureusement pour les hommes de Gransart, deux buts ont été enregistrés. Le premier à la 7^e minute par De Falco, à la suite d'un tir sur le montant de Pascal ; le second à la 80^e, grâce à un tir surprise de trente-cinq mètres de Jouanne à travers le mur parisien.

« Oui, qu'il est dur le chemin ! » reconnaissait à la fin du match l'entraîneur phocéen qui a avoué que son équipe composée de jeunes éléments manque de maturité et a trop tendance au relâchement.

Néanmoins, la marche en avant continue et il sera intéressant de suivre samedi le « choc » contre Toulon. Avec la venue de Paris FC, on a pu mesurer toutes les limites de cette jeune formation. Aux « petits » maintenant de bien travailler et de se surpasser encore une fois.

René ESPANA.

Thonon : le début et la fin

THONON. — « J'appréhendais beaucoup ce marathon qui en huit jours allait nous obliger à rencontrer successivement Toulon, le Paris FC et Fontainebleau. Or, il se termine au mieux, puisque nous avons récolté six points. »

Ces propos sont ceux que tenait dans les vestiaires l'entraîneur thononais, à la suite de la victoire (2-1) de ses poulains sur Fontainebleau. D'un geste vigoureux, il balayait les réserves que nous tentions timidement d'avancer car le succès contre l'équipe bellifontaine n'avait pas été entièrement convaincant. N'avait-il pas fallu attendre l'ultime minute pour qu'il se concrétisât ?

« N'oubliez pas que mes joueurs ne sont pas des professionnels, ils travaillent toute la semaine et il faut encore ajouter les longs et pénibles déplacements. Alors, ne soyons trop exigeants. »

La satisfaction était donc totale dans le camp thononais et cela se comprend aisément.

L'ambiance n'était pas la même dans les vestiaires de Fontainebleau où l'arbitre, M. Testard, de Mulhouse, qui avait sorti à cinq reprises ses cartons, n'avait pas hésité à expulser le capitaine bellifontaine Cenzato à la 75^e minute. L'entraîneur Grandière encore sous le coup du but décisif encaissé par son équipe à l'ultime minute n'arrivait pas à contenir sa fureur : « Dans les conditions vraiment particulières de cette rencontre, mon équipe a disputé le match qu'on attendait d'elle. Ce but encaissé dès la première minute est arrivé trop vite. » Thonon avait, en effet, pris un avantage psychologique important en ouvrant la marque d'emblée par Guidicelli. On le vit au cours de la première demi-heure de jeu où Fontainebleau, comme groggy, dut longtemps subir l'emprise de son hôte.

Il fallut quelques erreurs défensives, une défense thononaise au sein de laquelle l'absence de Jean, blessé, se faisait cruellement sentir pour que les visiteurs reprennent espoir.

C'est d'ailleurs sur une énorme bête que Mongelli put égaliser à la 54^e minute.

Par la suite, le match dégénéra hélas et il vult mieux ne pas s'attarder sur un final bien sombre que seule la réussite de Dupraz, à la 91^e minute, vint éclaircir du moins pour les Thononais.

Bernard MOSSU.

Le réalisme de Béziers

GUEUGNON. — Pour avoir gagné ou fait le match nul en déplacement, en utilisant la classique arme du contre, les Gueugnonnais n'ont pas été trop surpris et déçus par la victoire biterroise remportée dans un style qu'ils n'auraient pas désavoué eux-mêmes.

On sait depuis fort longtemps que, hormis une prise d'avantages rapide par l'équipe locale, les spectateurs n'ont droit qu'à des demi-matches disputés sur une moitié de terrain ; pour ne pas avoir su marquer d'entrée de jeu, les Gueugnonnais, ont eu l'affront de concéder une défaite à domicile, la deuxième après celle de Marseille.

Deux occasions pour les Héraultais, deux buts. On fait difficilement mieux au niveau du réalisme. Rey exploitant la première de remar-

Dalger : « La vie est belle »

(Victor SINET)

CANNES. — Christian Dalger sous les feux de la rampe. Les caméras de la télévision braquées en permanence sur lui. On se croirait revenu au bon vieux temps, où l'aïlier droit international faisait les beaux jours de l'AS Monaco. C'était, il est vrai, il y a quelques mois à peine. Un peu plus d'un an.

Mais à présent, Christian le Toulonnais s'est mis dans la peau d'un autre personnage. Il est devenu en même temps l'âme et le capitaine d'une équipe de gamins qui s'emploie à redonner au football toulonnais son lustre d'antan.

Tombé au 36^e dessous, le SC Toulon est en train de revivre, sous l'impulsion de quelques hommes de bonne volonté (Dalger, Duval, Sudre) des jours prometteurs.

On ne parle pas encore, bien sûr, d'un possible retour parmi l'élite, qui n'aurait rien, précisons-le, d'un défi puisque aussi bien Toulon est un centre qui réunit en gros quelques 400 000 âmes. Mais déjà, la relève est assurée et on prépare l'avenir. Sans chercher à voir plus loin que l'événement présent. C'est ce que nous confie Christian Dalger à travers les réponses aux questions que nous lui avons posées après le match victorieux en terre cannoise.

« Christian Dalger, vos jeunes camarades toulonnais ont fort bien réagi après l'échec à domicile contre Nîmes, qui se situait lui-même au surindemnié d'une première défaite à Thonon. Cela prouve qu'il y a dorénavant du répondant au SCT, non ?

— C'est vrai que la semaine précédente, nous avions essuyé deux revers de nature à altérer l'enthousiasme de nos jeunes et surtout l'optimisme de nos supporters, qui commencent à revenir en nombre au stade de Bon-Rencontre. Mais il ne faut pas perdre de vue que Thonon est depuis deux ans l'une des meilleures équipes de Deuxième Division. Quant à Nîmes, qui a pourtant mal débuté dans ce Championnat, il demeure, croyez-moi bien, un compétiteur de toute première force, l'avenir nous le confirmera certainement.

Toujours est-il que pour nous, il importait de continuer à procéder comme nous l'avions fait jusqu' alors. C'est ce qui s'est produit à Cannes. Notre équipe, voyez-vous, ne s'embarasse pas de complexes. Nous prenons les matches comme ils viennent, sans penser qu'un jour, peut-être, nous nous retrouverons aux premières loges. Dans l'immédiat, ce qui compte c'est d'avoir une équipe qui joue au ballon, qui a un bon esprit et qui ne se soucie que de progresser.

— Et elle progresse ?

— Je crois qu'on peut parler vraiment de marche avant. N'oubliez pas que l'an passé, à pareille époque, quand je venais de quitter Monaco pour revenir au club, tout allait de travers. Nous nous retrouvions en Division III et nous repartions en quelque sorte de zéro. A présent, nous voici dans le groupe de tête de Division II. Cela ne s'est pas fait par hasard. Vous avez d'ailleurs pu le constater, l'équipe joue dans le meilleur esprit. A Cannes, par exemple, nous avons toujours été habillés par la volonté de l'emporter, de faire mieux que l'adversaire. Cela nous a réussi. La belle aventure continue donc.

— Que ressentez-vous personnellement ?

— Un sentiment de bien-être et de satisfac-

table manière. Conrath reprenant la seconde au prix d'une parade du meilleur style, par contre la domination territoriale, à mettre à l'actif des Gueugnonnais ne déboucha que rarement sur des occasions nettes.

La multiplication des défenseurs dans un périmètre réduit, expliquant aisément les difficultés rencontrées par les Bourguignons. Scénario classique sanctionné par un résultat inversement proportionnel au nombre d'attaques effectuées bien groupées autour de Borgoni, le capitaine et libero qui joua tout le match avec une contracture au mollet, l'empêchant pourtant de courir normalement.

Les Languedociens ont prouvé qu'ils possédaient d'incontestables arguments, notamment les attaquants capables d'exploiter la moindre balle de contre.

Vukovic, l'avant-centre de Béziers, très remuant, Rey, rapide et opportuniste, vaudront d'autres satisfactions à leurs dirigeants.

Côté gueugnonnais, le sourire sur les lèvres, après le point ramené de Grenoble, a disparu sans motif valable, à notre avis, tant il est vrai que la mésaventure vécue contre Béziers entre vraiment dans la logique du Championnat, particulièrement serré.

Cela dit, la fébrilité incompréhensible de la défense, encore une fois mise en évidence, reste le souci majeur de l'entraîneur gueugnonnais. A moins d'une semaine du derby saône-et-loirien contre Cuiseaux, le sujet prend un relief particulièrement dans l'esprit des supporters forgerons habitués à voir l'arrière-garde beaucoup plus intransigente.

Gilbert BATUT.

Le Gazelec avec peine

AJACCIO. — Après les victoires sur Martigues et Nîmes, qui avaient permis de découvrir une équipe ajacienne pleine de mordant et de réalisme, les difficultés sont apparues contre Grenoble.

Certes, les Ajaciens l'ont emporté, mais sans panache et après avoir longtemps souffert devant une équipe venue sans complexe et résolue à ne pas se laisser impressionner.

Sans doute la fatigue en fut la cause, car ni Blanco ni Ferrando, qui jusqu'ici s'étaient mis

tion. J'aurai trente-deux ans en décembre prochain et le fait d'avoir à travailler dans de telles conditions me réjouit pleinement. Avec Marcel Duval, nous nous efforçons de veiller à la bonne marche de nos jeunes. En quelque sorte, nous essayons quelque chose de concret et nous espérons bien aboutir un jour ou l'autre. Déjà, le groupe se fonde dans la collectivité, il y a de l'enthousiasme, de la bonne volonté, de l'ambition, des possibilités. Le public lui-même semble décidé à nous soutenir. Tout ceci ne peut que m'encourager personnellement à persévérer. Cet été, j'ai passé mon diplôme du premier degré. L'an prochain, j'irai à Vichy pour tenter de m'élever plus haut dans la hiérarchie des entraîneurs.

Parallèlement, à partir d'octobre, je vais occuper un poste de moniteur à la mairie de Toulon.

Je vis comme un petit pape dans mon appartement en amont de la rade, sur les pentes du Faron. En un mot comme en mille, la vie est belle et j'ai le sentiment de ne pas avoir trop mal choisi après treize années de professionnalisme.

— Franchement, ce Toulon new look, peut-il espérer encore davantage ?

— Oui, dans la mesure où l'esprit est excellent et où les jeunes ne demandent qu'à s'améliorer. Mais, il ne faut surtout pas brûler les étapes. Nous avons le temps. Rien ne presse. Et dans l'immédiat, ce qui importe, c'est de nous retrouver là où nous sommes. N'oubliez pas, en outre, que nous venons de rencontrer tour à tour Toulouse, Thonon, Nîmes et Cannes, qui sont parmi les meilleurs de notre groupe. Or, voici qu'arrive l'OM, notre prochain hôte, au stade de Bon-Rencontre. Un match qui va faire le plein comme aux plus beaux jours. Et si d'aventure nous pouvions mettre à la raison les jeunes Marseillais, qui ont si brillamment débuté dans ce Championnat, ce serait un résultat merveilleux pour nous tous. En même temps que le plus précieux des encouragements.

en valeur, n'eurent leur rayonnement habituel. Il en résulta une certaine léthargie au milieu du terrain, où les visiteurs avaient hissé un système assez compact dans lequel Raymond et Verstraete eurent une prépondérance permettant à Dussaud, et surtout à Tuybens, d'inquiéter sérieusement Gobert.

Tout changea en seconde mi-temps, abordée avec détermination par les Ajaciens. Ceux-ci réussirent un but d'entrée sur une montée de Lavoignat reprenant un corner de Vigneau.

Dès lors, le Gazelec joua avec plus d'assurance, à l'image de Vigneau, qui se démena beaucoup pour forcer la décision. Mais, visible-ment, l'équipe ajacienne manqua de fraîcheur et de foi face à la défense bien commandée par Madronnet et Gilles. Ainsi, le Gazelec souffrit beaucoup face à une équipe jamais résignée qui eut le mérite de ne concéder qu'un seul but.

Dominique FIGARELLA.

Un tonus supérieur

ORLEANS. — Disputer trois matches en une semaine, c'est un régime anormal et heureusement exceptionnel pour des promotionnels. Dès lors, le problème de la récupération entre en ligne de compte. De ce point de vue, Libourne qui, mercredi, avait à domicile tenu Toulouse en échec, est apparu moins frais qu'Orléans après son déplacement victorieux à Cuiseaux-Louhans.

« Fatigue ou pas, toujours est-il que l'on a été mauvais. » André Menaut se limitait à cette exégèse. Au demeurant, l'entraîneur girondin, réaliste, connaît mieux que quiconque les possibilités de son équipe, dont les débuts en Deuxième Division avaient été laborieux la saison passée.

De fait, ce samedi, Orléans, faisant preuve d'un tonus supérieur, a fourni une excellente première mi-temps qui aurait mérité mieux qu'un petit but d'avance à la pause. Buigues, un des poumons de l'équipe, à l'activité débordante, en avait été l'auteur en expédiant des 30 mètres une balle sèche que personne n'intercepta, le gardien y compris.

L'esprit offensif de l'ex-Marseillais se manifesta aussi à l'approche de la cage par des reprises de la tête dont il est coutumier, frôlant un montant (22^e) ou heurtant la transversale (61^e). Avec lui, le vélocité et virevoltant ailier Ciarravino créa souvent le danger par ses crochets et ses tirs, notamment aux 37^e, 55^e et 76^e minutes. C'est lui qui provoqua le penalty de Lalan-

que Marette, précis dans ses actions, s'empressa de convertir dans le dernier quart d'heure.

En vérité, toute l'équipe pratiqua un jeu collectif de bonne facture, ne laissant guère de répit à un adversaire dont la disposition en 4-4-2 avait révélé d'entrée des ambitions restreintes et l'on se demandait, tant le marquage orléanais était serré, comment Libourne pourrait marquer.

Pourtant, les visiteurs parvinrent à réduire le score par Greiner alors que l'on jouait les arrêts de jeu. Pour cela, il avait suffi d'un manque de vigilance d'une défense pourtant sans faille jusque-là. Il est vrai qu'en fin de seconde période, une certaine fébrilité se manifesta dans les rangs d'Orléans.

La responsabilité en incombait en partie à Berthouloux, expulsé pour avoir répondu à la provocation d'un adversaire, geste tout à fait inconscient au moment où la victoire était acquise et d'autant plus regrettable que ce joueur s'était distingué par de fréquentes tentatives offensives au cours de la partie. Aussi Jacky Lemée pestait-il à bon droit contre lui.

Maurice PERCHERON.

Le bonheur retrouvé

MARTIGUES. — A huit jours d'intervalle, les Martigues ont semblé véritablement métamorphosés. Sous l'impulsion d'un Miric souverain, très à l'aise dans un rôle d'organisateur, les Provençaux n'ont guère laissé d'initiatives aux Blésois.

Si Martinez d'une splendide volée et Palaccio par deux fois assurèrent le score, il ne faut pas oublier que Palaccio, Mitic et Dho trouvèrent la barre au terme d'actions qui auraient pu connaître une meilleure fortune.

Herbet rayonnait : « Je crois que nous avons fourni un football de haute qualité, un bon football comme je l'aime. Je pense qu'en deux matches nous avons complètement renversé la vapeur. Nous avons prouvé que nous pouvions obtenir un bon résultat en y mettant la manière. Je donne un coup de chapeau à mes joueurs, qui ont parfaitement réagi. J'espère que nous allons maintenant prendre une place plus conforme à notre valeur. »

Le président martégat, M. Bianchi, était tout aussi heureux : « Je suis très content d'avoir vu l'équipe évoluer ainsi. Je connais mes joueurs et j'ai toujours gardé confiance. Ils forment un groupe très sain et il n'y a jamais eu de problème. »

Pour Gonzales : « Il n'y a rien à dire, c'est un résultat logique. Martigues a fourni un bon match. Je ne cherche pas d'excuses, mais il faut tenir compte que mes joueurs ont passé la nuit dans le car. »

« De plus, ajoutez-le, les gars travaillent, nous ne pouvons pas partir avant 18 heures. C'est très difficile de récupérer dans ces conditions, et comme nous n'avons pas une grande maîtrise technique, le résultat est là. »

A Martigues, Mitic évoluait plus en retrait, ce qui lui permit de se mettre en évidence. Avec lui, Martinez et Palaccio ont été les plus en vue, mais toute l'équipe est à féliciter pour les deux victoires acquises en cette première semaine de septembre.

Gilbert DEL CORSO.

Pintenat retrouve le punch

TOULOUSE. — Tout comme contre Paris FC, les Toulousains atteignirent la mi-temps face à Cuiseaux-Louhans sans avoir obtenu le moindre but. Et ce ne fut qu'au début de la reprise qu'ils firent enfin la différence, alors que les dix mille spectateurs présents au stadium s'impatientsaient quelque peu, (ils les sifflèrent à leur rentrée aux vestiaires), devant le manque de réalisme de leurs favoris...

Pourtant l'adversaire breton s'était à la portée des boys de Cahuzac. Témoins ces essais successifs de Balint, Krimau, Pintenat, Laverny et Diaz. Mais toutes ces actions relevaient d'exploits individuels, manquant par trop de cohésion d'ensemble.

Bref, les Toulousains « ne se trouvaient pas ». Les nouveaux promus, heureux de cette inefficacité chronique, ralentissaient le rythme, prenant souvent les attaquants locaux au piège du hors-jeu et s'appliquant à bien faire circuler la balle par Jacquinet et Chikhi, tandis que Nadan et Bargas se chargeaient du reste...

Heureusement pour les Haut-Garonnais la seconde mi-temps allait être prolifique. Pintenat d'une superbe tête sur un centre de Deplanche donna le signal du réveil... Rensenbrik (qui effectuait sa rentrée) conclut le deuxième but et en fin de rencontre, le capitaine toulousain, par deux fois à l'affût, réalisait son premier « coup de chapeau » de la saison.

Voilà qui remettait du baume au cœur des supporters... inquiets durant cinquante minutes ! D'autant que le gardien Gilbert se multipliait devant sa cage...

Certes, l'homogénéité n'est pas encore le point fort des Toulousains. Krimau perdit beaucoup de balles, Rensenbrik demeura — nonobstant une technique approfondie — quelque peu obscur et Vinuesa ne sembla pas revenu à son « top niveau ». Néanmoins l'équipe, privée de deux véritables alliés (Lowitz et Maier sont blessés), s'imposa irrésistiblement, s'adjugeant son plus net succès depuis le début du Championnat. Mais la grande satisfaction de la soirée est que Pintenat a retrouvé son « punch ». Et cela constituera, à l'avenir, l'un des meilleurs atouts des « violets ».

Georges BONNEMAISON.

Vicot... assez satisfait

CALAIS. — Les Calaisiens n'ont peut-être pas remporté cette première victoire qu'ils espéraient tant, mais avec l'effectif dont ils disposent en ce moment, tenir Rouen en échec représente une très belle performance. Avec une équipe que l'on pourrait presque qualifier de fortune, sans pour cela sous-estimer les hommes en place, les Maritimes ont défendu leurs chances avec un cœur et une volonté qui forcent le respect.

Dans ce match, disputé sur un rythme très soutenu, et où Rouen a incontestablement produit bien meilleure impression que Le Havre et Angoulême, vainqueurs sur cette même pelouse, Jacques Fardoux et ses joueurs se sont battus de la première à la dernière seconde.

« Certes, nous avons subi le jeu en première mi-temps, reconnaissait l'entraîneur calaisien, mais nous avons ensuite réussi à emballer le match. »

Physiquement, les joueurs locaux ont, en effet, remarquablement tenu la distance, et ce fut pour eux l'un des aspects positifs d'une rencontre qu'ils terminèrent véritablement en boulet de canon, sous les yeux d'un public enthousiasmé. Dans ces conditions, et sans rechercher dans le but refusé à Beltrami pour hors-jeu à la vingtième minute la moindre excuse, Robert Vicot, l'entraîneur rouennais, n'était pas mécontent du résultat : « Nous avons manqué à certains moments de réussite ; je ne peux être que satisfait de ce partage des points. Je n'ai vraiment pas eu l'impression qu'il s'agissait d'une équipe du bas du tableau. Si Calais renouvelle le match de ce soir, d'autres y laisseront des plumes, pour notre compte, le tableau de marche est respecté, à savoir gagner chez nous et réussir le nul à l'extérieur. »

Hervé DEGUINES.

Le Havre en toute logique

LE HAVRE. — Les Havrais ont remporté samedi soir un difficile mais logique succès contre le Stade Quimpérois.

Certes, on était loin des cinq buts passés une semaine auparavant à Abbeville, mais ce n'est pas tous les jours Noël...

Aussi, ce 2-0 contenta tout le monde, sauf bien sûr les Quimpérois qui ne baissèrent jamais les bras, et qui, en seconde période, firent souffrir Le Havre. Pour eux, en fin de compte, la note a été salée.

Les Havrais partirent tambour battant, et la défense bretonne dut, à maintes reprises, intervenir énergiquement, trop sans doute au goût de M. Di Bernardo, qui accorda nombre de coups francs aux locaux, ce qui permit à Olarevic de s'illustrer, bien que n'expédiant pas le rond-de-cuir au-delà de la ligne fatidique. Et finalement, lorsque Martet ouvrit le score sur une longue balle en profondeur d'Olaresvic qui surprit toute la défense, y compris Hémon qui commit une grosse faute en laissant passer le ballon pour son gardien, ce ne fut que justice.

Les Finistériens ensuite se rebellèrent, mais, durant cette première période, ce fut aux Havrais qu'échurent les meilleures occasions.

En deuxième mi-temps, on assista à une tout autre rencontre. Emmené par un excellent Kaminski, les Quimpérois entreprirent de refaire leur retard. Ils mirent les Havrais en difficulté, mais sans vraiment les inquiéter, sauf à la 55^e minute, sur un tir dans le petit filet de Barberat, et à la 78^e minute sur une action de Kaminski, consécutive à un débordement de Barberat.

Les hommes de Léon Lavagne, vivant dans l'anxiété de prendre un but, eurent donc du mal à s'exprimer, en dépit des dribbles et des raids d'Olaresvic, ou des coups de tête de Martet. La défense locale, heureusement, ne commit aucune erreur, à l'opposé de son homologue breton, qui concéda un second but à la 85^e minute. Prieur, qui, quelques minutes auparavant, avait remplacé Bansaye, partit balle au pied au sein de la défense visiteuse, qui crut au centre en retrait, ce qui permit à l'ex-Parisien, d'une pichenette du gauche, de mettre K.-O. Quimper.

On respirait au Havre, la victoire était assurée, mais comme on peut le constater, le succès, même si dans l'ensemble il fut mérité, fut difficile à obtenir, face à une équipe de Quimper qui joua fort bien et démontra un courage à toute épreuve.

Pascal LACHAUX.

Le mur dunkerquois

BESANCON. — « Pour avoir joué la fleur au fusil, nous avons pris quatre buts la semaine précédente, contre Reims. Instruits par l'expérience, nous sommes venus à Besançon pour faire un résultat devenu absolument nécessaire. Ne vous étonnez donc pas si nous nous sommes montrés extrêmement prudents, ce qui ne nous a pas empêchés d'ailleurs de nous montrer menaçants en contre. » Robert Domergue, le visage rayonnant, jubilait. Il venait de jouer un bon tour aux Bisontins mais, évidemment, un tour peu goûté du public, non seulement déçu par la défaite de ses favoris, mais passablement courroucé par la qualité du spectacle présenté.

Mais il n'y a là rien de nouveau sous le soleil. Pour n'avoir pas su trouver la faille dans le mur dense et solide élevé devant un excellent De Rocco, les Bisontins, généreusement découverts, se sont laissés surprendre par un contre, mené par Carlier. Le scénario n'est pas original.

Nous pouvons évidemment discuter la méthode rébarbative, négative des Dunkerquois, mais cela ne saurait suffire à masquer les insuffi-

Berlin : « Rennes est en progrès »

(Jacques ETIENNE)

GUINGAMP. — A Guingamp, Rennes a remporté le match qu'il ne devait pas perdre. Les Rennais, tout en imposant leur supériorité en seconde mi-temps, éprouvèrent pas mal de difficultés à vaincre leurs adversaires. Il fallut, en effet, attendre la soixante-treizième minute pour voir M'Pelé tromper l'excellent Corbel.

Ce succès, venant après quelques performances en dents de scie, remet donc le club breton en selle. L'optimisme est toujours de rigueur pour la suite des événements, c'est ce que nous a confirmé le capitaine breton Philippe Berlin :

« Philippe Berlin, cette victoire fut bien longue à se dessiner ? »

— C'est vrai, mais le principal ce fut d'avoir des occasions de but. Il est même rare d'en avoir autant au cours d'un match. Une fois de plus, il nous a manqué la réussite. Mais cela viendra.

— Depuis le début, Rennes a connu quelques faux pas. N'êtes-vous pas un peu déçu ? On espérait mieux de votre équipe.

— Evidemment, vu les ambitions annoncées et les renforts effectués, cela peut surprendre que nous ne soyons pas encore un peu plus haut, mais je ferai tout de même remarquer que nous n'avons perdu qu'une seule fois en sept matches. Dans ces conditions on ne peut pas parler de contre-performance. Notre défaite à Reims fut logique, le seul faux pas eut lieu chez nous devant Nœux. On s'est paniqué bizarrement sans que l'on puisse s'expliquer pourquoi.

— L'équipe a-t-elle été traversée par le doute ?

— Non, car nous avons toujours fait bloc. Sans être prétentieux, nous sommes collectivement conscients de notre valeur, si bien que rien de bien grave, semble-t-il, ne peut nous arriver. De plus, vous l'avez certainement constaté, les gars sont solidaires sur le terrain. Après cette victoire, nous doutons moins que jamais.

— Et le public rennais, lui, comment réagit-il ?

— Il est comme tous les publics, il voudrait nous voir toujours gagner. Après les matches nuls concédés chez nous, on a commencé à dire : Qu'est-ce qui se passe ? Ce succès va le rassurer. Je suis persuadé qu'il viendra en nombre pour notre prochain match contre Angers et qu'il nous soutiendra, il pourra constater en même temps que l'équipe est en progrès.

— Le Stade Rennais vous connaissez ? On a l'impression que vous y êtes depuis toujours ?

— J'ai effectivement effectué mes jeunes

classes de footballeur à Reims, mais ce que l'on sait peut-être moins c'est que j'ai appartenu à la première génération qui a fréquenté l'INF Vichy d'où est sorti le gardien monégasque Ettori. Sous l'égide de M. Banide, j'ai beaucoup appris. Je considère que ce fut pour moi une expérience très enrichissante et je conseillerai à tout jeune qui veut tenter la carrière pro de suivre cette filière.

— Et vous êtes revenu à Reims ?

— Oui, avec, je viens de vous le dire, un bagage plus complet. Malheureusement, à mon retour de Vichy — et ce qui y est à mon avis une relation de cause à effet — je suis resté presque un an sans jouer pour des raisons de santé. Heureusement ce ne fut qu'un moment désagréable à passer.

— On vous a toujours connu défenseur ?

— Henri Guérin m'avait sélectionné effectivement comme arrière gauche dans l'équipe des cadets de l'ouest, mais figurez-vous que, pendant mes deux années passées à l'INF Vichy, j'ai joué à l'aile gauche. C'était intéressant, mais finalement je suis redevenu défenseur. C'est tout de même là que je m'exprime le mieux, ce qui ne m'empêche pas de me muer en attaquant chaque fois que je le peux, comme le font la plupart des arrières latéraux dans le football actuel.

— Pour en revenir au Stade Rennais, vous croyez naturellement en sa chance d'accès ; dites-nous pourquoi.

— J'y crois forcément, ce qui n'enlève rien à tous les défenseurs qui nous entendent. Oui, Rennes va monter. Nous avons une équipe pour cela, solide, bien structurée et habitée d'une belle confiance. Vous avez certainement noté comme moi que le calendrier du début de saison fut assez « gratiné ». Avec la prochaine venue d'Angers nous aurons affronté pas mal de gros morceaux. Ensuite je pense — d'autant que nous allons encore progresser — que ce sera plus facile. Reste à savoir encore si Reims va tenir encore longtemps la tête. Les Rémois leaders, c'est à la fois une surprise et une énigme. On verra bien, mais j'ai beaucoup d'espoir ! »

Angers : le jour et la nuit

ANGERS. — Il a suffi d'un but... un but réussi dès le départ de la deuxième période (Sewerny) pour transformer totalement la physionomie du spectacle offert au maigre public du stade Jean-Bouin.

La première période en effet avait été d'une insipidité totale. Rien, absolument rien, à se mettre sous la dent. Même pas une occasion de but. Et les sifflets accompagnèrent les équipes à leur retour aux vestiaires. Et puis, comme si une baguette magique avait joué un rôle bénéfique, première action angevine, Felci-Berdoll, et fulgurante reprise de Sewerny, firent basculer la déprime vers le plaisir.

Cinq minutes plus tard, un coup franc permit à Arribas, fidèle à son habitude, de faire jouer sa « frappe impeccable vers la lucarne de l'infortuné Lasseougue.

Un plus tard, Berdoll, parti du milieu du terrain, fila vers le but parisien et logea la balle dans la cage pour sa première réalisation de la saison.

Confortable victoire, donc, pour un SCO dont on ne sait pas trop que penser tant il alterne le chaud et le froid.

Une chose est certaine pourtant : son milieu de terrain avec Sewerny, Arribas et Bousdair, est capable d'être de première force.

Si Delpierre et Eustache se rétablissent, si Nabutowicz réussit à quitter sa Pologne, alors peut-être Angers aura-t-il son mot à dire. Il resterait à sa défense à devenir sérieuse. Ce qui vaudrait à l'excellent gardien Chaslerie un peu moins de sueurs froides.

Cedolin ravi avouait qu'après 45 minutes, il avait redouté le pire : « Ces équipes qui se regroupent dans leur camp et attendent la faute adverse pour des contres « mortels » sont difficiles à jouer. En match amical, nous avions déjà fait l'expérience d'un Stade Français malaisé à manœuvrer. Cela a failli recommencer. »

Un Stade Français qui, en effet, conduisit fort bien sa barque en un premier temps, animé par un remarquable N'Gouette... mais qui sombra ensuite, se procurant en tout et pour tout une unique occasion favorable que rata Collat.

Un demi-match, donc, à Angers, mais au moins une seconde moitié intéressante. Par ces temps de pénurie, c'est au moins ça.

Yves RICHARD.

Nœux plus mobile

NŒUX. — Nœux et Mulhouse ne s'étaient jamais rencontrés. Aussi, pour les deux équipes, cette soirée était une découverte. Mulhouse a, semble-t-il, un peu mésestimé son adversaire, ce qui sans doute était l'explication des deux erreurs, cadeaux appréciés par les joueurs locaux puisque après trente secondes de jeu les Mulhousiens étaient menées.

Nœux, pour sa part, n'était pas à l'aise, les joueurs semblaient appréhender cette rencontre car les Alsaciens, avec leur formation, sont de toute évidence beaucoup plus forts. Les noms qui composent cette équipe sont éloquent.

Mulhouse, au fil de cette rencontre, a aussi été gêné par la tactique locale qui faisait replier largement, les ailiers, provoquant un semblant de milieu inexistant mais adoptant une défense en ligne qui avait pour mission la relance par de longs ballons puis de petits échanges pour arriver au but. Mulhouse est une brillante équipe technique et précise dans toutes ses lignes composée d'éléments aguerris.

Nœux, pour sa part, opposait sa volonté et sa virilité et possédait une condition physique inessoufflable.

Aux vestiaires, Guillou devait nous dire : « J'ai eu une mauvaise impression des deux équipes. Le déroulement du match a été idéal pour Nœux. Nous leur avons fait deux cadeaux et l'arbitre ajouté la troisième. Nous nous sommes laissés piéger par manque d'attention, et nous avons été considérablement gênés par l'agressivité et la mobilité des Nœuxois. »

Gérard Houller, pour sa part, exprimait sa joie : « Car avec les moyens du bord et le remaniement de la formation nous avons battu une équipe qui flirte avec la Division I. Nous lui avons posé pas mal de problèmes par notre tactique d'abord, une perturbation par le repli de nos ailiers et ensuite nous avons été capables de presser. » Gérard Houllier devait conclure : « Je pense que l'adversaire nous a sous-estimé. »

Roger ZUSSY.

Le dynamisme rémois

REIMS. — C'est une belle leçon d'énergie qu'ont fournie les Rémois face à Châteauroux. Les leaders n'ont pris le match en main que durant deux quarts d'heure (le premier et le dernier), marquant deux buts à chaque fois. L'équipe de Revelli eut pourtant la direction du jeu pendant une heure, mais le score était bien sans appel à l'issue de cette rencontre.

Hervé Revelli qui, blessé, avait dû suivre la partie depuis le banc de touche, estimait lui-même que « l'addition n'était pas démesurée. Reims ayant su prendre des risques utiles contrairement à Châteauroux. »

Il est vrai que l'équipe berrichonne n'a pas été gâtée par son programme de début de Championnat, rencontrant à l'extérieur Rouen, Rennes et... Reims. « Cette dernière équipe apparaissant notamment la meilleure », d'après Revelli.

Du côté rémois, ce septième succès consécutif ne fait que renforcer la cohésion et le dynamisme de l'ensemble. Desmenez refusant toutefois de s'installer dans l'euphorie. Le coach reconnaissait que l'absence d'Arribart avait quelque peu perturbé son système. Les dirigeants rémois ont pu apprécier l'assistance venue encore nombreuse, douze mille spectateurs.

Après trois rencontres de Championnat en huit jours et un programme très chargé depuis la mi-juillet, les Rémois souffleront un peu cette semaine avant de recevoir Besançon, samedi soir.

Quant à Châteauroux, il est certain que l'équipe connaîtra un remaniement, aussi bien en défense qu'au milieu de terrain.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Angoulême revit

ANGOULEME. — Cela va mieux à Angoulême avec la troisième victoire d'affilée obtenue au détriment d'une formation d'Abbeville qui se montra nettement inférieure et ne contesta pas la validité du score. Toutefois, rien n'est encore parfait sous le ciel angoumois, car, si l'équipe s'est bien remise sur ses rails, son public s'est montré, encore une fois, très contrariant en fin de match, quand Goursat et ses camarades ne surent pas exploiter une infériorité numérique d'Abbeville réduite à dix à la 80^e minute à la suite d'une expulsion de Leboucher, qui avait remplacé Bienaimé à la mi-temps et ne figura ainsi que cinq minutes sur le terrain. Les Picards, déjà inférieurs, offrirent trop d'occasions à leurs adversaires, la défense faisant eau devant une attaque mobile se dédoublant parfaitement, avec un excellent milieu de terrain, et si les Charentais parurent perturbés, justement quand leurs adversaires se retrouvèrent à dix, quand ceux-ci eurent réduit l'écart sur la fin la réaction fut salutaire et un dernier but s'ajouta alors à l'actif des hommes de Paul Levin. Au-delà des deux points acquis, cette victoire va certainement avoir un heureux effet sur l'équipe d'Angoulême, d'autant plus que le Polonais Chojnacki, qui avait déjà marqué un but lors du dernier match, en ajouta un autre pour sa deuxième sortie devant le public d'Angoulême. Il ne reste plus que ce malheureux Ravail, toujours très actif, mais qui ne parvient pas à conclure, à ne pas s'être offert le plaisir de marquer, mais, dit-il : « Je trouve mieux les angles et cela ne devrait pas tarder. »

S'il y parvient, lors du premier match à Mulhouse, ses camarades sauront, peut-être, l'apprécier.

Lucien REYNAUD.

EN DIRECT DE CANNES

● Roland Courbis, venu en voisin de Monaco et qui ne perd pas une occasion de voir jouer les autres, a rendu visite aux Cannois et aux Toulonnais avant le match. Il amusa beaucoup Christian Dalger, son ancien partenaire, en disant :

« Oui, nous allons jouer bientôt en Coupe d'Europe contre les Ecossais de Dundee. Il paraît qu'ils ne sont pas bien forts. Pourtant, ils viennent de gagner à l'extérieur par 4-3 après avoir été menés par 1-3, après quoi ils ont gagné chez eux en Championnat par 4-1. Moi, il me semble que pour réussir des résultats pareils, on ne doit pas être précisément des toquards !... Enfin, on verra bien... »

● Le Yougoslave de Toulon, Mijac, qui jouait pour la première fois en position de libero, s'est brusquement exclamé en arrivant avec ses camarades au stade de Coubertin : « Mais je le connais ! C'est ici, en effet, que j'ai joué avec les juniors de Yougoslavie en 1973 au Tournoi de Cannes. Je m'en souviens d'autant mieux qu'à l'époque, j'étais le camarade de chambre de Surjak, qui vient lui aussi de débarquer en France... »

● Armand Marino, l'ancien dirigeant de l'OGC Nice, qui fut aussi un bon joueur avant la guerre, était venu à Cannes pour se remettre, disait-il, dans l'ambiance du football sain et pur. Il eut le plaisir d'y retrouver son vieux compagnon cannois Raymond Gioanni et aussi ses nombreux amis du Cavigal, venus accompagner leur équipe juniors qui jouait en lever de rideau. Parmi ces derniers, bien sûr, il y avait l'entraîneur Jean Luciano, lui aussi un « Agillon » de la belle époque et l'ancien gardien de Cannes et d'Ajaccio Marchetti.

● Malgré la défaite devant Toulon, les Cannois ont bu quand même le champagne après le match. Cela devient un rite immuable au stade

Pierre-de-Coubertin et cette initiative est due, précisons-le, aux amis de l'ASC.

● Réflexion du président toulonnais André Sudre après la victoire de son équipe à Cannes : « Vous voyez, il y a quelque chose de changé à Toulon. On s'amuse, on joue au ballon et on gagne. En plus, voilà que les supporters commencent à nous accompagner partout. C'est, assurément, un signe de bonne santé et l'essentiel, bien sûr, sera de maintenir ce bon esprit à tous les niveaux. »

● Vivement controversé pour son arbitrage et en particulier pour avoir refusé un but qui paraissait valable à Cannes, M. Bouillet a juré ses grands dieux que lorsque Casoni inscrivit le but en question d'une frappe magnifique, il y avait deux attaquants cannois en position de hors-jeu. En revanche, l'arbitre ne s'est pas trop étendu sur le penalty à tout le moins généreux qu'il accorda en fin de match aux Cannois, penalty manqué, comme on le sait, par le même Casoni.

● Un qui s'est mis tous les Toulonnais à dos au cours de la seconde mi-temps du match de la Bocca fut bien l'ailier cannois Bahoken qui, sans rime ni raison, se mit soudain à distribuer des coups sous tous les azimuts et parfois même loin de l'action : « Heureusement, remarqua Dalger, avec un petit sourire en coin, nous nous sommes bien gardés de répondre à cette provocation, d'autant que la réputation de l'intéressé a depuis longtemps fait le tour de la Division II. »

● Charly Loubet n'était, évidemment, pas content après la défaite de son équipe : « D'une part, expliquait-il, parce que nous avons laissé échapper beaucoup trop d'occasions de conclure, de l'autre parce que la réussite n'était pas avec nous, mais aussi

et surtout parce que nous avons été désavantagés par un arbitrage ahurissant. Comment M. Bouillet a-t-il pu nous refuser un second but parfaitement valable ? Je me le demande encore ! Après cela, conclut l'entraîneur azuréen, il ne nous reste plus qu'à préparer notre vengeance à Fontainebleau. Après tout, pourquoi pas ? »

● L'arrière Vicent ne faisait pas partie de la délégation toulonnaise à Cannes. Il semblerait qu'il ait été provisoirement mis à l'écart pour un geste déplacé après qu'il eut été remplacé trois jours auparavant, lors du match perdu contre Nîmes au stade de Bon-Rencontre. Mais Vicent fut tout de même le premier à venir féliciter ses camarades après la victoire au stade de Coubertin.

● De Christian Dalger, cette réflexion très pertinente : « Quand un footballeur passe le cap de la trentaine, il doit savoir choisir. C'est ce que j'ai fait. J'aurais pu rester deux ans de plus à Monaco, mais j'ai préféré assurer mon avenir à Toulon et aujourd'hui, après une quinzaine de mois d'expérience, je ne puis que m'en féliciter. »

● Du même Dalger : « Nous avons bien réagi à Cannes et c'est heureux pour nous, mais il ne faut pas croire pour autant que nous allons tout casser dans ce Championnat. D'autant qu'il y a de sérieux clients dans le lot, en particulier Nîmes qui m'a produit une impression très favorable. Mais cela ne nous empêche tout de même pas d'espérer dans l'immédiat d'être les premiers tombeurs de l'OM newlook. Quant à nos projets d'avenir, inutile de vous dire que nous serions les plus heureux si nous pouvions finir parmi les cinq premiers. »

● En vacances pour une semaine à Thonon-les-Bains, M. Jean-Marc Besson, le président calaisien, s'empressa de téléphoner pour connaître le résultat du match. Comme le récepteur du stade est relié à la tribune de presse, il put ainsi vivre les dernières secondes de la partie en direct.

● Au grand regret de tous, M. Besson ne sera plus président de Calais dans quelques jours. Le 12 septembre, il quittera en effet la cité des six bourgeois, où il sera resté dix-huit ans, pour rejoindre Dijon où l'attend un poste plus important de directeur de clinique. Son successeur n'est pas encore connu.

● Un peu moins de 3 000 spectateurs pour voir Rouen et ce malgré le bon résultat obtenu par leur équipe à Abbeville : les dirigeants calaisiens constatent avec un peu d'amertume que le public ne mord pas encore à la Division II comme ils l'espéraient.

● Rouen avait déplacé à Calais un car de supporters. Ces derniers ont fraternisé avec leurs collègues nordistes : ils ont effectué ensemble le traditionnel tour du terrain avant le coup d'envoi.

● C'est avec plaisir que les spectateurs de la tribune présidentielle du Stade-Vélodrome ont vu arriver leur doyen tout juste avant le coup d'envoi devant Paris FC. Octogénaire et gardien des trophées de l'Olympique de Marseille, pépé Roux reprendra du service... après quelques mois de repos bien salubre.

● Christian Carlini, l'ancien président de l'OM, présentait samedi soir son nouveau visage. Porteur d'un début de barbe et de lunettes, il a déclaré avec une pointe d'humour aux journalistes marseillais que c'était pour mieux passer incognito dans le stade !

● Quatre fois ces deux dernières saisons, Montluçon avait battu Limoges en amical. Autant dire que les Limougeaards n'étaient guère rassurés avant le match. Ils ont peiné et gagné quand même

● Eugène N'Jo Léa avait fait le déplacement Paris-Besançon pour prendre des nouvelles de son fils et suivre éventuellement sa prestation contre Dunkerque. Il apprécia sûrement la rentrée de William en cours de rencontre, mais beaucoup moins un spectacle rendu crispant et sans beauté par la méthode ultra-défensive de Dunkerque.

● C'est la première fois depuis qu'il a pris en main les destinées de Besançon en juillet 1980 que l'équipe de Daniel Varini s'incline à domicile. « Fallait bien que ça arrive un jour », déclare, fataliste, le coach franc-comtois.

● A Romilly, pour le compte du Championnat de France de Division IV, le Yougoslave de Besançon, Martinovic, a joué pour la première fois depuis quatre mois un match complet. Son vrai retour au niveau supérieur ne saurait cette fois tarder.

● René Gardien s'est amusé à Limoges à interroger les petits ramasseurs de balles dans les couloirs avant le match.

« Et qu'est-ce qu'il faut faire si Montluçon mène à la marque ? »

— Se dépêcher, ont répondu les gosses qui ne connaissent pas l'entraîneur de l'ESDM.

— Et si c'est Limoges qui mène ?

— Et bien prendre tout son temps. Sachant parfaitement que les ramasseurs de balles de Montluçon auraient fait les mêmes réponses, René Gardien s'est réjoui de la candeur des gamins et de leur sens des responsabilités.

● La venue de Montluçon au stade municipal rappelait des souvenirs bien précis aux joueurs de Limoges qui ont tous vécu la rébellion de la saison 80-81 (sauf Barthélemy et Zoonekynd). C'est en effet le 4 janvier dernier après un match amical perdu précisément face-à-face avec René Gardien que les Limougeaards avaient pris la décision de boycotter les entraînements de Skiba. Le lendemain, après un vote, la « bombe » éclatait.

● Opéré d'un ménisque externe en juin dernier, le Limougeaud Barrat, ex-pro des Girondins, espérait bien malgré ses trente-quatre ans reprendre très vite la compétition. Mais après avoir bien supporté les entraînements de juillet et du début août il souffre de nouveau à tel point que des ponctions ont dû être pratiquées au CHU.

● Montluçon et Limoges ne s'étaient pas rencontrés en match officiel depuis 1973, l'année où l'équipe des « Porcelainiers » était descendue volontairement en Division III.

● Le néo-Bordelais Antoine Martinez a assisté en compagnie de son coéquipier Kourichi au dernier Béziers - Cannes au cours duquel les Biterrois faisaient débiter en équipe première un nommé José Martinez qui, à l'instar de son frère aîné la semaine précédente devant la Paillade, allait en profiter pour inscrire le premier but de son équipe. Bon sang ne saurait mentir.

● L'Angevin Bosser prêté pour un an à Montluçon (il est depuis trois mois au Bataillon de Joinville) a bien failli faire perdre un point au Limoges FC et lui donner des regrets. Il faut savoir que l'intéressé serait volontiers venu à Limoges rejoindre Dewilder qui avait été son entraîneur à Quimper. Hélas pour lui, le LFC avait épuisé ses possibilités budgétaires.

● Guidicelli et Dupraz, qui ont marqué les deux buts thonnais à l'infortuné gardien de Fontainebleau Montaubin, sont tous deux de nouveaux joueurs du club savoyard et c'était d'ailleurs la première fois qu'ils connaissent la réussite sous leurs nouvelles couleurs.

● Le résultat de ce dernier match d'un passé déjà lointain : 5-1 pour Montluçon chez lui. Du côté limougeaud, deux anciens encore présents samedi sur la pelouse avaient joué cette rencontre de 1973 : Wojcik, resté fidèle au club et, Charpentier qui avait signé l'année suivante à Monaco.

● Jusqu'au dernier moment, l'entraîneur thonnais Carayon espérait que son capitaine Michel Jean pourrait tenir sa place contre Fontainebleau. Hélas ! sa douleur aux côtes l'obligea à rester sur le banc de touche en compagnie de Jean-Luc Perraud qui, lui, reprendra l'entraînement cette semaine.

● C'est très rageant d'encaisser un but et de perdre alors que l'on joue les arrêts de jeu. Il n'en faut pas pour autant perdre son sang-froid comme l'entraîneur de Fontainebleau Grandière qui dans les vestiaires nous a accueilli fraîchement... avant de se ressaisir, heureusement !

● L'avant-centre thonnais Martin Maya a quitté le terrain Joseph-Moynat sur une civière à la 67^e minute de la rencontre. Blessé au cuir chevelu, il saignait abondamment et il était visiblement groggy. Espérons qu'il aura récupéré pour accompagner ses camarades samedi à Libourne, car Jean et Perraud, tous deux blessés, ne seront sans doute pas du voyage.

● Les embrassades aux marqueurs de buts sont de plus chaleureuses et font un peu jaser. Pourtant, à Angers quand Berdoli a enfin réussi le premier but de ses rêves pour la saison, l'amitié que lui témoignèrent ses partenaires était vraiment sympathique.

● Sept minutes après le coup d'envoi, et à la demande de l'arbitre, mercredi à Montluçon, Bensaye, l'attaquant du Havre, s'est dirigé vers le banc de touche pour déposer sa montre bracelet qu'il avait gardée au poignet par distraction.

● C'est M. de Zayas qui avait « sorti » Borgoni à la toute dernière minute du match contre Toulouse à Saclay, ce qui avait valu au capitaine biterrois trois matches de suspension. Reprenant du service devant Cannes « à la maison », devinez à qui le grand Jean-Pierre allait serrer la main en premier avant le toss ? A l'arbitre de la rencontre, M... de Zayas ! Quand nous disions que ce géant au cœur tendre n'était pas rancunier...

● A l'issue de la victoire de Toulouse sur Cuiseaux-Louhans, Pierre Cahuzac a dit : « Le temps que nous avons mis à prendre la mesure d'un adversaire qu'on nous annonçait relativement facile à prendre, prouve que dans ce Championnat il faut se méfier de toutes les équipes quelles qu'elles soient... Ce 4-0 est le bienvenu, il nous permet d'améliorer notre goal-average. Et cela peut nous servir lors du décompte final... »

● Denis Papas, l'entraîneur de Cuiseaux-Louhans, regrettait la large défaite de son équipe à Toulouse : « Le score ne reflète guère notre bonne tenue. Comme à Libourne nous avons atteint la mi-temps sur un score vierge. Puis soudain nous avons été assommés ! Je ne comprends pas, pourtant nous pratiquons un bon football... »

● Lazlo Balint, le « libero » de Toulouse, a quitté lundi la « ville rose » pour disputer, mercredi, un match à Budapest avec la sélection hongroise contre une équipe autrichienne. S'il est retenu, Balint rejoindra son pays, sitôt après le match Toulouse-Grenoble du 18 septembre pour jouer le 23 septembre Roumanie-Hongrie, à Bucarest.

● Bobby Rensenbrink, le Hollandais de Toulouse, guéri de ses adducteurs, a fait une rentrée modeste contre Cuiseaux-Louhans. Rensenbrink qui s'exprime en anglais a dit : « Je n'ai pas encore joué pour ma reprise, mais je me sens bien. J'ai opéré en retrait en fournissant des balles en profondeur à mes partenaires. Bientôt, je serai à mon meilleur niveau... »

● Apprenant la victoire de Marseille sur Paris FC, Cahuzac a dit : « Nous cohabitons en tête du classement. Ces jeunes Marseillais font du bon travail et la lutte sera dure pour nous départager. »

● A Nîmes un samedi, à Martigues le samedi d'après, ce sont 3 200 km en car qu'ont accomplis les joueurs de Blois en huit jours. « Comme tout le monde travaille, pas le temps de récupérer » nous a dit Gonzales.

● Il y a longtemps que les Martégaux n'avaient pas reçu pareille ovation à leur sortie du terrain. Le public ravi, scandait le nom de Mitic auteur d'un match remarquable.

● Martigues retrouvera le stade Francis-Turcan le 3 octobre seulement. Encore un match à jouer à Port-de-Bouc le 20 septembre contre le Paris FC.

● Le Yougoslave Mitic est en train de s'imposer comme le meneur de jeu de Martigues. Même s'il ne parle pas encore français le néo-Provençal sait fort bien se faire entendre de ses coéquipiers.

● A Angers, un dirigeant du Stade Français a filmé tout le match au magnétoscope. Avisé le fera projeter et le commentera à ses joueurs cette semaine.

● Les numéros portés par les joueurs n'ont plus guère de rapports avec les places occupées, c'est bien connu. A Angers, le numéro onze du Stade Français, Bello, a marqué le numéro onze angevin Charrier.

● Cédolin ne veut plus qu'on lui parle du Polonais Narbutowicz : « Je ne prononcerais plus son nom, tant qu'il ne sera pas arrivé » dit-il. Contrat et licence sont pourtant paraphés, enregistrés et n'attendent plus que le titulaire.

● M. Testard, de Mulhouse, arbitre de la rencontre Thonon - Fontainebleau, ne passa pas inaperçu. Il distribua cinq cartons (dont un rouge au capitaine bellifontain Cenzatto) et il refusa pour hors-jeu un but au Thonnais Coste. Une décision inspirée par son juge de touche qui souleva un tollé général bien compréhensible car l'avant thonnais avait deux adversaires devant lui au départ de l'action.

LES KLAXONS DE LA RENOMMÉE

MARSEILLE. — Et voilà, c'est reparti, comme au bon vieux temps. Le Tout-Marseille, les soirs de la sortie des « petits », a la fièvre. Sur le coup de 18 heures, c'est par flots entiers que les supporters, parés de casquettes de calicot, envahissent un stade vélodrome rénové.

Pétards, fusées, mille drapeaux déployés surgissent tout au long des 90 minutes et le cri de « qui c'est les plus forts ? » résonnent tout au long de la rencontre. Comme tout finit bien pour le moment (pourvu que ça dure), la fête continue au coup de sifflet final. Oubliées les maladrances, les erreurs d'arbitrage du pauvre « homme en noir », on remet ça (!) en descendant le Prado à grands coups de pétarades et des klaxons de la renommée. Du côté de la Canebière, les tam-tams fonctionnent bien et il est inutile aux tranquilles citoyens qui n'ont pu assister au match d'écouter la radio.

« Ça y est, il ont encore gagné, les petits » murmurent-ils derrière les volets clos. Quant aux passants bon enfant, ils assistent au retour des troupes avec le sourire et une grande satisfaction. Une bonne occasion en tous cas de boire un demi, et de manger la pizza de la victoire !

Oui, à Marseille le spectacle est aussi dans la rue et le soir de la rencontre, un peu comme si l'OM venait de disputer un match de Coupe d'Europe. Quant aux forces de l'ordre, elles se frottent les mains. C'est bien connu maintenant : on enregistre une baisse sensible des agressions et des délits dans les quartiers isolés de la ville les soirs de rencontres.

Sympathique n'est-ce pas, ce nouveau phénomène OM le dar du... Groupe A de Deuxième Division.

R.E.

● Contre Thonon, l'entraîneur bellifontain Grandière dut remplacer Buisset dès la sixième minute de jeu, non pas en raison d'une blessure mais parce qu'il était dans un jour « sans ». Par contre c'est parce que Schaller avait pris un mauvais coup que Loukaka put faire une assez bonne rentrée en seconde mi-temps.

● Pour avoir limogé son ancien entraîneur Yvon Gob, trois ans avant la fin de son contrat, l'AS Gien, qui opère en Division d'Honneur du Centre, vient d'être condamnée par la cour d'appel d'Orléans à lui verser la somme respectable de vingt millions de centimes à titre de dédommagement.

Gros émoi, on l'imagine, chez les dirigeants de la cité des bords de Loire. Toutefois, le docteur Boyer, sénateur-maire de Gien, vice-président du Conseil général du Loiret et également vice-président du club (depuis longtemps il accompagne l'équipe fanion dans la plupart de ses déplacements), ne se départit pas de son calme. « C'est la première fois, dit-il, qu'une association régie par la loi de 1901 est l'objet d'un tel verdict. » L'AS Gien en serait-elle réduite à un dépôt de bilan ? Affaire à suivre.

● Le prix des places est raisonnable au stade de la Source, nous faisait remarquer le président Jean-Pierre Bellefeste. Effectivement, alors qu'en bien des endroits la barre des 40 F est franchie, à Orléans le cap des 30 F n'est que légèrement dépassé.

6^e JOURNÉE

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

GROUPE A (6 ^e journée)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	GROUPE B (6 ^e journée)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOULON 2 (0) Chaussin (60°) Perlin (71°)	Toulon : DUVAL*** — BERENGUIER***, ALFANO***, PERLIN***, VICENT*** — MIJAK***, CHAUSSIN***, N'KOUKA*** — DALGER***, BLAQUART***, DIALLO***. Entr. : DUVAL. Total : 35.	DUNKERQUE 1 (1) Zaremba (5°)	Dunkerque : DE ROCCO*** — TALLINEAU***, COUDRAY***, MULLER***, BARRAL*** — BARBIER***, GIACCHETTI***, GUEGAIN*** — VANHOUTTE***, ZAREMBA***, DOSSEVI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 40.
NIMES 3 (1) Gamouh (16°) Ferratge (53°) Perez (69°)	Nîmes : RUFFIER*** — CHEVALIER***, DEVOT***, DELEDICQ***, DECILIA*** — GAMOUH***, HERRERO***, LUCCHESI*** — PEREZ***, MITOSEVIC***, FERRATGE***. Entr. : NOGEZ. Total : 40. Arbitrage de M. Ozil. — 4 607 spectateurs.	REIMS 4 (1) Bertolino (31° et 75°) Tlemcani (74° et 80°)	Reims : VELUD*** — HAUTION***, TROUSSIER***, ARIBART***, ABREU*** — VERCROYSE***, JAFFRES***, CHARBONNIER***, BERTOLINO***, TLEMCANI***, LECHANTRE***. Entr. : DESMENZ. Total : 40. Arbitrage de M. Desseart. — 11 000 spectateurs.
PARIS FC 0	Paris FC : TROCH*** — PELTIER***, LAFARGUE***, LAACHI***, BRISSON*** — DROUILHAT***, MAHMOUD***, BIANCHI*** — MORILLON***, BIALAS***, QUERY***. Entr. : LEMERRE. Total : 40.	ROUEN 2 (1) Malbeaux (4°) Bera (85°)	Rouen : BENSOUSSAN*** — MOGIS***, BERTHAUD***, DESBOUILLONS*** — AMOURS***, MIGNOT***, BUISINE***, BULA*** — HEAUNE*** — BELTRAMINI***, MALBEAUX***. Entr. : VICOT. Total : 42.
THONON 1 (1) Maya (32°)	Thonon : DOBRAJE*** — COSTA***, BESCHET***, ALPHONSE***, MATEOS*** — CONTESTI***, GIUDICELLI***, CHAMPEAU*** — MAYA***, COSTE***, LAINE***. Entr. : CARAYON. Total : 42. Arbitrage de M. Stenger. — 19 201 F. — 1 319 spectateurs.	GUINGAMP 1 (0) G. Le Goff (88°)	Guingamp : CORBEL*** — G. LE GOFF***, TREMEL***, CADRAN***, GUYADER*** — LE COZ***, LEMOIGNE***, LUCAS*** — LE QUERE***, COLAS***, LANDRE***. Entr. : KERUZORE. Total : 38. Arbitrage de M. Princet. — 7.717 spectateurs.
SAINT-DIE 1 (0) Minassian (57°)	Saint-Dié : CHARRIER*** — DERMINEUR***, MAATAR***, BAUDRY***, LEOPOLDES*** — BENHANA***, CHIPON***, MINASSIAN*** — ORZES***, ETIENNE*** puis HENRY***, PILLER***. Entr. : NOUZARET. Total : 42.	RENNES 2 (1) Berlin (16°) M'Pelé (85° sur pen.)	Rennes : DUSE*** — BAJEOT***, DUFOUR***, TISCHNER***, BERLIN*** — KERJEAN***, VESIR***, LLORENS*** — NOSIBOR***, M'PELE***, BONSINK***. Entr. : GARCIA. Total : 36.
MARSEILLE 1 (1) Pascal (6°)	Marseille : LEVY*** — ANIGOT***, CAMINITI puis MARIOT (12°)***, LOPEZ***, JOUANNE*** — CHANCEL***, DE BONO***, DE FALCO*** — SANTOS***, PASCAL***, CASTELLANI***. Entr. : GRANSART. Tot. : 37. Arbitrage de M. Conrat. — 50 700 F. — 2 993 spectateurs.	NŒUX 2 (0) Kutermak (67°) Marx (70°)	Nœux : GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT***, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSEWITCH***, DUTRIEAUX***, CALESSE*** — MARX***, KUTERMAK***, GOSSET***. Entr. : HOULLIER. Total : 39. Arbitrage de M. Piveteau.
BEZIERS 3 (1) Martinez (34°) Vuckovic (69°) Casoni (73° c.s.c.)	Béziers : ROSE*** — CULETTO***, puis LAGUERRE (77°), BORGONI***, KNAYER***, KURZAWA*** — SANNIER***, EDWIGE***, DUBOURDEAUX***, MARTINEZ***, puis COURONNE (56°), VUCKOVIC***, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 41.	MULHOUSE 2 (1) Wiss (27° et 65°)	Mulhouse : PALU*** — BARELLI***, PFERTZEL***, GUILLOU***, ABRAHAM*** — BARTHEL***, HUCK***, BEN SAID*** — DURKALIC*** (puis IBANEZ, 74°), OUATTARA***, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 49.
CANNES 1 (1) Aoudou (44°)	Cannes : JACOMO*** — FAGES***, AOUDOU***, CASONI***, GOFFIN*** — ROSIER***, BERTUCCI***, ROPERO*** — BAHO-KEN***, GUDIMARD*** puis ANIOL (81°), CASTELLANI***. Entr. : LOUBET. Total : 37. Arbitrage de M. De Zayas. — 32 789 F. — 1 522 spectateurs.	ANGERS 0	Angers : CHASLERIES*** — FELCI***, HEYMAN***, CAMMLAN***, AVRILLON*** — ARRIBAS***, SEWEYRIN*** (puis LOPEZ, 72°), BOUSDIRA*** — GUEGAN*** (puis AUDIN, 66°), BERDOLL***, CHARRIER***. Entr. : CEDOLIN. Total : 40. Arbitrage de M. Lopez. — 138.675 F. — 5.998 spectateurs.
LIBOURNE 0	Libourne : GRANGER*** — SCHAMIZ***, CAZAUMAJOU***, LALANNE***, GAVIGNON*** — TOURET***, PETITBOIS***, TOSELLI*** — FARET***, GALLICE***, SENE***. Entr. : MENAULT. Total : 43.	ST. FRANÇ. 2 (0) Mazzon (70°) Daclinat (86°)	Stade Français : LASSEOUGUE*** — BELLO***, LACROIX***, ZAHER***, CAMUS*** — MAZZON***, N'GOUETTE***, TOMAZEWSKI*** — GAUTHIER***, COLLAT*** (puis DACLINAT, 72°), BOUZAGLOU***. Entr. : AVISSE. Total : 40.
TOULOUSE 0	Toulouse : D'ANGELO*** — DEPLANCHE***, LE BLANC***, BALIN***, CAMUS*** — LAVERNY***, ALBERT***, KRIMAU*** — MAUFFROY***, PINTENAT***, DIAZ***. Entr. : CAHUZAC. Total : 42. Arbitrage de M. Treberg. — 112 614 F. — 4 997 spectateurs.	LIMOGES 0	Limoges : CHARPENTIER*** — WOJCIK***, FERMIGIER***, LAFLEUR***, PAULINE*** — GOUTOULE***, SMERECKI***, ZOONEKYND*** — QUESNEY***, BARTHELEMY***, CHASTIN***. Entr. : DEWILDER. Total : 38. Arbitrage de M. Lartigot. — 350 spectateurs.
FONTAINEBL. 0	Fontainebleau : MONTAUBIN*** — QUERE***, CENZATO***, BUISSET***, GUILLY*** — CITRON***, HOCQUAUX puis LOUKAKA (25°)***, SCHALLER*** — MONGELLI***, LENARTOWICZ***, RUS-SAIL***. Entr. : GRANDIERE. Total : 36.	QUIMPER 0	Quimper : LACHIVERT*** — KAHAN***, BIDEAU***, DERU***, REILLER*** — BOURICOT***, LE DIZET***, BARRAUD*** — TORHOAT***, LE POLOTEC***, BARBERAT***. Entr. : RASTOLL. Total : 36.
MARTIGUES 1 (1) Martinez (16°)	Martigues : RICARD*** — GREEN***, DOMENECH***, LE-GROS***, COMINI*** — CANET***, ESPOSITO***, MARTINEZ*** — MARSIGLIA***, MITIC***, PALACCIO***. Entr. : HERBET. Total : 38. Arbitrage de M. Crupeunck. — 3 000 spectateurs.	ANGOULEME 1 (1) Chojnacki (23°)	Angoulême : CHEMIER*** — CRAPOULET***, ROMBY***, FONS***, GOURSAT*** — ONESTAS***, FLORES***, STANKOVIC*** — RAVAIL***, CHOJNACKI***, LIOTARD***. Entr. : LEVIN. Total : 36. Arbitrage de M. Declair. — 42.865 F. — 1.991 spectateurs.
CUISEAUX 1 (1) Fernandez (28°)	Cuiseaux : GIBERT*** — STACKO***, FIGUET***, BARGAS***, NADAN*** — GARZITTO***, puis BARTHELET (70°), CHIKHI***, JACQUINOT***, puis CATTENO (53°) — OLLIER***, TRIVINO***, FERNANDEZ***. Entr. : PAPAS. Total : 34.	MONTLUÇON 1 (0) Tomaszewski (65°)	Montluçon : LABREURE*** — BARATELLI***, KEBIR***, TRENORAS***, MOMBAERTS*** — BOSSER***, TOMASZEWSKI***, FARSA*** — AUCLAIR*** (puis PICHON), MAR***, LOCATELLI***. Entr. : GARDIEN. Total : 37.
ORLEANS 3 (1) Buigues (15°) Marette (62°) Queyrel (65°)	Orléans : VIOT*** — FORTES***, puis THAUVIN (75°), BERTHOULOUX***, BODJI***, LEMEE*** — GERMAIN***, HENAULT***, BUI-GUES*** — DERIGON***, QUEREL***, MARETTE***. Entr. : LEMEE. Total : 43. Arbitrage de M. Bourgeois. — 52 842 F. — 2 568 spectateurs.	LE HAVRE 0	Le Havre : HAGENBACH*** — MASTROIANNI***, CREIGNOU*** (puis PRIEUR, 79°), AMOURET***, BA*** — WESOLY***, DUBOIS***, CARRIE*** — BANSAYE***, MARTET***, OLAREVIC***. Entr. : LAVIGNE. Total : 37. Arbitrage de M. Marian. — 44.701 F. — 1.798 spectateurs.
GRENOBLE 1 (1) Gilles (39°)	Grenoble : GUIGUET*** — VUAGNOUX***, DUISIT***, MADRON-NET***, GILLES*** — RAYMOND***, DUSSAUD***, VERSTRAETE*** — TUYBENS*** puis DANIBE (72°), MORALY***, SEL-MANE***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 39.	CHATEAUR. 2 (0) Sither (80° et 85°)	Châteauroux : ALLARY*** — ZALI***, MODESTE***, ROQUE***, ROUSSEY*** — BURLAT***, REVELLI***, KWASNIEWSKI*** — MERIGOT***, DELESTRE***, SITHER***. Entr. : REVELLI. Total : 36.
GUEUGNON 1 (1) Bandera (27°)	Gueugnon : CONRATH*** — BUISSON*** puis BORGNET (78°), M. BERTHOMMIER***, A. BERNARD***, CHAUSSIN*** — MAMMES-SIER***, STROPOLI***, J.-C. BERTHOMMIER*** — LECLERC***, BANDERA***, RACHEID***. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 40. Arbitrage de M. Bouillet. — 107 000 F. — 4 907 spectateurs.	BESANÇON 2 (1) Chebel (15°) Bernad (66°)	Besançon : VIZCAINO*** — ROBIN***, BRUDER***, BRIAU***, MASSON*** — POTTIER***, CHEBEL***, BERNAD*** — GENTES***, BEX***, HRASKO***. Entr. : VARINI. Total : 42. Arbitrage de M. Tual. — 2.000 spectateurs environ.
BLOIS 1 (1) Ben Mohamedi (6°)	Blois : TISIOT*** — ZAIDI***, RICHTAIN***, LORENZO***, COS-SOU*** — PERNOM***, GOAVEC***, DEVIN*** — THAORE***, JOUANNEAU***, BEN MOHAMEDI***. Entr. : GONZALES. Total : 39.	ABBEVILLE 2 (0) Boufflet (69°) Knockaert (82°)	Abbeville : GLACHANT*** — GOMEL***, MOUCHON***, CAMPAGNAC***, BIENAIME*** — COUTO***, LABARTHE***, LOZANO*** — BOUFFLET***, KNOCKAERT***, MONVOISIN***. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 38.
AJACCIO 1 (1) Blanco (41°)	Ajaccio : GOBERT*** — MUSELLI***, LAVOIGNAT***, GEN-TILI***, AISSAT*** — BLANCO***, ALLESSANDRI***, IDDIR*** — ABOUSSOU***, FERRANDO***, VIGNEAU***. Entr. : CALLEJA. Total : 39. Arbitrage de M. Sebillé. — 43 075 F. — 1 742 F.	CALAIS 2 (1) Bourre (30°) Valeur (85° sur pen.)	Calais : DEWET*** — FARDOUX***, Ch. BARON***, POPIEUL***, LEFEVRE*** — MARIANI***, D. BARON***, MICHAYLOW*** — LENGLET***, BOURRE***, LINKE***. Entr. : FARDOUX. Total : 36. Arbitrage de M. Zagni. — 80.704 F. — 3.846 spectateurs.

GROUPE A ÉQUIPE TYPE DE LA 6 ^e JOURNÉE			
DOBRAJE (Thonon, 5 ét.)			
FORTES (Orléans, 4 ét.)	LALANNE (Libourne, 4 ét.)	KNAYER (Béziers, 4 ét.)	GILLES (Grenoble, 5 ét.)
SANNIER (Béziers, 5 ét.)	EDWIGE (Béziers, 5 ét.)	MINASSIAN (Saint-Dié, 5 ét.)	
QUEYREL (Orléans, 5 ét.)	VUCKOVIC (Béziers, 4 ét.)	FERRATGE (Nîmes, 5 ét.)	
A également obtenu cinq étoiles : Buigues (Orléans).			

GROUPE B ÉQUIPE TYPE DE LA 6 ^e JOURNÉE			
CHASLERIE (Angers, 5 ét.)			
HAUTION (Reims, 4 ét.)	TROUSSIER (Reims, 4 ét.)	CAMPAGNAC (Abbeville, 5 ét.)	BERLIN (Rennes, 4 ét.)
BARTHEL (Mulhouse, 5 ét.)	HUCK (Mulhouse, 6 ét.)	BULA (Rouen, 5 ét.)	
BERTOLINO (Reims, 5 ét.)	TLEMCANI (Reims, 5 ét.)	SITHER (Besançon, 5 ét.)	
Ont également obtenu cinq étoiles : Guillou (Mulhouse), Ben Said et Wiss (Mulhouse), Chebel et Hrasko (Besançon), Vanhoutte (Dunkerque).			



BORDEAUX, BASTIA, TOULOUSE FC ET VELOCE VANNES : LE COUP PARFAIT

(Patrick URBINI)



SAINT-OUEN. — Protégé par son coéquipier Boucher, le gardien brestois Gourion — auteur d'un sans-faute —, récupère un ballon que convoitait l'Audouzien Assard. (Photo Claude FAJON)

● CENTRE AUXERRE ET SAINT-ETIENNE ARRIVENT

Après un départ plutôt réussi, Montélimar a calé net chez lui devant Villefranche. Voilà qui est plutôt étonnant et qui permet en tout cas aux joueurs de Capaldini de figurer dans le trio de tête en compagnie de Saint-Etienne et d'Auxerre. Les deux réserves pros, elles n'ont pas fait le détail pour parvenir à leurs fins : Auxerre en gagnant 5-2 à Orange et Saint-Etienne en s'offrant une gentille promenade contre Dijon. Tout semble donc rentrer dans l'ordre...

Roanne, battu de justesse à Vichy, et Montceau, qui n'a pu faire mieux que 0-0 contre Gueugnon, marquent un peu le pas. En revanche, Cournon a enfin décollé et de belle manière.

Un petit mot encore pour signaler la bonne semaine de Saint-Priest, deux fois vainqueur en déplacement, et les débuts plutôt laborieux de Lyon, qui n'a toujours pas inscrit le moindre but.

● CENTRE-OUEST BORDEAUX SE DÉTACHE

Bordeaux n'a pas perdu son temps cette semaine : les Girondins ont en effet commencé par se débarrasser d'Angers mardi (3-0), puis par écarter Viry samedi (1-0) grâce à un penalty d'Eyquem. Résultat, ils occupent seuls la première place. Qui trouve-t-on à une longueur ? Poitiers, tout d'abord, qui a dû se contenter du

partage des points avec Montmorillon, son voisin. Bourg-sous-la Roche, ensuite, auteur d'un joli 3-0 à Angers (mais qui ne bat pas Angers en ce moment ?). Paris-Saint-Germain, enfin, qui au prix d'un beau renversement de situation, a ramené un point de La Roche-sur-Yon.

A l'autre bout du classement, les choses ne s'arrangent pas pour Angers, dont a déjà parlé, mais aussi pour Saintes et La Rochelle, tous deux dominés à domicile. Pour Tours, la situation aurait tendance à s'éclaircir. Enfin, Mer a pris son premier point de la saison à Angoulême. Plutôt encourageant, non ?

● EST UN TRIO INATTENDU

On croyait Sochaux solidement calé au sommet. Et voilà que le leader va prendre une leçon à Merlebach. Remarquez, ce dernier en accrochant successivement Vauban et Chaumont n'avait pas raté son entrée en matière, mais tout de même ! Du coup, c'est un trio plutôt inattendu qui a pris les choses en main.

Il y a tout d'abord Talange, qu'on avait guère eu l'occasion de voir aux avant-postes ces derniers temps. On trouve également Sedan, qui s'avère de plus en plus comme un candidat sérieux après sa victoire contre Chaumont, ainsi que Saint-Dizier, qui a préservé son invincibilité à Metz.

Vauban, après deux matches nuls décevants, a retrouvé tout son punch de la saison passée, et c'est Belfort, la lanterne rouge,

qui en a fait les frais. Tavaux, lui aussi, a l'air d'avoir bien redressé le mouvement à Blénod.

On notera encore le match nul à Haguenau à Nancy — un Nancy qui a du mal à trouver ses marques — et l'issue du derby strasbourgeois : 0-0.

● NORD STATU QUO

Lille et Corbeil se sont parfaitement neutralisés au terme d'une partie guère enthousiasmante. Mais comme derrière, personne n'a réagi, la situation en tête est identique à celle du week-end dernier. Pourtant, cette troisième journée n'aura pas été avare en enseignements.

On y a appris, par exemple, que Roubaix avait peut-être plus d'ambitions que prévu. Sa victoire à Douai (3-0) en est une parfaite illustration. On a assisté également au réveil d'Hazebrouck contre Hénin et à la confirmation de Senlis à Lens.

Sachez encore que Melun reste invaincu, que Meaux, lui, n'a toujours pas décroché le moindre point, même s'il a inscrit ses deux premiers buts et que Dieppe a quelque peu surpris devant Amiens qui ne paraît guère à l'aise à l'extérieur en ce début d'exercice.

Quant au Paris FC, son attaque ne semble pas plus prolifique que celle de son équipe première.

● OUEST UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Des surprises, il y en a eu. Des confirmations aussi, notez bien. Mais commençons, si vous le voulez bien, par les surprises.

Caen tout d'abord a passé six mauvais quarts d'heure à Laval : honnêtement, on attendait mieux. Mais, comme Laval n'a toujours pas subi le moindre revers...

Nantes a aligné son troisième match nul consécutif et n'a pu venir à bout de Quimper. Malakoff s'est laissé piéger par un Lisieux ultra-défensif. Quant aux deux autres clubs parisiens, ils ont été encore moins veinards : le Red Star a raté sa première à Saint-Ouen et le Racing s'est fait

DEMAIN

CENTRE

Villefranche - Montceau
Montélimar - INF Vichy
Dijon - Valence
Saint-Priest - Saint-Etienne
Roanne - Clermont
Auxerre - Lyon
Cournon - Orange
Gueugnon - Pont-de-Chéry

CENTRE-OUEST

Tours - La Roche-sur-Yon
La Rochelle - Poitiers
Bourg-sous-la-Roche - Bordeaux
Mer - Angers
Montmorillon - Angoulême
Saint-Médard - Viry
Poissy - Saintes
Paris-S.G. - Bourges

EST

Haguenau - Merlebach
RC Strasbourg - Talange
Metz - Nancy
Chaumont - Vauban
Sochaux - Sedan
Amnéville - Belfort
Tavaux - FC Strasbourg
Saint-Dizier - Blénod

NORD

Senlis - Dieppe
Saint-Omer - Douai
Corbeil - Valenciennes
Hénin - Lille
Amiens - Hazebrouck
Lens - Melun
Meaux - Paris FC
Roubaix - Creil

OUEST

US Montagnarde - Véloce Vannes
Laval - Nantes
AS Brest - Racing CP
UCK Vannes - Red Star
Rennes - Malakoff
Lisieux - Saint-Brieuc
Caen - Stade Brestois
Quimper - Lucé

SUD

Montpellier - Alès
Bastia - Hyères
Sète - Nîmes
Montauban - Toulouse Fontaine
Avignon - Albi
FC Toulouse - Muret
Marseille - Antibes
Digne - Nice
Saint-Cyr - Monaco

balayer à Saint-Brieuc. Cela devait bien finir par arriver un jour !

Et côté confirmations alors ? Ils sont trois à avoir rempli leur contrat : le Véloce Vannes qui maintient le cap sans à-coups, le Stade Brestois, auquel l'US Montagnarde n'a pu offrir qu'une faible résistance, et l'AS Brest, qui s'est très bien remis de son K.-O. du premier jour à Malakoff.

● SUD BASTIA ET TOULOUSE FC A PLEINS GAZ

Bastia et Toulouse FC, les deux équipes de tête, n'ont pas fait les choses à moitié : les Corses n'ont pas laissé la moindre chance à Toulouse-Fontaine, quant aux gens de la Haute-Garonne ils se sont chargés de remettre Antibes à sa place. Six points et pas le moindre but encaissé : ces deux-là sont déjà placés sur orbite.

Alès et Avignon restent néanmoins à une longueur de ce duo infernal grâce à leurs succès contre Montauban et à Hyères. Monaco a meilleure mine, après sa déroute du 30 août contre Bastia : 4-1 contre Digne, voilà du beau travail.

Mais on ne saurait passer sous silence les deux cartons réalisés par Muret devant Albi (4-0) et Sète face à Marseille (5-0), car ces victoires replacent les deux clubs dans le peloton des poursuivants.

Terminons par Saint-Cyr, qui a réalisé une bonne performance à Nice (2-2), sans oublier Marseille, qui a essuyé son troisième revers et qui compte déjà à son passif neuf buts. Heureusement qu'en Division II, les choses vont mieux du côté de la Canebière...

CENTRE

Auxerre b. *Orange.....	5-2
Saint-Priest b. *Clermont.....	3-1
Villefranche b. *Montélimar.....	2-1
*Montceau et Gueugnon.....	0-0
Cournon b. *Pont-de-Chéry.....	3-0
*INF Vichy b. Roanne.....	1-0
*Lyon et Valence.....	0-0
*Saint-Etienne b. Dijon.....	4-0
Match en retard	
Saint-Priest b. *Lyon.....	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre.....	5	3	2	1	0	9	3
2. Saint-Etienne.....	5	3	2	1	0	5	0
3. Villefranche.....	5	3	2	1	0	5	3
4. Montélimar.....	4	3	2	0	1	7	2
5. Saint-Priest.....	4	3	2	0	1	5	3
6. INF Vichy.....	4	3	2	0	1	4	3
7. Roanne.....	4	3	2	0	1	2	1
8. Montceau.....	4	3	1	2	0	1	0
9. Valence.....	3	3	0	3	0	2	2
10. Clermont.....	2	3	0	2	1	4	6
11. Gueugnon.....	2	3	0	2	1	1	2
12. Cournon.....	2	3	1	0	2	3	6
13. Dijon.....	2	3	0	2	1	1	5
14. Lyon.....	1	3	0	1	2	0	2
15. Orange.....	1	3	0	1	2	2	6
16. Pt-de-Chéry.....	0	3	0	0	3	1	8

AUXERRE b. ORANGE : 5-2 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 357. Arbitre : Boissinot. Recette : 8.380 F. Buts : Auxerre : Garande (20^e et 43^e). Sevenier (21^e, 51^e, 83^e). Orange : Chaumard (21^e). Jouve (53^e).

ORANGE : Hoffmann — Raffin (puis Rourret (35^e), Iché, Bouchet, Sbaiz — Albaladéjo, Palermi, Jouve — Veilleux, Chaumard (puis Rieffé (63^e), Rimbart. Entr. : Rieffé).

AUXERRE : Loiseau — Clementi, Borel, Gendreau, Guérin — Danio, Barret, Filipe-Geraldes (puis Volkaert (80^e) — Sevenier, Garande, Remy — Entr. : Rolland.

INF VICHY b. ROANNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 196. Arbitre : Vial. Recette : 3.930 F. But : Antonetti (66^e).

INF VICHY : *Casanova — Lafleur, Servetti, Enéa, Bianconi — Ferri, Carvana (puis Ecolan 9^e), Vidot — Fournier, Antonetti (puis Fontana 76^e), Da Silva. Entr. : Michelin.

ROANNE : Bouabèche — Mazurzak, Maréchal, Vu Van (puis Perrichon 72^e), Velut — Noyer, Gravier, Perche — Triantafilos, Messabel, Rivet. Entr. : Plumereau.

LYON et VALENCE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 132. Arbitre : Seltz. Recette : 1.740 F.

LYON : Jelic — Bonnet, Cadillat, *Depalme, Burnier — Fréchet, Gagneux, Spadini — P. Soloménko, N'Dioko, Krawczyk. Entr. : Broissart.

VALENCE : Garnier — Luccacio, *Gleyze, Ganon, Marcarian (puis Delpino 55^e) — Houper, Lecomte (puis Chazal 55^e), Perlin — Marulla, M'Bodj, Tremblay. Entr. : Navarro.

COURNON b. PONT-DE-CHÉRY : 3-0 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 615. Arbitre : Tamagne. Recette : 615 F. Buts : Missonnier (23^e), Mabault (43^e et 90^e).

PONT-DE-CHÉRY : Giuntini — J.-F. Tissot, Zuliani, *Andreu, Devaux — Amat (puis Bertrand 39^e), Chanut, Masselot — Meneghel, Cottin, Mendès (puis Y. Tissot 45^e). Entr. : Daniel.

COURNON : Arroyo — Garcia, Scata (puis Muffat 65^e), Fabry, Homovic (puis Gomez 75^e) — *Habault, Biélicat, J.-P. Addeo — Ollier, Missonnier, Doré. Entr. : G. Honoré.

SAINT-ETIENNE b. DIJON : 4-0 (2-0). Terrain : bon. Arbitre : Convert. Recette : 825 F. Buts : Nielsen (20^e), Wolff (22^e), Oleksiak (70^e et 72^e).

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Wolff, Pérez, Lestage, Canton — Gardon, Oleksiak, Collet — Nielsen, Roussey (puis Rocher 75^e), Bellus (puis Lepeltier 78^e). Entr. : Briet.

DIJON : Besse — Bigamet, Bourny, Crespo, Dubouil — Gamet, Moret, *Chenu — Delancray, Staiger (puis Mercier 65^e), Variot. Entr. : Dubouil.

MONTCEAU et GUEUGNON : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 1.005. Recette : 14.350 F.

MONTCEAU : Szatny — Desplat, Hubert, Leclair, *Poinson — Fabbro, José Campos, Desmenez — Joachim Campos, Bellot, Tuffin (puis Doua 46^e). Entr. : Bacquet.

GUEUGNON : *Garin — Thevenin, Segard, Vaillau, Beaubernard — Godot, Brun, Soulier — Valvo, S. Bernard, Fayolle. Entr. : G. Bernard.

VILLEFRANCHE b. MONTEILMAR : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 790. Arbitre : Pignol. Recette : 15.198 F. Buts : Montélimar Mulato (52^e). Villefranche Amoros (42^e), Aparicio (59^e).

MONTEILMAR : Belardi — Banéras, Gigan, Louge, Barale — Marco, Vaisseaux, Mulato — Barthélémy (puis Ponzio 52^e), Diarra, Duffour. Entr. : Garcia.

VILLEFRANCHE : Cattin — Navarro, Velu, N'Diaye, Ansoud — Sanchez, Bourgeois, Amoros — Gabriele, Aparicio, Doro (puis Farget 75^e). Entr. : Capaldini.

SAINT-PIERRE b. CLERMONT : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 210. Arbitre : M. Boyer. Recette : 3.767 F. Buts : Saint-Priest Beroud (5^e), Bressan (54^e), Clermont Laverne (80^e).

CLERMONT : Thomas — Papon, Plazenet, Royer, Trefond — Sanchis, Clavel, Lassalle — Pichot (puis Marchadier 75^e), *Laverne, Vidal (puis Vanhuyse 83^e). Entr. : Bolis.

SAINT-PIERRE : Barselot — Béraud, Crolle, Abbato, Lamartini — Di Giorgi, Bérout, Ruiz — Nerrero (puis Buisson 68^e), *Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

SAINT-PIERRE b. LYON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Lyon-Bastia. Arb. : M. Mesny. Buts : Abbato (21^e).

LYON : Darbon — Bonnet, Cadillat (puis *Decruz 62^e), De Palma, Burnier — Fréchet, Gagnieux, Sapadiny — Montéilh, N'Dioko, Krawczyk. Entr. : Broissart.

SAINT-PIERRE : Barcello — Lamartini, Bénéssiano, Crolle, Béraudiat — Abbato, *Bérout, Di Giorgi — André (puis Kouskoussa 55^e), Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

4 141 (Poitiers), 2 245 (Sedan), 2 068 (Véloce Vannes), 2 019 (FC Bourges), 1 376 (Alès), 1 349 (FC Yonnais), 1 268 (Merlebach), 1 185 (Talange), 1 005 (Montceau), 993 (Dieppe), 865 (Sète), 837 (Douai), 825 (Saint-Etienne), 800 (La Rochelle), 790 (Montélimar), 773 (Creil, Hyères).

ONT MARQUE TROIS BUTS

Cugno (Muret), R. Sabatier (Sète), Seve-nier (Auxerre).

ONT MARQUE DEUX BUTS

Hanini, Goba (Stade Brestois), Samson

(Rennes), Weber (Vauban), Hesse (Merlebach), Gaba (Alès), Oleksiak (Saint-Etienne), Bressan (Saint-Priest), Gill (Saint-Brieuc), Habault (Pont-de-Chéry), Merry (Hazebrouck), Mengual (Monaco), Garande (Auxerre), Lagard, Segura (Antibes).

ONT MARQUE SUR PENALTY

Callebaut (Creil), Baconnier (Meaux), Ploew (Belfort), Eyquem (Bordeaux), Proust (Saintes), Tiliati (Saint-Médard), Peksa, Thomás (Talange), Durand (FC Toulouse).

A MARQUE CONTRE SON CAMP

Theault (Laval).

CENTRE-OUEST

Bourg-sous-la-Roche b. Angers	3-0
Bordeaux b. Viry	1-0
Tours b. La Rochelle	3-0
La Roche-sur-Yon et Paris-S-G	2-2
Bourges et Poissy	1-1
Poitiers et Montmorillon	1-1
Saint-Médard b. Saintes	3-1
Angoulême et Mer	1-1

Match en retard :

Bordeaux b. Angers	3-0
--------------------	-----

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	6	3	3	0	0	5	0
2. Poitiers	5	3	2	1	0	6	1
3. Bourg-sous-la-Roche	5	3	2	1	0	4	0
4. Paris-S-G	5	3	2	1	0	7	4
5. La Roche-sur-Yon	4	3	1	2	0	8	6
6. Viry	3	3	1	1	1	6	4
7. St-Médard	3	3	1	1	1	6	6
8. Montmorillon	3	3	0	3	0	4	4
9. Bourges	3	3	0	3	0	3	3
10. Poissy	3	3	0	3	0	3	3
11. Tours	2	3	1	0	2	4	4
12. Angoulême	2	3	0	2	1	1	2
13. Saintes	1	3	0	1	2	1	7
14. La Rochelle	1	3	0	1	2	1	5
15. Angers	1	3	0	1	2	1	7
16. Mer	1	3	0	1	2	3	10

SAINT-MÉDARD b. SAINTES : 3-1 (2-1). — Recette : 10 854 F. Terrain : bon. Spectateurs : 649. Arbitre : Piveteau. Buts : Saintes : Proust (35' sur pen.), Saint-Médard : Sabatier (6'), Tilati (23' sur pen.), Lugier (52').

SAINTES : Noël — Maurice (p. Jourdain, 66'), Garcia, Dufour, Moreno — Vriest, Proust, Comade — Kane, Coureaud, Arrivé (p. Hervé, 60'). Entr. : Dombek.

SAINT-MÉDARD : Dat — Desmaret, Riverra, Tilati, Bascies — Omer, Armando (p. Bel Kaid, 45'), Quessada — Dupont, Sabatier, Lugier. Entr. : Bakrim.

FC BOURGES et POISSY : 1-1 (0-1). — Recette : 37 691 F. Terrain : bon. Spectateurs : 2 019 F. Arbitre : Villain. Buts : Bourges : Konkob (83'). Poissy : Zbinden (40').

FC BOURGES : Savier — Brecheteau, Babas, Renaud, P. Darnault — Larrezet, Verrier, A. Darnault (p. Laffeur, 69'), Bassi, Martinon (p. Gomez 57'), Konkob.

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Zbinden — Bajac (p. Le Prévost, 85'), Penault, Khirat (expulsé à la 87'), Grappin, D'hondt, Colney (p. Nejkovic, 65').

ANGOULEME et MER : 1-1 (1-0). — Recette de rideau Angoulême-Abbeville. Arbitre : Dezayas. Buts : Angoulême : Battery (14'). Mer : Panot (57').

ANGOULEME : Brunet — Richmond, Madigout (p. Bellières 83'), Tardes (p. Burger 64'), Deletoille — Guert, Morange, Gastien — Beldad, Battery, Tournelle. Entr. : Latapie.

MER : Michel — Thébaud, Cartier, Forsant (p. Henri 73'), Martoff — Papi, Guimont, Gauthier — Parisot, Bouchet (p. Antuna, 52'). Panot. Entr. : Michel.

FC YONNAIS et PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 24 812. Arbitre : Sebille. Spectateurs : 1 349. Buts : FC Yonnais : Founini (37' et 43' sur pen.), Paris-St-Germain : Cardinet (72'), Baconnier (79').

FC YONNAIS : Baudry — Grellier, Chaigne, Fauroux, Renaud — Gaudron, Boisdon, Founini — Favreau, Raigneur (p. Roy, 72'), Pasquereau. Entr. : Graingard.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Mérélie — Baconnier, Béchaud, Robles, Havet — Cardinet, Kerros, Montier — Vandeputte, Papini, Turquet. Entr. : Choquier.

BORDEAUX b. VIRY : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 9 055 F. Arbitre : Fedialzko. Spectateurs : 511. But : Eyquem (66' sur pen.).

VIRY : Alla — Gressani, Beaurain, Levilly, Dufrennes — Favard, Garcia, Zaba (p. Chevallier 86') — Kaimba, Mill, Vandendriessche.

BORDEAUX : Delachet — Guilhem, Eyquem, Garraud, Boucher — Gandolfi, Goubet, C. Fernandez — Remy, Bourdoncle (p. Daisson 83'). Sanz. Entr. : Goubet.

POITIERS et MONTMORILLON : 1-1 (1-1). — Terrain : excellent. Recette : 103 785. Arbitre : Lopez. Spectateurs : 4 141. Buts : Fleury (8') pour Poitiers. Minier (40') pour Montmorillon.

POITIERS : Michaud — Papini, Moukalou, Felden, Villeminy — Renaudet, Dafrouallah, Le Gall (p. Hivert 70') — Fournier, Martin, Fleury (p. Morganti, 70'). Entr. : Stupar.

MONTMORILLON : Poinot — Savatier, Delplère, Grégoire (p. Vergaud, 76'), Marchand — Minier, Joyeux, Gatefait — Méline, F. Pécot, Ribardière. Entr. : Devaux.

TOURS b. LA ROCHELLE : 3-0 (0-0). — Recette : 10 050 F. Arbitre : Marian. Spectateurs : 800. Buts : Lorenzo (64'), Augustin (79'), Bassot (87').

LA ROCHELLE : Daviaud — Robert, Plesis, Daguet, Fournier — Perignon, Dagusé, Audiger (p. Neveu, 67') — Seck, Flinck, Dupa (p. Bineau, 67'). Entr. : Pérignon.

TOURS : Sidaine — Mignon, Gerez, Limon, Darmendrail — Colffier, Bassot, Augustin — Devillechabrolle (p. Leveve, 46'), Lorenzo (p. Guesnier, 86'), Desrutins.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. ANGERS : 3-0 (2-0). Terrain : bon. Recette : lever de rideau Angers-Stade Français. Arbitre : Zagni. Buts : Petit (37'), Dupont (43'), Crosnier (86').

ANGERS : Beaufreton — Dieckert, Ollé, Lecoureur, Piniarski — Verdon, Petron, Samede — Gemot (p. Carmé, 46'), Debruyne, Fourreau (p. Legall, 59').

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Blanchard, Lermite, Revellière, Vinet — Poirier, Manteron, Drapier (p. Meriault, 83') — Dupont (p. Poireau, 77'), Crosnier, Petit.

*Verdon (Angers), Blanchard (Bourg-sous-la-Roche) exclus à la 29'.
BORDEAUX b. ANGERS : 3-0 (1-0). — Recette : match joué en lever de rideau de Bordeaux-Lille. Buts : Bourdoncle (35'), Sanz (56'), Remy (78').

BORDEAUX : Delachet — Guilhem, Eyquem, Garraud, Boucher — Gandolfi, Goubet (p. Fournier, 76'), Baudet — Remy, Bourdoncle, Sanz. Entr. : Goubet.

ANGERS : Beaufreton — Dieckert, Ollé, Lecoureur, Piniarski — Verdon, Eustache, Petron — Gemot, Debruyne, Fourreau.

EST

*Vauban b. Belfort	4-1
*Nancy et Haguenau	2-2
*FC Strasbourg et RC Strasbourg	0-0
*Tallange b. Amnéville	3-0
*Metz et Saint-Dizier	0-0
Tavaux b. Blénod	3-0
*Sedan b. Chaumont	1-0
*Merlebach b. Sochaux	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tallange	5	3	2	1	0	5	0
2. St-Dizier	5	3	2	1	0	4	1
3. Sedan	5	3	2	1	0	3	0
4. Merlebach	4	3	1	2	0	5	2
5. Tavaux	4	3	2	0	1	5	2
6. Vauban	4	3	1	2	0	5	2
7. Sochaux	4	3	2	0	1	6	4
8. RC Strasbourg	3	3	0	3	0	2	2
9. Blénod	3	3	1	1	1	3	5
10. Chaumont	2	3	0	2	1	1	2
11. Metz	2	3	0	2	1	1	2
12. Amnéville	2	3	1	0	2	5	7
13. FC Strasbourg	2	3	0	2	1	3	5
14. Haguenau	2	3	0	2	1	3	5
15. Nancy	1	3	0	1	2	2	6
16. Belfort	0	3	0	0	3	2	2

TALLANGE b. AMNÉVILLE : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 185. Arbitre : M. Chaudron. Recette : 23 020 F. Buts : Lefebvre (31'), Peksa (40' sur pen.), Thomas (71' sur pen.).

TALLANGE : Bremilla — Genero puis Fortes (84'), B. Oswald, Thomas, Abate — Gaspard, La Rocca, Pizzimenti — Peksa, Lefebvre puis Aubertin (74'), Schwender. Entr. : Vasilic.

AMNÉVILLE : Rongoni — Dassis, Naudin, De Gracia, Persomoni — P. Oswald, Tadiello puis Roschbach (46'), Fanzel — Galan, Kilo puis Guillot (58'), Rolfhausen. Entr. : Pecqueur.

SEDAN b. CHAUMONT : 1-0 (0-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 2 245. Arbitre : M. Lopez. Recette : 42 341 F. But : Synakowski (71').

SEDAN : Devillez — Borowski, Martinot, Raux, Trassart — Curé puis Buffet (80'), Veta, Plault — Compère, Synakowski, Le Duc. Entr. : Tordo.

CHAUMONT : Bienne — Eulafroy, Giuntini, Dralet, Wilczinski — Reverdi, Chenevot, Gérard puis Denoyelle (88') — Diebbar, Lahouri puis Kriwanski (58'), Duhoux. Entr. : Fromoltz.

FC METZ et SAINT-DIZIER : 0-0. — Terrain : excellent. Spectateurs : 186. Arbitre : M. Zumsteeg. Recette : 3 167 F.

FC METZ : Wantz — Sesiñac, Marasco, Fioriti, Zdon — Sonor, Rohr, Morgante — Mogenot, Gladines, Becker. Entr. : Husson.

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Dubois, Peignois, Gillot — Abrassard, Domeon puis Jachiet (81'), Hecquet — Harel, Justek, Hallé. Entr. : Deferrez.

NANCY et HAGUENAU : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 62. Arbitre : M. Coulet. Recette : 922 F. Buts : Gorum (65'), Poirson (89') pour Nancy ; Schalber (24'), Schefler (88') pour Haguenau.

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Martin (p. Gabriel, 77'), Cloos, Fisson — Schoose, Jacquinet (p. Casini, 60'), Collina — Dupont, Gorum, Poirson. Entr. : Targon.

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Scheffler, Schmitt, Foeller — Jaeger, Hauswald, Schalber — Tournol, Assou, Weiss. Entr. : Feldt.

TAVAU b. BLENOD : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 379. Arbitre : M. Schlenger. Recette : 5 665 F. Buts : Di Caro (34'), Chaudot (61'), Junier (72').

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Berta, Pietrzak, Zech — Marini, Wesky, Klepac — Varnerot, Wilczkowski, Szymanski. Entr. : G. Dorget.

TAVAU : Stepien — Leuba, Zimmermann, Daubigney, M. Tapella — Clément puis Biernati (83'), Di Caro, Chaudot — Jouille, G. Tapella, Junier. Entr. : Di Caro.

VAUBAN b. BELFORT : 4-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 118. Arbitre : M. Stenger. Recette : 2 200 F. Buts : Roeklin (46'), Weber (69' et 78'), Schalber (81') pour Vauban ; Pion (54' sur pen.) pour Belfort.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Litt, Reder — Duguepéroux, Schalber, Roeklin puis Garcia (85') — Wagg puis Weisaar (87'), Jacky, Weber. Entr. : Kaelbel.

BELFORT : Martin — Leroy, Gasser, Pion, Savio — Metzger, Moureaux, Olei puis Perez (78') — Jacquot, Putti, Bassi puis Pattarozzi (67'). Entr. : Gester.

MERLEBACH b. SOCHAUX : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 268. Arbitre : M. Chassing. Recette : 19 600 F. Buts : Schoumacher (21'), Hesse (30' et 69').

MERLEBACH : Koeppl — Potier, Schoumacher, Anastasowa, Sogne — Gradoux, Karamol, Hesse — Carro, Trungadi, Nilles. Entr. : Szepagnak.

SOCHAUX : Rousset — Stanpanoni, Zioui, Daoui, Heli — Luketin, Pimond, Fernier — Croci, J. Colin, Thomas. Entr. : Tournier.

FC STRASBOURG et RC STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Rousseau.

FC STRASBOURG : Sbrwazzo — Sugg, Muhl, Hoerle, Schultz — Hoffmeyer, G. Munera, Jacques (p. J.-P. Munver 62') — Armindo, Burg, Risser. Entr. : Kugel.

RC STRASBOURG : Ottmann — Knapp, Cobos, Wenger, Lardet — Blamart, Mazeraud puis Kuentz (81'), Chéze — Neveu, Guerra puis Nardin (70'), Biecher. Entr. : Wenger.

ROUBAIX b. DOUAI : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 13 380. Arbitre : Poulain. Spectateurs : 837. Buts : Andrade (27'), Hansen (75'), Lallemand (89').

DOUAI : Wioreck — Gully, Queva, Gumez, Matusewicz — Ledru, Perz, Stienne — Chib, Mazure (p. Fall, 80'), Fortunato. Entr. : Ledru.

ROUBAIX : Gaby — Vanwisberg, Beladgi, Denneulin, Decaro (p. Bildeau, 46'), Lallemand, Jacques De Oliveira, Andrade, Dumorier, Beevner, Jean De Oliveira (p. Hansen, 50'). Entr. : Gianquinto.

NORD

Lille et Corbeil	0-0
Roubaix b. Douai	3-0
*Dieppe et Amiens	1-1
*Melun b. St-Omer	2-0
*Hazebrouck b. Henin	4-2
*Creil b. Meaux	3-2
*Lens et Senlis	1-1
*Valenciennes et Paris FC	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	5	3	2	1	0	5	1
2. Corbeil	5	3	2	1	0	3	1
3. Roubaix	4	3	1	2	0	4	1
4. Senlis	4	3	1	2	0	3	1
5. Melun	4	3	1	2	0	3	1
6. Creil	4	3	2	0	1	6	5
7. Valenciennes	4	3	1	2	0	2	1
8. Amiens	3	3	1	1	1	6	4
9. Douai	3	3	1	1	1	4	4
10. Henin	3	3	1	1	1	4	5
11. Hazebrouck	2	3	1	0	2	6	6
12. Paris FC	2	3	0	2	1	2	3
13. Saint-Omer	2	3	1	0	2	3	5
14. Lens	2	3	0	2	1	3	7
15. Dieppe	1	3	0	1	2	1	3
16. Meaux	0	3	0	0	3	2	9

LILLE et CORBEIL : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : Alisse. Spectateurs : 150.

LILLE : Mottet — K. Froger, Rabathaly, Goussert, Prissette (p. Ph. Froger 76') — Borysow, Vandamme, Gauvain — Rey, Meudic, Guyon. Entr. : Parisseaux.

CORBEIL : Pelliccia — Baseta, Moretti, Augias, Vigeannel — Komano, Tall, Vendrely — Barret, Tignard, Tardieu. Entr. : Bourliard.

HAZEBROUCK b. HENIN : 4-2 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 4 950 F. Arbitre : M. Giff. Spectateurs : 316. Hazebrouck : Bourloton (17'), Godel (46'), Merry (62'), 73'). Henin : Deledeuil (60'), Pécou (83').

Hazebrouck : Bornais — F. Baudelle, Elbracht, Delcampe, Degryse — Bogaert, Y. Baudelle, Langrand (p. Lionet, 72') — Merry, Godel, Bourloton. Entr. : Placzek.

HENIN : Coquel — Hiet, Gioda, Poulain, Gil (p. Malina, 63') — Sauty, Roger, Cousin — Sénéchal, Muskala (p. Deledeuil, 36'), Pécou. Entr. : Tavernier.

DIEPPE et AMIENS : 1-1 (0-1). — Terrain : bosselé. Recette : 19 023 F. Spectateurs : 993. Amiens : Bouchez (16'). Dieppe : Raymond (70').

DIEPPE : Bourdet — Pajot, Vignand, Michel, Martin — Bateau, Ledue, Bourgeois — Wilbecq, Raymond, Rocher (p. Dupont, 86'). Entr. : Bourgeois.

AMIENS : Beaujouan — Fred, Bela, Pelletier, Lacour — Bortolotti, Desmenez, Markowski — Lioret (p. Maison, 67'), Bouchez, Salat (p. Plessis, 67'). Entr. : Leroy.

MELUN b. SAINT-OMER : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 4 657 F. Arbitre : Lenormand. Spectateurs : 253. Buts : Cherrier (2'), Ben Mustapha (52').

MELUN : Le Maux — D. Malherbe, Maillard, Martin, Legrand — Eurdé, Fert, Hernandez — Ben Mustapha, Mendy, Cherrier. Entr. : Dusseau.

SAINT-OMER : Maeght — Mihout, Lengagne, Nazhi, Boin — Goudal (p. Verhille, 73'), Henguelle, Fichoux — Feys, Papierski (p. Gosset, 81'), Verwaerde. Entr. : Sillou.

CREIL b. MEAUX : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 14 040 F. Arbitre : Lefèvre. Spectateurs : 773. Buts : Creil : Orrière (35'), Roedsens (43') Callebaut (70' sur pen.). Meaux : Baconnier (57' sur pen.), Charton (58').

CREIL : Chauvière — Terras, Grantot, Kwoll, Callebaut — Deguy, Orrière (p. Garat, 78'), Chichane — Roedsens, Pierrot, Dia. Entr. : Kwoll.

MEAUX : Lesnard — Boulesteix, Pevard, Pedrotti, Arnaud (p. Tombarello, 77') — Baconnier, Peneu, Gonzales, Danty, Charton, Cornill (p. Kuzlack, 80'). Entr. : Anziani.

LENS et SENLIS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 947 F. Arbitre : M. Prudhomme. Spectateurs : 70. Buts : Villémin (30'), pour Lens ; Savina (68') pour Senlis.

LENS : Hédoire — Pooke, Jean, Dewilder, Micelli — Krawczyk, Blanc, Catalano (p. El Aoud, 72') — Peltier, Tournay (p. Marlot, 72'), Villémin. Entr. : Lannoy.

SENLIS : Abunhosa — Caron, Davril, Guillon, Picard — Delattre, Savina (p. Davuilalre), Vilmont — Thooris, Bouchoux, Colin. Entr. : Goulet.

VALENCIENNES et PFC : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Blawgy.

VALENCIENNES : Ursprung — Lorenovicz, Laurey, Socal, Nerrière — Perilleux, A. Lefebvre (p. Kris Kruger, 77'), Kordes — Corroyer, Orts (p. Raiser, 46'), Manet. Entr. : Demont.

PFC : Rousseau — Briffaut, Jean, Bizot, Adamski (p. André, 76') — Duval, Remond (p. Leit, 64'), Barbosa — Polo, Ekéré, Werhlie. Entr. : Jarry.

ROUBAIX b. DOUAI : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 13 380. Arbitre : Poulain. Spectateurs : 837. Buts : Andrade (27'), Hansen (75'), Lallemand (89').

DOUAI : Wioreck — Gully, Queva, Gumez, Matusewicz — Ledru, Perz, Stienne — Chib, Mazure (p. Fall, 80'), Fortunato. Entr. : Ledru.

ROUBAIX : Gaby — Vanwisberg, Beladgi, Denneulin, Decaro (p. Bildeau, 46'), Lallemand, Jacques De Oliveira, Andrade, Dumorier, Beevner, Jean De Oliveira (p. Hansen, 50'). Entr. : Gianquinto.

AS BREST b. RED STAR : 1-0. Terrain : bon. Spectateurs : 450. Arbitre : M. Rousseau. But : Iquel (36').

RED STAR : Perez — Padovan (p. Joudet, 70'), Dubois, Charottes, Faury — Gautier, Eo, Buissonneau — Assard, Massard, Laurent. Entr. : Eo.

AS BREST : Gouriou — Gestin, Vasseur, Pallier, Boucher — Philippe, A. Pennec, M. Pennec (p. Joffroy, 65'), Penne, Melazza, Iquel. Entr. : Bourse.

OUEST

AS Brest b. Red Star	1-0
*Laval b. Caen	3-1
*Malakoff et Lisieux	0-0
*Vannes b. Rennes	3-2
*Nantes et Quimper	1-1
*Lucé et UCK Vannes	1-1
*Stade Brestois b. US Montagnarde	5-0
*Saint-Brieuc b. Racing CP	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Véloce Vannes ..	6	3	3	0	0	8	3
2. Stade Brestois ..	5	3	2	1	0	8	2
3. Malakoff ..	4	3	1	2	0	5	1
4. Laval ..	4	3	1	2	0	5	3
5. UCK Vannes ..	4	3	1	2	0	4	3
6. AS Brest ..	4	3	2	0	1	5	5
7. Caen ..	3	3	1	1	1	7	4
8. Nantes ..	3	3	0	3	0	4	4
9. Racing CP ..	3	3	1	1	1	3	5
10. Saint-Brieuc ..	2	3	1	0	2	4	3
11. Rennes ..	2	3	0	2	1	3	4
12. Quimper ..	2	3	0	2	1	3	4
13. Red Star ..	2	3	1	0	2	1	2
14. Lucé ..	2	3	0	2	1	3	6
15. US Montagnarde ..	1	3	0	1	2	1	11
16. Lisleux ..	0	3	0	1	2	2	6

ANGERS

(Yves Richard)

● Cinq joueurs de dix-sept ans, les autres autour de dix-huit et dix-neuf... Le SCO aligne en Division III la plus jeune équipe de France. Sympathique, certes, mais tout de même insuffisant lorsque l'adversaire est chevronné, aguerré, armé. C'est ce qui est arrivé contre l'AEP Bourg-sous-la-Roche qui a gagné 3-0 en lever de rideau des pros de Division II Angers contre Stade Français.

● On pouvait alors penser à des scolaires contre des adultes. Si bien que Jean-Claude Casties, qui dirige les Angevins avec sa bonne humeur et sa gentillesse habituelles, peut être considéré bien plus comme un maître d'école que comme un entraîneur de football. Une tâche qui l'enchantait, cela dit en passant.

● Trapier, sur un plateau, donna le premier but à Petit... Les jambes des jeunes s'alourdissent aussitôt et le deuxième but vint avant le repos par Dupont.

● Même scénario en seconde période avec une courageuse et longue résistance angevine avant un troisième but habilement réussi par Crosnier. Pour les deux derniers buts, les Yonnais avaient pu se présenter absolument seuls devant l'infortuné Beaufretton.

● Jeunes ou pas, les Angevins ont du tempérament. La preuve : la bataille à coup de chaussures que Verdon livra à Blanchard et qui valut aux deux joueurs d'être renvoyés aux vestiaires.

● Saison difficile certes pour cette équipe du SCO, mais Casties ne désespère même pas. Tous les adversaires n'auront pas le métier et la solidité du Bourg-sous-la-Roche.

ANTIBES

(Pierre Clémenti)

● L'entraîneur Robuschi déclarait : « Quelle belle équipe que Toulouse, mais on ne méritait pas un 5-0. Il est regrettable que cette défaite si sévère vienne alors que nous battions un record d'affluence sur l'autre stade. »

● Daniel François, capitaine de Caen, rejoint son frère Patrick, arrière du FC Antibes. Créant une affaire commerciale à Cannes, il a signé au club entraîné par Laurent Robuschi.

● Bruno Sanchez, ex-Montceau-les-Mines et ex-stagiaire de l'OGCN, a signé lui aussi à Antibes, des renforts qui seront les bienvenus.

● Le toujours jeune René Fioroni, l'ex-pro niçois, voudrait bien continuer à jouer pour s'amuser, après plusieurs années sous les couleurs du FCA. Actuellement en vacances en Angleterre, il pourrait bien faire encore sa rentrée dans l'équipe fanion anti-boise.

● L'excellent Bergamo est en convalescence après une intervention chirurgicale au genou. Il est impatient de retrouver sa place à l'aile.

● Dans les tribunes du Fort Carré, l'ex-international du FC Toulouse André-Frey, qui retrouva son ami l'ex-pro Antoine Reyon, maintenant président du FC Antibes.

● Autre figure sympathique, l'ex-gardien de but de l'AS Cannes de l'après-guerre, Piot.

● Dans l'équipe du FC Toulouse, trois pros : Weller, Lacroix et Maufroy, ce dernier étant en balance avec Diaz pour jouer la veille en équipe professionnelle devant Cui-seaux. On préfère Diaz à Maufroy et ce dernier joua à Antibes.

BORDEAUX

(François Trabot)

● L'équipe girondine qui marche fort bien en ce début de saison (trois matches, trois victoires) possède dans ses rangs quelques « locomotives » susceptibles de donner le bon exemple. Nous pensons en particulier à son capitaine Christian Delachet qui ferait le bonheur de bien des équipes de Division I. Relmy, Sanz, Eyquem, Boucher, tous susceptibles d'évoluer au niveau supérieur, sont également de précieux atouts pour l'entraîneur Philippe Goubet, lequel continue à animer l'équipe en opérant au milieu du terrain. Goubet précise cependant qu'il mise avant tout sur la jeunesse et il le prouve.

● Contre Angers (match gagné 3-0 par les Bordelais) figuraient deux cadets (Daïsson et Fourrier) et cinq juniors (Guilhem, Garraud, Gandolfi, Baudet et Bourdoncle), soit plus de la moitié des joueurs inscrits sur la feuille de match.

● C'est d'ailleurs le junior Bourdoncle qui a ouvert le score contre Angers et, comme le match se jouait en lever de rideau de Bordeaux-Lille, vingt mille personnes ont pu apprécier le talent de la pépinière girondine.

BOURGES

(Jacky Bavouset)

● 1.653 entrées payantes lors de la première journée (Montmorillon) ; 2.019 pour ce second rendez-vous... le football commence à refaire recette à Bourges et ce sont 3.800 F qui furent comptabilisés samedi soir pour le match contre Poissy.

● Ceux qui n'avaient pu assister à la première évolution du FC Bourges « new look » se faisaient une joie de venir voir jouer les hommes de Robert Valette. Il est vrai que le bouche-à-oreille avait fort bien marché après le nul obtenu face à Montmorillon. Les spectateurs avaient alors retrouvé une formation

berrichonne volontaire et pleine d'enthousiasme. Hélas, mille fois hélas, après le meilleur nous avons eu droit au pire, samedi soir.

● Est-ce cette affluence qui paralysa les joueurs ? Toujours est-il qu'ils mirent du temps (trop longtemps même) à entrer pleinement dans la partie. De son côté, Poissy, qui n'en demandait pas tant, prit en main les opérations dès le coup de sifflet de l'arbitre, M. Villain.

● On vit dans les premières minutes d'Hondt et Colney « tâter » le terrain, jaugant le gardien Favier par des tirs assez mous. Un round d'observation en quelque sorte puisque quelques minutes plus tard Goupin décochait un véritable tir canon obligeant Favier à plonger (25°).

● Joseph Konkobo a retrouvé sa place au sein de l'attaque. Écartés des terrains pendant plusieurs semaines pour raison de santé. Pas en très grande forme, malgré tout il signalait son entrée par un but non pas de la tête comme il en a l'habitude mais du « droit ». Il est vrai que dans le jeu aérien un certain Jean ne lui laissa guère le temps de s'exprimer.

● Deux phrases pour terminer, de Robert Valette, l'entraîneur de Bourges pas très souriant à la sortie du vestiaire. « Nous avons complètement raté ce match, surtout en première période en cherchant par de longues balles à écarter le danger. Le but de Poissy en a travaillé quelques-uns... mais pas tout le monde, malheureusement ! »

CREIL

(Jean-Pierre Decomble)

● Dans l'équipe melloise, on notait la présence de deux anciens joueurs de l'Oise, à savoir Deneu (Champigny), qui fut contacté par Nantes, et Gonzales (ex-Noyon).

● Les Oisiens semblaient pourtant, à la mi-temps, avoir bien le match en main en ayant marqué deux buts dont le premier fut assez surprenant (un centre anodin d'Orrière du coin du corner, lequel surprit tout le monde, y compris le numéro 1 mellois, Lesnard). Le second point des locaux fut, par contre, de toute beauté. Une action menée par Chichane récupérée par Pierrot à vingt centimètres de la ligne de sortie de but, un centre éclair, une tête de Roedsens et ce fut le second pour les Creillois.

● Cet avantage de deux buts sembla quelque peu « endormir » les locaux. Meaux allait refaire surface en cent secondes. Un penalty (sévère) transformé par Baconnier et les Bleus revenaient à 2-1. Le temps de remettre en jeu et Charton remettait, dans la minute suivante, les « pendules à l'heure » avec une égalisation de très belle facture.

● Les Azur et Or allaient, eux aussi, bénéficier d'un coup de pied de réparation vingt minutes avant la fin, ce qui leur permettait d'enlever le match.

● Un match dans le match fut celui entre l'avant-centre local Dia (1,82 m), auteur de deux buts devant le PFC, et le capitaine mellois Pedrotti (1,87 m). Cette confrontation tourna finalement à l'avantage du numéro 4 visiteur. Dia fut en maintes occasions mis sous l'éteignoir.

● Dans les vestiaires, on pestait un peu contre « l'homme en noir » pour ses deux décisions capitales, c'est-à-dire celles des penalties. Chez les Creillois, celles-ci avaient permis en partie le retour au tableau d'affichage de Meaux ; chez les Mellois, la victoire finale pour les Creillois. Anziani, l'entraîneur de Meaux, n'était pas content du tout à sa rentrée aux vestiaires.

HYERES

(Charles Jacomond)

● Pour avoir été mal inspirés ou maladroits, et parfois malchanceux en quelques occasions favorables, les Hyérois ont dû s'incliner sur leur herbe et devant leur public face à une formation avignonnaise jeune, rapide et très réaliste en défense et qui eut le mérite de marquer un but magnifique à la 71^e minute par un tir puissant de Bussi.

● Commencé sur un rythme alerte, le match fut très égal tout au long de la première mi-temps et des deux côtés les attaques fusèrent : Bérégouen, Boudin, Lattard chez les visiteurs ; Féraud, les frères Piquet et Repellini côté hyérois étant les artificiers de service. Mais Sasia comme Goubet faisaient bonne garde malgré les velléités offensives des attaquants adverses, si bien qu'à la pause le tableau d'affichage restait vierge.

● A la reprise, mis en confiance par cette situation favorable, les hommes de Sicard appuyèrent leurs actions et le milieu de terrain vauchusien prit nettement l'avantage sur celui des Hyérois que Repellini ou Mercurio venaient épauler de leur mieux. Une percée d'Alimessaud, un shoot de volée de Michel et un de Marc Piquet ne donnèrent rien car Goubet et ses arrières, bien groupés, repoussaient tout avec un certain bonheur. Goubet, à la 66^e minute, plongea dans les pieds de Féraud en position idéale.

● Après de multiples alertes improductives, la hargne des locaux s'émoussa quelque peu et Avignon reprit la direction du jeu. A la 71^e minute, Lefèvre servit adroitement Bussi absolument libre de ses mouvements sur la gauche et le capitaine visiteur, de 25 mètres environ, plaça un shoot puissant qui surprit Sasia, trop avancé. C'était un coup terrible pour les locaux décontenancés.

● Cependant, sous l'impulsion de Repellini, de Marc Piquet, de Ghigo et de Mercurio, les Hyérois essayèrent de refaire le terrain perdu. Leur travail brouillon et maladroite ne paya pas. Une tête de Féraud à côté, un bolide de Repellini juste au ras de la verticale étaient autant d'occasions manquées. Avignon, plus opportuniste, l'emportait.

LA ROCHE-SUR-YON

(Guy Raffin)

● Comme Angoulême, le samedi précédent, la visite de Paris-S-G. rappelait le souvenir de la Coupe de France au FC Yonnais qui avait été éliminé en 32^e de finale par les pros parisiens et, comme les réservistes angoumoisins, ceux de Paris-S-G. obtinrent le partage des points.

● Ce nul ne satisfaisait pas les supporters yonnais qui, à la mi-temps, avaient cru à une large victoire de leurs favoris. Cette confiance s'expliquait par une démonstration séduisante de l'équipe entraînée par Gilles Raingeard sachant allier mouvement et efficacité.

● Deux buts d'avance, ce n'était d'ailleurs pas trop cher payé, car deux fois la transversale, sur des tirs de Favau et Favreau, une fois le montant sur une reprise de Raingeard avaient suppléé le gardien parisien Méréle qui ne comptait plus les ballons ayant franchi son portique.

● En réalisant les deux buts de son équipe, dont un sur penalty, Founini était devenu l'attaquant le plus efficace du FC Yonnais, car, déjà la première journée, il avait réalisé trois buts. A cette efficacité, on peut associer Pasquereau qui, une nouvelle fois, samedi, a offert le premier but à Founini.

LILLE

(Correspondance spéciale)

● Trois matches sont maintenant passés et Lille et Corbeil n'ont concédé tous deux qu'un seul but... A les voir jouer, cela n'a rien d'étonnant. On comprend toutefois, pour ce dernier match, l'attitude des Lillois qui, pour la première fois cette saison, en raison du match amical joué vendredi à Arras contre Lens, par une équipe privée de ses « espoirs » (Dréossi, Marsiglia, Henry), n'alignaient aucun pro, Gauthier et Vandamme étant les plus anciens du groupe.

● Corbeil a donc, semble-t-il, raté le coche, en ne prenant pas le moindre risque et en réduisant, au contraire, son comportement (un avertissement à Barret) au fur et à mesure que le temps s'écoulait. Cela afin de décourager les velléités offensives des Nordistes, eux aussi extrêmement prudents.

● Car ce furent quand même les Lillois encore les plus dangereux, les occasions de but pouvant toutefois se compter sur les doigts d'une main : Rey, par deux fois en première mi-temps, Vendrely grâce à son « métier » sauvant de justesse sur le deuxième, Meudic puis Rabathaly et Gousset, mais échoua sur Pellicia.

LYON

(Claude Chevally)

● Evidemment très satisfait des deux points que ses joueurs étaient allés récupérer la veille à Montélimar, Canzio Capalini, entraîneur de Villefranche-sur-Saône, qui fut le prédécesseur de José Brissart à la tête du centre de formation de l'OL, était dans les tribunes à l'occasion du match Lyon-Valence. Nul doute qu'il n'a pas dû être effrayé par les deux équipes qui fournirent en effet un spectacle assez peu emballant dans l'ensemble.

● Pour la première fois, Philippe Soloménko faisait partie de l'équipe de départ de l'OL. Aspirant première année, Philippe, visiblement très contracté, avait pourtant dans les gradins deux supporters acharnés : son père et son frère Stéphane, qui devrait bientôt être en mesure d'effectuer sa rentrée après une ennuyeuse pubalgie.

● Reconnus dans les tribunes de Gerland : James Doyen, l'un des deux CTR Rhône-Alpes ; l'ex-Lyonnais Navarro, qui joue désormais à Villefranche ; l'ex-pro de l'OL Thadée Polak dont le filz opère actuellement sous les couleurs d'Auxerre, ainsi que Chauveau et Darbion, les gardiens numéros 2 et 3 de Lyon, tous deux indisponibles pour l'instant.

● C'est le jeune Milan Jelic qui gardait les buts lyonnais à l'occasion de la venue des Valentinois. A noter que Jalic, qui jouait là pour la première fois en Division III et s'en est dit resté bien tiré, est de nationalité yougoslave pour quelques mois encore. Ce qui fait que l'OL présente la particularité d'avoir dans son effectif deux gardiens de but yougoslaves (l'autre étant évidemment le professionnel Topalovic) !

MALAKOFF

(Alain Lopez)

● L'année dernière, Lisieux débutait le Championnat de Division IV par trois défaites consécutives, ce qui ne l'empêcha pas de terminer premier du groupe. « Le football n'est pas un éternel recommencement. Il n'en sera pas de même cette saison », soupirait l'entraîneur Notheaux, relativement satisfait du premier point pris devant Malakoff.

● « Il ne faudrait pas que les spectateurs ou les journalistes retiennent le côté super-défensif de mon équipe. Il ne reflète pas très exactement l'habitude de jouer des garçons. Contre Malakoff, nous avions absolument besoin d'obtenir un résultat. De plus, mes joueurs avaient le souci de reprendre confiance. Six buts encaissés en deux rencontres, il nous fallait stopper l'hémorragie. La manière ne fut peut-être pas très élégante et je le regrette pour le public. »

● L'ultime rempart de ce rideau défensif, le gardien lexovien Soenen fit une partie en tous points remarquable. L'ancien joueur de Quévilly démontra par son sens du placement, par la sûreté de ses prises de balles qu'il retrouve, à près de quarante ans, une seconde jeunesse.

● Remarquée aussi la prestation du libero Scipion, qui évoluait la saison dernière aux Cheminots de Lisieux, formation de Division d'honneur régionale.

● Hormis l'arrivée de Scipion, les Lexoviens enregistrent les retours d'Assire, dont c'est la reprise après deux années d'absence, et du Mallien Traoré qui n'est, hélas ! pas encore qualifié. Trois renforts de qualité qui devraient permettre à la formation de Notheaux de se maintenir dans ce difficile groupe Ouest.

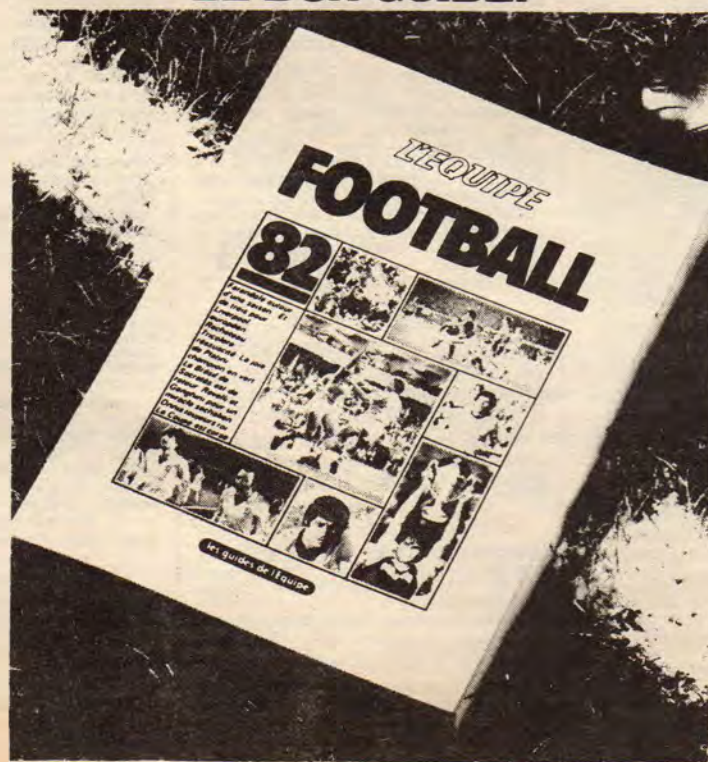
MELUN

(Jean Guillou)

● Le comportement de son milieu ne lui ayant pas, lors des deux premières rencontres, donné satisfaction, Claude Dussseau n'avait pas hésité à procéder à des changements pour accueillir Saint-Omer. Legendre, Ribaud et Pizzito s'effacèrent donc au profit de Sert, Mendy et Eude. De ce fait, les attaquants, souvent critiqués, furent cette fois placés dans de bien meilleures conditions pour s'exprimer. Ils firent preuve, en effet, de plus de réalisme en inscrivant deux buts.

● M. Malpel, le président, regrettait que cette victoire ne fût pas saluée par une assistance plus fournie. « Il va falloir reconquérir un public, et c'est pourquoi cette première victoire est la bienvenue. »

FOOTBALL 82: OFFREZ-VOUS LE BON GUIDE.



● Sillou ne discutait pas la victoire des Melunais. Mais il regrettait amèrement la virilité manifestée durant la dernière demi-heure par ses adversaires. « Menant 2-0, je ne comprends pas pourquoi ils se sont laissés aller à tant d'agressivité. Dans l'histoire, je repars avec une défaite et deux blessés : Goudal, touché aux côtes, et Papierski, à une cheville. La blessure de ce dernier paraît la plus sérieuse. »

● Au lever de rideau, il nous a été donné d'assister à la très belle prestation des cadets nationaux de Melun qui l'ont emporté 4-1 devant le Red Star. De la bonne graine pour assurer l'avenir.

MONACO (Marcel Rovère)

● Les Monégasques sont abonnés au chiffre 4. Ils avaient pris quatre buts sur leur terrain face à Bastia le premier jour, ils en inscrivent autant à Montpellier la semaine suivante et, dimanche dernier, c'est encore un total identique qui ponctua leur match contre Digne.

● Mengual, le buteur du match (il marqua à deux reprises), a réussi le paradoxe de manquer un penalty et de réaliser l'un des buts les plus extraordinaires qui soit : un admirable tir de trente mètres dans la lucarne, une véritable fusée où la pureté de la frappe instantanée n'avait d'égaux que la puissance et la précision.

● A Monaco, quatre joueurs opérant habituellement ou par intermittence en équipe 1, Christophe, Valadier, Perais et Puel, jouaient mais aucun ne se mit véritablement en évidence. Didier Christophe notamment paraît à court de condition. Mais, pour qui connaît la volonté du numéro 6 asémiste, on peut penser et croire qu'il referra surface très vite.

● Hormis Mengual, meilleur joueur du match, c'est le gardien Stambouli qui se mit le plus en évidence. Il évita notamment l'égalisation digne à deux reprises en début de seconde mi-temps en réalisant trois parades remarquables et décisives.

● Si les pros monégasques furent dans l'ensemble assez moyens, par contre, chez les Dignoï, le plus en vue fut un ex-pro marseillais, Chaumeton, excellent de bout en bout. Il prouva qu'il demeurerait un très bon footballeur et un parfait équipier.

● D'ailleurs, on a senti, chez les Bas-Alpins, la patte de Pauli car à aucun moment ils ne fermèrent le jeu, n'opérèrent négativement et ils s'efforcèrent de confectionner un football de qualité, organisé et très collectif.

● Une fois encore, les « joker's » ont été efficaces. A Monaco, Doucet a marqué alors qu'il venait d'entrer en jeu à l'instant même et, à Digne, c'est Grobli qui en fit de même alors qu'il venait d'arriver depuis quelques minutes sur le terrain à la place de Mary. Les entraîneurs ont eu, en cette circonstance, beaucoup de flair.

MONTEILMAR (Marcel Roussis)

● Les Caladois ont laissé une forte impression dans la cité du nougat par leur solide organisation de jeu, l'imperméabilité de leur défense, la présence incessante de leur milieu de terrain où brillait Amoros. Des adversaires à prendre très au sérieux dans les prochaines rencontres.

● N'Diaye opérait jadis au sein de la défense montiliennne avant de porter les couleurs caladoises. Il a retrouvé une fois encore quelques-uns de ses anciens partenaires à qui il n'a fait, cela se conçoit, aucun cadeau.

● Avant le match, une question se posait : les Montiliens, en état de grâce après un excellent départ en Championnat, allaient-ils réussir la passe de trois ? On l'espérait, mais il a fallu déchanter. Subissant l'emprise du milieu de terrain adverse, les Nougatiers, manquant de réussite par-dessus le marché, ne sont pas parvenus à organiser leur jeu comme ils l'auraient voulu.

● Pour une intervention d'attente sur Aparicio dans la surface de réparation, le gardien Bérard s'est vu gratifier d'un penalty qu'il a magnifiquement stoppé. Un rachat en quelque sorte.

● L'absence d'un ailier droit de métier, après le départ de Claude Sévenier pour Auxerre, s'est cruellement fait ressentir dans les rangs montiliens. Diarra et Barthélémy alternant à un poste, ce n'était pas suffisant pour mettre en défaut une défense solidement groupée autour de son capitaine N'Diaye et dont le marquage se révélait impitoyable. L'entraîneur Manu Garcia et ses dirigeants devront revoir le problème avec les moyens du bord.

● Les Caladois n'ont pas ménagé le feu follet de l'équipe locale, Mulato, envoyé plusieurs fois au tapis par ses adversaires, pas pour le compte heureusement. Mais le jeune Montilien en a vu d'autres et cela ne l'a pas empêché, comme la semaine précédente à Gueugnon, de marquer l'unique but de son équipe.

ORANGE (Maurice Breyse)

● Après une contre-performance à domicile contre Dijon et une défaite de justesse à Roanne, Orange comptait bien gagner son premier match pour la venue d'Auxerre. Seulement voilà, les Bourguignons, en plus de leur forte ossature de jeunes de talent, avaient déplacé une attaque de Division 1 : Sevenier, Garande, Rémy.

● Ce match fut l'occasion de retrouvailles entre l'entraîneur-joueur orangeois René Riéfa et le gardien auxerrois Loiseau, qui s'étaient connus tous deux à Alès, voici quelques saisons ; entre Albaladéjo et Garande, qui jouaient tous deux à Orléans la saison dernière. Quant à Sevenier (ex-Montélimar), il retrouvait un peu son pays puisqu'il est passé dans sa ville avant de débarquer à Orange samedi.

● Les spectateurs orangeois ont été déçus, on les comprend, mais aussi satisfaits d'un autre côté d'avoir pu assister à un bon spectacle. Sept buts dans un match et autant d'occasions chaudes, voilà de quoi faire revenir les spectateurs.

● Que manque-t-il à Orange pour marquer enfin les premiers points d'une victoire ? La solution réside peut-être dans la qualification prochaine du joueur sénégalais N'Diaye, international dans son pays, qui a dû repartir au Sénégal tout récemment pour cause de décès dans sa famille, mais qui devrait être de retour d'ici peu et peut-être qualifié.

POITIERS (Roger Blais)

● Le derby de la Vienne joué devant près de cinq mille personnes a surtout permis de recenser quelques faiblesses au sein de ces deux équipes en ce début de saison : à Poitiers, l'absence d'un bon numéro 10 et d'un ailier ; à Montmorillon, l'absence de deux ailiers. Si l'on ajoute la forme incertaine de quelques éléments, voire la faiblesse d'autres (notamment du côté de Montmorillon), on comprendra pourquoi l'on recense encore plus de passes à l'adversaire et de fautes techniques.

● Avec ce match nul, les joueurs locaux ont perdu un point : parce qu'ils jouaient chez eux, mais aussi et surtout parce qu'ils dominèrent la rencontre obtenant treize corners et n'en concédant qu'un seul, plaçant un tir sur la barre, une reprise de volée à six mètres au-dessus de la transversale.

● Les Poitevins ne purent faire la décision et furent toujours à la merci d'un contre, mais Frank Pécourt, frère de l'international Eric, qui joue son premier match à Montmorillon, manqua bien souvent d'appui. Il faut dire également que son adversaire Moukhalou fut intraitable. Pécourt amena cependant le but égalisateur.

● L'entraîneur local Stupar attend avec impatience le retour de son ailier Chatry et l'acquisition, dont on parle de plus en plus à Poitiers, d'un véritable numéro 10.

● A Montmorillon, Devaux, satisfait du point obtenu (la saison passée, l'équipe qui opérait alors en Deuxième Division avait capitulé en Coupe de France devant sa rivale), pourra, dès samedi prochain, compter au moins sur son ailier Meunier.

SAINT-BRIEUC (René Rocfort)

● Le Stade Briochin refait surface... Battu deux fois d'extrême justesse depuis le début du Championnat, le Stade Briochin pouvait douter. Pas son entraîneur Ian Botton qui assure l'intérim depuis la maladie de Claude Petyt : « Ça vient tout doucement, mais je suis certain que nous allons nous réveiller. »

● Ce réveil brutal a coïncidé avec le retour de l'athlétique Tandoue au poste de centre-avant. Pourtant, ce dernier ne se montra qu'à son avantage, ratant, notamment en seconde mi-temps, deux occasions qui paraissaient immanquables. « Peut-être, reconnaissait le président Le Hesaran, mais il fixe tout de même deux défenseurs. »

● L'arbitre M. Tual pratiqua ce qu'on appelle un arbitrage maison. Ce qui eut le don, parfois, d'énervier les Parisiens. A l'instar de Roger Gill multiplia les infractions. Sans réaction de M. Tual, sauf en fin de match, lorsqu'il envoya un coup de tête à Sellier, lequel avait eu aussi le tort de lui lancer le ballon sur la tête. Ce Sellier méritait un carton jaune ; Gill, lui, aurait dû écopier d'un rouge.

● C'est à la 24^e minute que Barbat, lancé à fond à l'attaque pour ne pas perdre le ballon, taclait son adversaire. Mais, dans l'aventure, l'excellent libero devait s'occasionally une forte entorse à la cheville. Il sera certainement indisponible durant un bon moment, ce qui n'arrange pas les affaires du club qui a retrouvé à temps le chemin du succès. Heureusement, Pierre David a repris l'entraînement et a disputé dimanche un match en lever de rideau. Il peut se révéler la plaque tournante de la défense.

● Si Tandoue, qui faisait sa rentrée, avait été lui aussi adroit lors des deux occasions, on ne peut plus faciles, les Parisiens s'en seraient retournés dans la capitale avec une plus sévère addition. Encore que Carrée, lorsqu'ils inscrivent le dernier but briochin, se soit trouvé largement hors jeu. Mais, nous l'avons dit, l'arbitre M. Tual fut on ne peut plus mauvais... Sans influer cependant sur le résultat.

SEDAN (Marcel Perrier)

● Devillez, le jeune gardien de Sedan qui remplace Luskowe, évoluait en Promotion et en cinquième série Ardennes l'an passé. Il n'était, en début de saison, que le troisième gardien du club. Au cours des trois premiers matches, il n'a pas encore encaissé un seul but.

● Un chien-loup d'une taille convenable est venu perturber le déroulement du match Sedan-Chaumont. Chien errant sans

maître déclaré, la rencontre fut interrompue cinq bonnes minutes. C'est dommage car cela a coupé le rythme de la rencontre qui était très élevée à ce moment-là.

● Le public, en fin de partie, a réclamé une chanson à l'ailier haut-marnais Duhoux. En réalité celui-ci n'était pas dupe et avait bien vu que l'ailier chaumontais n'était pas exempt de tout reproche dans l'expulsion de son ami Wilczinski.

● Carbonnel, un titulaire à part entière l'an passé, jouait avec la réserve en lever de rideau. L'entraîneur chaumontais Fromoltz s'est étonné qu'il ne soit pas titulaire en première. C'est pour bientôt !

● Vêda jouait l'an passé à Dinant, en Belgique. N'ayant pas encore trouvé d'emploi à Sedan, ce joueur effectue quatre fois par semaine le trajet Vireux (5 km de Dinant)-Sedan distant de 90 km !

● On peut penser à Sedan que la proximité de Reims concurrence les matches joués à la même heure. Mais samedi il y avait du monde dans les deux stades.

SÈTE (Frédéric Aparici)

● Le FC Sète a largement dominé une jeune équipe marseillaise qui encaissa cinq buts, malgré un grand match du gardien-entraîneur Gill.

● Le joueur régional du FC Sète Lejeune a été sérieusement blessé dans un choc avec un défenseur marseillais. Transporté d'urgence à l'hôpital de Sète, on décela une fracture de l'os frontal qui nécessita son transfert à Montpellier pour une opération immédiate.

● L'arrière Kawa, de son vrai nom Bouzaoui, a fait aux Métairies des débuts remarquables. Très offensif pour un défenseur, il opéra par moments comme un véritable ailier. Il fut à l'origine du premier but.

● Robert Sabatier réussit un superbe « hat trick » grâce à une présence constante à la pointe des actions sètoises. On le vit construire le jeu, descendre avec brio et marquer trois buts superbes de façons différentes.

● Le FC Sète vient de se renforcer en attaque en faisant signer le Yougoslave Kavaz (vingt-huit ans). Ayant opéré cinq ans en Première Division à Zagreb (Yougoslavie), Kavaz opérait en Suisse en Deuxième Division où il se mit en exergue par ses qualités de réalisateur. On attend beaucoup de lui à Sète pour améliorer la technique du système offensif.

STRASBOURG (Robert Adam)

● Qui allait gagner le choc de Strasbourg ? Les « Marie-Louise » du club professionnel ou les joueurs expérimentés du Football Club ? Les jeunes pousses de l'entraîneur-joueur Arsène Wenger abordèrent crânement la rencontre et créèrent, d'entrée, de bonnes occasions très nettes. Ce qui n'était pas le cas pour les hommes de Georges Kugel qui mirent une bonne demi-heure pour trouver la rythme.

● Le comportement défensif des stagiaires du Racing a fort bien tiré son épingle du jeu. Heureusement d'ailleurs, car en face se trouvaient deux ailiers dangereux, Armindo et Burg, qui avaient, en seconde mi-temps, des balles chaudes pour mettre le gardien adverse au tapis.

● Le FC Strasbourg est toujours à la recherche de l'oiseau rare capable de dynamiser les défenses adverses. Le redoutable buteur Joseph Hoffess n'est toujours pas remplacé. Il est sûr que les dirigeants offriraient volontiers un abonnement gratuit à la personne qui leur dénicherait cet oiseau rare. L'homme qui marquerait une vingtaine de buts durant la saison.

● Pendant ce temps, à l'autre bout de la ville, Vauban infligeait une sévère défaite à l'équipe de Belfort. Les Pierrots marquèrent bien quatre buts mais les spectateurs durent attendre 45 minutes pour assister au choc de la charge. Courroux de l'entraîneur belfortin : « C'est toujours pareil, on joue bien, et puis on en prend plein la musette... »

VANNES (Robert Druais)

● Ne parlez pas — encore — à Norbert Boucq de l'accession en Deuxième Division, la saison est très longue et puis le Véloce, par la grâce du calendrier, n'a pas, jusqu'ici, été opposé aux trois promus de Nationale IV, mais les six points constituent un doping pour les Jaune et Noir : « Jusqu'ici, c'est un bon parcours, qui nous encourage à persévérer », notait l'heureux entraîneur local au soir d'un match plein face aux réserves rennaises.

● Deux regrets pourtant de l'ex-Guingampais qui va dans quelques mois s'installer à Vannes : le manque de réussite de son équipe au cours des vingt premières minutes du match, Vaast sauvant trois balles chaudes, et les blessures de ses deux milieux de terrain titulaires, Le Louet et Le Foll. Mais autant de sujets de satisfaction : la saine réaction de ses garçons en seconde période et le comportement prometteur de ses numéros 12 et 13 Gendreau et Plunian, entrés en jeu à un moment crucial.

● La position de leader n'est pas nécessairement enviable car le premier devient l'équipe à battre, mais le public répond et l'aspect financier n'est nullement négligeable. Les deux mille spectateurs ont certes encouragé leur équipe, mais souvent pris l'homme en noir comme tête de Turc ; il est vrai que l'arbitre

tourangeau a laissé trop souvent « l'avantage » après les fautes flagrantes des astucieux Rennais en première période avant de sévir plus fermement par la suite.

● Le Véloce, pour l'immense majorité des spectateurs, aurait dû triompher par 3-1, mais le deuxième but rennais à la 85^e minute était-il vraiment hors jeu ? Beaulieu ne le pense pas : « Nicole s'est avancé au moment où Samson fusait à la poursuite du ballon. » Tous les autres joueurs s'étaient arrêtés et l'excellent numéro 10 visiteur n'eut aucun mal à réaliser son doublé.

● Cette défaite n'affecte pas outre mesure l'ex-Redonais Beaulieu dont la mission était de préparer les jeunes aux luttes de la Nationale II, et s'ils ont plié devant la puissance physique de l'adversaire, la technicité de quelques-uns d'entre eux a contribué au bon niveau de la rencontre.

VALENCIENNES (René Lescaut)

● Paris FC, à Valenciennes, pensait pouvoir faire valoir sa jeunesse en alignant une équipe dont la moyenne d'âge était de dix-neuf ans et demi avec pour doyen Barbosa (vingt-sept ans et demi).

● Valenciennes a fait mieux en présentant une équipe où évoluaient six juniors et dont la moyenne d'âge ne dépassait pas dix-neuf ans avec Orts comme joueur le plus âgé. Valenciennes reste invaincu après trois rencontres. C'est là un bon début de saison pour son nouvel entraîneur Francis Démon et tous ses jeunes joueurs.

● L'entraîneur valenciennois pouvait se montrer satisfait du résultat tout en regrettant que son équipe n'ait pas réussi à s'imposer avant le repos. C'est en première mi-temps que VA a affiché le plus d'ambitions en offrant un jeu élégant et bien construit. Tous les Valenciennais ont joué au diapason de leur capitaine Sokal et ont eu droit aux mêmes éloges.

● Jarry, de son côté, faisait remarquer l'appréhension qu'ont encore beaucoup de ses joueurs à prendre des risques et à tirer au but. Jean au poste de libero, Rousseau dans les buts, Adamski sur le flanc gauche et Ekéki sont les joueurs qui se mirent particulièrement en évidence dans l'équipe parisienne. La défense, habituée à se regrouper très rapidement, a contrarié considérablement les attaques de Valenciennes.

VIRY (Patrick Kimmel)

● La saison dernière, un violent orage avait prélué à la rencontre Viry-Bordeaux qui s'était finalement achevée sur un score nul de 0-0. Au retour, Viry avait également obtenu le partage des points (1-1).

● Cinq joueurs qui ont évolué à Viry samedi soir sont susceptibles d'être incorporés en équipe première en cours de saison : les trois pros Delachet, Eyquem et Boucher, et les deux stagiaires Relmy et Sanz. Des noms célèbres dans cette formation bordelaise de Division III : Baudet, qui n'est autre que le fils de l'ancien pro girondin Bernard Baudet, et Bourdoncle, qui, lui, n'a pas de liens de parenté avec l'ancien pro. Quant à Carlos Fernandez, ce n'est pas le frère de Jean Fernandez, mais il a également du talent ! Bordeaux et Viry ont tous deux affronté Angers.

● Si les jeunes Angevins ont résisté à Viry (1-1), ils ont en revanche succombé en Gironde (0-3). Les jeunes sont en majorité de l'équipe bordelaise de Division III. Sur les treize joueurs qui ont évolué à Viry, il y avait en effet sept juniors et un cadet (Daisson) pour cinq seniors.

● C'est en présence de l'ambassadeur d'Equateur que le match Viry-Bordeaux s'est déroulé. Son Excellence était venue assister à un match opposant, en lever de rideau, les minimes de Viry aux minimes de Kuito dirigés par Jean-Claude Sbaeth, l'ancien gardien de buts de Viry, lequel a créé une école de football en Equateur.

● Fini le temps du « Bordeaux-Béton ». Pour Philippe Goubet, l'entraîneur-joueur de la réserve bordelaise, l'important est de faire progresser les jeunes du club en pratiquant un football offensif propre à plaire au public et d'affirmer : « Nous ne sommes pas à Viry pour chercher le match nul mais pour gagner. Nous voulons démontrer quelque chose et faire plaisir au public. » Bordeaux a gagné et a bien joué. Merci, M. Goubet.

VICHY (Georges Senneret)

● La première manche du derby régional entre les stagiaires de l'INF et Roanne, privé de Peretta, s'est déroulée, surtout pendant la première mi-temps, au petit trot, peut-être en raison de la température et du soleil et peut-être également parce que Roanne donnait l'impression de vouloir repartir avec un match nul.

● A la pose, rien, en effet, n'était marqué, le jeu se stabilisant au milieu du terrain. Les gardiens furent très peu demandés et c'est ainsi que les deux équipes regagnèrent leurs vestiaires pour un repos bien gagné.

● A la reprise, le jeu s'anima enfin et les jeunes joueurs vichyssois de Michelin furent récompensés de leur ardeur à la tâche et de leur courage en ouvrant le score par Antonetti qui alla finalement leur donner la victoire malgré les efforts de Rivet et de Noyer pour arracher ce match nul tant désiré, mais la défense de l'INF ne laissa rien passer.



Groupe A

*St-Quentin b. Maubeuge	4-2
*Fruille-Escarb. b. Le Portel	1-0
*Le Touquet b. Bethune	1-0
*Boulogne et Raismes	1-1
*Breteuil et Compiègne	0-0
*Arras et Police Paris	1-1
Beauvais b. *Tourcoing	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Quentin	4	2	2	0	0	8	4
2. Raismes *	3	2	1	1	0	3	2
3. Breteuil	3	2	1	1	0	1	0
4. Le Touquet	3	2	1	1	0	1	0
5. Maubeuge	2	2	1	0	1	7	5
6. Le Portel	2	2	1	0	1	3	1
7. Bethune	2	2	1	0	1	4	3
8. Police Paris	2	2	0	2	0	1	1
9. Fruille-Escarb.	2	2	1	0	1	3	4
10. Beauvais	2	2	1	0	1	1	3
11. Boulogne	1	2	0	1	1	1	2
12. Compiègne	1	2	0	1	1	2	4
13. Arras	1	2	0	1	1	2	6
14. Tourcoing	0	2	0	0	2	1	3

SAINT-QUENTIN SURPRENANT

LILLE. — Saint-Quentin serait-il abonné au score de 4-2 ? C'est ainsi que les Saint-Quentinois avaient gagné la semaine dernière à Compiègne. Ils ont recommencé devant Maubeuge qui pourtant faisait encore figure de terreur la semaine dernière.

Quelques leaders ont dès la première journée chuté, et notamment Bethune battu par Le Touquet. Ce dernier club est puissamment stimulé par la présence des joueurs de Hidalgo.

De même Le Portel a perdu à Escarbotin tandis que Breteuil s'en tirait avec un match nul contre Compiègne. Raismes a limité les dégâts à Boulogne. Son avant-centre Lorymyh est revenu... et a déjà marqué.

Inquietant : Tourcoing, comme la saison précédente, prend un mauvais départ et n'a encore pris aucun point.

Pire, les Tourquennois ont perdu chez eux contre Beauvais. Correspondance spéciale.

Groupe B

*Montargis b. Alençon	2-1
*Le Havre b. Bayeux	1-0
*SU Norm. et Trouville	0-0
*Evreux et AS Mantes	1-1
Pithiviers b. *Longjumeau	4-1
*St-Pierre-des-C. b. Mondev.	2-1
*CA Mantes b. Neuilly	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pithiv.	4	2	2	0	0	6	2
2. St-P.-des-C.	4	2	2	0	0	3	1
3. Trouville	3	2	1	1	0	4	1
4. Evreux	3	2	1	1	0	4	3
5. Alençon	2	2	1	0	1	6	2
6. Bayeux	2	2	1	0	1	4	1
7. CA Mantes	2	2	1	0	1	2	4
8. Le Havre	2	2	1	0	1	3	3
9. Montargis	2	2	1	0	1	3	3
10. Mondev.	1	2	0	1	1	2	3
11. AS Mantes	1	2	0	1	1	1	2
12. Longjumeau	1	2	0	1	1	2	5
13. US Normande	1	2	0	1	1	0	5
14. Neuilly	0	2	0	0	2	1	6

UN DUO EN TÊTE

PARIS-PITHIVIERS très bon vainqueur du promu Longjumeau par 4-1, se retrouve donc avec le maximum de points possible, quatre, et partage la première place avec Saint-Pierre-des-Corps, difficile tombeur de Mondeville.

Derrière ce duo de tête, Trouville et Evreux ont quelque peu marqué le pas. Les deux clubs de Mantes se sont bien repris, le C.A. dominant Neuilly (2-0) et l'A.S. obtenant un méritoire nul à Evreux.

Alençon, l'un des prétendants à la montée s'est incliné à la surprise générale chez l'autre promu du groupe, Montargis.

Quant aux Parisiens de Neuilly, ils ont subi leur deuxième défaite et se retrouve bon dernier avant de recevoir l'U.S. Normande qui ne marche pas non plus très fort.

Patrick GLANZ.

Groupe C

AS Strasb. b. *Colmar	3-2
*Neudorf et Haguenau	2-2
Forbach b. *PTT Metz	1-0
Audun b. *Châlons	5-4
*Blagny b. Neufchât.	2-1
*Thionville b. Carignan	2-1
*Kogenheim b. Epinal	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasb.	4	2	2	0	0	9	2
2. Audun	4	2	2	0	0	7	5
3. Forbach	4	2	2	0	0	3	1
4. Haguenau	3	2	1	1	0	5	4
5. Thionville	3	2	1	1	0	3	2
6. Neudorf	2	2	0	2	0	2	2
7. Neufchât.	2	2	1	0	1	2	2
8. Kogenh.	2	2	1	0	1	2	2
9. Blagny	2	2	1	0	1	2	7
10. Colmar	1	2	0	1	1	3	4
11. Carignan	1	2	0	1	1	1	2
12. Châlons	0	2	0	0	2	4	6
13. Epinal	0	2	0	0	2	2	4
14. PTT Metz	0	2	0	0	2	1	3

AUDUN ET STRASBOURG S'INSTALLENT

STRASBOURG. — Au soir de la deuxième journée Championnat il n'y a plus que deux équipes qui ont réussi à faire le plein. Si elles y sont parvenues ce n'est pas que leurs adversaires leur ont laissé des coudées franches. Loin de là. Audun a dû cravacher jusqu'à la dernière minute pour s'assurer la victoire à Châlons-sur-Marne.

Il en a dû être de même pour l'AS Strasbourg, un des favoris du groupe, à Colmar. Par ailleurs, l'attendu derby alsacien entre Neudorf et Haguenau n'a pas donné de vainqueur. Un match nul logique vu l'excellente première minute des visiteurs.

Robert ADAM.

Groupe D

*Cherbourg - Saumur	0-0
*Mamers - Ingrandes	2-3
*Nantes - Redon	3-0
*St-Nazaire - St-Pol-de-L.	0-0
*Moriaix - Concarneau	1-1
*Quimper - Luçon	2-1
*Cholet - Le Mans	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	4	2	2	0	0	5	0
2. Ingrandes	4	2	2	0	0	6	3
3. St-Pol-de-L.	3	2	1	1	0	2	1
4. Morlaix	2	2	0	2	0	3	3
5. Quimper	2	2	1	0	1	3	3
6. Cholet	2	2	1	0	1	3	4
7. Concarneau	2	2	0	2	0	2	2
8. Cherbourg	2	2	0	2	0	2	1
9. Saumur	2	2	0	2	0	1	1
10. Mamers	1	2	0	1	1	3	4
11. Luçon	1	2	0	1	1	2	3
12. Le Mans	1	2	0	1	1	2	3
13. St-Nazaire	1	2	0	1	1	0	2
14. Redon	1	2	0	1	1	2	5

L'ATLANTIQUE AU POUVOIR

RENNES. — La surprise de ce second acte 81-82 nous est venue d'Ingrandes, un promu qui s'en est allé vaincre en Sarthe un autre nouveau de cet échelon Mamers. Les joueurs de l'Atlantique ne sont pas les seuls avec le maximum de deux victoires puisque les réservistes nantais (en fait leur 3^e équipe) ont infligé un 3-0 à Redon.

Malgré l'avantage de recevoir deux fois consécutivement, les Nazairiens n'ont quant à eux pas pu venir à bout de la défense léonarde. Les hommes de Pages-Jones sont seuls 3^e à une longueur de Nantes et d'Ingrandes.

Dernière remarque, aucune formation ne possède de défaites à son passif, ce qui laisse augurer d'un championnat très ouvert.

Pierre ROMER

Groupe E

*Domerat - Saint-Etienne	0-0
*INF Vichy - La Palisse	1-0
*Messeix - Isle	1-0
*Châteauroux - Le Puy	3-2
*Limoges - Montferrand	1-1
*Montluçon - RC Vichy	4-3
*Moulins - Châtellerauld	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Messeix	4	2	2	0	0	3	0
2. Châteauroux	4	2	2	0	0	4	2
3. INF Vichy	4	2	2	0	0	2	0
4. Saint-Etienne	3	2	1	1	0	2	0
5. Montferrand	3	2	1	1	0	4	3
6. Montluçon	3	2	1	1	0	4	3
7. Limoges	3	2	1	1	0	2	1
8. Moulins	2	2	1	0	1	2	2
9. Domerat	2	2	0	2	0	0	0
10. Le Puy	0	2	0	0	2	4	6
RC Vichy	0	2	0	0	2	3	5
La Palisse	0	2	0	0	2	0	2
Isle	0	2	0	0	2	0	2
Châtellerauld	0	2	0	0	2	0	4

UN TRIO DECHAÎNE

LIMOGES. — « Trois » costauds sont déjà en tête, tous trois vainqueurs à domicile après l'avoir emporté à l'extérieur lors de la journée d'ouverture. Il s'agit de Messeix, de l'INF Vichy et de Châteauroux. La réserve du Limoges FC aurait pu figurer elle aussi dans ce groupe mais elle a été privée d'un succès sur son terrain par un penalty imaginaire qui a bien arrangé les affaires de Montferrand, une formation assez décevante pour une équipe venant de Division III.

De son côté, la JA Isle n'a pas pu redresser la barre. Elle jouait, il est vrai, à Messeix et ceci explique cela. Les Isois font partie des cinq clubs n'ayant encore gagné aucun point. Quelle surprise !

Michel PLOY.

Groupe F

*Romilly - Besançon	1-0
Baume - *Reims	2-0
*Dampierre - Dole	3-1
*Chalon - Eclaron	4-0
*Auxerre - Beaune	1-0
Bavans - *Marnaval	1-0
*Sens - Garges	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	4	2	2	0	0	5	1
2. Chalon	3	2	1	1	0	4	0
3. Dampierre	3	2	1	1	0	4	2
4. Baume	3	2	1	1	0	3	1
5. Auxerre	3	2	1	1	0	1	0
6. Bavans	3	2	1	1	0	1	0
7. Sens	2	2	1	0	1	4	4
8. Besançon	2	2	1	0	1	3	3
9. Reims	2	2	1	0	1	2	3
10. Garges	1	2	0	1	1	1	2
11. Beaune	1	2	0	1	1	0	1
12. Marnaval	1	2	0	1	1	0	1
13. Dole	0	2	0	0	2	2	7
14. Eclaron	0	2	0	0	2	1	6

ROMILLY DÉJÀ SEUL LEADER

REIMS. — Si la première journée avait vu quatre matches nuls sur sept rencontres, ce deuxième épisode du Championnat n'en a connu aucun.

Romilly est désormais seul leader grâce à sa courte mais précieuse victoire devant Besançon : 1-0. Les hommes de Marcel Artelesa semblent vouloir retrouver la Division III au plus vite.

Baume a créé la grosse surprise de cette seconde journée en s'imposant chez le grand favori du groupe, la réserve professionnelle du Stade de Reims.

Autre victoire à l'extérieur : celle de Bavans qui s'est imposé d'un petit but à Marnaval.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Groupe G

*Cazères - Andernos	2-0
*Luzenac - Niort	2-0
*Tarbes et Bayonne	0-0
*St-Symphorien - Roumazières	2-0
*Périgueux - Aurillac	1-0
Mt-de-Marsan - Castelnau	4-1
*Pau - Brive	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	4	2	2	0	0	6	1
2. Luzenac	4	2	2	0	0	4	0
3. Mt-de-Marsan	3	2	1	1	0	4	1
4. St-Symphorien	3	2	1	1	0	3	1
5. Pau	3	2	1	1	0	3	1
6. Tarbes	3	2	1	1	0	2	0
7. Périgueux	3	2	1	1	0	1	0
8. Andernos	2	2	1	0	1	3	2
9. Bayonne	2	2	0	2	0	0	0
10. Brive	1	2	0	1	1	0	2
11. Castelnau	0	2	0	0	2	0	3
12. Aurillac	0	2	0	0	2	1	5
13. Roumazières	0	2	0	0	2	0	4
14. Niort	0	2	0	0	2	0	4

PEU DE CHANGEMENT

* TOULOUSE. — Cazères et Luzenac, respectivement vainqueurs d'Andernos (3-0) et de Niort (2-0), se sont installés à la tête du classement. Derrière eux on trouve un peloton comportant cinq clubs : Tarbes tenu en respect chez lui par Bayonne (0-0), Pau, Saint-Symphorien, Mont-de-Marsan et Périgueux qui l'ont respectivement emporté sur Brive (2-0), Roumazières (2-0), Castelsarrasin (4-1) et Aurillac (1-0).

Si la situation d'Andernos (2 pts) et de Brive (1 pt) n'a rien d'alarmant, d'ores et déjà les supporters de Roumazières, Niort, Aurillac et Castelnau qui n'ont pas remporté la moindre victoire après deux journées de compétition nourrissent quelques inquiétudes au sujet de leur favori.

Louis GOMEZ.

Groupe H

*Bastia - Montpellier	3-0
*Feyzin - Ajaccio	4-0
*Annecy - Aix	2-0
*Menton - Arles	0-1
*Faucigny - Cannes	2-2
*Salon - St-Raphaël	0-1
*Gardanne - Miramas	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	4	2	2	0	0	5	0
2. Arles	4	2	2	0	0	2	0
3. Miramas	3	2	1	1	0	2	1
4. St-Raphaël	3	2	1	1	0	2	1
5. Feyzin	2	2	1	0	1	4	1
6. Annecy	2	2	1	0	1	2	1
7. Cannes	2	2	0	2	0	3	3
8. Faucigny	2	2	0	2	0	3	3
9. Aix	2	2	1	0	1	2	2
10. Montpellier	2	2	1	0	1	2	3
11. Menton	1	2	0	1	1	1	2
12. Gardanne	1	2	0	1	1	1	3
13. Salon	0	2	0	0	2	0	3
14. Ajaccio	0	2	0	0	2	0	6

BASTIA ET ARLES LE SANG FRAIS

MARSEILLE. — Le CA Bastia a confirmé son excellent départ en infligeant une nette défaite à Montpellier. Il reste à voir à l'œuvre les Insulaires à l'extérieur.

Arles se contente de peu mais gagne. En ramenant deux points de Menton les Provençaux font une excellente affaire.

Miramas prend un point précieux à Gardanne ainsi que Cannes à Faucigny.

Annecy et Feyzin ont remis la pendule à l'heure face à Aix et Ajaccio.

Et Ajaccio a évolué deux fois à l'extérieur sans succès, sa situation est moins difficile que celle de Salon qui a dû s'incliner chez lui devant Saint-Raphaël.

René ESPANA.

PROCHAINE JOURNÉE : 12 ET 13 SEPTEMBRE

GROUPE A

BEAUVAIS-FRIVILLE ESCARBOTIN
COMPIEGNE-BOULOGNE
MAUBEUGE-BRETEUIL
POLICE PARIS-SAINT-QUENTIN
BETHUNE-ARRAS
RAISMES-LE TOUQUET
LE PORTEL-TOURCOING

GROUPE B

NEUILLY-US NORMANDE
AS MANTES-LE HAVRE
MONDEVILLE-EVREUX
PITHIVIERS-SAINT-PIERRE-DES-CORPS
ALENÇON-LONGJUMEAU
BAUEUX-MONTARGIS
TROUVILLE-CA MANTES

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

*Riedisheim et Saint-Louis	0-0
*Monswiller et Colmar	0-0
*Wittelsheim b. AS Mulhouse	1-0
*Westhouse b. Ingwiller	4-3
*Gundershoffen b. Sélestat	3-1
*Sultz-Forêts b. Hirtzfelden	4-2
*RS Mulhouse b. Kronenbourg	3-1
Exempt : FC Mulhouse.	

Match en retard du 23 août
*Monswiller b. Ingwiller 2-0

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Wittelsheim	6	3	3	0	0	7	0			
Gundershoffen	6	3	3	0	0	10	4			
3. Westhouse	5	3	2	1	0	7	5			
4. Monswiller	4	3	1	2	0	3	1			
RS Mulhouse	4	3	2	0	1	4	4			
6. FC Mulhouse	3	2	1	1	0	4	1			
Saint-Louis	3	3	1	1	1	4	2			
8. Kronenbourg	2	3	1	0	2	7	6			
Riedisheim	2	2	0	2	0	1	1			
Colmar	2	2	0	2	0	0	0			
Sultz-Forêts	2	3	1	0	2	6	7			
AS Mulhouse	2	3	0	2	1	1	2			
13. Sélestat	1	3	0	1	2	3	8			
14. Ingwiller	0	3	0	0	3	3	9			
Hirtzfelden	0	3	0	0	3	3	13			

● ATLANTIQUE

*Briéronne et Clisson	1-1
*Fontenay b. Le Croisic	3-0
Mean Penhoët b. Gétigné	3-2
*Challans b. Montreuil-Juigné	3-0
*Segré b. Saint-Sébastien	1-0
Pouzauges b. Ancenis	1-0
*Saint-Brévin b. PTT Nantes	3-2

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. AS Briéronne	5	2	1	1	0	6	2			
Fontenay	5	2	1	1	0	4	1			
Challans	5	2	1	1	0	4	1			
Penhoët	5	2	1	1	0	5	4			
Pouzauges	5	2	1	1	0	3	2			
ES Segré	5	2	1	1	0	3	2			
7. Ancenis	4	2	1	0	1	2	1			
Montreuil-Juigné	4	2	1	0	1	2	3			
Saint-Brévin	4	2	1	0	1	4	7			
10. PTT Nantes	3	2	0	1	1	3	4			
Saint-Sébastien	3	2	0	1	1	1	2			
Clisson	3	2	0	1	1	1	3			
Le Croisic	3	2	0	1	1	2	5			
14. Gétigné	2	2	0	0	2	2	5			

● BOURGOGNE

*Nevers b. Bourbon	3-1
*St. Auxerre b. Fourchambault	1-0
*Mâcon PTT b. Paray	4-0
AJ Auxerre b. JO Creusot	1-0
Selonze b. Gueugnon	3-1
Cosne et Monceau	1-1
Decize b. Chenôve	1-0

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Mâcon	3	1	1	0	0	4	0			
Nevers	3	1	1	0	0	3	1			
Selonze	3	1	1	0	0	3	1			
AJ Auxerre	3	1	1	0	0	1	0			
St. Auxerre	3	1	1	0	0	1	0			
Decize	3	1	1	0	0	1	0			
7. Monceau	2	1	0	1	0	1	1			
Cosne	2	1	0	1	0	1	1			
9. Chenôve	1	1	0	0	1	0	1			
JO Creusot	1	1	0	0	1	0	1			
Fourchambault	1	1	0	0	1	0	1			
Bourbon	1	1	0	0	1	1	3			
Gueugnon	1	0	0	0	1	1	3			
Paray	1	0	0	0	1	0	4			

● CENTRE-OUEST

*Thouars b. Aixe	2-0
*Rochefort b. Cerizay	2-0
*Chauvigny b. Ligugé	2-1
*Panazol et Montmorillon	0-0
*Poitiers b. Confolens	3-1
*Cognac b. Pont-des-Barques	1-0
*Ruffec b. Tulle	3-1

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Poitiers	3	1	1	0	0	3	1			
Ruffec	3	1	1	0	0	3	1			
Rochefort	3	1	1	0	0	2	0			
Thouars	3	1	1	0	0	2	0			
Chauvigny	3	1	1	0	0	2	1			
Cognac	3	1	1	0	0	1	0			
7. Montmorillon	2	1	0	1	0	0	0			
Panazol	2	1	0	1	0	0	0			
9. Ligugé	1	1	0	0	1	1	2			
Pont-des-Barques	1	1	0	0	1	0	1			
Confolens	1	1	0	0	1	1	3			
Tulle	1	1	0	0	1	1	3			
Aixe	1	1	0	0	1	0	2			
Cerizay	1	1	0	0	1	0	2			

● FRANCHE-COMTE

*Luxeuil b. Moirans	4-2
*Molinges b. Tavaux	2-0
*PSB et Fougerolles	0-0
*Avannes b. Châteaufarine	3-0
*Pont-de-Roide et Héricourt	2-2
Audincourt b. Feschès	3-2

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Avannes	3	1	1	0	0	3	0			
Luxeuil	3	1	1	0	0	4	2			
Molinges	3	1	1	0	0	2	0			
Audincourt	3	1	1	0	0	3	2			
5. Héricourt	2	1	0	1	0	2	2			
Pont-de-Roide	2	1	0	1	0	2	2			
Fougerolles	2	1	0	1	0	0	0			
PSB	2	1	0	1	0	0	0			
9. Feschès	1	1	0	0	1	2	3			
Moirans	1	1	0	0	1	2	4			
Tavaux	1	1	0	0	1	0	2			
Châteaufarine	1	1	0	0	1	0	3			



POUR LES OUPHES DES VACANCES-SOLIDARITE
COMITE DU LIVRE DU S.P.F.
94, Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711-09 Y La Source

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Uzès b. Aigues-Mortes	2-0
*Sète et Pt-Saint-Esprit	2-2
*Aimargues et La Grand-Combe	0-0
*FC Sète b. Alès	4-0
*Agde b. Vauvert	1-0
*Beaucaire et Le Crès	2-2
*Perpignan b. Paulhan	2-2

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. FC Sète	2	1	1	0	0	4	0			
Uzès	2	1	1	0	0	2	0			
Perpignan	2	1	1	0	0	3	2			
Agde	2	1	1	0	0	1	0			
5. Beaucaire	1	0	0	1	0	2	2			
Le Crès	1	0	0	1	0	2	2			
Pt-Saint-Esprit	1	1	0	1	0	2	2			
Sète	1	1	0	1	0	2	2			
Aimargues	1	1	0	1	0	0	0			
La Grand-Combe	1	1	0	1	0	0	0			
11. Paulhan	0	1	0	0	1	2	3			
Vauvert	0	1	0	0	1	0	1			
Aigues-Mortes	0	1	0	0	1	0	2			
Alès	0	1	0	0	1	0	4			

● LORRAINE

*Algrange b. Verdun	1-0
*Thil b. Blénod	3-0
Lexy b. Florange	1-0
*Sarreguemines et Basse-Yutz	1-1
*Bataville et Moyeuvre	0-0
*Stiring b. Sarrebourg	3-1
*Saint-Avold b. Pont-à-Mousson	3-0

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Lexy	4	2	2	0	0	4	1			
2. St-Avold	3	2	1	1	0	5	2			
Thil	3	2	1	1	0	4	1			
Moyeuvre	3	2	1	1	0	1	0			
5. Stiring	2	2	1	0	1	3	2			
Florange	2	2	1	0	1	2	1			
Basse-Yutz	2	2	0	2	0	3	3			
Algrange	2	2	1	0	1	2	2			
Bataville	2	2	0	2	0	2	2			
Pt-à-Mousson	2	2	1	0	1	2	4			
11. Verdun	1	2	0	1	1	1	2			
FC Sarrebourg	1	2	0	1	1	3	5			
Sarreguemines	1	2	0	1	1	2	4			
14. Blénod	0	2	0	0	2	0	5			

● MIDI

Lafrançaise b. Carmaux	4-0
*Lavernose b. Saint-Sardos	2-0
Boulogne b. Saint-Amans-Soult	2-0
Millau b. Rodez	1-0
*F. Decazeville et Saint-Simon	1-1
*Mazères et Fenouillet	0-0
Castres b. Albi	3-2

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Lafrançaise	3	1	1	0	0	4	0			
Boulogne	3	1	1	0	0	2	0			
Lavernose	3	1	1	0	0	2	0			
Castres	3	1	1	0	0	3	2			
Millau	3	1	1	0	0	1	0			
6. F. Decazeville	2	1	0	1	0	1	1			
St-Simon	2	1	0	1	0	1	1			
Fenouillet	2	1	0	1	0	0	0			
Mazères	2	1	0	1	0	0	0			
10. Albi	1	1	0	0	1	2	3			
Rodez	1	1	0	0	1	0	1			
St-Amans	1	1	0	0	1	0	2			
St-Sardos	1	1	0	0	1	0	2			
Carmaux	1	1	0	0	1	0	4			

● SUD-OUEST

*Castets D. b. Libourne	2-0
Arcachon b. JAB Pau	2-1
*Orthez b. Agen	3-0
Paulliac b. Nontron	2-0
*Saint-Seurin et Le Barp	0-0
*Bergerac et BND Pau	1-1
*Mérignac et Villenave	0-0

Classement								
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	
1. Orthez	3	1	1	0	0	3	0	
Castets D.	3	1	1	0	0	2	0	
Paulliac	3	1	1	0	0	2	0	
Arcachon	3	1	1	0	0	2	1	
5. Bergerac	2	1	0	1	0	1	1	
BND Pau	2	1	0	1	0	1	1	
Le Barp	2	1	0	1	0	0	0	
Mérignac	2	1	0	1	0	0	0	
St-Seurin	2	1	0	1	0	0	0	
Villenave	2	1	0	1	0	0	0	
11. JAB Pau	1	1	0	0	1	1	2	
Libourne	1	1	0	0	1	0	2	
Nontron	1	1	0	0	1	0	2	
Agen	1	1	0	0	1	0	0	

monde FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

160 000 000 PESETAS A TROUVER D'URGENCE

MADRID. — Pour la seconde fois de son histoire, le football espagnol se retrouve en grève puisque le préavis déposé lundi par les membres de l'Association des footballeurs espagnols AFE, n'a pas été retiré par ceux-ci.

C'est ainsi qu'après la grève du 4 mars 1979, ce week-end sera à marquer d'une pierre noire dans la longue histoire du football espagnol. Pourtant, on avait pensé lundi dernier que les joueurs n'iraient pas jusqu'au bout de leurs intentions comme cela avait été déjà le cas l'an dernier notamment, et l'on faisait confiance à toutes les parties concernées, à leur capacité de négociations pour résoudre la crise qui aujourd'hui vient d'éclater. Toute une semaine de conversations n'aura abouti à rien de positif, et vendredi soir, le président de la fédération espagnole, M. Pablo Porta, au cours d'une conférence de presse indiquait que la grève était confirmée puisqu'il avait été impossible de trouver un accord entre les propositions de clubs et celles des joueurs.

Les revendications des joueurs portent sur quatre points : le remboursement par les clubs des dettes envers leurs joueurs qui atteignent les 160 000 000 de pesetas (10 millions de francs) ; la suppression de la loi des moins de 20 ans (cette loi oblige les clubs de seconde, seconde B, et Troisième Division à inclure deux joueurs de moins de 20 ans parmi leurs titulaires) ; la création par la fédération espagnole d'un fonds de garantie qui serait essentiellement destiné aux joueurs ; enfin, la participation de ceux-ci au bénéfice laissé par la publicité, la télévision et les « Quinielas » (concours de pronostics). Durant toute cette semaine, les négociations ont buté sur le premier point qui est en fait le plus important et celui qui a la solution la plus compliquée.

En effet, s'il existe vraiment un effort de conciliation de toutes les parties, les autres points peuvent être rapidement résolus. C'est ainsi que la loi des moins de 20 ans pourrait être remplacée par une autre, stipulant que les clubs employant le plus grand nombre de joueurs de moins de 20 ans se verraient récompenser. Cette proposition émane de plusieurs responsables de clubs touchés par le problème. Le second point peut être lui aussi résolu comme le disait M. Nunez (président du Football Club Barcelone), au cours des négociations qu'il entamait avec l'AFE. Il suffit pour cela que la recette des trois prochains matches de l'équipe natio-

nale espagnole soit entièrement destinée à ce fonds de garantie. En ce qui concerne le dernier point, celui de la participation des joueurs aux recettes de la publicité, de la télévision et des Quinielas. Il s'agit là d'un problème individuel entre le joueur et son club au moment de signer les contrats plutôt que d'un problème collectif.

Reste donc le problème des clubs qui comme Levante doivent plus de trente millions aux joueurs. Jusqu'à présent, la fédération a plutôt proposé des solutions au cas où cela se renouvellerait. Il s'agirait de sanctionner les clubs fautifs par une perte de garantie et une non-admission de nouveaux contrats. Mais ce ne sont que des solutions pour le futur et les joueurs sont pour l'instant intéressés par le présent. Or, tant que tous les clubs n'auront pas payé leurs dettes, la grève sera maintenue.

Telles sont les positions des différents partis vendredi dernier, ce qui eut pour conséquence la grève de dimanche.

Maintenant, il va falloir se demander si celle-ci va continuer ou si au contraire, le mouvement des joueurs va s'arrêter.

Il semble que le premier pas vers une solution du conflit sera fait par les présidents des clubs qui se réunissent aujourd'hui en assemblée pour tenter de trouver une issue aux problèmes posés par les joueurs.

Cette situation est encore plus dramatique si l'on tient compte que l'Espagne organisera la Coupe du monde l'an prochain et si le conflit s'éternisait cela pourrait porter préjudice au football espagnol tout entier. L'importance de ce conflit a obligé le président du comité d'organisation de la Coupe du monde, M. Raimundo Saporta, à écarter ses vacances pour venir participer aux négociations avec les joueurs.

Si la grève se poursuivait, il faudrait repousser la fin du Championnat puisque pour l'instant dans la calendrier espagnol il ne reste qu'un seul tour qui se situe en janvier.

Maintenant, tout nouveau retard devra être récupéré au mois d'avril. Or quand on sait que la FIFA demande que les terrains où vont se dérouler le Mondial, soient libres un ou deux mois avant le début des compétitions, on comprend mieux l'inquiétude des responsables du comité d'organisation.

Lettre d'Espagne

(Xavier De Pinedo)

UN TOURNOI A MARQUER D'UNE PIERRE NOIRE

L'intersaison espagnole s'est achevée cette semaine à Madrid avec le Tournoi Santiago-Bernabeu. Ce tournoi, qui se présente comme le grand événement du football de l'été, s'est achevé en queue de poisson et cela non seulement à cause de l'attitude inqualifiable des joueurs du Bayern de Munich, mais aussi en raison de la faible qualité du jeu qui nous fut offert par les quatre équipes.

Bien sûr, l'événement aura été la déplaisante attitude des Bavarois qui au bout de quarante-quatre minutes de leur match (qui comptait pour la troisième place du tournoi contre les Soviétiques du Dynamo de Tbilissi) ont décidé d'abandonner le terrain. Il semble certain que les véritables causes de l'abandon des champions d'Allemagne ne seront sans doute jamais mises au jour ; pourtant certains indices peuvent nous permettre de l'expliquer, et de s'y retrouver dans les mille et une versions qui circulent sur l'incident.

Avant d'analyser les faits eux-mêmes, il nous faut nous resituer en début de semaine quand les dirigeants du Bayern envoyèrent au siège du Real de Madrid un télégramme expliquant que, pour le premier match du Tournoi, les Allemands ne pourraient compter dans leurs rangs ni Breitner ni Rummenigge, retenus par la sélection nationale qui devait jouer mercredi contre la Pologne. Ils avaient également affirmé dans ce télégramme que les deux internationaux seraient là le jour de la finale. Les Allemands semblaient sûrs de pouvoir battre les Hollandais d'AZ 67 sans Breitner et sans Rummenigge, et parvenir ainsi en finale.

Mais, mardi soir, au cours de la première journée, les Teutons ne parvenaient pas à se défaire des hommes de Kessler et devaient se contenter de jouer le match pour la troisième place.

Cette nouvelle situation faisait dire au manager du Bayern, Uli Hoeness, que le Bayern jouerait le match contre les Russes sans Breitner ni Rummenigge. Le Real réagit aussitôt, signalant que, dans le contrat passé entre les deux clubs, il était notifié que les deux internationaux se devaient de se trouver sur la pelouse, sans quoi les conditions seraient révisées. C'est ainsi que les deux vedettes se retrouvèrent au milieu de leurs partenaires au moment où le coup d'envoi était donné par l'arbitre espagnol, M. Miguel Perez.

Visiblement, Breitner et Rummenigge jouaient contraints et forcés et ne faisaient aucun effort pour s'intéresser à la rencontre. Ainsi, juste après l'égalisation que le capitaine munichois obtenait à la 28^e minute, Breitner se faisait remplacer semble-t-il avec plaisir. Le Ballon d'Or France Foot de cette saison montrait alors sur le terrain son désir de partager le sort de son coéquipier. A partir de là, ce ne furent que provocations à l'arbitre, ce qui provoqua un penalty qui valut aux Russes de reprendre les devants au score. Ce qui devait arriver arriva à la 44^e minute.

Depuis déjà deux minutes, Breitner discutait sur le bord de la touche avec Rummenigge, alors qu'il aurait dû se retrouver soit sur le banc des remplaçants, soit au vestiaire. L'arbitre voyant, cela, montra un carton rouge, mais, comme il se trouvait loin de l'action, personne ne put vraiment apprécier à qui il était destiné. Sur ce, les deux Allemands se mirent à faire des gestes en direction de l'homme en noir et lorsque M. Pes-Perez arriva sur le bord de la touche, il montra un double carton rouge aux deux joueurs. A partir de ce moment-là, les discussions s'entamèrent entre les hommes du Bayern, l'arbitre et le délégué du terrain. Ces discussions durèrent deux minutes, puis on vit Breitner et Rummenigge faire des signes à leurs camarades, leur montrant les vestiaires. Ainsi, les 80 000 spectateurs se retrouvèrent privés de la seconde mi-temps. Une fois à l'intérieur des vestiaires, les Allemands voulurent reprendre la partie avec les onze joueurs, y compris Breitner et Rummenigge, mais exigeaient un changement d'arbitre. Ce qui semble-t-il était une proposition démesurée.

L'arbitre ayant sifflé la fin de la rencontre, la victoire fut donnée aux Soviétiques par abandon de l'équipe rivale. Actuellement l'affaire est aux mains de la fédération allemande, qui a reçu un rapport de son homologue espagnol et l'on s'attend à ce que des sanctions soient prises, car c'est la première fois qu'un tel événement se produit à ce niveau.

Au cours du match entre le Real de Madrid et le Dynamo, le meneur de jeu des Soviétiques, Kipiani, s'était retrouvé le nez dans le gazon.

Bilan de cette action : double fracture du tibia-péroné et une indisponibilité d'au moins deux mois pour le meneur de jeu de l'équipe soviétique et de la sélection nationale. Ce match fut d'ailleurs marqué par de nombreux incidents incombant surtout aux joueurs madrilènes dont on avait rebattu les oreilles de l'importance de ce tournoi pour le club. Il est regrettable qu'un club comme le Real perde ainsi sa réputation de grand seigneur. Il lui faut désormais réagir au plus vite, car les Madrilènes ont la possibilité de s'imposer autrement que par la violence. De même, il faut se demander si la sécurité des joueurs est réellement assurée dans ces tournois, car, outre l'incident du Bayern, il faut regretter la blessure de Metogd, déchirure des ligaments. Sans aucun doute, celui-ci sera indisponible pour l'équipe de Hollande, qui joue sa qualification demain soir face à l'Eire.

Il faut se demander également si ces tournois n'arrivent pas trop tôt pour les équipes espagnoles, qui n'ont pas encore tous leurs automatismes. Cela expliquant bien souvent les moyens employés. Il est symptomatique aussi qu'au cours de ce tournoi, qui devait être placé sous le signe de l'attaque, le meilleur joueur d'une équipe comme le Real Madrid ait été Miguel Angel, le gardien et capitaine de l'équipe.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

HAMBOURG A LAMINÉ COLOGNE

Le Bayern étant pris par une équipe espagnole particulièrement mouvementée, comme on pourra le lire par ailleurs, la cinquième journée de Bundesliga a été amputée d'une unité. Il est probable, cependant que les Bavarois, qui accueilleront ce soir Karlsruhe au stade olympique, auront oublié leurs ennuis et reprendront sans coup férir la tête du classement.

En attendant, ils ont été rejoints par deux de leurs rivaux, l'un prévu et l'autre qu'on n'attendait pas : le Hambourg SV et Bochum.

Hambourg a passé Cologne au lami noir (3-1), après un très joli match où l'équipe rhénane a quand même prouvé qu'elle aurait un beau rôle à jouer cette saison. Cologne avait failli ouvrir le score dès la seconde minute par Woodcock, d'une puissante reprise de volée sur le poteau. Durant la première mi-temps, le jeu fut assez égal, les Nordistes devenant cependant plus dangereux en fin de période. Pourtant, dès la reprise, Cologne ouvrait le score sur un départ de Littbarski, dont le tir sans angle était dévié par Groh hors de portée du gardien Stein.

Alors Hambourg passa la vitesse au-dessus et usa peu à peu une défense de Cologne surmenée. Hrubesch égalisa d'abord d'une tête à bout portant sur un coup franc de Kaltz, sur lequel Schumacher avait hésité à sortir (56^e). Puis sur le 21^e corner obtenu par Hambourg (77^e), le grand avant-centre déplaça encore sa carcasse au second poteau et remit le ballon au centre, où le Danois Bastrup le reprit à bout portant pour fusiller Schumacher. Enfin, sur passe du même Bastrup — une véritable trouvaille pour Hambourg — Milewski, après une belle descente, améliora le score (82^e), alors que Cologne avait ouvert sa garde pour tenter d'égaliser. Une impressionnante victoire pour une équipe de Hambourg qui n'avait pas semblé aussi forte depuis bien longtemps. Avec Bastrup, Magath et Kaltz furent les Nordistes les plus en vue.

La présence en tête de Bochum est plus inattendue. Chez lui, il est venu à bout de Francfort après un match très disputé et également de bonne qualité. Bittorf avait ouvert le score pour les locaux (9^e). Pezzey avait égalisé sur corner (16^e), le gardien de Bochum Mager s'était retrouvé à l'hôpital (20^e), mais le VFL avait repris l'avantage juste avant la mi-temps par Patzke (43^e). La jeune équipe de Bochum sut alors préserver son avantage toutes griffes dehors, jusqu'à ce que Bittorf, au nouveau, de la tête sur centre de Gross (87^e), assure son succès, qu'un but du remplaçant francfortois Anthes, à l'ultime seconde, ne remit pas en cause.

On attendait aussi Stuttgart à ce niveau, mais l'équipe de Didier Six a subi un sévère coup d'arrêt des pieds de Dortmund, qui s'est imposé au Neckarstadion (2-0). Ce fut un jour sans pour les Stuttgartois, piégés par un adversaire très bien organisé devant son gardien international Immel, en pleine réussite. L'inévitable Burgmüller avait surpris Roleder de près, sur une passe de Huber (14^e), et le VFB eut ensuite la malchance de perdre son stratège Hansi Müller, transporté à l'hôpital avec une blessure au genou, suite à un choc avec le

stoppeur international Russmann (32^e). En seconde mi-temps, Stuttgart manqua un penalty — d'ailleurs imaginaire — botté par l'arrière Martin et remarquablement arrêté par Immel. Le défenseur de Borussia, Sobieray, d'un tir de vingt mètres (64^e), devait crucifier une équipe dans un mauvais jour, y compris un Didier Six sans réussite.

Stuttgart se retrouve donc en compagnie de Cologne et aussi de Brême, qui a fait match nul à Darmstadt (but de Kostede), et de M'Gladbach, qui a obtenu le même résultat, mais chez lui contre Kaiserslautern (2-2).

En queue de tableau Nuremberg, encore battu à Duisbourg (3-2), n'a toujours pas obtenu le moindre point. Brunswick, dominé à Bielefeld (2-1), est également dans une situation délicate, alors que Dusseldorf a réagi en allant prendre un point à Leverkusen (1-1), lequel égalisa à la toute dernière minute.

Cette semaine, tous les leaders iront en voyage : le Bayern à Brunswick, Hambourg à Francfort (le match du jour), Bochum à Brême et Stuttgart chez la lanterne rouge, Nuremberg.

(5^e journée)

Bielefeld - Brunswick	2-1
M'Gladbach - K'Lautern	2-2
Stuttgart - Dortmund	0-2
Duisbourg - Nuremberg	3-2
Hambourg - Cologne	3-1
Darmstadt - Brême	1-1
Leverkusen - Dusseldorf	1-1
Bochum - Francfort	3-2
Bayern - Karlsruhe	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	8	4	4	0	0	13	5
Hambourg SV	8	5	3	2	0	13	6
VFL Bochum	8	5	4	0	1	11	5
4. VFB Stuttgart	6	5	3	0	2	9	7
Bor. M'Gladbach	6	5	2	2	1	9	8
FC Cologne	6	5	3	0	2	8	7
Werder Brême	6	5	2	2	1	7	6
8. Eintr. Francfort	5	5	2	1	2	9	8
MSU Duisbourg	5	5	2	1	2	9	8
Bor. Dortmund	5	5	2	1	2	6	6
FC Kaiserslautern	5	5	1	3	1	9	10
12. Karlsruhe SC	4	4	1	2	1	5	6
Darmstadt 98	4	5	1	2	2	7	7
Arminia Bielefeld	4	5	1	2	2	5	6
Bayer 04	4	5	1	2	2	6	12
16. Dusseldorf	2	5	0	2	3	5	9
Eintr. Brunswick	2	5	1	0	4	5	10
18. FC Nuremberg	0	5	0	0	5	4	14

Buteurs : Hoeness (Bayern) 5, Seliger (Duisbourg) 4, Hrubesch (Hambourg) 4.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

C'EST LE BEERSCHOT QUI DESCEND

BRUXELLES. — Une vague de violence, heureusement inhabituelle, a déferlé mercredi dernier sur plusieurs stades du Championnat de Belgique. Les incidents les plus graves ont éclaté à Winterslag, dans le Limbourg, où le Standard de Liège s'est imposé par trois buts à zéro. L'arbitre numéro un du pays, Alexis Ponnet, avait eu l'outrecuidance d'annuler deux buts de l'équipe locale. Rendus furieux par cette double décision, parfaitement légitime, de nombreux supporters limbourgeois se massèrent devant l'entrée des vestiaires avec la ferme intention de se ruer sur le terrain de jeu et... sur les joueurs du Standard.

Les policiers locaux, en nombre insuffisant, durent faire appel à la gendarmerie d'Hasselt pour contenir les fauteurs de trouble qui lapidèrent les installations de leur club, blessant sept membres des forces de l'ordre et endommageant plusieurs voitures.

Une heure et quart après la fin de la rencontre, les policiers s'adressaient encore à la foule déchaînée au moyen de haut-parleurs, tandis que la délégation du Standard, les trois arbitres et les journalistes étaient toujours bloqués et demeuraient proprement calfeutrés dans les vestiaires. En ultime recours, les représentants de l'ordre décidèrent de disperser les manifestants courroucés... au moyen de gaz lacrymogènes.

A Lokeren-Antwerp, ce sont les supporters du club visiteur qui se méconduisent sur les gradins, à la manière des hooligans britanniques. A Liège, l'arbitrage insuffisamment ferme de M. Goris faillit envenimer un débat qui n'avait certes pas besoin de semblaibles détonateurs. Un contact fortuit entre l'Allemand de Liège, Jurgens, et le meneur de jeu du RWDM, Johan Boskamp, faillit mettre définitivement le feu aux poudres. Quelques minutes plus tard, l'arrière central du RWDM, Michel Dewols, était exclu, bien sévèrement, pour une faute évidente mais qui ne méritait peut-être qu'un avertissement.

On a, tout de même, joué au football en ce mercredi. Au parc Astrid, par exemple, Anderlecht s'est imposé sans la moindre difficulté aux dépens d'une formation de Waterschei qui négligea, de manière incompréhensible, de surveiller l'international Vercauteren.

Celui-ci, qui affiche une forme déjà affûtée, dirigea avec habileté la manœuvre des siens. Pendant le premier quart d'heure et, sous son impulsion, Anderlecht tourna au rythme presque cadencé d'un but toutes les cinq minutes. La faiblesse de l'opposition ne lui offrit pas la possibilité de sortir le grand jeu, en dépit d'une volonté manifeste de plaire à son public. Geurts, qui semble avoir gagné sa titularisation aux dépens de Cluytens, inscrivit le premier but du Sporting. Brylle doubla l'écart, Vercauteren paracheva sa prestation en signant le numéro trois, puis Lozano, à deux reprises, convertit des penalties. Au classement, le champion en titre doit encore déplorer la présence à ses côtés de Lokeren et du Lierse.

Prochain adversaire de Nantes, en Coupe de l'UEFA, Lokeren déplorait les blessures de plusieurs titulaires. Même l'entraîneur, Robert Waseige, a souffert de sciatique ! Le buteur de l'équipe, le Danois Larsen n'a pas joué mercredi. D'autres se sont alignés sans être en pleine possession de leurs moyens. Waseige espère,

toutefois, récupérer tout son monde pour la rencontre de Coupe d'Europe.

Le Standard s'est imposé nettement à Winterslag, aux termes d'une partie intelligemment conduite. Son buteur moloquois, Tahamata, en grande forme, a inscrit, son deuxième but de la saison, et le renfort suédois, Benny Wendt, son premier, sans avoir, toutefois, réussi à s'intégrer définitivement dans sa nouvelle formation.

Ni le Standard ni Anderlecht, comparés, avec Beveren et Lokeren, comme les principaux candidats au titre, n'ont encore donné la pleine mesure de leurs possibilités. Ils se rencontreront à Sciessin, ce prochain week-end, dans un match attendu déjà avec une extrême impatience.

Enfin, le Comité d'appel, réuni samedi jusqu'à... 1 h du matin, a infirmé tous les jugements précédents dans la triste affaire de corruption qui secoue le football belge depuis le mois de juin : il a condamné le Beerschot à la relégation en Division II, et maintenu Beveren parmi l'élite ! L'affaire du « sale football belge » n'est pas terminée pour autant. Le club anversois a, en effet, refusé la sanction du Comité exécutif, évoquant un vice de forme dans la procédure !

En tout état de cause, la décision finale, définitive et irrévocable, devrait tomber ce prochain samedi : on a que trop trainé à sévir !

(3^e journée)

Tongres-Cercle Bruges	4-2
Winterslag-Standard	0-3
Courtrai-Malines	1-1
Lokeren-Antwerp	1-0
FC Liège-RWDM	3-0
FC Bruges-La Gantoise	1-2
Anderlecht-Waterschei	5-1
Lierse-Waregem	1-0
Beerschot-Beveren	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	5	3	2	1	0	8	3
Lierse	5	3	2	1	0	4	1
Lokeren	5	3	2	1	0	4	2
4. Standard	4	3	1	2	0	6	3
Tongres	4	3	2	0	1	6	4
FC Liège	4	3	2	0	1	7	5
7. Beveren	3	2	1	1	0	2	0
Antwerp	3	3	1	1	1	2	2
9. FC Bruges	2	3	1	0	2	6	5
La Gantoise	2	2	1	0	1	3	4
Waregem	2	3	0	2	1	1	2
RWDM	2	2	1	0	1	2	4
Courtrai	2	3	0	2	1	1	3
Winterslag	2	3	1	0	2	4	7
15. Malines	1	3	0	1	2	3	5
Cercle Bruges	1	3	0	1	2	5	8
Waterschei	1	3	0	1	2	3	9
18. Beerschot	0	0	0	0	0	0	0

Buteurs : Jurgens (FC Liège), 3 ; Berger (Winterslag), 3.

FOOTBALL-TV : L'AFFRONTLEMENT

LISBONNE. — La guerre est ouverte entre la télévision, les clubs et la Fédération. La direction de la télévision a réagi jusqu'à menacer de transmettre des rencontres étrangères pendant les journées de Championnat. Porto, pour son compte, a défendu l'accès des reporters TV sur son stade, pour le tournage des trois minutes habituellement retransmises lors de l'émission sportive du dimanche, pour les matches les plus importants.

La TV, de son côté, regrette les exigences financières imposées par les clubs au cours des pourparlers. On s'attend, bien sûr, que l'affaire aboutira à une entente cordiale, car le football a besoin de la télévision et réciproquement. Mais cela exige une volonté de négociation de part et d'autre.

En dehors de cela, Sporting a reçu, samedi, Braga, et les Lions, dirigés par Allison, ont gagné 3-1 (Oliveira, 46^e ; Jordao, 53^e ; Alberto, 90^e). Braga a tout de même résisté jusqu'à la 52^e minute (1-1). Mais neuf minutes ont suffi pour desserrer l'étau. Alors, bien menés par un milieu de terrain plus imposant, les avant de Sporting ont obtenu la victoire.

Dans son stade, samedi soir, Porto a passé une très mauvaise soirée face au Portimonense, malgré un but obtenu par Jacques (3^e). Car Porto a abusé des passes latérales et des mouvements compliqués contre un adversaire qui connaît son rôle à merveille et dont le gardien de but, Fonseca, était en verve.

Leiria a reçu Benfica avec l'ambition d'un bon score et l'espoir de remplir son stade. Benfica a montré un esprit agressif devant les hésitations de la défense de Leiria et, aux 11^e et 15^e minutes, Humberto et Nene (sur penalty) ont marqué.

Jusqu'au repos, Benfica a conduit la rencontre à son aise ; à la reprise, Leiria a réagi sans pour autant réussir à surprendre la défense de Benfica et, ce dernier a même obtenu un troisième but par Pietra.

En tête du classement, Guimaraes recevait Boavista, soucieux d'effacer son exhibition précédente. Mais la pause est arrivée sans but marqué, avec un Guimaraes plus puissant dans un match sans beauté ; le coup de sifflet final a pourtant sanctionné la victoire de Guimaraes sur Boavista, un petit but a suffi.

Benelenses n'a pas profité, au cours de la première mi-temps, du fait d'être dans son stade, malgré la domination qu'il a exercée sur Viseu : c'est seulement à la 53^e minute que Moises a marqué pour Benelenses et, à la 82^e minute, Djao a marqué le second but.

Mercredi prochain, Sporting recevra les Red Boys de Luxembourg pour le Coupe UEFA, ce qui marquera la rentrée européenne des clubs portugais.

(3^e journée)

Benelenses-Viseu	2-0
Sporting-Braga	3-1
Rio Ave-Setubal	1-0
Estoril-Penafiel	2-0
Amora-Espinho	1-1
Guimaraes-Boavista	1-0
Leiria-Benfica	0-3
Porto-Portimonense	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	6	3	3	0	0	4	1
2. Sporting	5	3	2	1	0	7	3
Guimaraes	5	3	2	1	0	2	0
4. Benfica	4	3	2	0	1	6	2
Setubal	4	3	2	0	1	4	2
6. Benelenses	3	3	1	1	1	4	3
Estoril	3	3	1	1	1	4	4
Espinho	3	3	0	3	0	3	3
Rio Ave	3	3	1	1	1	2	2
Braga	3	3	1	1	1	3	4
11. Boavista	2	3	1	0	2	1	2
Penafiel	2	3	1	0	2	1	3
Portimonense	2	3	1	0	2	1	3
14. Amora	1	3	0	1	2	1	3
Leiria	1	3	0	1	2	2	6
Viseu	1	3	0	1	2	1	5

Buteurs : Jordao (Sporting), 3 ; Nene (Benfica), 3 ; Chico Gordo (Setubal), 2.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LES GROS BRAS SE RÉVEILLENT

LONDRES. — Les chocs, les surprises et les incidents intéressants de la nouvelle saison continuent. En semaine, Trevor Francis fut transféré pour la deuxième fois pour un prix de plus d'un million de livres, cette fois-ci de Nottingham Forest à Manchester City. Quatre jours avant ce transfert, Peter Swales, le président de City, constata : « Il faut mettre fin à ces transferts d'un million de livres. Ils vont ruiner le football ». Et quatre jours plus tard... « Hum ! Il y aura un petit intervalle lorsque M. Swales dégradera les pieds du plat ».

Dans son dernier match pour Forest, Francis inscrivit deux buts contre Southampton, ce qui donna la victoire à son équipe. Dans son premier match pour Manchester City, Francis réussit deux buts dans la victoire (3-1) chez Stoke qui avait gagné ses deux matches précédents.

Wallace qui ne pouvait pas devenir un vrai titulaire chez Forest pendant la présence de Francis au club, signala son retour avec un très beau hat-trick chez Birmingham... mais Forest fut battu quand même (4-3) dans un match passionnant. Whatmore (2 buts), Broadhurst et Evans furent les buteurs. Shilton — qui veut toujours quitter le club, paraît-il — arrêta deux fois un penalty de Gemmill, un ancien de Forest. Ce fut une consolation, peut-être, pour avoir subi l'humiliation d'encaisser quatre buts dans un seul match.

L'autre gardien international anglais, Clemence, qui joue tout à tour avec Shilton dans l'équipe nationale, vit un cauchemar prolongé. Ce week-end, il ramassa trois fois le ballon dans ses filets, dans la défaite à domicile (1-3) devant Aston-Villa. Le fait qu'un de ses buts fut marqué contre son camp par un joueur de Tottenham, Smith, souligne la qualité de sa défense. En semaine, Clemence encaissait quatre buts de Cross de West-Ham, qui connu le plaisir exquis d'humilier son ancien rival (0-4) sur son propre terrain.

Le troisième but fut un bijou rare : de la ligne médiane aux filets avec seulement quatre coups de pied secs de quatre joueurs.

West Ham prouva samedi que cette victoire n'était pas un coup de chance durant sa visite à Sunderland, qui avait fait match nul chez Ipswich et avait battu Aston Villa à domicile cette saison. West Ham gagna par deux à zéro avec deux buts de Goddard.

De grandes équipes prestigieuses obtinrent leur première victoire ce week-end après un début de saison incertain. Le succès d'Aston Villa contre Tottenham très affaibli par l'absence pour cause de blessure des titulaires Crooks, Archibald et Houghton, fut la première victoire du champion en trois matches.

Ipswich, aussi, était un peu inquiet de son manque de victoire. En semaine, il fit match nul chez Birmingham. Ce week-end, Ipswich visita Manchester United, dont les directeurs et les fans exigent le succès instantané de ses joueurs et de son entraîneur Atkinson, ancien coach de West Bromwich Albion.

Dans la première mi-temps, Ipswich inspira par ses deux Hollandais, Thijssen et Muhren, mit United sur le gril à plein gaz. Brazil et Wark marquèrent contre une défense presque aussi perméable parfois que celle de

Tottenham. Stapleton, dans son deuxième match à domicile pour United après son transfert d'Arsenal, releva le courage de son équipe avec un bon but individuel, mais le but de Wark allait être suffisant pour assurer la victoire pour Ipswich.

Neuf minutes avant la fin du match, Bailey arrêta un penalty de Wark. Cette machine à buts ne marche pas parfaitement encore : c'est le second penalty réussi que rate Wark.

Bailey, d'ailleurs, a l'habitude de tels arrêts. A Ipswich, il y a deux ans, il en arrêta trois dans un seul match (entre parenthèses, son père était gardien titulaire de Ipswich dans le temps). Quant à Birtles, sa confiance est à zéro. Depuis son transfert de Nottingham Forest à Manchester United, pour un million de livres, il a joué 28 matches successifs sans marquer un seul but.

Swansea s'est lourdement incliné à West Bromwich (1-4), devant un hat-trick magnifique réussi par Régis, de retour après blessure, et un bon but de Macheuzie (l'ancien de Manchester City). Robinson, un arrière qui joue milieu de terrain, inscrivit un but sensationnel : un tir de 30 mètres qui montait toujours quand il arriva dans les filets.

Un autre coup de trois buts fut réussi par Graham (Leeds) contre Wolverhampton. Liverpool gagna enfin contre Arsenal, qui cherche toujours un remplaçant pour Stapleton. Terry McDermott marqua pour Liverpool une minute avant la fin de la première période. Johnson une minute avant la fin de la seconde. Souness dut quitter le terrain, blessé, après onze minutes de jeu. Son remplaçant Johnston, transféré de Middlesbrough cet été, fit bonne impression avec ses courses à la Keegan. Quant au vrai Kevin, il a marqué dans les trois matches de Southampton, et son penalty samedi contre Everton gagna la partie.

(2^e journée)

Birmingham - Ipswich	1-1
Brighton - Swansea	1-2
Leeds - Everton	1-1
Liverpool - Middlesbrough	1-1
Man. UTD - Nott. Forest	0-0
Notts County - Man. City	1-1
Southampton - Wolves	4-1
Stoke - Coventry	4-0
Sunderland - West Ham	0-2
WBA - Arsenal	0-2

(3^e journée)

Birmingham - Nott. Forest	4-3
Brighton - Middlesbrough	2-0
Leeds - Wolves	3-0
Liverpool - Arsenal	2-0
Man. UTD - Ipswich	1-2
Notts County - Coventry	2-1
Southampton - Everton	1-0
Stoke - Man. City	1-3
Sunderland - West Ham	0-4
Tottenham - Aston Villa	1-3
WBA - Swansea	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Ham	7	3	2	1	0	7	1
Manchester City	7	3	2	1	0	6	3
Notts County	7	3	2	1	0	4	2
4. Southampton	6	3	2	0	1	6	3
Stoke	6	3	2	0	1	6	3
Swansea	6	3	2	0	1	6	5
7. Ipswich	5	3	1	2	0	6	5
8. Brighton	4	3	1	1	1	4	3
Everton	4	3	1	1	1	4	3
Liverpool	4	3	1	1	1	3	2
Nott.	4	3	1	1	1	5	5
Birmingham	4	3	1	1	1	6	7
Leeds United	4	3	1	1	1	5	6
Sunderland	4	3	1	1	1	5	6
15. West Bromwich A.	3	3	1	0	2	5	5
Aston Villa	3	3	1	0	2	4	4
Arsenal	3	3	1	0	2	2	3
Tottenham	3	3	1	0	2	4	8
Coventry	3	3	1	0	2	3	7
Wolves	3	3	1	0	2	2	7
21. Manchester U.	1	3	0	1	2	2	4
Middlesbrough	1	3	0	1	2	2	6

Buteurs : Cross (West Ham) 5, Chapman (Stoke) 4, Francis (Man. City) 4, Latchford (Swansea) 4.

ECOSSE

(2^e journée)

Aberdeen-Celtic	1-3
Airdrie-St-Mirren	3-4
Dundee FC-Partick	4-2
Morton-Dundee UTD	1-0
Rangers-Hibernian	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	4	2	2	0	0	8	3
St-Mirren	4	2	2	0	0	6	3
3. Hibernian	3	2	1	1	0	4	2
Rangers	3	2	1	1	0	3	2
5. Dundee Utd	2	2	1	0	1	4	2
Dundee FC	2	2	1	0	1	4	4
Morton	2	2	1	0	1	1	2
8. Partick	0	2	0	0	2	2	5
Airdrie	0	2	0	0	2	5	9
Aberdeen	0	2	0	0	2	2	7

Buteurs : Clark (Airdrie), 4 ; McGarvie (Celtic), 3.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Dortmund, victorieuse au Neckarstadion. Un point à Kaiserslautern, l'équipe de Briegel ayant été menée deux buts à zéro avant de revenir à égalité.

ANGLETERRE. — Trois points à West Ham, que ses deux victoires à Tottenham et Sunderland placent en tête du Championnat.

Un point à Ipswich et Manchester City prenant trois points sur quatre en deux rencontres à l'extérieur.

BELGIQUE. — Un point au Standard et à La Gantoise pour leurs succès à Winterslag et à Bruges.

ECOSSE. — Un point à Hibernian, invaincu à Ibrox Park, et au Celtic de Glasgow qui l'emporte à Aberdeen.

FRANCE. — Un point à Lille, qui réalise le match nul au Stade-Vélodrome. Un point à Tours pour sa victoire au stade du Ray.

PORTUGAL. — Un point à Benfica, large vainqueur à Leiria.

SUISSE. — Un point à Saint Gall, invaincu au Hardturm de Zurich.

CLASSEMENT

1. Servette	4	Dortmund	+ 1	2
Monaco	4	Celtic	+ 1	2
Sochaux	4	Notts County		2
4. West Ham	+ 3	Go Ahead		2
Lille	+ 1	Bordeaux		2
Bayern		AZ 67		2
Ajax	3	Twente		2
8. K'Lauren	+ 1	Valenciennes		2
		Sparta		2

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.			
HANSEN (Odense)	+ 3	16	19	DRAGNEA (Dinamo Buc)	+ 2 6 6
JORGENSEN (1901 Nyk)	+ 1	1	16	KIST (AZ 67)	6 5
NILLSSON (Goeteborg)	+ 1	1	15	TOMIC (Rijeka)	6 6
SKOVBOE (Noestved)		15	19	CROSS (West Ham)	+ 4 + 1 5 3
BASTRUP (Aarhus. HSV)	+ 1	14	19	SZARMACH (Auxerre)	+ 2 5 8
SJOEBERG (Malmö)	+ 1	12	21	KRAUSE (Laval)	+ 1 5 8
LARSSON (Öergryte)	+ 1	11	21	HOENESS (Bayern)	5 5
NIKOLIC (Lyon)	+ 3	9	8	RUBIO (Nancy)	5 8
PECOT (Monaco)	+ 1	8	8	BELLONE (Monaco)	5 8
RINGOV (Vardar)		7	6	MAJSTOROVIC (Belgrade)	5 6
PETCU (Corvinu)	+ 3	6	6	POGANY (Ferencváros)	5 4
				P. ZAREMBA (Valenciennes)	5 8

SUISSE

(Raymond PITTET)

LES « MILLIONNAIRES » PRENNENT POSITION

LAUSANNE. — On peut être, ou se croire, un grand caïd et ne pas l'être vraiment. Le football nous apprend à quelle vitesse on devient une vedette mais à quelle vitesse on sombre dans l'oubli. Nul jeu ne propulse plus vite au « firmament des étoiles », comme disent les chroniqueurs, le super doué qui s'effondre, victime d'une entorse, de la foule, voire d'une femme acariâtre.

Les serveurs fidèles du football se reconnaissent quand même. Il en est un en Suisse, mais beaucoup d'autres avec lui. Nous parlons aujourd'hui de Trincherro. Il est sorti de l'équipe de Sion, a baladé son physique osseux au Servette, et est parti pour Neuchâtel. C'est l'un des trois meilleurs défenseurs de Suisse à notre sens. Il est intelligent, efficace, modeste et Gilbert Gress revenu dans ce club de Neuchâtel doit se féliciter d'avoir dans son équipe un tel caractère. Neuchâtel a battu Lausanne par 2-0 samedi soir devant 6 500 spectateurs et Trincherro a marqué d'une reprise d'avant-centre alors qu'il joue ultime défenseur.

Lausanne était ainsi remis à sa place qui redevient celle qu'il occupait avant son glorieux deuxième tour de la saison précédente et ses exploits en Coupe qu'il gagna. La crise de confiance s'est abattue sur lui, le gardien international Burgener est parti à Genève, le jeune Milani l'a remplacé avec vaillance mais la défense flotte à l'image de son patron Chapisat.

Une autre équipe erre aussi : Zurich. Appelée désormais à rencontrer en Coupe des champions le Dynamo de Berlin ; Zurich n'a plus sa plénitude de la saison dernière. Elle n'a pu battre (0-0) Saint-Gall à Zurich, l'équipe de Jean Dupeux ne joue pas mal du tout mais elle navigue entre diverses formules imposées par les blessures, les essais, et les rentrées.

Les nouveaux promus peinent. Bulle a été terrassé par 5-1 à Lucerne sans cependant renier de bons principes. Vevey a récolté son premier point mais chez lui contre le troisième nouveau de la Ligue A, Aarau (1-1).

On voit de plus en plus se dessiner l'écart entre les petits et les grands, les petits demeurant attachés aux formules de club semi amateurs, les grands versant dans le professionnalisme intégral. Parmi ceux-ci Servette, évidemment, qui est devenu une sorte de Cosmos suisse et qui a même inventé sur le stade un système électronique lui permettant au gré des événements de publier constamment de la publicité rémunératrice. Le public semble accourir à Genève et parmi eux beaucoup de Français. Samedi soir encore on a noté la présence

de 15 000 spectateurs pour la venue des Grasshoppers. Les Zurichois ont l'habitude de bien se défendre à Genève et ce fut encore le cas devant l'équipe de super-vedettes montée par le président Lavizzari. Servette a, certes, gagné par 2-1 mais fut mené après une demi-heure de jeu et n'égala que grâce à Pleimelding qui est en train de causer une petite sensation dans le Championnat suisse. Nouvel international depuis le mardi précédent contre la Hollande (il avait marqué un but), Elia a donné finalement la victoire à Servette à vingt minutes de la fin.

L'équipe de Genève s'est ainsi installée confortablement, semble-t-il, en tête du classement devant Bâle qui a réussi un médiocre match nul à Chiasso (0-0) mais qui demeure toujours dangereuse.

(4^e journée)

Chiasso-Bâle	0-0
Lucerne-Bulle	5-1
Neuchâtel-Lausanne	2-0
Nordstern-Bellinzone	1-1
Servette-Grasshoppers	2-1
Sion-Young Boys	1-1
Vevey-Aarau	1-1
Zurich-St-Gall	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	8	4	4	0	0	15	4
2. Bâle	7	4	3	1	0	4	0
3. Neuchâtel	6	4	3	0	1	10	4
4. Young Boys	5	4	2	1	1	8	4
St-Gall	5	4	2	1	1	10	8
Zurich	5	4	1	3	0	3	2
7. Grasshoppers	4	4	2	0	2	8	5
Lucerne	4	4	2	0	2	7	7
Sion	4	4	1	2	1	7	7
Bellinzone	4	4	1	2	1	4	7
11. Aarau	3	4	1	1	2	7	6
Nordstern	3	4	1	1	2	4	8
13. Lausanne	2	4	1	0	3	3	8
Bulle	2	4	1	0	3	5	12
15. Chiasso	1	4	0	1	3	2	8
Vevey	1	4	0	1	3	5	12

POLOGNE-RFA (0-2)

(Christophe WYRZYKOWSKI)

LE DOUTE AVANT LEIPZIG

CHORZOW. — Deux buts, de Fischer et de Rummenigge, ont été à l'origine de la défaite de l'équipe de Pologne face à la RFA, au stade de Chorzow, mercredi 2 septembre. Ce stade, rempli par 70 000 spectateurs, n'est pas habitué aux défaites des Blanc et Rouge.

Mais, cette fois-ci, il n'y avait rien à faire. Les Allemands étaient en très grande forme. Breitner, Rummenigge, Fischer et Schumacher ont nettement dominé la situation dès le début de la rencontre, mais surtout en deuxième période, lorsque Fischer et ensuite Rummenigge ont marqué les buts de la victoire.

Jupp Derwall, l'entraîneur de la RFA, était très satisfait du résultat. Par contre, son homologue polonais, Antoni Piechniczek, n'était pas très content de la prestation de ses joueurs. Après la tournée des Polonais en RFA, et plusieurs victoires contre des équipes du club, il pouvait espérer voir son équipe jouer avec plus de rapidité et d'efficacité. Rien de tout cela, malgré la

présence de Boniek et de Mlynarczyk qui, après cette défaite, ont retrouvé le Championnat national.

Bien sûr, le match contre les Allemands était amical. Mais il ne faut pas oublier que, prochainement, les Polonais rencontreront les Allemands de l'Est à Leipzig, pour le compte des éliminatoires de la Coupe du monde. Le match nul sera indispensable aux Polonais pour obtenir une place en Espagne. Mais est-ce possible ?

Pendant un mois encore, l'équipe de Pologne va essayer de retrouver son meilleur niveau en jouant une série de matches amicaux, avec le Portugal comme point culminant de cette préparation. Mais, pour l'entraîneur polonais, il faudra songer à faire plusieurs changements en attaque, et surtout en défense, pour être certain que le voyage à Leipzig puisse porter ses fruits.

SUEDE

(Claude WACKERMANN)

OESTER : PLUS QU'UN PETIT POINT

STOCKHOLM. — C'est en recevant Sundsvall qu'Oester leader du classement provisoire du Championnat Allsvenskan a augmenté son capital de points. En effet, Sundsvall a été écrasé à Vaexjoe par 4-0, l'avant-centre Jan « Lill-Damma » Mattsson ouvrant le score à la 9^e minute, Mats Nordgren marquant le deuxième but pour le leader dans la minute suivante. En deuxième mi-temps, Oester poursuivait sa domination, Stefan Larsson et Tommy Evesson marquant deux buts de suite aux 76^e et 78^e minutes. Dimanche 13 septembre, Oester rencontrera Kalmar en déplacement, il lui suffira d'obtenir un nul pour que le titre « Allsvenskan » 81 lui revienne.

Goeteborg, le deuxième du classement, est maintenant à 10 points du leader alors qu'il ne reste plus que cinq journées de Championnat à jouer. En effet « Les Anges » n'ont pu obtenir qu'un nul contre Elfsborg à Boraas. Torbjörn Nilsson, l'actuel leader des marqueurs, inscrit son 15^e but de la saison à la 32^e minute. Mais les joueurs d'Elfsborg tiennent le tout pour le tout afin d'obtenir le nul ou même la victoire, leur situation n'étant pas très confortable au classement provisoire. Leur équipe n'est qu'à 4 points de l'avant-dernier Sundsvall. Ainsi on peut observer que pour éviter les affres de la Division II ou les matches de barrage, certaines équipes fortes irrégulières cette saison, sont en train de se réveiller, un peu tardivement il faut l'avouer.

Pour l'équipe Djurgården de Stockholm, « les carottes » sont quasiment cuites » et à part un miracle, aucun spécialiste n'entrevoit autre chose que la Division II nord, ou au mieux les matches de barrage en fin de saison. Djurgården s'est pourtant bien battu en recevant Kalmar, mais malgré une domination outrancière mais stérile, la lanterne rouge du classement provisoire encaissa un but sur contre-attaque à la 53^e minute, de quoi décourager les 1 600 spectateurs isolés, le chiffre le plus bas de la saison.

Brage n'est qu'à deux points de Goeteborg après avoir battu Halmstad par 2-0. Norrköping, pour sa part,

après avoir battu Aatvidaberg en déplacement par 2-1 est également à 2 pts du 2^e. De belles bagarres en perspective pour les journées à venir.

Oergryte vient de prendre la 5^e place au Malmö FF en le battant à domicile par 3-1. Malmö semble fatigué à l'heure actuelle, cette équipe n'arrivant pas à se remettre de sa victoire obtenue contre le leader Oester.

(21^e journée)

Djurgården - Kalmar	0-1
AIK - Hammarby	0-1
Brage - Halmstad	2-0
Elfsborg - Göteborg	1-1
Aatvidaberg - Norrköping	1-2
Oergryte - Malmö	3-1
Oester - Sundsvall	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	38	21	18	2	1	52	11
2. Göteborg	28	21	12	4	5	47	19
3. Norrköping	26	21	10	6	5	30	24
4. Brage	25	21	10	5	6	25	17
5. Oergryte	22	21	10	2	9	36	39
6. Malmö	21	21	8	5	8	35	33
7. AIK	20	21	8	4	9	30	30
Kalmar	20	21	9	2	10	26	31
9. Hammarby	18	21	7	4	10	35	39
Elfsborg	18	21	6	6	9	22	29
11. Halmstad	17	21	8	1	12	29	40
12. Aatvidaberg	16	21	6	4	11	18	28
13. Sundsvall	14	21	5	4	12	20	46
14. Djurgården	11	21	4	3	14	17	36

Buteurs : Nilsson (Göteborg) 15, Sjöberg (Malmö) 12, Sandberg (Göteborg) 11, Larsson (Oergryte) 11.

DANEMARK

(Poul-Prip ANDERSEN)

VERS LA PASSE DE SEPT

COPENHAGUE. — Le Danemark joue demain soir à Copenhague un match très important de Coupe du monde contre la Yougoslavie. Les 45 000 places du stade sont vendues depuis plusieurs semaines, ce match ayant soulevé un intérêt fantastique dans le pays après la victoire des Danois sur l'Italie au mois de juin dernier.

Malheureusement, deux des héros de cette victoire historique ne pourront pas jouer contre la Yougoslavie : Busk de MVV (Hollande) et Morten Osien (Anderlecht). Ils sont blessés.

Mais le Danemark pourra compter sur la plupart de ses autres professionnels. Allan Simonsen (Barcelone), Arnesen (Valence), Elkjaer et Larsen (Lokeren), Lerby et Ziegler (Ajax) et surtout Lars Bastrup de Hambourg. Celui-ci est la grosse révélation de la saison en Bundesliga, et il a gagné une place de titulaire au HSV où il s'affirme le digne pendant de Hrubec.

L'équipe danoise est pleine de confiance. Elle a déjà joué six matches cette année et les a tous gagnés. Alors la passe de sept ?

(19^e journée)

Koege - Hvidovre, Cop.	2-2
KB, Cop. - Naestved	4-4
Aarhus - Esbjerg	1-1
Lyngby - B. 93, Cop.	3-0
Ikast - Odense	0-0
Kastrup, Cop. - Herfølge	1-2
1901 Nykøbing - B. 1903 Cop.	1-0
Vejle - Viborg	3-1

(20^e journée)

Naestved - Ikast	5-1
B. 93, Copenhague - Aarhus	2-2
Viborg - KB Copenhague	1-3
Vejle - Lyng	0-1
Herfølge - 1901 Nykøbing	0-1
B. 1903, Copenhague - Koege	1-3
Hvidovre - Kastrup	2-0
Esbjerg - Odense	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre	28	20	10	8	2	34	17
2. Naestved	28	20	11	6	3	40	25
3. Lyngby	27	20	11	5	4	30	17
4. KB Copenhague	25	20	10	5	5	48	35
5. Koege	24	20	8	8	4	28	27
6. 1901 Nykøbing	23	20	9	5	6	32	28
7. Aarhus	22	20	7	8	5	29	23
8. Esbjerg	22	20	8	6	6	30	29
9. B. 93 Copenhague	20	20	7	8	5	25	33
10. Vejle	18	20	4	10	6	33	32
11. Odense	17	20	6	5	9	27	29
12. Kastrup	16	20	4	8	8	19	24
13. 1903 Copenhague	14	20	4	6	10	20	28
14. Herfølge	14	20	5	4	11	25	34
15. Ikast	13	20	5	3	12	22	35
16. Viborg	9	20	3	3	14	22	48

Buteurs : Jorgensen (1901 Nykøbing) et Hansen (Odense) 17 buts ; Skouboe (Naestved) 14.

Lettre de Yougoslavie

ET SI L'ON RETENAIT LES JEUNES ?

(Yvan Velichkovic)

BELGRADE. — « Le match qualificatif pour la Coupe du monde contre le Danemark, le 9 septembre à Copenhague, ne m'intéresse pas. Je ne compte pas sur ces deux points. Alors, la défaite ne signifie pas du tout l'élimination de la Yougoslavie du « Mondial 82 ». J'ai besoin de quatre points, je les aurai dans les deux prochains », nous a dit le sélectionneur yougoslave Miljan Miljanic.

La liste des candidats est formée : il n'y a pas de nouveaux noms, l'équipe type sera dictée avant la rencontre, mais, en tout cas, ce sera une formation d'expérience, bien sûr, avec des « étrangers », peut-être six joueurs émigrés hors de Yougoslavie, dont quatre de France : Pantelic de Bordeaux, Surjak de Paris-Saint-Germain, Slijivo de Nice et Halilhodzic de Nantes. En plus, Svirar d'Anvers et Jerkovic de Zurich. Buljan, du Cosmos, n'a pas reçu la permission de venir à

Copenhague, mais pour tous les autres matches, il sera à la disposition de Miljanic. Alors, il est bien possible que les « étrangers » fassent plus d'une moitié de l'équipe nationale.

Les autres candidats, les plus sérieux, des clubs yougoslaves sont : les frères Vujovic de Hajduk, Slikskovic de Hajduk, Gudelj de Hajduk, Zajec de Dynamo, Stojkovic de Partizan, Petrovic et Krmpotic de l'Etoile Rouge, Pasic de Sarajevo...

Il ne reste à Miljanic qu'à former une équipe harmonieuse.

D'un autre côté, il y a pas mal d'échos, même de l'entraîneur de Hajduk-Mladinic, qu'il faudrait exclure de l'équipe nationale, tous les « étrangers » ! La Yougoslavie possède une longue série de jeunes joueurs très doués qui sont sous notre contrôle, sous nos yeux et sans beaucoup d'argent. Une opinion très logique...

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LE RETOUR DE NICO BRAUN

LUXEMBOURG. — On attendait avec une certaine impatience l'ouverture de la saison au Grand-Duché, car les matches de préparation avaient laissé entrevoir certains bouleversements quant aux valeurs en présence.

On attendait plus particulièrement les débuts des deux nouveaux clubs promus en Nationale, à savoir Wiltz et Hautcharange. Si le premier a pu débiter victorieusement sur son terrain, il n'en a pas été de même pour le second, qui, lui, dut reconnaître la supériorité de son visiteur, Beggen.

Le fait marquant de cette première journée est donc la seule et unique victoire à domicile du nouveau promu ardennais. Tous les autres clubs ont dû soit s'incliner sur leur terrain, soit partager les points, comme ce fut le cas dans le match au sommet entre deux « grands » : le Progrès et Jeunesse.

A remarquer, tout particulièrement pour cette reprise, les deux buts marqués par un certain Nico Braun, qui est revenu à son club d'origine, Union, lequel, sous son impulsion, a été gagner nettement (4-0) chez son voisin, Aris. Est-ce que, près de dix ans après, Nico Braun redeviendra le meilleur buteur du Championnat ? La suite des événements nous apportera la réponse.

(Première journée)

Spora - Eischen	1-2
Grevenmacher - Alliance	1-4
Wiltz - Red Boys	4-2
Aris - Union	0-4
Niedercorn - Jeunesse	1-1
Hautcharange - Beggen	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union Lux.	2	1	1	0	0	4	0
Alliance	2	1	1	0	0	4	1
Wiltz	2	1	1	0	0	4	2
Eischen	2	1	1	0	0	2	1
Beggen	2	1	1	0	0	1	0
6. Jeun. Esch	1	1	0	1	0	1	1
Niedercorn	1	1	0	1	0	1	1
8. Spora Lux.	0	1	0	0	1	1	2
Hautcharange	0	1	0	0	1	0	1
Red Boys	0	1	0	0	1	2	4
Grevenmach.	0	1	0	0	1	1	4
Aris	0	1	0	0	1	0	4

GRECE

(1^{re} journée)

Apollon - Panionios	2-1
Aris - Rhodes	3-0
Yannina - PAOK	0-0
Doxa - Larissa	1-1
Heracles - Kavala	1-0
Kastoria - Ethnikos	1-0
Olympiakos - Panathinaikos	1-1
OFI Crète - AEK	1-0
Serres - Corinthe	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	2	1	1	0	0	3	0
Serres	2	1	1	0	0	2	0
Apollon	2	1	1	0	0	2	1
Heracles	2	1	1	0	0	1	0
Kastoria	2	1	1	0	0	1	0
OFI Crète	2	1	1	0	0	1	0
7. Larissa	1	1	0	1	0	1	1
Panathinaikos	1	1	0	1	0	1	1
Doxa	1	1	0	1	0	1	1
Olympiakos	1	1	0	1	0	1	1
PAOK	1	1	0	1	0	0	0
Yannina	1	1	0	1	0	0	0
13. Panionios	0	1	0	0	1	1	2
Kavala	0	1	0	0	1	0	1
Ethnikos	0	1	0	0	1	0	1
AEK	0	1	0	0	1	0	1
Corinthe	0	1	0	0	1	0	2
Rhodes	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs : Haralambidis (Aris) 3, Bonité (Apollon) 2.

RDA

(Troisième journée)

Cottbus - Zwickau	0-1
Halle - Rostock	4-2
Dyn. Berlin - Francfort-sur-Oder	6-0
Magdebourg - Erfurt	4-1
Dyn. Dresde - Schkopau	10-1
Wismut - CZ Iéna	0-1
Lok. Leipzig - KMS	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	5	3	2	1	0	11	3
CZ Iéna	5	3	2	1	0	9	2
FC Magdebourg	5	3	2	1	0	9	5
4. Dyn. Dresde	4	3	2	0	1	11	5
Erfurt	4	3	2	0	1	10	4
Lok. Leipzig	4	3	1	2	0	5	3
Zwickau	4	3	2	0	1	3	6
8. Ch. Halle	3	3	1	1	1	6	5
9. Wismut	2	3	1	0	2	4	5
KMS	2	3	1	0	2	4	7
Ch. Schkopau	2	3	1	0	2	6	15
12. Hansa Rostock	1	3	0	1	2	5	8
Frankf./Oder	1	3	0	1	2	2	9
14. Cottbus	0	3	0	0	3	1	9

IRLANDE

(Première journée)

Ards - Crusaders	0-1
Cliftonville - Distillery	4-1
Coleraine - Linfield	1-1
Glenavon - Bangor	2-1
Glenfarnham - Ballymena	4-2
Larne - Portadown	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cliftonville	2	1	1	0	0	4	1
Glenfarnham	2	1	1	0	0	4	2
Portadown	2	1	1	0	0	2	0
Glenavon	2	1	1	0	0	2	1
Crusaders	2	1	1	0	0	1	0
6. Linfield	1	1	0	1	0	1	1
Coleraine	1	1	0	1	0	1	1
8. Bangor	0	1	0	0	1	1	2
Ards	0	1	0	0	1	0	1
Ballymena	0	1	0	0	1	2	4
Larne	0	1	0	0	1	0	2
Distillery	0	1	0	0	1	1	4

ROUMANIE

(5^e journée)

FC Constanta - CR Valcea	4-0
Din. Bucurest - Pol. Timisoara	3-0
Targu Mures - Corv. Hunedoara	4-0
Arad - Sp. Bucurest	1-1
Un. Craiova - Un. Cluj Napoca	4-1
Petrosani - Targoviste	2-0
Progr. Bucurest - SC Bacau	1-3
Brasov - Arges-Pitesti	0-0
Olt - Steaua	1-0

(6^e journée)

Timisoara - Un. Craiova	Remis
Steaua Bucurest - Arad	Remis
CR Valcea - Petrosani	1-1
Brasov - Un. Cluj Napoca	1-0
Sp. Bucurest - Arges-Pitesti	1-1
Corv. Hunedoara - Progr. Bucurest	7-1
Targoviste - Olt	2-1
Constanta - Din. Bucurest	1-3
SC Bacau - Targu Mures	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucurest .	9	6	4	1	1	15	7
2. Univ. Craiova	8	5	4	0	1	13	3
FCM Brasov	8	6	3	2	1	7	5
SC Bacau	8	6	3	2	1	7	6
5. Corv. Huned.	7	6	3	1	2	16	8
FC Olt	7	6	3	1	2	10	6
7. Steaua Bucurest	6	5	2	2	1	8	7
FC A. Pitesti	6	6	1	4	1	6	5
Univ. Cluj Napoca	6	6	2	2	2	6	8
CS Targoviste	6	6	3	0	3	7	12
11. Pol. Timisoara	5	5	2	1	2	6	6
Sportul Bucurest	5	6	1	3	2	7	8
Jiul Petrosani	5	6	1	3	2	7	11
14. FC Constantza	4	6	1	2	3	7	7
Asa TG Mures	4	6	2	0	4	9	10
CR Valcea	4	6	1	2	3	5	11
17. UT Arad	3	5	0	3	2	4	10
Progr. Bucurest	3	6	0	3	3	6	16

LES FORTS EN TÊTE

RIO DE JANEIRO. — Tandis qu'à Sao Paulo, dans le Championnat local, Ponce-Preta vainqueur du Sao Paulo FC (2-1) maintient sa régularité et que Corinthians semble enfin se réveiller, à Rio de Janeiro, Botafogo et Flamengo mènent la danse.

Bien structurée par Paulinho de Almeida, la formation de l'Etoile Solitaire s'est imposée sur un tout petit score (1-0) face à Serrano. Le score ne reflète pas la supériorité réelle de Botafogo dont les attaquants gâchent une demi-douzaine d'occasions. Le vétéran Jairzinho n'avait pas la pointe et les montagnards de Petropolis peuvent s'estimer heureux de s'en être tirés à si bon compte.

Flamengo prit par contre très facilement le dessus sur Campo Grande. Les banlieusards n'eurent que leur courage à opposer à un secteur offensif Rubro-Negro qui retrouve son inspiration d'autres époques. Zico ouvrit la marque à la 19^e minute à la suite d'un cafouillage. Tita, sur une belle action personnelle, et Zico en seconde mi-temps sur penalty, clôturèrent la marque. Ses deux buts replacent le petit « goleador » de charme en tête du classement des buteurs cariocas.

De retour d'une campagne espagnole peu glorieuse, Vasco de Gama s'est vengé de ses déboires ibériques en écrasant Madureira. La formation de banlieu, célèbre pour ses écoles de Samba, n'a pas fait le poids face à un rouleur compresseur en verve. Madureira ouvrit cependant le score d'entrée lorsque son avant-centre Jorge Demolitor profita, à la deuxième minute, d'une faute de placement de ses adversaires pour battre irrésistiblement Mazzaropi.

La joie fut de courte durée, Wilsinho égalisant dix minutes plus tard et Amauri (27) puis Roberto (28) faisant la différence en deux minutes. Le sort du match était réglé. Après quelques essais malchanceux, Wilsinho et Roberto (82) clôturèrent un tableau d'affichage ayant depuis longtemps perdu toute signification.

Après une longue période d'instabilité qui vit entre-

autres la démission de l'entraîneur et du vice-président, l'ex-gouverneur Rafael de Almeida, Fluminense, désormais dirigé par son ex-joueur Luis Henrique, battit Olaria (2-0). « La manière n'y était pas, mais l'important était de gagner », avouait le nouveau coach préoccupé par la déprime générale.

CHAMPIONNAT DE RIO

Olaria - Fluminense	0-2
Flamengo - Campo Grande	3-0
Botafogo - Serrano	1-0
Bangu - Volta Redonda	1-0
Vasco - Madureira	5-1
Classement : 1. Botafogo, 11 pts ; 2. Flamengo, 9 ; 3. Vasco, Bangu, America, 8 ; 6. Fluminense, 6 ; 7. Campo Grande, Volta Redonda, 5 ; 9. Serrano, 4 ; 10. Americano, 3 ; 11. Olaria, 2 ; 12. Madureira, 1.	

CHAMPIONNAT DE SAO PAULO

Corinthians - Ferroviaria	2-0
Sao Bento - Marilia	1-0
Santos - XV de Jau	2-2
Comercial - Internacional	2-0
Taubate - Noroeste	1-0
Sao Jose - Juventus	2-2
Francana - Ponte Preta	1-1
America - Guarani	0-0
Classement : 1. XV de Jau, 11 pts ; 2. Ferroviaria, Ponte Preta, Guarani, Santos, 9 ; 5. Sao Bento, 8 ; 7. Sao Jose, Francana, Corinthians, Juventus, 7 ; 11. Sao Paulo, Taubate, 6 ; 13. Palmeiras, Botafogo, America, Portuguesa, Internacional, Noroeste, Marilia, 5 ; 20. Comercial, 4.	

COUPE LIBERTADORES

FLAMENGO A L'ÉPREUVE DE CALI

RIO DE JANEIRO. — Le sort en est jeté. La Coupe Libertadores de l'Amérique qui en a vu d'autres, continue donc avec Flamengo. Peu importe si le match décisif du « Groupe 3 » s'est achevé après trente-sept minutes de jeu alors que ni Flamengo ni Atletico n'avaient ouvert la marque. Le film de la rencontre ayant été montré aux dirigeants responsables, comment l'arbitrage pour le moins désastreux de M. Wright a-t-il pu se voir entériné au plus haut niveau ? Quand donc va-t-on prendre des mesures pour que la principale épreuve du Nouveau Continent cesse de se couvrir régulièrement de boue ?

Les demi-finales réunissent deux groupes de trois. Dans le premier, le moins que l'on puisse dire est que la position du champion chilien « Cobreloa » se révèle fort inconfortable : il est tout simplement pris en sandwich entre les Uruguayens de Penarol et de Nacional, le tenant du titre qui entre en jeu à cette occasion. Les mineurs de cuivre devront absolument gagner les deux matches dans leur nid d'aigle avant d'essayer de grignoter un ou deux points au stade Centenario s'ils veulent atteindre la phase suivante. Mission quasi impossible.

Le Groupe 2 se révèle beaucoup plus équilibré. Il réu-

nit Wilsterman, club bolivien comme son nom ne l'inouque pas, Deportivo Cali et Flamengo. Les Cariocas semblent légèrement favoris mais les Colombiens de Cali possèdent une déjà longue expérience de cette épreuve en forme de duel au soleil, où tous les coups sont permis. Un débat qui s'annonce corsé.

Voici les dates arrêtées lors de la réunion de Lima :

GROUPE 1

30 septembre, à Montevideo : Penarol-Nacional.	
3 octobre, à Montevideo : Nacional-Cobreloa.	
13 octobre, à Montevideo : Penarol-Cobreloa.	
21 octobre, à Montevideo : Nacional-Penarol.	
28 octobre, à Santiago : Cobreloa-Penarol.	
4 novembre, à Santiago : Cobreloa-Nacional.	

GROUPE 2

2 octobre, à Cali : Cali-Flamengo.	
13 octobre, à Cochabamba : Wilsterman-Flamengo.	
16 octobre, à Cali : Cali-Wilsterman.	
23 octobre, à Rio : Flamengo-Cali.	
27 octobre, à Cochabamba : Wilsterman-Cali.	
30 octobre, à Rio : Flamengo-Wilsterman.	

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

SEPT DES HUIT QUALIFIÉS CONNUS

A une unité près, on connaît maintenant le nom des participants à la finale de la treizième Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera au début de l'année prochaine à Tripoli et Benghazi, en Libye. Au pays organisateur et au tenant du titre, le Nigeria, qualifiés d'office, il faut ajouter l'Algérie, le Cameroun, l'Égypte, le Ghana et la Zambie.

Bien qu'il lui reste encore quatre-vingt-dix minutes à jouer, l'Algérie est assurée de sa qualification après son écrasante victoire à Oran, face à la Haute-Volta, sur le score de sept buts à zéro. Le match retour à Ouagadougou ne sera qu'une simple formalité.

Le Cameroun, en dépit d'une courte défaite à Antananarivo, face au onze Malgache entraîné par l'Allemand Peter Schnitger (1-2), s'est, lui aussi, qualifié pour la phase finale grâce à son large succès du match aller (5-1). On remarquera que les Lions Indomptables participent pour la première fois depuis six ans à la phase finale de la Coupe des Nations, signe incontestable du renouveau camerounais.

L'Égypte bénéficie, elle, du forfait de la Tunisie qui a refusé de jouer au Caire, pour des raisons exclusive-

ment politiques. La CFA a refusé d'accéder à la demande tunisienne de faire disputer les deux matches en terrain neutre.

Le Ghana a pris le meilleur sur le Zaïre. Après avoir concédé le nul à Accra, les Black Stars ont réussi l'exploit de s'imposer à Kinshasa (2-1), au grand dam des supporters zaïrois, soumis depuis quelques mois au régime de la douche écossaise.

Enfin, la Zambie a éliminé le Maroc et pris, en quelque sorte, sa revanche des éliminatoires de la Coupe du monde.

Le huitième qualifié sera connu le quatre octobre, à l'issue de la seconde manche entre l'Éthiopie et la Guinée. Au match aller, à Conakry, les Éthiopiens ont bouleversé les pronostics en partageant les points avec le Syll National (2-2). Cependant, rien n'est encore joué.

Quatre des pays présents lors de la dernière édition disputée en mars 1980 au Nigeria iront en Libye. Il s'agit du Nigeria naturellement, de l'Algérie, de l'Égypte et du Ghana. Ils seront cinq, si la Guinée parvient à arracher sa qualification à Addis-Abebä.

MAROC

(Henry ZIMEL)

TROIS SUR QUATRE POUR LE W.A.C.

CASABLANCA. — Déjà vainqueur de la Coupe du Trône en 1978 et 1979, le WAC de Casablanca a remporté une fois de plus le trophée, en battant dimanche dernier, à Rabat, Meknès, par 2-1.

D'ailleurs, on a eu longtemps l'impression que les Meknassis allaient s'adjuger la victoire, puisqu'ils dominèrent durant la majeure partie de cette rencontre, concrétisant même cette domination par un but à la treizième minute, signé de Aziz.

En effet, alors que le jeu se situait dans le camp du WAC, l'ailier de Meknès, Ghouni, descendait le long de la touche et centrait sur Aziz qui, effectuant une belle reprise, inscrivait le but. Dominant son adversaire, Meknès eut alors le tort de croire qu'un but d'avance pouvait être suffisant pour enlever cette Coupe.

Si, pendant toute la première mi-temps, le WAC parut très effacé, se contentant de contenir les attaques adverses, il eut toutefois ses premières réactions vraiment dangereuses après le repos. Ainsi, Chicha, l'avant-centre de Casablanca, allait, pour la première fois, inquiéter Meknès en se glissant par le centre entre la défense et en décochant un tir tendu qui s'écrasait sur la transversale.

A partir de ce moment, les quelques trois mille spec-

tateurs qui suivaient ce match eurent l'impression que Meknès commettait une grosse erreur en tentant de maintenir ce léger avantage, en gelant le jeu, croyant pouvoir attendre les quatre-vingt-dix minutes sur ce score étié de un à zéro.

Au contraire, sentant le vent, les joueurs du WAC montrèrent plus de mordant et surtout pendant le dernier quart d'heure.

Leurs réactions furent payantes, puisqu'à la 81^e minute, Breja parvenait à reprendre une balle bien centrée d'Abdelkhalek, réussissant ainsi l'égalisation. Les dix dernières minutes furent passionnantes entre Meknès, dont les joueurs accusaient la fatigue et ne réussissaient plus à s'imposer, et le WAC, dont les joueurs survoltés sentaient qu'ils avaient la possibilité de parvenir au succès. Effectivement, à la 84^e minute, c'est sur une action personnelle de Aziz que le WAC faisait basculer la décision et marquait son deuxième but.

Il obtenait ainsi la victoire après avoir donné, durant très longtemps, l'impression qu'il allait être battu.

Le gardien du WAC, Zaki Larbi, en position de demi, et Aziz comme ailier, ont largement contribué à ce succès.

ASEC-KALOUM : L'HEURE DE VÉRITÉ

L'homme qui a eu la lourde responsabilité, en juillet dernier, au Caire, de procéder au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe des Clubs champions n'a pas eu la main très heureuse puisqu'il a désigné l'ASEC d'Abidjan à l'AS Kaloum de Conakry qui aurait constitué une affiche somptueuse pour une finale. Le sort ne l'a pas voulu ainsi et, de part et d'autre, on a dû faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Depuis deux mois, ouvertement ou non, Guinéens et Ivoiriens ne pensent qu'à cette rencontre. Car au-delà du seul événement sportif se dessine en filigrane une explosive confrontation politique. Pendant très longtemps, en effet, les relations entre les deux pays ont été très tendues et, en dépit des retrouvailles scellées voilà une poignée d'années, dans bien des esprits subsiste un contentieux. Certes, il n'est pas question de guerre et on peut faire confiance aux deux clubs pour que l'esprit de fair-play préside aux deux rencontres, mais ce ne sera pourtant pas une confrontation tout à fait comme les autres et on peut parier qu'une détermination plus farouche que jamais animera les deux protagonistes. L'AS Kaloum, qui aspire à reprendre le flambeau du célèbre Hafia dont il est un peu le successeur, est parfaitement conscient de l'ampleur de la tâche qui l'attend. Sa qualification laborieuse, au tour précédent, contre l'Ashanti Kotoko de Kumassi lui a servi d'avertissement. Il lui faudra d'entrée prendre l'initiative des opérations et envoyer Amara Touré et Seydouba Bangoura au front. Deux hommes qui constituent le fer de lance de la formation dirigée par Pierre Bangoura. Pièce maîtresse de cette équipe, le capitaine Papa Camara aura la rude mission d'organiser ses troupes et de les conduire au but adverse. Ce qui est assurément plus facile à dire qu'à faire. L'AS Kaloum, afin de mieux préparer la rencontre, est allée parfaire sa condition en Irak et gageons que les joueurs auront mis tout leur cœur dans cette entreprise pour être fin prêts dimanche.

Pas de stage à l'étranger en revanche pour l'ASEC — à un moment, pourtant, les dirigeants avaient envisagé de venir à Saint-Étienne — qui sort du Championnat et de la Coupe où elle a été éliminée en demi-finale par le futur lauréat, l'Africa. Les joueurs ont été regroupés à Katiola, ville de l'intérieur du pays, pour une mise au vert sans doute salutaire loin des bruits et de la tentation de la capitale. Pour la circonstance, les « Mimos » se sont attaché les services d'un entraîneur argentin, Oscar Hatche, qui dirigeait voilà quelques semaines la formation suisse de Sion. Il n'est évidemment pas question pour ce dernier de tout chambouler mais de prodiguer quelques conseils utiles. Le premier d'entre eux, ce sera sans doute de prévenir les joueurs de tout excès de confiance. Depuis qu'ils ont éliminé le Canon de Yaoundé au tour précédent, les Noir et Jaune auraient tendance à penser que c'est arrivé et que le fait d'avoir sorti le champion leur ouvre désormais tout droit les portes de la succession. Ce serait en tout cas bien mal connaître l'ambition et la détermination des Guinéens qui rêvent d'un titre qui aurait pour principal

mérite de faire venir, au moins pendant une saison, dans le pays le trophée qui porte le nom de leur président.

Ce choc de titans éclipse un peu les trois autres rencontres. Pourtant la confrontation entre la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou et Dynamos, le champion du Zimbabwe, ne manquera pas non plus d'intérêt. La JET est, sur le papier, le plus beau fleuron de ce football algérien qui ne cesse de briller et dont la plus belle récompense serait une place en Espagne après avoir assuré sa qualification pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations dès le match aller contre la Haute-Volta. Ici se pose d'ailleurs un problème aux responsables algériens. Laisseront-ils à la JET ses internationaux ou bien les obligeront-ils à effectuer le déplacement de Ouagadougou alors que la cause de l'équipe nationale est entendue ? L'absence de Fergani et de Larbes serait un handicap certain pour la JET qui aura aussi contre elle d'avoir à peine repris la compétition après une interruption de près de trois mois. Dans le camp des Dynamos, tout va bien, merci. L'équipe fait littéralement figure d'épouvantail et rien ne semble devoir lui résister, tant au plan national qu'au plan international. Elle a fait très grosse impression en sortant au tour précédent la meilleure formation du Nigeria, les Shooting Stars, et chacun de s'interroger sur les possibilités de ce football tout neuf. Sa présence dans les ultimes phases de l'épreuve est une hypothèse très plausible. Souvenons-nous de la médaille d'or des hockeys de la Fédération internationale de Hockey sur Gazon à Moscou !

La rencontre Vita-Nchanga Rangers pourrait fournir aux Zaïrois l'occasion de panser un peu leurs plaies. On les pensait repartis vers les sommets et la saison ne leur a apporté que des déboires. Le football zaïrois est allé de déconvenue en déconvenue. Il est vrai qu'il est très instable et les révolutions de palais sont chose courante au sein des clubs. Vita Club n'est pas le premier venu, tant s'en faut, et son expérience de la grande compétition peut plaider en sa faveur. Néanmoins, les Vita-clubiens auront tout à redouter des Nchanga Rangers qui fournissent un bon nombre d'internationaux à la sélection nationale qui vient d'éliminer le Maroc en Coupe des nations. Match très équilibré en perspective.

Le dernier quart de finale mettra aux prises le champion du Gabon et celui d'Égypte. Le football gabonais est peut-être celui qui a réalisé le plus de progrès au cours des mois écoulés. Les avis sont unanimes. Mais jusqu'à présent, l'US M'bile Nzambi n'est pas encore tombé sur de gros morceaux. Cette fois, l'adversaire est d'une tout autre trempe que le Real de Bamako ou Agaza de Lomé, ses victimes aux tours précédents. Le National du Caire est l'un des plus grands clubs égyptiens, rompu de longue date aux grandes rencontres.

Sur son terrain, il est difficilement prenable et devrait pouvoir bénéficier du fait de livrer le second match à domicile.

Dans l'ensemble, ces quarts de finale s'annoncent très équilibrés et tout pronostic bien difficile à formuler.

TUNISIE

(HAKIM)

L'ESPÉRANCE EN TÊTE

TUNIS. — C'est fait, la saison de football a redémarré sous le signe du renouveau et de l'espoir. Ne pouvant préjuger de la situation sur le plan technique, les responsables tunisiens se sont attaqués, à la veille de la reprise, aux éléments qui constituent les maux du sport tunisien : vedettariat, argent, violence, course effrénée pour obtenir des résultats immédiats et inadéquation des structures.

La conférence nationale sur le développement du sport en Tunisie tenue le 31 août sous la présidence de M. Zali, Premier ministre, a décidé en substance la révision des structures qui sont régies par le décret de loi de février 1960 et qui n'ont pu suivre le rythme de transformation économique, sociale et culturelle du pays.

Citons, entre autres recommandations, l'adoption du système d'athlète d'élite ou d'État, l'octroi du droit de la pratique de l'éducation physique et sportive à tous les citoyens, la création d'un comité national de fair play pour lutter contre les différents aspects de la violence dans les stades.

Placée sous cette optique, la journée inaugurale a donné lieu à des rencontres équilibrées. Le score le plus élevé fut l'œuvre de l'Espérance Sportive de Tunis, vainqueur, par deux buts d'écart, face aux nouveaux venus en Nationale : l'EMM. Les cinq autres heureux de ce premier rendez-vous ont dû se contenter d'un seul but chacun pour l'emporter de justesse. Hormis le CA Bizerte, qui, grâce à Turki, a inscrit son but pendant la première mi-temps, les autres ont attendu longtemps pour souffler. Le club africain a arraché une précieuse victoire en déplacement face à une équipe kairouanaise

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

UN DÉPART BIEN TIMIDE

Après l'écrasante victoire de l'équipe nationale sur la Haute-Volta en match aller comptant pour l'ultime tour de la Coupe de l'Afrique des Nations, ce fut au tour du Championnat d'entrer en scène. Une entrée bien timide comme il sied à une première journée de compétition. Pourtant, l'affiche offrait un choc particulièrement attrayant entre Koba, l'actuel détenteur du titre, et son dauphin tizi-ouzien qui bénéficiait en l'occurrence de l'avantage du terrain. Ce qui n'est pas négligeable !

Un but de Belhacen obtenu en début de match permit en définitive aux hommes de Khalef d'enlever le gain d'une rencontre qui valut surtout par son indécision et par l'excellente prestation du gardien Jet Harb qui aura ainsi particulièrement réussi son come-back après près de deux années d'indisponibilité. Le derby entre Belcourt et Harrachi devait, en fin de compte se solder par un score nul, tandis que le Mad grâce à un but du jeune Atrouche fut plus heureux face à la DNC Alger.

Cette première journée ne fut pas d'ailleurs bénéfique pour les coopérateurs, puisque ceux d'El Asnam subirent une de plus cuisante défaite de leur histoire à Oran, où les attaquants du MPO qui ne s'attendaient certainement pas à une pareille aubaine s'en donnèrent à cœur joie.

A Bologhine, l'USKA, vainqueur de la Coupe d'Algérie, renouait avec la Première Division en accueillant Mascara. Des retrouvailles avec l'élite qui débutèrent par un premier succès. Guedioura dès la vingt-huitième seconde puis le second de ce même joueur obtenu vingt-cinq minutes plus tard.

La machine de la Sonelgas baignait dans l'huile jusqu'à une demi-heure de la fin de la rencontre où nous vîmes les visiteurs avec un cœur gros comme ça, réduire le score par Kheilli, puis le plus logiquement du

pleine de promesses. A ce résultat bien positif s'ajoutent deux autres victoires obtenues chez l'adversaire : le SRS et le CSHL, qui se sont imposés par l'intermédiaire de Soudani (79^e) et Khiali (63^e) face à Megrine et à Amonastir.

(1^{re} journée)

AS Marsa - Etoile Sahel	1-0
Espérance - EM Mahdia	2-0
A Megrine S - Sfax RS	0-1
CA Biserte - CS Sfax	1-0
US Monastir - CS Hammam-Lif	0-1
JS Kairouan - Club Africain	1-0
OC Kerkenna - St. Tunisien	0-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	D
1. Espérance	3	1	1	0	0	2
Sfax RS	3	1	1	0	0	1
Hammam-Lif	3	1	1	0	0	1
AS Marsa	3	1	1	0	0	1
Bizerte	3	1	1	0	0	1
Kairouan	3	1	1	0	0	1
7. St. Tunis	2	1	0	1	0	0
Kerkenna	2	1	0	1	0	0
9. El. Sahel	1	1	0	0	1	1
CS Sfax	1	1	0	0	1	1
Club Afr.	1	1	0	0	1	1
Megrine	1	1	0	0	1	1
Monastir	1	1	0	0	1	1
Mahdia	1	1	0	0	1	2

monde égaliserait par Baghdous. Dès lors, ce fut la débâcle dans le camp algérois, qui s'accrocha péniblement au match nul.

JET - RS Kobbä	1-0
CMB - USMH	0-0
USK El Djezair - CRM 2	2-0
MPW - DNC Schleff	6-2
ESMBA - ASCW	1-1
Ain-Beida - El Qoll	3-2
EP Setif - MP El Djezair	rem.
DNC - MAHD	0-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. MPW	3	1	1	0	0	6
MAHD	3	1	1	0	0	1
JET	3	1	1	0	0	1
USCAB	3	1	1	0	0	3
5. CM Belcourt	2	1	0	1	0	0
USMH	2	1	0	1	0	0
USKA	2	1	0	1	0	2
GC RM	2	1	0	1	0	2
ESM	2	1	0	1	0	1
ASCW	2	1	0	1	0	1
11. RSK	1	1	0	0	1	0
DNCA	1	1	0	0	1	0
DNC Schleff	1	1	0	0	1	0
WFCQoll	1	1	0	0	1	2
15. MPA	0	0	0	0	0	0
EP Setif	0	0	0	0	0	0
Buteurs : Amokrane (Ain-Beida), 3 ; Guedioura (USKA), 2 ; Itim (MPW), 2 ; Ounes (MPW), 2.						

LE CADEAU

Chaque fois que l'équipe nationale allemande (RFA) joue dans un pays de l'Est, elle draine vers elle une multitude de supporters venus de RDA. On cause, on plaisante et les internationaux allemands ne sont pas les derniers à s'intéresser à ces contacts.

Pour le match Pologne-RFA, les Allemands de l'Est étaient peu nombreux : on ne leur avait pas facilité le voyage. Mais quelques-uns, travaillant sur place, étaient là.

Les entrevues furent si chaleureuses qu'avant de partir, Rummenigge offrit un pull et un billet de cent marks (250 francs) à un supporter de RDA, celui-ci n'en revenant pas : « Je n'en attendais pas tant d'une star du football. » Il ne connaissait pas Rummenigge.

DUNLOP REBONDIT MIEUX

EXIT SCHUSTER

« Ça va bien comme ça. Ce cirque est terminé et je ne veux plus voir Schuster en équipe nationale », s'est exclamé Jupp Derwall après que le Barcelonais eut déclaré qu'il ne voulait plus jouer avec l'Allemagne tant que Breitner y figurerait. Une semaine auparavant, Schuster avait manifesté son désir d'y revenir.

« Nous jouerons la Coupe du monde sans lui, a ajouté Derwall, car si je n'ai rien contre le footballeur, bien au contraire, j'en ai pardessus la tête de ses caprices d'enfant gâté. Qu'il reste là où il est, en Espagne. »

Brian Clough désire engager le défenseur international écossais Willie Young qui est en bagarre avec Arsenal. Ce Young est remarquable dans le jeu aérien et pourrait remplacer, avantageusement pense Clough, Kenny Burns.

Terry Yorath, libéré par l'élimination des Vancouver Whitecaps en Championnat nord-américain, a rejoint la sélection galloise appelée à jouer à Prague. Ce sera sa soixantième sélection s'il est incorporé dans l'équipe-type.

Malgré ses onze avertissements en trente-trois matches, la saison dernière, Bernd Schuster a été choisi comme capitaine du FC Barcelone. Les arbitres n'ont plus qu'à bien se tenir...

Premières grenades lacrymogènes, en Italie, pour le match Avellino-Naples : des spectateurs voulaient envahir le terrain.

Rapporté par la presse allemande : le jeune Polonais Skrobowski (19 ans, 10 sélections) est surnommé « Leukoplast » par ses coéquipiers. Il colle bien à son adversaire direct.

Le gardien polonais Mlynarczyk jouait pour la première fois, contre la RFA, depuis sa suspension d'un an. Suspension infligée pour ivresse.

Andrzej Buncol, 21 ans, et buteur polonais contre la RDA, est le plus petit international de son pays : 164 centimètres... qui vont très vite d'ailleurs.

Bonne série de Dynamo Kiev en Championnat d'URSS : Blokhine et ses copains ont additionné quarante-cinq points d'affilée sans connaître la défaite.

SWANSEA LA MENACE

Les débuts de Swansea en Division I de la Football League, après... quatre-vingt ans d'attente, n'ont pas été ratés, avec une victoire 5-1 sur Leeds qui restera historique.

L'auteur indirect de cette performance s'appelle John Toshack, l'ex-Gallois de Liverpool et copain de Keegan qui, âgé de trente-deux ans, est aujourd'hui le plus jeune manager des îles Britanniques.

Cette équipe de Swansea, qui joue avec six Gallois, trois Anglais et deux Yougoslaves, aligne cinq attaquants sur le terrain. Et ces cinq attaquants additionnent 469 buts de Championnat. La plus belle réussite est l'international anglais Latchford qui, transféré pour une bouchée de pain (130 000 livres), a commencé par un hat-trick contre Leeds, et continué depuis.

La semaine dernière, les joueurs du Cosmos (et toute la délégation du club) ont failli être victimes d'un accident d'avion à Tampa Bay, en Floride, à l'atterrissage. Le sang-froid du pilote a sauvé la situation.

Breitner n'a pas que des amis en sélection. Trois internationaux l'ont déjà critiqué : Dietz, Hansi Muller et Schuster.

Derwall avait retenu Littbarski dans son effectif pour le match contre la Pologne. C'était la première fois de l'histoire que le capitaine de la sélection juniors était retenu en sélection A.

Le club espagnol de Valence aimerait engager Csernai, l'entraîneur du Bayern. Un premier contact aurait été noué.

La Fédération écossaise a signé, pour 100 000 livres (110 millions d'A.F.) un contrat de trois ans avec la firme Dunlop. En échange, un ballon spécial bleu et blanc, souligné d'un écusson de la S.F.A., sera utilisé pour chaque match international joué par l'Ecosse à domicile.

DRAME DANS LE BUS

Munich 1860 n'a pas de chance car, quand les blessures laissent le club en paix, c'est un dramatique accident de la circulation qui vient perturber son existence.

La semaine dernière, après avoir gagné 8-2 un match amical contre le TSV Straubing, l'équipe de Munich 1860 regagnait sa base dans l'habituel bus bleu et blanc. Tout allait bien lorsque, vers 21 heures, survint en sens inverse un camion dont l'un des volets latéraux de déchargement s'ouvrit brutalement. Ce volet laboura la côté gauche du car, faisant exploser les vitres, blessant le chauffeur à l'oreille, mais, surtout, surprenant le jeune Manfred Eble, qui dormait, de plein fouet.

Opéré pendant six heures trente d'une sérieuse lésion au cerveau, Eble est entre la vie et la mort. Et, pour Munich 1860, le football a soudain un drôle de goût.

Le gardien yougoslave Avramovic, engagé par Notts County, il y a deux ans, pour un transfert de 200 000 livres (il vient de Rijeka), fait des miracles : « Il est en train de permettre à ses jeunes coéquipiers de s'adapter à la Division I, dit son manager Sirrel. Son talent et son expérience nous sont précieux. »

Quatre buts de David Cross, pour West Ham, sur le terrain de Tottenham (0-4), mercredi dernier, c'est l'un des plus étonnants exploits en Championnat d'Angleterre.

Dans une interview accordée à « Guerin Sportivo », Herbert Neumann se prononce sur le cas Schuster : « C'est un petit jeune, toujours ouvert, qui dit des choses définitives dans tous les domaines. C'est aussi l'un des trois meilleurs joueurs d'Allemagne, les deux autres étant Breitner et Rummenigge. »

Kaiserslautern, privé de Hellstrog (et de son remplaçant) vient d'engager un gardien de vingt ans, Karl Dressel, qui arrive d'Ingolstadt. « Cela nous coûte moins cher qu'une vieille étoile » dit le président.

The right man : l'un des arbitres de la Football League anglaise, Lester Shapter, est policeman dans le civil. Récemment, lors du match West Ham-Brighton (1-1), il a accordé deux pénalités, expulsé un joueur, donné trois autres cartons jaunes et s'est fait qualifier d'excentrique par le « Daily Mail ».

Andy Gray, l'international écossais de Wolverhampton, a fait exploser la défense de Liverpool (1-0), il y a dix jours. Commentaire de son manager : « Ce type est de la dynamite. »

Contre les Stuttgarts Kickers, en Coupe d'Allemagne, Magath a marqué un but extraordinaire : la balle a frappé la barre, rebondi sur la ligne, et frappé de nouveau la barre... avant de rentrer.

Karl Heinz Förster a beaucoup d'ennuis et on se demande même si, à 24 ans, sa carrière n'est pas compromise. Opéré à un pied, le 17 juin, K.H. Förster a souffert d'une grave infection virale dans la suite de cette opération, et il ne peut s'entraîner que très légèrement.

LE DOCTEUR EST EN VACANCES

Beaucoup de bruit en ce moment à Cesena où l'international autrichien, Schachner, sacré grande vedette du lieu — « à lui seul, il représente 80 % du potentiel de la formation » disent les supporters — souffre des adducteurs.

Schachner traîne cette blessure depuis plusieurs semaines, mais on ne le soigne pas... en attendant le retour du spécialiste attaché au club, ce spécialiste étant en vacances au Brésil.

Schachner a fini par se fâcher : « Je ne peux pas continuer comme ça, au risque d'aggraver ma lésion. Je souffre constamment, même à l'entraînement et j'aimerais savoir à quoi m'en tenir. » L'entraîneur Fabbri, pour commencer, a fait venir une interprète (la femme de Renato Lucchi, qui est allemande).

Mais, ces derniers jours, on cherchait encore le médecin.

Trevor s'en va et Forest baisse la tête

NOUS ne sommes pas dans les secrets des dieux et nous devons bien avouer que la politique suivie par Brian Clough à la direction technique de Nottingham Forest nous déroute totalement. D'une saison à l'autre, d'un mois à l'autre, voire d'un jour à l'autre, le manager le plus controversé des îles Britanniques change de cap et d'affirmation avec, il faut le reconnaître, la même conviction. Est-il prisonnier d'un système (rentabilisation du club comme s'il s'agissait d'une affaire commerciale, contrat à temps) ou prisonnier de son personnage (désir constant d'être à l'avant-scène, manager pur et dur) ? Les deux aspects se confondent pour aboutir à une situation de fait : en deux ans et demi, Nottingham Forest a perdu toutes ses couronnes européennes et nationales en même temps qu'il perdait trois des meilleurs joueurs du pays : Woodcock, Birtles et Francis.

TREVOR FRANCIS, en effet, a été transféré à Manchester City, jeudi dernier, pour la somme d'un million de livres (un peu plus d'un milliard AF), à peu près la même que celle déboursée par Forest, en février 1979, au profit de Birmingham City.

Ce jour-là, Brian Clough prenait le ciel et les supporters à témoin de son génie et de sa science : « Je viens de faire signer le plus grand talent du Royaume-Uni. Avec lui, nous allons monter encore plus haut. » Clough avait raison : trois mois plus tard, Forest était champion d'Europe grâce à Trevor Francis, seul joueur de l'histoire à gagner le trophée en n'ayant joué qu'un seul match, la finale.

Mais, dans le même temps, Brian Clough était accusé par ses pairs d'avoir faussé la règle du jeu. D'abord, en atteignant le premier la barre du million de livres pour un transfert, ensuite en accordant à Francis le droit d'aller faire une saison d'été aux Etats-Unis. L'histoire confirme que Clough fut le moteur de l'inflation et il est savoureux de constater qu'il en est aujourd'hui la victime.

FOREST a des soucis d'argent. Sa moyenne de spectateurs est tombée à vingt-cinq mille, la nouvelle tribune voulue par le Board et Brian Clough obère les finances du club, les engagements de Mark Proctor et Justin Fashanu ont coûté 1.425.000 livres (plus d'un milliard et demi AF). « Dans ces conditions, il était inévitable que Forest cherche à faire de l'argent, raconte John Bond, manager de Manchester City. C'est pourquoi je n'ai pas lâché l'affaire : je savais qu'elle devait se faire, chez nous ou dans l'un des sept autres clubs intéressés par Trevor. Maintenant que je fais le constat de l'opération, que je me rappelle mes échecs pour obtenir les services de Joe Jordan, de Peter Barnes, puis de Justin Fashanu, je me dis que je suis le type le plus verni de la création. J'ai eu le meilleur du lot, c'est certain. Et nous allons pouvoir enfin, à City, rebâtir un vrai club de football. »

ON doit se demander pourquoi Trevor Francis, alors que Brian Clough louait son talent et s'enthousiasmait sur les perspectives de son association avec Fashanu, quitte ainsi Forest.

Il y a plusieurs explications dont la principale n'est pas dans les frictions passées ou récentes entre le manager et son joueur numéro un. Le contrat de Trevor Francis se terminait en juin prochain, et Trevor eût été libre alors de signer dans le club de son choix, le tribunal de la Football League fixant lui-même le montant de l'indemnité à verser au club quitté, vraisemblablement cinq cent mille livres, soit la moitié de la somme touchée aujourd'hui par Forest, neuf mois avant l'échéance.

Très sollicité, Francis avait demandé à Clough de lui étudier un nouveau contrat, mais le manager de Forest se fit tirer l'oreille avant de révéler, au début de la semaine dernière : « Forest n'est pas en mesure de te faire une offre. »

Enfin, l'idée de Brian Clough était de faire jouer Trevor Francis en milieu de terrain. Et c'est cette volonté, exprimée à plusieurs reprises, qui a hâté la séparation.

TREVOR FRANCIS, qui a vingt-sept ans et qui, avant de quitter Forest, a marqué les deux buts de son succès sur Southampton, estime à juste titre que sa place est devant, « up front » comme il dit. « Je désire regagner ma place en équipe d'Angleterre, explique Trevor Francis, et ce n'est pas en jouant au milieu du terrain que je séduirai le sélectionneur. John Bond désire, lui, me voir devant et j'en conclus que ce transfert à Manchester City est la meilleure chose qui pouvait m'arriver dans les circonstances actuelles. J'ai toujours de l'ambition et, bien que certains prétendent que je me suis alourdi, je sais que je suis en pleine forme physique. »

Voici donc un transfert réglé, Manchester City aux anges, Trevor Francis tel qu'en lui-même, et Nottingham Forest privé un peu plus de talent d'exception. On dit, et on veut bien le croire, que Brian Clough aurait préféré laisser partir Ian Wallace ou Peter Ward. Mais les chasseurs de têtes ont choisi la bonne. Et Robin des Bois-Clough n'a plus qu'une solution : repartir en forêt avec son arc et ses flèches pour retrouver la gloire. Mais en a-t-il encore la force, l'ambition et le souffle ?



La tête contre le mur

Riediger, la flèche de Dynamo, dans quelques secondes, va mettre un terme aux espoirs des Verts en glissant le ballon dans un trou de souris entre Janvion, Castaneda et le poteau (photo du haut) ; Saint-Etienne est à genoux comme Lopez face à Schulz (ci-contre). Des images qui hanteront sans doute un bon moment les chaumières stéphanoises. Et une aventure terminée avant même d'avoir vraiment commencé.

(Photos André Lecoq)



F.F. présente le Championnat d'Espagne 1981-1982

(Xavier DE PINEDO)

MADRID. — La grande saison du football espagnol débute dimanche pour ne se terminer que le dimanche 11 juillet au soir par la finale de la Coupe du monde au stade Santiago-Bernabeu. Pourtant, parmi les supporters espagnols, la grande fièvre de la Coupe du monde n'est pas encore à la mode. Le grand sujet de conversation aujourd'hui, c'est le début du Championnat, et surtout toutes les inconnues qu'il entraîne avec lui. Le supporter espagnol après deux années de féroce lutte entre le pays Basque (la Real Sociedad) et la Castille (le Real Madrid), vibre déjà à l'idée d'un troisième duel qui non seulement serait bénéfique pour lui en tant que spectateur, mais aussi pour la sélection espagnole en vue du Mondial.

En effet, il y a deux ans, un club appartenant au peloton des « petits » tint tête à la grande vedette espagnole, le Real Madrid, puisqu'il ne céda qu'à l'avant-dernière journée et cela après trente-deux journées d'invincibilité, perdant un titre qu'il avait pourtant à portée de la main. L'an dernier, ce même club, la Real Sociedad, après une nouvelle lutte acharnée parvenait à se venger tout en ménageant le suspense jusqu'au dernier coup de sifflet final, puisqu'il ne l'emportait, devenant ainsi champion d'Espagne, qu'à la toute dernière seconde d'un Championnat qui fêtait là, ses noces d'or.

Cette année, à la veille d'un Championnat du monde, tout le monde ici s'interroge pour savoir si ce duel va de nouveau se reproduire ou bien si de nouveaux clubs ne vont pas venir se mêler à la lutte comme l'avait fait l'an dernier l'Atletico de Madrid durant de très nombreuses journées avant de craquer sur la fin. Une fois de plus les grands favoris de ce 51^e Championnat d'Espagne se trouvent dans une liste de noms connus qui s'étend du Real Madrid à Barcelone, en passant par Valence, la Real Sociedad, l'Atletico de Madrid, Gijon ou bien encore Séville avec pour outsiders des équipes comme Bilbao et Betis.

Si on peut penser que ces équipes sont destinées à tenir le haut du pavé pendant les trente-quatre journées du Championnat, toutes pourtant ne peuvent envisager le titre.

Le grand favori de ce Championnat d'Espagne sera une nouvelle fois le FC Barcelone qui vient de faire durant l'intersaison un effort tout particulier de recrutement (comme chaque année, c'est le club qui a le plus dépensé en transferts, deux cents millions de pesetas) en faisant venir un homme de grande renommée pour chacune des lignes de son équipe. C'est ainsi que l'entraîneur a été changé, Lattek prenant la place de Herrera, Urruti, le remplaçant de Arconada dans la sélection,



Arconada (San Sebastian).

Enfin l'année de Barcelone ?

est venu en renfort de Artola, Gerardo lui aussi international de Las Palmas est venu donner plus de poids à la défense catalane qui semble cette année encore plus forte, Victor est venu soutenir l'action de Schuster en milieu de terrain, Victor qui était à Saragosse est lui aussi international, et enfin Moran, international lui aussi, de Betis, a été appelé pour donner plus de tranchant à la ligne d'attaque.

L'an dernier Barcelone avait pris un mauvais départ puis, au moment où il effectuait un sensible redressement sous la conduite de Helenio Herrera, il subissait le choc de l'enlèvement de Quini, ce qui eut pour effet de le stopper brutale-

ment. Cette année, les cent mille supporters du club espèrent bien que Udo Lattek réussira à mener enfin le club au titre. Si Lattek parvient à équilibrer son équipe et à ne pas se laisser influencer par une avant-saison qui n'a pas été très brillante, le FC Barcelone devrait se retrouver parmi les trois premiers fin avril.

Le principal rival des Catalans sera, une fois de plus, le Real Madrid qui, bon an mal an, est toujours présent à la tête du Championnat. La saison dernière les Madrilènes ont échoué à tous les niveaux, même si leur saison ne peut être considérée comme catastrophique vu qu'ils ont perdu le Championnat à l'ultime seconde et qu'ils sont arrivés en finale de la Coupe d'Europe et en quarts de finale de la Coupe d'Espagne. Cette année, avec une équipe quasi inchangée (le club de Chamartin n'a fait appel qu'à deux joueurs, Ito un grand espoir du football espagnol et Carcelen), mais qui a énormément gagné en expérience — il ne faut pas oublier que l'an dernier Boskov avait renouvelé son équipe dans de grandes proportions en y introduisant de nombreux jeunes — les Madrilènes sont bien armés pour reconquérir leur titre. Les Blancs, s'ils récupèrent Cunningham en pleine possession de ses moyens physiques et si eux non plus ne ratent pas le début de leur Championnat seront de sérieux candidats pour troubler la marche triomphale de Barcelone.

Au troisième rang des favoris nous placerons le FC Valence qui, cette année, a fait le plus grand effort dans le recrutement des étrangers puisqu'il a fait venir à grands renforts de millions l'Autrichien Welzl et le Danois Arnesen. Même si le reste de l'équipe reste inchangé, les Valenciens devraient pouvoir tenir la dragée haute aux deux grands d'Espagne. Le début de saison, et notamment le match contre les Argentins a fait voir que l'incorporation de Arnesen n'avait pas été une erreur. Avec la solidité défensive du club, l'apport de Arnesen pour appuyer Solsona en milieu de terrain et la puissance de frappe de Welzl, Valence pourrait bien cette année décrocher le titre qui lui échappe depuis dix ans.

Pour déjouer les plans de ces trois équipes, vient ensuite le nouveau champion d'Espagne, la Real Sociedad. Nous avons placé à ce niveau-là les Basques car cette année ils se retrouvent sur la ligne de départ avec une équipe vieillie d'un an, ce qui n'est pas forcément un

handicap, mais qui dans un Championnat aussi dur que celui d'Espagne, à la longue, peut se transformer en manque à gagner. De plus, le début de saison risque d'être très dur pour eux puisque leur défense centrale est totalement décimée par les blessures ; et lorsque l'on sait l'importance, dans le système de jeu de la Real, de la défense il y a de quoi se poser quelques questions. En attaque avec le départ de Idigoras au Mexique, où il retrouvera Pirri et Asensi, là aussi les Basques risquent de souffrir. Néanmoins, les poulains de Ormaechea, qui ne se sont pas trop montrés durant l'intersai-

Santillana (Real Madrid).



LES DIX-HUIT EQUIPES TYPES

REAL SOCIEDAD : Arconada — Murillo, Celayeta, Olaizola, Gorris — Alonso, Diego, Zamora — Baquero, Satrustegui, Lopez Ufarte. Entr. : Ormaechea.

REAL MADRID : Agustin ou Miguel Angel — San Jose, Benito, Garcia Navajas, Camacho, Stielike, Del Bosque, Angel — Juanito, Santillana, Cunningham. Entr. : Boskov.

ATLETICO MADRID : Navarro — Marcelino, Arceche, Balbino, Julio Alberto — Ruiz, Dirceu, Quique — Marcos, Hugo Sanchez, Rubio. Entr. : Carriega.

BARCELONE : Urruti — Zuviria, Olmo, Alesanco, Gerardo — Victor, Schuster, Sanchez — Moran, Quini, Simonsen. Entr. : Lattek.

VALENCE : Sempere — Carrete, Botubot, Tendillo, Dani — Subirats, Arnesen, Solsona — Felman, Welzl, Pablo. Entr. : Pasieguito.

BETIS : Esnaola — Bizcocho, Francis, Perena, Gordillo — Parra, Cardenosa, Lopez — Rincon, Diarte, Segundo. Entr. : Luis.

GIJON : Castro — Redondo, Jimenez, Maceda, Cundi — Ciriaco, Joaquin, Mesa — Pedro, Abel, Ferrero. Entr. : Miera.

SEVILLE : Buyo — Juan Jose, Curro, Rivas, San Jose — Choya, Juan Carlos, Pintinho — Montero, Magdaleno, Cesar. Entr. : Munoz.

BILBAO : Zubizarreta — Tirapu, Liceranzu, Guisasaola, Purroy — Merayo, Endiaca, Argote — Rojo, Dani, Noriega. Entr. : Clemente.

ESPANOL : Custers — Arabi, Canito, Padilla, Escalza — Molinos, Vilches, Urbano — Maranon, Roberto Martinez, Fortes. Entr. : Maguregui.

OSASUNA : Basauri — Macua, Lecumberri, Lumberras, Castaneda — Bayona, Dioni, Iriarte — Balin, Iriguiel, Martin. Entr. : Alzate.

VALLADOLID : Fenoy — Richard, Lucas, Jorge, Lopez — Javi, Gilberto, More — Rusky, Gail, Pepin. Entr. : Paquito.

HERCULES : Tomazewski — Giuliano, Ernesto, Aracil, Albaladejo — Muler, Vidal, Baena — Moyano, Churruca, Megido. Entr. : Koldo Aguirre.

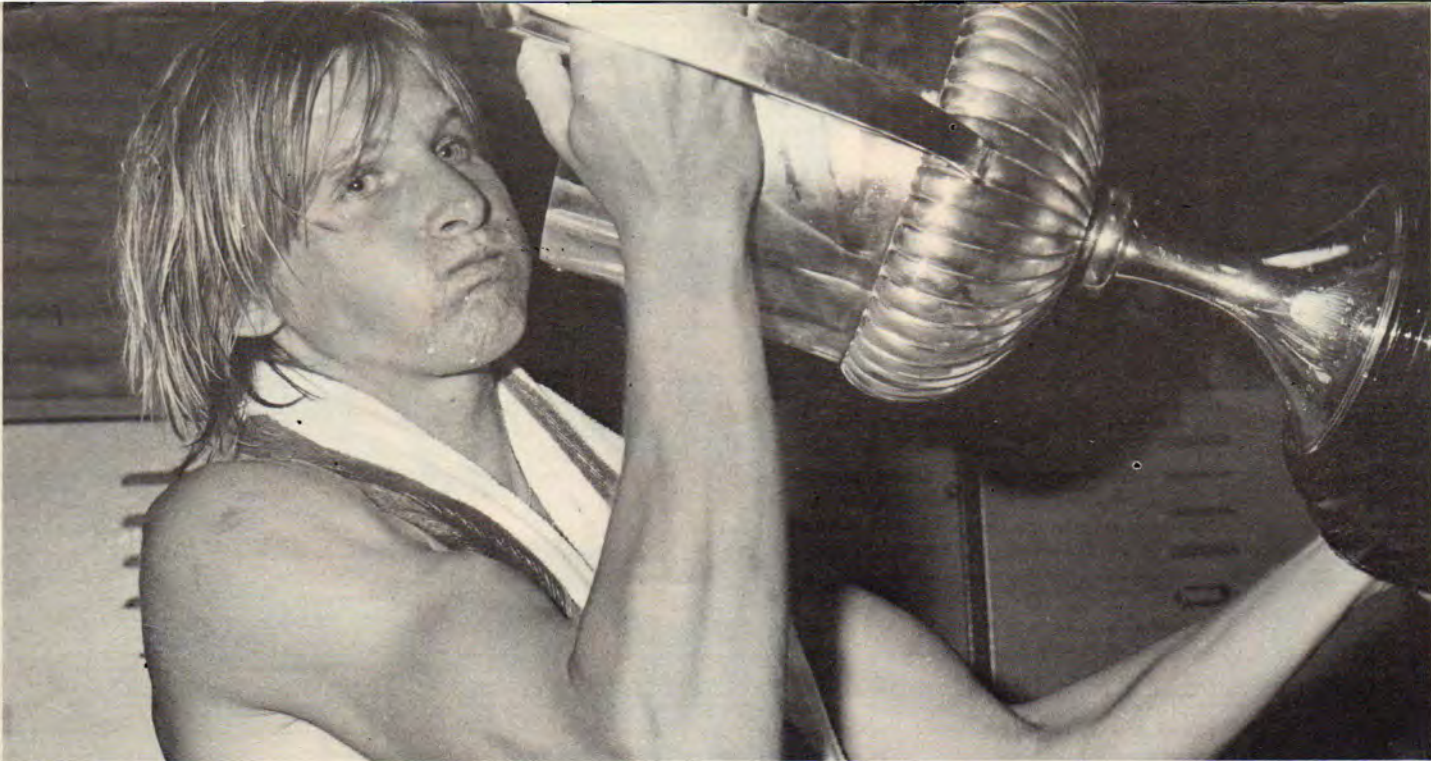
SARAGOSSE : Irazusta — Casuco, Camus, Benede, Amorrortu — Guerri, Alonso, Onaederra — Blanker, Valdano, Amarilla. Entr. : Beenhakker.

LAS PALMAS : Perez — Calvo, Maye, Roque, Felipe — Saavedra, Jorge, Felix — Pepe Juan, Victor, Juani. Entr. : Leon.

CASTELLON : Racic — Navarro, Contreiras, Pulido, Valbuena — Susaeta, Planelles, Blanco — Conde, Lotina, O. Ferrero. Entr. : Joanet.

CADIX : Bocoya — Amarillo, Mane II, Manolito, Dos Santos — Gallis, Linares, Escobar — Mejias, Mane I, Pivarnik. Entr. : Milosevic.

SANTANDER : Moncalean — Villita, Preciados, Mantilla, Ruiz — Soto, Piru, Pedraza, Bernal — Veron, Quique, Alarcon. Entr. : Mora.



Schuster (FC Barcelone) : après la Coupe, le Championnat ? (Photo S. Simon).

son, seront des adversaires à tenir en compte, leur titre de champion le prouve grandement.

Au rang d'outsiders se trouvent des équipes comme Gijon qui bon an mal an finissent toujours dans les cinq ou six premiers et lorsque l'on sait que l'an prochain l'Espagne pourra compter avec une équipe supplémentaire en Coupe de l'UEFA, on se rend compte de l'importance de la régularité de Gijon. La solidité reste l'atout majeur de l'équipe. L'Atletico de Madrid, après une saison très positive l'an dernier, vient tout comme la saison passée à pareille époque de traverser une crise avec le renvoi de son entraîneur. Cela serait-il un signe pour nous indiquer, comme il y a un an, que les Rouge et Blanc vont avoir une poussée d'orgueil. Autre candidat à l'Europe, le FC Séville qui, cette année, fait appel aux Brésiliens pour tenter de se mêler à la lutte au titre. Avec la venue de Pintinho et de Cesar, les Andalous devraient garantir le spectacle et pourquoi pas les résultats ? Le deuxième club basque, l'Atletico de Bilbao, est lui aussi prétendant à une place européenne, surtout avec la venue de leur nouvel entraîneur Clemente, le plus jeune opérant actuellement en Espagne. Bilbao vient de réaliser un début de saison fracassant et il se pourrait bien qu'il soit la révélation de l'année.

Dimanche dernier on a donc frappé les trois coups d'une saison qui sera sans aucun doute la plus importante de l'histoire du football espagnol. Pour l'instant tout l'intérêt est concentré dans ce 51^e Championnat ; la Coupe du monde ne commencera à intéresser le supporter espagnol qu'à la fin avril, une fois désigné le champion.



Solsona (Valence). (Photos Presse-Sports).

LE CALENDRIER 1981-1982

	Atletico M.	Barcelone	Betis	Bilbao	Cadix	Castellon	Espanol	Gijon	Hercules	Las Palmas	Osasuna	Real M.	Real Soc.	Santander	Saragosse	Séville	Valence	Valladolid
Atletico M.		21-2	20-9	6-9	24-1	18-10	20-12	7-2	28-3	4-10	25-4	10-1	7-3	1-11	6-12	22-11	11-4	14-3
Barcelone	25-10		25-4	11-4	6-9	24-1	28-3	20-9	8-11	10-1	6-12	20-12	14-2	11-10	14-3	28-2	22-11	31-1
Betis	17-1	27-12		8-11	29-11	18-4	25-10	13-12	31-1	4-4	28-2	14-3	13-9	3-1	11-10	27-9	14-2	22-11
Bilbao	3-1	13-12	7-3		15-11	4-4	11-10	29-11	17-1	21-3	14-2	1-11	27-12	18-4	27-9	13-9	31-1	25-10
Cadix	27-9	3-1	28-3	14-3		27-12	28-2	18-4	11-10	13-12	8-11	22-11	17-1	13-9	14-2	31-1	25-10	6-12
Castellon	14-2	27-9	20-12	6-12	25-4		22-11	10-1	28-2	6-9	28-3	11-4	11-10	31-1	8-11	25-10	14-3	17-1
Espanol	18-4	29-11	21-2	7-2	1-11	21-3		15-11	3-1	7-3	4-10	18-10	13-12	4-4	13-9	27-12	17-1	27-9
Gijon	11-10	17-1	11-4	28-3	20-12	13-9	14-3		25-10	25-4	22-11	6-12	31-1	27-9	28-2	14-2	8-11	3-1
Hercules	29-11	7-3	4-10	20-9	7-2	1-11	6-9	21-2		18-10	10-1	24-1	21-3	15-11	20-12	4-4	25-4	11-4
Las Palmas	31-1	13-9	6-12	22-11	11-4	3-1	8-11	27-12	14-2		14-3	28-3	27-9	17-1	25-10	11-10	28-2	18-4
Osasuna	27-12	4-4	1-11	18-10	7-3	29-11	31-1	21-3	13-9	15-11		21-2	18-4	13-12	17-1	3-1	27-9	11-10
Real Madrid	13-9	18-4	15-11	28-2	21-3	13-12	14-2	4-4	27-9	29-11	25-10		3-1	27-12	31-1	17-1	11-10	8-11
Real Soc.	8-11	18-10	10-1	25-4	20-9	7-2	11-4	4-10	22-11	24-1	20-12	6-9		21-2	28-3	14-3	6-12	28-2
Santander	28-2	7-2	6-9	20-12	10-1	4-10	6-12	24-1	14-3	20-9	11-4	25-4	25-10		22-11	8-11	28-3	14-2
Saragosse	4-4	15-11	7-2	24-1	18-10	7-3	10-1	1-11	18-4	21-2	20-9	4-10	29-11	21-3		13-12	6-9	27-12
Séville	21-3	1-11	24-1	10-4	4-10	21-2	25-4	18-10	6-12	7-2	6-9	20-9	15-11	7-3	11-4		20-12	28-3
Valence	13-12	21-3	18-10	4-10	21-2	15-11	20-9	7-3	27-12	1-11	24-1	7-2	4-4	29-11	3-1	18-4		13-9
Valladolid	15-11	4-10	21-3	21-2	4-4	20-9	24-1	6-9	13-12	20-12	7-2	7-3	1-11	18-10	25-4	29-11	10-1	

LE CLASSEMENT 1980-1981

Classement								
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Real Sociedad	45	34	19	8	7	52	29
	Real Madrid	45	34	20	5	9	66	37
3.	Atletico Madrid	42	34	16	10	7	46	39
	Valence	42	34	17	8	8	59	41
5.	Barcelone	41	34	18	5	11	66	41
6.	Betis	40	34	16	8	9	55	38
7.	Gijon	37	34	15	9	10	58	40
	Seville	37	34	14	9	11	34	42
9.	Atletico Bilbao	35	34	14	7	13	64	53
10.	Espanol	34	34	14	6	14	37	42
11.	Osasuna	32	34	12	8	14	35	46
12.	Valladolid	31	34	9	13	16	40	46
13.	Hercules	30	34	10	10	14	42	48
14.	Saragosse	29	34	9	11	14	31	44
15.	Las Palmas	28	34	12	4	18	47	61
16.	Murcie	23	34	8	7	19	35	49
17.	Salamanque	21	34	7	7	20	32	67
18.	Almería	19	34	6	7	21	30	66

Buteurs : 1. Quini (Barcelone), 20 buts ; 2. Juanito (Real Madrid), 19 buts ; 3. Dani (Atletico Bilbao), 17 buts.

Equipe type de la Real Sociedad : Arconada — Celayeta, Olazola, Cortabarria, Alonso — Uralde, Zamora, Gorris — Vaquero, Satrustegui, Lopez Ufarte.

Finale de la Coupe : Barcelone b. Gijon : 3-1. Buts : Quini (2), Sanchez pour Barcelone, Maceda pour Gijon.

Barcelone : Artola — Ramos, Olmo, Alessanco, Zubiria — Estella, Schuster, Martinez (puis Sanchez, 65*) — Esteban, Quini, Simonsen.

LES ESPAGNOLS EN COUPE D'EUROPE

C 1	CSKA Sofia (Bulgarie) - Real Sociedad.
C 2	FC Barcelone - Trakia Plovdiv (Bulgarie).
C 3	Atletico Madrid - Boavista (Portugal).
	Tatabanya (Hongrie) - Real Madrid.
	Bohemians Prague (Tchécoslovaquie) - FC Valence.

LES PALMARÈS

CHAMPIONNAT

1960 : Barcelone
1961 : Real Madrid
1962 : Real Madrid
1963 : Real Madrid
1964 : Real Madrid
1965 : Real Madrid
1966 : Atletico Madrid
1967 : Real Madrid
1968 : Real Madrid
1969 : Real Madrid
1970 : Atletico Madrid
1971 : FC Valence
1972 : Real Madrid
1973 : Atletico Madrid
1974 : FC Barcelone
1975 : Real Madrid
1976 : Real Madrid
1977 : Atletico Madrid
1978 : Real Madrid
1979 : Real Madrid
1980 : Real Madrid
1981 : Real Sociedad

COUPE

1960 : Atletico Madrid
1961 : Atletico Madrid
1962 : Real Madrid
1963 : FC Barcelone
1964 : Saragosse
1965 : Atletico Madrid
1966 : Saragosse
1967 : FC Valence
1968 : FC Barcelone
1969 : Atletico Madrid
1970 : Real Madrid
1971 : FC Barcelone
1972 : Atletico Madrid
1973 : Atletico Bilbao
1974 : Real Madrid
1975 : Real Madrid
1976 : Atletico Madrid
1977 : Betis Séville
1978 : FC Barcelone
1979 : FC Valence
1980 : Real Madrid
1981 : FC Barcelone

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

H. SANCHEZ (Mexique), à l'Atletico Madrid.
MARIAN (Rayo Vallecano), à l'Atletico Madrid.
JUANJO (Huelva), à l'Atletico Madrid.
URRUTI (Espanol), à Barcelone.
GERARDO (Las Palmas), à Barcelone.
MORAN (Betis Séville), à Barcelone.
VICTOR (Saragosse), à Barcelone.
RINCON (Real Madrid), à Betis Séville.
GALLIS (Tchécoslovaquie), à Cadix.
PIVARNIK (Tchécoslovaquie), à Cadix.
O. FERRERO (Gijon), à Castellon.
CUSTERS (Antwerp), à l'Espanol.
CANITO (Barcelone), à l'Espanol.
COROMINAS (Salamanque), à l'Espanol.
TOMAZEWSKI (Beerschot), à Hercules.
TEIXIDO (Salamanque), à Osasuna.
ITO (Salamanque), au Real Madrid.
CARCELEN (Hercules), au Real Madrid.
MAGDALENO (Burgos), à Séville.
CESAR (Vasco de Gama), à Séville.
SANTI (Malaga), à Séville.
WELZL (AZ 67), à Valence.
ARNESEN (Ajax), à Valence.
ROBERTO (Castellon), à Valence.
RIBES (Castellon), à Valence.
BLANKER (Ajax), à Saragosse.

SOCHAUX 81-82

Debout de gauche à droite : Anziani, Zimako, Bonnevey, Luketin, Rust, Ivezić.
Accroupis : Zandona, Genghini, Stopyra, P. Revelli, Posca.

QUE
Consultez un
Professionnel
avant d'acheter
un produit



RESTAURANT PIZZERIA
HOTEL MODERNE Montbelliard

Acieries
et fonderies de l'est

PEUGEOT à votre service
SUCURSAL DE MONTBELLIARD
Tél. 01 84 52 19

PEUGEOT à votre service
SUCURSAL DE MONTBELLIARD
Tél. 01 84 52 19

